Sexy

HARLEQUIN

LYNDA AICHER

RED ROOM

Tu dépasseras tes limites

LYNDA AICHER

Tu dépasseras tes limites

Sexy
HARLEQUIN

Après des années passées à courir le monde pour une multinationale, **Lynda Aicher** a mis un terme à son mode de vie nomade pour élever ses deux enfants et réaliser son rêve : écrire un roman (et si c'est une romance érotique, c'est encore mieux) avant ses 40 ans. Depuis, son imagination est sa seule limite, et c'est dans un monde torride et sulfureux qu'elle s'échappe lorsque ses activités de mère et d'épouse (comprendre aussi : chauffeur, cuisinière, infirmière, coach et professeur particulier), lui en laissent l'occasion.

Retrouvez son univers sur www.harlequin.fr

Chapitre 1

Kendra Morgan ne parvenait pas à détacher le regard du sac posé sur le lit. C'était un sac tout simple : un rectangle de plastique noir sur lequel le nom du magasin était calligraphié en lettres rouge vif, des anses en ruban. Pourtant, l'objet l'attirait irrémédiablement.

Mal à l'aise, elle se décala sur le lit. En vain évidemment. Comme si observer le sac d'un angle différent allait suffire à briser le charme ! La lumière se réfléchissait sur la surface chatoyante et brouillait le nom du magasin, qui restait néanmoins gravé dans son esprit.

Oh ! Kendra savait que le sac n'était pas le problème. Pour être tout à fait honnête, il n'avait aucune importance. Ce qu'il contenait en revanche… Ses achats de la matinée l'hypnotisaient, la troublaient, éveillaient en elle un désir longtemps réprimé.

Kendra se recroquevilla sur le lit, partagée entre l'envie de porter ces vêtements et la répulsion que ne manquerait pas de lui inspirer son image dans le miroir une fois qu'elle les aurait enfilés. Pourtant, impossible de nier que l'excitation montait en elle à la perspective de la soirée qui s'annonçait. Se plonger une fois de plus dans cette ambiance, les gémissements, les odeurs, tous ces actes interdits, ces penchants cachés, souvent honteux, assumés en pleine lumière…

Malgré elle — et en dépit de toute raison —, son corps continuait à répondre aux fantasmes appartenant à cet univers. Ses seins étaient douloureux. Un fourmillement familier, premier signe du désir qui brûlait en elle et ne demandait qu'à se déchaîner. Kendra inspira profondément et ferma les yeux pour se dérober aux images qui l'envahissaient.

Elle tourna résolument le dos au sac et entra dans la salle de bains. Profitant du temps que l'eau mettait à chauffer, elle retourna dans la chambre et fouilla dans les tiroirs de sa commode.

Retourner dans un club BDSM constituerait une nouvelle étape dans son programme de rééducation personnelle. Oui, ce soir, elle se prouverait une bonne fois pour toutes qu'elle en avait fini avec cette partie de sa vie. Pourvu que ce soit bien le cas… L'idée de passer le reste de son existence pleine de désirs inassouvis était trop déprimante.

Quand elle avait fui Eric huit mois plus tôt, elle était partie avec deux sacs et la conviction qu'elle ne replongerait jamais. Deux sacs, c'était tout ce qu'elle avait osé prendre. En fait, c'était tout ce qu'elle voulait emporter. Il n'y avait rien dans l'appartement d'Eric qui lui tint à cœur. Il lui avait arraché tout ce à quoi elle tenait depuis bien longtemps.

Kendra trouva enfin la petite boîte qu'elle cherchait et l'apporta dans la salle de bains. C'était un écrin à bijoux, au premier abord tout ce qu'il y avait de plus classique. Elle le posa sur le comptoir, et le contempla longuement, parfaitement immobile.

Elle pouvait le faire. Non, elle *devait* le faire.

Sa résolution arrêtée, Kendra quitta la pièce pour faire le tour de son appartement de location. D'abord, la porte-fenêtre coulissante dans le fond, qui donnait sur le jardin recouvert de neige scintillante dans la lumière du crépuscule. Le givre recouvrait la vitre, Kendra frissonna en la touchant. Elle s'assura que la porte était bien fermée avant de laisser retomber le store. Elle passa dans le salon, puis dans la cuisine. Toutes les portes étaient verrouillées, rien n'avait changé depuis une heure.

Comme toujours, cette certitude l'aida à se détendre. Elle était en sécurité. Ce rituel était quotidien, même si elle vérifiait les portes de moins en moins souvent depuis qu'elle s'était installée dans cet appartement. Mais de là à s'en passer totalement… Bientôt, peut-être.

Le sol glacé sous ses pieds nus la fit frissonner. Elle resserra sa robe de chambre sur sa poitrine et courut dans la salle de bains pour profiter de la douche qui l'attendait. Avant d'entrer dans la cabine de douche, elle jeta un dernier coup d'œil au balai qui coinçait la porte coulissante, par mesure de précaution.

L'appartement ne comptait qu'une chambre, il était meublé avec le peu de mobilier laissé par les propriétaires, ce qui accentuait l'impression de vide. La plupart des gens le trouveraient probablement lugubre, mais Kendra en avait fait son refuge.

Tandis que l'eau chaude ruisselait sur tout son corps, elle se relaxa peu à peu. Le jet brûlant courait sur son visage, son cou, ses cheveux, son dos. Elle soupira. Etre en permanence sur le qui-vive l'épuisait. Cette inquiétude constante l'empêchait de se reposer, de se détendre.

Elle attrapa le shampooing et commença à se laver les cheveux. Une odeur de lilas envahit la salle de bains pleine de vapeur. Sous la douche, elle se débarrassait de ses angoisses. Cette odeur entêtante de lilas était peu à peu devenue synonyme d'apaisement pour elle. Après s'être savonnée, elle se rasa soigneusement, une habitude qu'elle avait négligée depuis qu'elle était arrivée à Minneapolis. Elle se délectait de cet acte de rébellion dérisoire, dont elle était le seul témoin.

Ses mains glissèrent sur sa peau douce, cherchant à tâtons les zones qu'elle aurait négligées.

Dans le passé, elle avait toujours préféré se faire épiler à la cire et laisser à une professionnelle le soin du détail. Mais cette fois, elle avait été bien décidée à résister à cette tentation. Cela faisait des jours qu'elle essayait de se convaincre de ne pas se raser tout le corps. Mais elle se sentait incapable de se rendre dans un club BDSM sans être parfaitement apprêtée. Cette habitude était trop enracinée en elle.

Sa peau était lisse et douce, sans un défaut à l'horizon. Kendra laissa ses doigts vagabonder, explorer la zone si sensible entre ses cuisses, l'égratigner légèrement du bout de l'ongle. Un gémissement de frustration s'étrangla dans sa gorge : cela faisait si longtemps qu'elle ne s'était pas abandonnée à ce mélange de douleur et de plaisir qui avait seul le pouvoir de la faire chavirer… Mais hors de question de céder maintenant. Elle ferma le robinet d'un geste brusque. L'air frais la fit frissonner et elle se sécha avec des mouvements rapides. La serviette verte était un peu rêche, mais qu'importait la morsure de l'éponge sur sa peau ? Cette serviette, elle l'avait achetée elle-même, c'était ce qui comptait.

La sonnerie de son portable brisa la tranquillité de la chambre. Kendra sursauta, se prit les pieds dans le tapis et se rattrapa de justesse. Si seulement elle pouvait arrêter de trébucher chaque fois que son téléphone sonnait ! Elle courut dans sa chambre en nouant la serviette autour de sa taille et attrapa son portable. Un coup d'œil au nom qui s'affichait sur l'écran et les battements de son cœur

se calmèrent.

Kendra s'éclaircit la gorge et colla le téléphone à son oreille.

— Salut Allie ! Tu as changé d'avis ? demanda-t-elle d'une voix qu'elle espérait détachée.

— Bien sûr que non !

La repartie claqua dans l'air. La voix de son amie était empreinte de conviction, ce qui n'était pas étonnant chez une femme jouissant d'une telle confiance en soi.

— Je voulais m'assurer que *t u* n'avais pas changé d'avis. Tu avais l'air un peu nerveuse pendant notre séance shopping, ce matin, poursuivit son amie.

Kendra laissa son regard glisser vers le sac brillant posé sur le lit.

— Tout va bien, répondit-elle avec un petit rire. Et oui, je viens toujours. Pour Cali, ajouta-t-elle.

Cali et Allie habitaient deux appartements de l'autre côté de la cour. Quand elles s'étaient rencontrées l'été précédent, elles étaient toutes les trois célibataires. Leur amitié avait été l'un des piliers indispensables de sa convalescence.

— Ouais, bien sûr ! se moqua Allie. Tu n'es pas curieuse du tout. Raconte-toi cette histoire si tu en as besoin pour te convaincre. Moi, en tout cas, je meurs d'envie de voir ça de mes yeux.

Elle se tut un instant, avant de poursuivre :

— Mais tu es déjà allée dans un endroit comme ça, non ?

Kendra s'effondra sur son lit, ses jambes ne la soutenaient plus. Elle serra plus fort son téléphone dans sa main.

— Oui, répondit-elle enfin d'un ton bref.

Allie éclata de rire.

— Je me sens tellement naïve à côté de vous deux ! Bon, je dois finir de me préparer. On passe te prendre dans une heure. Cali veut qu'on soit au club avant qu'il n'y ait trop de monde.

Elle raccrocha sans lui laisser le temps de répondre.

Kendra laissa tomber le téléphone sur le lit, et le regarda rebondir d'un œil morne. Oui, elle était déjà allée dans un club BDSM. De nombreuses fois. Un secret qu'elle avait révélé seulement pour rassurer Cali.

Deux mois plus tôt, son amie lui avait avoué être tourmentée à propos de ses désirs. Effrayée par le jugement des autres s'ils découvraient qu'elle aimait être Soumise. Sensible à son désarroi, Kendra avait voulu la rassurer. Après tout, tant que les actes étaient mutuellement consentis, elle n'avait pas à avoir honte de ses désirs.

* * *

Sûr, sain et consensuel — les trois mots qui servaient de socle aux relations BDSM. Des principes qu'on avait appris à Kendra sans jamais les appliquer…

Mais c'était fini. Désormais, son sort était entre ses propres mains. Elle détenait le pouvoir sur ce qui se passait dans sa vie. Et elle devait s'en persuader.

Kendra attrapa le sac sur le lit d'un geste résolu et retourna dans la salle de bains.

Elle se sécha rapidement les cheveux. Ses mèches blond platine avaient disparu depuis longtemps, laissant place à sa couleur naturelle, un blond foncé dont elle avait presque oublié l'existence avec les années. Elle n'avait plus l'air aussi sophistiquée — sa mère ne manquerait pas

de lui en faire le reproche — mais elle se sentait bien avec ce nouveau style. Plus honnête. Ses cheveux lisses lui arrivaient au niveau des épaules. Elle les noua en chignon au sommet de son crâne.

Prochaine étape : le maquillage. Elle souligna son regard avec de l'eye-liner noir, une ombre à paupières bleu foncé et du mascara sur les cils. Cette attention portée à son maquillage faisait ressortir le bleu de ses yeux mais, surtout, elle dressait une barrière supplémentaire entre elle et les autres. C'était son armure. Elle étala un peu de gloss rose pâle sur ses lèvres, et se scruta dans le miroir : elle se reconnaissait à peine, c'était très réussi.

Méticuleusement, elle enduisit chaque centimètre de sa peau de crème hydratante. Elle avait gardé l'habitude d'utiliser des crèmes sans odeur, pour ne pas imposer une senteur particulière aux autres. Non pas que cela ait d'importance ce soir. Elle ne participerait pas à une Séance. Non, elle allait se prouver qu'elle n'en avait plus *besoin*. Mais l'idée qu'une odeur mièvre lui colle à la peau la dégoûtait.

Enfin prête, elle sortit ses achats du sac en carton. Elle retira précautionneusement toutes les étiquettes de la lingerie sexy avant d'enfiler des bas bleu roi sur ses jambes. Chaque mouvement la ramenait à sa condition de Soumise. L'acte de se préparer — s'habiller pour plaire à un autre — faisait remonter des souvenirs agréables et troublants. Des souvenirs qui lui donnaient la nostalgie de son passé. Car elle ne pouvait plus s'adonner à de telles pratiques…

Kendra posa les derniers éléments de son costume sur le comptoir et se détailla dans le miroir. Ces huit derniers mois avaient laissé leur trace sur son corps. Elle était plus mince que jamais — on distinguait clairement ses côtes sous son soutien-gorge, les os de ses hanches saillaient. Eric aurait adoré.

Cette simple idée la fit frémir, et elle se promit de faire plus attention à ce qu'elle mangeait à l'avenir.

Avec une profonde inspiration, elle s'approcha de la petite boîte qu'elle avait extirpée de sa commode et posée sur le comptoir. Elle ouvrit le couvercle et en vida le contenu dans sa main. Deux petits soleils… Les deux breloques cliquetèrent ensemble, elle sentait leur poids agréable dans sa paume.

Eric avait toujours insisté pour qu'elle ne porte que les bijoux qu'il lui offrait, mais elle avait gardé ceux-là, par défiance. Malgré l'acharnement d'Eric, son côté rebelle avait été le plus fort. Il n'avait jamais réussi à le faire totalement disparaître.

Son soutien-gorge remontait sa poitrine et dévoilait ses tétons dont les pointes étaient percées par deux petits anneaux d'or. Elle saisit l'un des anneaux et y passa le premier soleil. Le changement de poids sur ses seins l'excita instantanément. Elle n'était plus habituée à une telle sensation. Son corps tout entier frémit et elle se mordit la lèvre.

Elle avait gardé les piercings parce qu'ils étaient son idée à elle. Elle s'était fait percer avant de rencontrer Eric. Et elle ne le laisserait pas tout lui prendre !

Avec un geste décidé, elle finit d'orner sa poitrine avec le deuxième soleil, qui glissa dans l'anneau avec une grande facilité. Les deux soleils d'or et d'argent pendaient avec provocation, juste en dessous de la ligne de son soutien-gorge d'un bleu magnifique. Elle ne pouvait détacher le regard de sa poitrine.

Bien sûr, personne ne la verrait à part elle. Les soleils seraient son petit secret, le rappel que son corps lui appartenait.

Enfin, elle passa sa robe : une splendeur en coton et dentelle, du même bleu roi que sa lingerie.

Coquine mais discrète, elle épousait ses formes et frôlait la démarcation de ses bas, dévoilant le porte-jarretelles quand elle marchait.

Les bottes de cuir noir à hauteur du genou étaient la touche finale de sa tenue. Elle remonta la fermeture Eclair le long de ses mollets, émue par ce bruit tellement familier… Elle respirait plus profondément à présent, plus calmement.

Elle se fixa dans le miroir. Aussitôt, son cœur se mit à battre la chamade, ce qui fit voler en éclats sa nouvelle sérénité. Ses vêtements évoquaient dangereusement son passé, ce mode de vie BDSM qu'elle avait désespérément tenté d'oublier. Son ventre se serra. Avait-elle tort de tenter ainsi le destin ? De risquer sa tranquillité intérieure si douloureusement acquise ?

La sonnette de la porte d'entrée la fit sursauter. Avec une grande inspiration, elle attrapa le dernier élément de sa tenue, et l'attacha derrière sa tête. Le masque vénitien couvrait la moitié supérieure de son visage du nez à la racine des cheveux. Il était du même bleu profond que sa robe, avec des détails d'or et d'argent, prolongés par de petites plumes blanches.

Son regard était noir et voluptueux sous les contours du masque dont les couleurs étaient en parfaite harmonie avec son maquillage, lui donnant cet air mystérieux qu'elle recherchait.

Déguisée en pleine lumière. C'était ce qui l'avait poussée à accepter de se rendre dans le club. Sous le masque, elle pouvait se cacher.

Des autres et d'elle-même.

Chapitre 2

La marée humaine se déplaçait entre la piste de danse bondée, le bar et la zone lounge du Red Room. Des sequins éclatants et des plumes ajoutaient une touche de couleur au noir qui prédominait d'ordinaire parmi les tenues de la clientèle. Des accords de jazz en fond sonore tranchaient avec la musique électronique habituelle.

Deklan Winters se tenait sur le petit balcon qui surplombait la salle principale du club, les bras croisés, les muscles du dos contractés sous son T-shirt noir en coton. Quoi qu'il fasse, les nuits comme celle-là le mettait sur les nerfs.

Seth avait insisté sur l'avantage financier de ce genre d'événements, mais en matière de sécurité : c'était l'enfer. Accueillir un tel nombre de clients dans un club BDSM très privé… Ils avaient beau prendre les précautions nécessaires, la soirée pouvait déraper à tout moment.

A l'occasion du Carnaval, tous les ans, le club ouvrait ses portes à un grand nombre de personnes. En général, le nombre des membres réguliers était volontairement restreint pour limiter l'affluence. Lorsqu'il s'agissait de garantir la confidentialité, le service de sécurité du Red Room était aussi méticuleux que celui du Pentagone, il y veillait personnellement.

Deklan ressentit plus qu'il n'entendit le clic de la porte qui se fermait au rez-de-chaussée. La musique qui retentissait dans la salle surchargée couvrait ce bruit léger, mais des années d'entraînement militaire avaient aiguisé ses sens : il percevait le moindre changement dans l'environnement qui l'entourait.

Les pas dans les escaliers étaient ceux de deux hommes : Seth et Jake devaient monter ensemble. Deklan les considérait comme ses frères, une proximité qu'il n'avait jamais connue avec sa propre famille. Il aurait donné sa vie pour eux. De tels liens facilitaient la gestion d'une affaire commune.

Une main s'écrasa sur son épaule, comme il s'y attendait. Deklan ne réagit pas. Il garda les yeux fixés sur la salle en bas, s'assurant qu'il n'y avait aucun problème à l'horizon.

— Détends-toi, Dek, s'exclama Seth en haussant la voix pour couvrir la musique. Tu as pris toutes les mesures de sécurité envisageables. Tout ira bien.

— Ce n'est pas ta tête qui est en jeu, Mathews.

Seth lui serra l'épaule avant de s'écarter.

— Ah bon ? Je croyais que la boîte m'appartenait, à moi aussi.

Les deux hommes l'entouraient désormais et Deklan émit un grognement. Il sentit le regard noir de Jake peser sur lui mais fit mine de ne pas le remarquer.

— Qui Cali amène-t-elle ce soir ? demanda Seth à Jake, pour détourner la conversation et

dissiper la tension entre eux.

Dans leur amitié, c'était lui qui assumait le rôle de médiateur depuis toujours.

— Allie et Kendra.

— Allison English, trente-sept ans, avocate chez Wilson, Pakish and Marrow, récita Deklan. Kendra Morgan. Trente et un ans. Responsable de rayon chez Target. Auparavant conseillère d'orientation dans un collège.

— Mon Dieu ! Ne me dis pas que tu connais la vie privée de chacun des invités de ce soir ! s'exclama Seth.

Deklan ne prit pas la peine de répondre. Ses amis savaient très bien que c'était le cas. Il avait une idée générale de la biographie de chacun des invités à ces soirées. Ce goût du détail l'avait gardé en vie pendant de nombreuses années. Il suffisait d'un faux pas pour que tout s'arrête.

— Quand arriveront-elles ? lança-t-il à l'intention de Jake.

Jake avait récemment entamé une relation qui allait bien plus loin qu'un simple rapport entre un Dominant et une Soumise, avec Cali Reynolds. Une décision qui avait étonné Deklan, mais ce n'était pas à lui de juger les décisions de son ami. En tant qu'aîné des trois, il prenait soin de Seth et de Jake. C'était une seconde nature. Par extension, Cali était donc entrée dans son radar.

— Elles seront là à 21 heures.

— Tu t'occuperas des autres filles ?

Jake lui lança un regard furieux.

— Ai-je l'air incompétent ?

— Non. Je suis juste inquiet pour la sécurité de ta Soumise et ses amies.

— Combien d'invités à la soirée de ce soir ? les coupa Seth, pour faire diversion.

Deklan attrapa la perche même s'il n'était pas dupe — ils avaient déjà abordé la question plus tôt dans la soirée. Il décroisa les bras pour poser les mains sur la barre de métal du balcon, s'y agrippa plus fermement et se pencha pour détailler l'espace qui avait déjà atteint sa capacité d'accueil maximale.

— Une bonne centaine de personnes.

Le club comptait trois cents membres actifs, parmi lesquels seulement un quart assistait à chaque soirée. Mais ce genre d'événement affichait toujours complet. L'attraction des nouveaux visages, combinée à l'anonymat offert par les masques, était trop excitante pour être négligée. Ce qui expliquait cette foule dense dès le début de soirée. Les portes se fermeraient quand le club serait plein à craquer.

Seth inspira profondément. Oui, ils ressentaient tous de la tension à la perspective de cette soirée.

— Tout ira bien.

Facile à dire.

— On le saura quand la soirée sera finie.

Jake sortit son téléphone de sa poche, le sourire aux lèvres.

— Cali est arrivée.

Le regard des trois hommes se braqua aussitôt sur la porte d'entrée qui s'ouvrait pour laisser passer trois jeunes femmes. Deklan observa celle qui avançait la première. Sa poitrine était fabuleuse dans ce corset.

— C'est toi qui as choisi la tenue de Cali ?

— Bien sûr !

— Pas mal du tout.

Le compliment était sincère. Cali portait un corset de cuir vert foncé dont la couleur contrastait admirablement avec sa peau très pâle en particulier sur ses seins hauts et ronds. Une jupe de cuir noir moulait ses jambes des cuisses aux mollets l'obligeant à marcher à petits pas. Cali se tourna vers la femme qui se trouvait derrière elle, et Deklan distingua alors les lacets qui refermaient le corset de la tenue.

— Tu l'as lacée toi-même ?

— Avant de partir, oui, répondit Jake avec un sourire.

Son regard avait pris l'expression possessive que Deklan avait pris l'habitude de lui voir lorsqu'il s'agissait de Cali. Avant qu'il n'ait pu répondre, Jake leur avait fait un signe de tête et avait disparu dans l'escalier.

Jake était arrivé au club à 15 heures, ce qui signifiait que sa Soumise avait été lacée dans ce corset serré ces six dernières heures. Chaque mouvement lui rappelant à qui elle appartenait…

Deklan ignora la bouffée d'envie qui monta en lui. Il avait assez de responsabilités et de sources de préoccupations comme cela. S'occuper d'une Soumise à plein temps n'était pas dans ses projets. Mais il était heureux pour Jake.

— Elle est éblouissante.

Le désir qui vibrait dans la voix de Seth redirigea l'attention de Deklan vers la salle.

— Cali. Oui, c'est vrai.

Seth secoua la tête.

— Non, la femme qui se tient derrière elle.

Deklan jeta un coup d'œil derrière Cali : la femme en question était vêtue de soie rouge. Son top dos nu moulait ses seins et s'évasait à la taille. Sa jupe fendue, rayée de doré et rubis, offrait une vue plongeante sur ses jambes magnifiques. Ses boucles brunes tombaient en anglaises sur ses épaules, cachant la ficelle dorée du masque vénitien qui couvrait la partie supérieure de son visage.

— On ne voit pas grand-chose d'ici, laissa-t-il tomber.

Seth éclata de rire.

— Il y a des choses qu'on sait au premier regard.

— Je ne te croyais pas si romantique ! se moqua Deklan.

Deklan avait rencontré les invitées de Cali auparavant, dans l'immeuble où ils vivaient tous les quatre. Il savait que ses amies étaient toutes les deux attirantes. Et ils étaient voisins… Ce hasard le laissait pantois.

— Et toi si rabat-joie, rétorqua Seth, un large sourire aux lèvres. Dommage qu'elle n'ait aucune idée de ce dans quoi elle s'embarque.

Cette dernière remarque arracha un sourire à Deklan. Les trois femmes s'étaient installées près du bar, Jake ne tarderait pas à les rejoindre. Mais en attendant, elles ne craignaient rien. Les habitués connaissaient tous Cali et, plus important encore, ils savaient à qui elle appartenait. Elle était la seule à ne pas porter de masque, les traits de son visage étaient détendus, elle assumait pleinement le collier qui brillait autour de son cou.

La jeune femme en rouge tournait la tête de tous les côtés pour mieux observer les alentours. Un œil expérimenté déterminait immédiatement qu'elle était novice. Chaque Dominant ou chaque Soumise la percevrait comme la vierge au BDSM qu'elle était.

— Jake doit garder un œil sur elles, déclara Deklan. Allie est trop verte pour qu'on la laisse livrée à elle-même.

Seth se raidit et acquiesça.

— Le bracelet l'empêchera d'aller trop loin.

Les invités portaient un large bracelet noir fourni à l'entrée du club, indiquant leur statut. Tout était fait pour garantir la confidentialité des membres expérimentés, et la sécurité des simples visiteurs. Le voyant lumineux du bracelet indiquait les limites qu'ils ne pouvaient pas franchir dans le club. Une lumière rouge empêchait les visiteurs de participer aux activités explicites qui se déroulaient derrière les portes rouges sans l'accord de l'un des trois propriétaires. Ils pouvaient regarder mais ils avaient interdiction de jouer. Une lumière verte offrait l'accès total au club.

Ce n'était pas Allie qui inquiétait Deklan. Non, il dévorait du regard l'autre invitée de Cali, celle dont il aurait été prêt à parier qu'elle ne viendrait pas. Il prit le temps d'admirer les hauts talons des bottes noires qu'elle portait. Ses yeux remontèrent ensuite jusqu'à l'ourlet de sa robe bleue, qui dévoilait ses bas à chaque mouvement de ses longues jambes. Elle était très excitante.

Kendra attirait l'attention. Il ne s'agissait ni de sa haute taille, de sa silhouette élancée mise en valeur par sa robe ou de sa poitrine ronde. Cela n'avait rien à voir non plus avec le masque bleu et doré qui faisait de son identité un mystère. Tous les Dominants du club lisaient dans son attitude sa connaissance du milieu — au même titre que personne ne pouvait se tromper sur la naïveté d'Allie.

Deklan serra la mâchoire d'irritation. Comment avait-il pu rater ça ?

— Je ne suis pas sûr à propos de l'autre, en revanche, continua Seth comme s'il lisait dans ses pensées. Mais elle n'a pas l'air d'avoir besoin d'être protégée…

Bordel. Tout le monde avait besoin d'être protégé, d'une manière ou d'une autre. La vie le lui avait appris. Et celle-là peut-être plus que les autres.

— Pourquoi dis-tu ça ?

Seth hocha la tête, l'expression sérieuse. Ils observèrent Jake approcher du trio. Cali souriait, les yeux fixés sur son Maître, qui se pencha pour la saluer et montrer aux autres qu'elle était sienne. Il avait posé la main sur la nuque de Cali et il l'embrassa avec ardeur jusqu'à ce qu'elle se laisse totalement aller contre lui.

Deklan se redressa et s'éclaircit la gorge, soudain sèche.

— Regarde, la fille en rouge observe tout les yeux grands ouverts, répondit Seth en la désignant du menton. La fille en bleu regarde ailleurs, sa tête est légèrement penchée, dans une posture de *respect*. Elle se tient très droite, les mains dans le dos, presque naturellement. Elle a dû en prendre l'habitude et elle ne s'en rend probablement même pas compte. Contrairement à tous les Dominants ici.

Seth hocha la tête.

— Oui, ajouta-t-il. Celle-là sait exactement à quoi s'attendre. Les pointes de ses seins sont dressées, elle est prête à tout ce soir.

Malgré lui, Deklan regarda la poitrine de Kendra. Bien sûr, il avait remarqué ce détail un peu plus tôt, mais entendre son ami y faire allusion aussi ouvertement éveilla un sentiment étrange en lui.

— Ce n'est pas un morceau de viande, le réprimanda-t-il.

— Qu'est-ce qui te prend ce soir ? s'exclama Seth en lui jetant un regard noir. Arrête de jouer au connard, Winters.

Seth tourna les talons et descendit les escaliers après avoir claqué la porte pour signifier son

mécontentement.

Un sentiment de culpabilité envahit Deklan. Seth ne méritait pas qu'il lui parle comme ça. D'eux trois, c'était Seth qui était le moins sévère avec ses Soumis. Il préférait la Domination pure aux formes plus violentes de sadisme et de masochisme. Les gens qui ne faisaient pas partie du monde du BDSM pensaient souvent que les pratiques étaient les mêmes pour tous alors qu'il en existait une palette infinie, comme pour la plupart des choses dans la vie.

Mais ce n'était pas le moment de se laisser distraire. Deklan reporta son attention sur la cause de leur dispute : Kendra Morgan. Jake guidait les trois femmes à travers la foule jusqu'à la table qui leur avait été réservée dans une alcôve sous le balcon. Kendra fermait la marche, la tête haute, les yeux dirigés vers le bas. Elle roulait des hanches, ses bras se balançaient librement sur les côtés mais ses épaules étaient bloquées en arrière, dans une posture d'obéissance.

Seigneur. On aurait cru que Jake s'était constitué un petit harem. Les gens qui s'écartaient pour les laisser passer semblaient penser la même chose, et les dévisageaient sans vergogne. Deklan serra les dents : les Dominants contemplaient avec envie les trois jeunes femmes. Leurs yeux glissaient de l'une à l'autre, évaluant le potentiel du trio. Ils s'arrêtaient tous sur Kendra, acquiesçaient et, cela ne faisait aucun doute, arrivaient à la même conclusion que Seth. Cette femme était une Soumise très expérimentée, qui savait exactement ce qu'elle faisait dans cet univers. Pour des raisons qu'il n'aurait su expliquer, Deklan fut assailli par un mauvais pressentiment. Et si la vie lui avait appris quelque chose, c'était à faire confiance à son intuition.

A première vue, Kendra dégageait une image de confiance en soi absolue. Mais de petits détails démentaient cette apparence : la manière dont elle serrait les poings, son léger mouvement de menton quand elle regardait sur le côté avant de ramener le regard au sol. Son assurance n'était qu'une façade que le doute et la nervosité faisaient craqueler.

Soudain, elle leva la tête et rencontra son regard, comme si elle était consciente qu'il l'observait depuis le début. Le défi qu'il lut dans ses yeux bleus, comme pour démentir son attitude de soumission, lui coupa le souffle.

Kendra ne souriait pas. Elle ne flirtait pas, ne quémandait pas l'attention. Il eut l'impression qu'elle le défiait de l'arrêter.

Ou de la prendre.

Chapitre 3

Le pouls de Kendra s'accéléra soudain et elle se sentit rougir. Ses mains et son front étaient moites. Les nerfs à fleur de peau, elle respira profondément, en vain.

Pourtant, elle ne pouvait pas laisser un simple regard de Deklan l'atteindre de cette façon. Deklan Winters — l'un des propriétaires du club, l'un de ses voisins, et surtout… un Dominant. Elle l'avait deviné au premier regard. L'homme l'observait depuis des mois sans se douter qu'elle en était parfaitement consciente. Elle faillit éclater de rire à cette pensée. Bien sûr, elle ne s'en serait pas rendu compte s'il ne l'intriguait pas lui-même.

Que lui avait-il pris de le toiser avec cet air de défi sur son propre territoire ? Elle n'était pas assez stupide pour ignorer les conséquences qu'un tel acte pouvait engendrer. Elle avait regardé un Dom dans les yeux. Pourquoi ? Bon sang. Elle n'avait rien à faire ici.

Elle secoua la tête et pressa ses mains contre ses genoux pour les empêcher de trembler nerveusement. Elle était assise sur le bord de la banquette en forme de cercle qui surplombait la piste de danse et le bar. Le privilège d'être dans la zone VIP venait avec un inconvénient : ils étaient exposés à tous les regards. C'était sans doute la façon de Jake McCallister de définir son territoire en matière de femmes : pas en les dominant, pour ça, elle aurait juré que Cali lui suffisait, mais en les protégeant. Et malgré elle, elle accueillait volontiers la sensation de sécurité que lui conférait la présence d'un des propriétaires du club à sa table.

La salle était pleine de sources de distraction, mais elle était surprise de la simplicité de la pièce principale. Sans doute influencée par ses propres attentes et par son expérience passée, elle s'était imaginé une grande salle pleine de dispositifs de soumission, de domination, et de tout ce qui allait avec, exposés aux yeux de tous. Mais rien de tout cela ici. L'atmosphère du bar où les gens buvaient et dansaient était apaisante, et en disait long sur le degré de sophistication de l'endroit. Une raison supplémentaire pour laquelle les gens étaient prêts à payer si cher leur adhésion…

La piste de danse était assez vaste pour qu'on ne s'y sente jamais oppressé. Les basses de la musique vibraient à travers les sièges de vinyle, à un rythme qui donnait des idées sensuelles aux couples, sans que le volume ne couvre les conversations.

Malgré cette apparence de normalité et ce *dress code* plutôt libre pour ce genre de clubs — vêtements colorés, masques vénitiens qui contrastaient avec le cuir noir classique —, impossible d'ignorer ce qui se jouait au Red Room. Kendra observa deux soumises habillées en combinaisons lycra très échancrées, agenouillées, les têtes baissées pendant que leurs Maîtres parlaient. Un autre couple les dépassa, la femme tenait l'homme en laisse à l'aide d'une chaîne qui émergeait de son slip

en cuir, entourait sa poitrine et emprisonnait son cou. Chaque fois que la maîtresse tirait sur la chaîne, les yeux de son Soumis brillaient de plaisir et d'excitation.

Kendra humecta ses lèvres sèches, se forçant à détourner le regard de cette scène envoûtante et à se concentrer sur ses amis. Cali et Allie avaient engagé une conversation animée où Cali expliquait à une Allie médusée ce qui se tramait derrière les grandes portes rouges.

— Ils font quoi ?

L'exclamation de surprise d'Allie fit sourire Kendra. Si une simple séance échangiste la choquait, elle s'évanouirait tout de suite en passant les portes du Donjon…

Le Donjon. A cette seule pensée, la respiration de Kendra s'accéléra. Elle prit sur elle pour retenir la vague de désir qui la traversait. Elle se décala sur son siège et croisa les jambes pour reprendre contenance. Elle résisterait.

Même si son corps avait manifestement une autre idée en tête.

Après tous ces mois d'abstinence, elle avait espéré qu'elle aurait dépassé ça. Oublié, même. Hélas, cette perspective était utopique, elle en était consciente maintenant. Sa poitrine était douloureuse. Elle sentait les pointes de ses seins, alourdis par les soleils, se dresser contre la matière agréable de sa robe. Elle était terriblement excitée. Elle serra les cuisses pour s'apaiser, en vain.

Le regard de Jake la jaugeait avec une intensité qui la troubla. Il *savait*. Gênée, elle détourna le regard et laissa son attention vagabonder sur la foule, avec l'air le plus naturel possible. Elle se fichait de savoir si les Dominants perçaient sa couverture.

Il ne lui était pas difficile de ne pas regarder les gens dans les yeux. Elle avait pourtant été élevée pour marcher la tête haute. Regarder ailleurs, c'était montrer de la faiblesse. Mais ici, parmi tous ces Maîtres, son entraînement de Soumise reprenait le dessus.

— Tu veux y aller ? demanda Allie d'une voix où perçait l'excitation.

— Où ?

Allie se rapprocha, et regarda ostensiblement par-dessus son épaule dans la direction des portes rouges.

— Là-bas. Dans les *autres* parties du club.

Kendra retint un éclat de rire. Malgré sa nervosité, impossible de ne pas s'amuser de la curiosité qui brillait dans les yeux d'Allie. Le frisson de l'interdit était aussi excitant qu'effrayant.

— Pourquoi pas, répondit-elle de sa voix la plus légère. Nous sommes là pour ça, non ?

— Tout à fait ! Allie ponctua ses paroles d'un hochement de tête vigoureux, avant de reporter son attention sur Cali. Comment as-tu trouvé le courage de venir ici toute seule ?

Cali éclata de rire.

— C'était peut-être la force du désespoir, lança-t-elle en se penchant vers Jake, qui resserra tendrement sa pression sur ses épaules. J'ai eu de la chance que Jake m'accueille dans le club la première nuit. C'est pour lui que je suis revenue, ajouta-t-elle en échangeant un regard avec son Maître.

Devant l'expression de dévotion aveugle qui passa sur le visage de Jake quand il caressa la joue de Cali, Kendra sentit son cœur se serrer. Elle aussi avait cherché cela. Cette connexion dans la vie, que le sexe ne faisait qu'intensifier.

Elle n'avait aucune idée de la teneur exacte des pratiques de Jake et Cali, mais il était évident, et pas seulement pour elle, que ce qu'ils partageaient dépassait la simple relation de domination. Jake

caressa le collier d'argent ciselé qui ornait le cou de Cali. Il était vêtu d'une chemise noire qui laissait deviner la puissance de sa musculature plus qu'elle ne la montrait. Ses cheveux noirs étaient assez longs, ses yeux gris acier scrutaient chaque personne qui passait. Cette allure de bad-boy ajoutait à son autorité naturelle. Cali frémissait au moindre contact de ses grandes mains. En la regardant, Kendra imagina les longs doigts de Jake se refermer sur le cou gracile de son amie, juste au-dessus du collier qui proclamait au monde qu'elle était sienne.

Etait-ce du désir ou du dégoût ?

Après sa rupture avec Eric, elle s'était juré qu'elle ne porterait plus jamais de collier. Mais voir Jake et Cali ensemble faisait remonter des visions du passé… Et elle n'était plus sûre de rien.

— Bienvenue au Red Room, mesdames.

Kendra sursauta en entendant cette voix grave, juste à côté d'elle. Elle leva les yeux vers l'homme qui se trouvait devant leur table. Grand, des cheveux bruns qui faisaient ressortir les traits de son visage, il avait belle allure. Sa large poitrine et ses bras musclés étaient recouverts de cuir, son pantalon, de cuir également, attirait le regard sur ses hanches, ne laissant que peu de travail à l'imagination quant aux trésors qui se trouvaient là.

C'était un Maître, à n'en pas douter. Instinctivement, Kendra baissa les yeux et posa le regard sur les verres posés devant elle. Sa respiration s'alourdit, mais elle conserva le contrôle d'elle-même.

— Seth, tu te joins à nous ? proposa Jake.

L'homme leva une main pour s'excuser.

— Non, merci. Je voulais seulement saluer tes invitées.

Jake fit les présentations.

— Seth, voilà Allie et Kendra, des amies de Cali. Mesdames, je vous présente Seth Mathews, mon ami et copropriétaire du Red Room.

Kendra acquiesça vaguement, rassurée qu'Allie détourne l'attention par son babillage innocent. Ils discutèrent quelques minutes tous les cinq avant que Seth ne s'éclipse. Kendra reprit enfin son souffle.

— Et donc, combien êtes-vous à détenir le club ? demanda Allie. Je pensais que Deklan était aussi propriétaire.

Jake hocha la tête.

— C'est le cas. Tous les trois à parts égales.

— Il est là ce soir ?

Allie scrutait la foule à la recherche de leur voisin.

Instinctivement, Kendra regarda vers la petite alcôve en hauteur. Elle savait exactement où se trouvait Deklan Winters.

— Ouais, mais il s'occupe des histoires de sécurité. Il n'apprécie pas les contacts avec la foule pendant ce genre de soirées.

— Dommage, soupira Allie en s'affaissant sur son siège. Il est vraiment agréable à regarder.

Malgré elle, Kendra se raidit en entendant la remarque de son amie. Pourtant, c'était ridicule, Allie ne risquait rien, elle n'était qu'en visite dans ce monde, personne ne s'offusquerait de sa remarque. D'ailleurs, elle continuait déjà son babillage innocent :

— Mais Seth n'est pas mal non plus. Je comprends pourquoi tu as mis tant de temps à nous faire découvrir cet endroit, Cali. Tu gardes tous ces beaux mecs pour toi !

Cali éclata de rire, mais Jake coupa court à son hilarité en jetant un regard sévère à Allie.

— Cali n'est pas du genre à regarder les autres hommes. Il se tourna vers sa Soumise. A moins que je ne me trompe.

— Non, Jake.

Cali se blottit instantanément contre son Maître, et lui adressa un regard doux et obéissant. Allie les observait les yeux ronds, essayant manifestement de comprendre ce qui venait de se passer. Kendra frissonna. Pour elle, cet échange était beau. Elle aurait dû être outrée. Pourtant, le jeu subtil de la domination librement consentie la faisait vibrer. Elle y voyait l'amour et la confiance. L'engagement, la connaissance de l'autre et des désirs qui fondaient une relation.

— Alors, on continue ? demanda Jake, en posant sur elles un œil interrogatif.

— J'en suis, répondit Allie après une seconde d'hésitation. Et toi ?

Tout le monde se tourna vers elle, et Kendra se sentit rougir sous ces regards insistants. Elle se força à sourire.

— Ouais, j'en suis. Sa voix était rauque, elle ne lui ressemblait pas.

Allie plissa les yeux sous son masque et lui adressa un regard intrigué. Kendra l'ignora, préférant se concentrer sur le désir mêlé d'anxiété qui accompagnait sa décision.

Elle se rapprochait dangereusement de cet univers qui l'avait tant blessée. Elle savait qu'elle aurait dû s'arrêter, maintenant. Avant qu'il ne soit trop tard. Et pourtant…

Jake se redressa, tendit la main à Cali qui se leva pour se tenir à son côté, les yeux baissés, le visage souriant. Le pouls de Kendra s'accéléra, elle garda les yeux fixés au sol avant de se lever pour suivre Cali.

Jake lui fit un signe de tête : il avait compris son trouble. Qu'il ait lu en elle ne la surprenait pas. Le Dominant en lui reconnaissait la Soumise en elle. Ils s'attiraient comme des aimants. Elle aurait pourtant aimé parvenir à cacher ce versant de sa personnalité.

Tu voulais peut-être qu'il soit au courant, murmura une voix malicieuse dans sa tête.

Kendra jeta un coup d'œil rapide à Cali. Elle aussi avait compris. Les yeux écarquillés, elle la dévisageait. Son visage exprima l'étonnement, puis la sympathie, et elle détourna le regard, le sourire aux lèvres.

— Je suis nerveuse, murmura Allie, visiblement inconsciente de ce qui venait de se passer. Je n'ai pas envie de me couvrir de ridicule en faisant quelque chose de stupide.

— Tu n'as qu'à ouvrir les yeux, expliqua Jake d'une voix calme. Tu n'as rien à faire ou à dire. Si pour une raison ou une autre tu te sens mal, dis-le moi et nous partirons.

Allie inspira profondément, une main posée sur le ventre :

— O.K. Je peux le faire. répondit-elle enfin, après une longue inspiration.

Kendra fermait la marche. Jake les guida jusqu'aux doubles portes rouges au fond de la salle principale. Même les yeux baissés, elle sentait le regard des autres sur elle, sa peau se hérissait. Le regard de Deklan ne la quittait pas. Elle était fiévreuse. Comme si la raison combattait la passion en elle — une guerre qui promettait hélas d'être sans fin.

Malgré tous les arguments rationnels qui surgissaient dans son esprit, son corps brûlait de désirs. Des désirs que seule la douleur saurait soulager… Elle soupira en imaginant des liens serrés, le claquement d'un fouet. Un frisson la parcourut, la tension montait dans son ventre.

C'était trop. Elle devait tout arrêter, *maintenant*. Ces portes la mèneraient au plus près de tout ce qu'elle avait fui avec tant de constance jusqu'à présent. Elle s'était juré que cette soirée serait

l'étape décisive de son rétablissement, mais chaque minute qui passait, elle se sentait au contraire faiblir davantage.

Non ! Eric ne pouvait pas gagner. Elle ne le laisserait pas faire. Son existence lui appartenait, à elle et à personne d'autre. Elle avait la force de résister. Elle reprit une démarche assurée. Ce qui se trouvait derrière ces portes n'était pas foncièrement mauvais. Seules quelques personnes trop promptes au jugement le percevaient ainsi. Le BDSM pouvait constituer une spirale infernale seulement si l'un des deux partenaires prenait l'ascendant sur l'autre et le forçait à subir des désirs qui n'étaient pas les siens.

Tant qu'elle resterait sous la protection de Jake, rien ne pouvait lui arriver. Aucun Dominant n'empiéterait sur son territoire. Et puis, elle avait son bracelet : elle était intouchable.

Et il n'y avait qu'elle qui pouvait en décider autrement.

* * *

Deklan suivit des yeux la cadence des hanches de Kendra. Instinctivement, son regard se posa sur ses fesses moulées par la robe. Il n'aurait qu'à glisser la main dessous pour découvrir ce que le vêtement dissimulait à peine. Sa démarche sensuelle, le claquement de ses bottes… cette femme dégageait un intense magnétisme. Consciemment ou non, elle savait aguicher.

Deklan repensa à la photographie qu'elle avait envoyée pour son formulaire d'inscription. Un visage presque quelconque, celui de quelqu'un qui ne cherchait pas à attirer le regard. Des cheveux tirés en arrière dans une queue-de-cheval serrée, des yeux bleus à peine maquillés. Pourtant, rien ne pouvait ternir leur éclat. Elle ne portait pas de rouge à lèvres mais sa bouche charnue semblait faite pour les baisers.

Assez. Il se força à la quitter des yeux et parcourut le reste de la salle du regard. Il s'étira le cou et les épaules sans parvenir à se détendre. Il n'y avait qu'une chose qui pourrait l'apaiser, et malheureusement, c'était impossible ce soir. Il avait trop de responsabilités pour se préoccuper de ses propres désirs. Même si l'objet de sa convoitise se trouvait — enfin — dans son domaine.

Il avait repéré Kendra pour la première fois l'été précédent, dans le complexe de logements où il habitait. Même s'il n'était pas du genre à se rendre aux réunions du voisinage dans le jardin, il les observait souvent de son balcon. Observer son environnement était une seconde nature chez lui.

Il avait remarqué cette façon si particulière de se tenir en retrait, le regard constamment mobile, le corps tendu, les épaules raides malgré l'apparence joviale qu'elle s'efforçait d'adopter.

Oui, Kendra l'intriguait. Il sentait qu'elle avait des secrets et qu'ils étaient plus intéressants que ceux du commun des mortels. Ces derniers six mois d'observation avaient confirmé son intuition. Kendra n'avait pas de routine établie. Ses stores étaient rarement ouverts, elle marchait toujours très vite, d'un air décidé, comme pour masquer des hésitations plus profondément ancrées. Un regard par-dessus l'épaule, un sursaut quand quelqu'un la touchait, les signes ne mentaient pas : cette femme avait été victime de maltraitance.

Ces détails pouvaient passer inaperçus, mais pas pour lui.

Réprimant, une bouffée de colère, Deklan serra le poing. La violence, c'était son détonateur personnel. Oh ! il n'était pas insensible à l'ironie de la situation : peu de gens voyaient la différence entre ses penchants sexuels et la violence pure, gratuite. Mais ce qu'il faisait à une Soumise volontaire était toujours l'objet d'un accord entre eux. Il lui donnait ce dont elle avait besoin à

l'intérieur des limites qu'elle avait elle-même fixées. Jamais de mauvais traitements, c'était sa règle, il y faisait spécialement attention dans le club.

Avoir découvert le goût de Kendra pour la soumission, dans ce lieu même, le rendait fou de désir. Ces coïncidences étaient trop extraordinaires pour être ignorées. Malgré lui, il la cherchait en permanence du regard. Pourtant, cela allait à l'encontre de tous ses principes. Ce soir, il avait besoin de toute sa concentration pour éviter les débordements. Il n'aurait pas dû se préoccuper de Kendra. A l'intérieur de ces murs, elle était en sécurité. Mais où irait-elle, une fois sortie d'ici ? Il ne devrait pas s'en soucier, et pourtant…

Une fois de plus, son regard revint se poser sur Kendra. Le groupe attendait près des portes rouges que le videur les autorise à entrer dans les espaces à accès réservé du club. Là où l'on s'amusait réellement, où le plaisir était admis sous toutes ses formes, même les plus déviantes.

Kendra regarda autour d'elle, comme si elle cherchait ses yeux. Lorsque leurs regards se croisèrent, son expression était plus circonspecte qu'à son arrivée au club mais, défi ou interrogation, l'intensité qui émanait d'elle était intacte. Le message était clair — elle savait qu'il la regardait.

Comme la fois précédente, il lui rendit son regard jusqu'à ce qu'elle se retourne et s'éloigne pour passer les portes. Apprécierait-elle la salle des voyeurs ? Rêverait-elle de prendre la place de la Soumise sur scène ? Et si Jake les amenait à l'étage, dans le Donjon ? Aimait-elle les aspects les plus violents du bondage ? Gémirait-elle quand ses fesses rose pâle vireraient à l'écarlate ?

Ces questions le faisaient frémir. Une force à laquelle il se sentait incapable de s'opposer liait son destin à celui de Kendra. Il en ignorait la cause. Il savait seulement qu'il ne pouvait pas fuir. Après avoir donné un coup de poing dans la balustrade, il quitta son poste d'observateur.

Il descendit l'escalier, se posta devant la porte, les avant-bras posés contre le métal et se pencha pour écouter. Il entendit le groupe avancer dans le couloir, Jake décrivait les Séances en cours ailleurs dans le club. Deklan avait l'impression de pouvoir sentir la présence de Kendra. Comme si leurs corps étaient reliés par un fil imaginaire. Il ravala un grognement, soulagé que personne ne soit là pour le voir.

Il attendit que leurs voix s'estompent, le reste du club requérait son attention. Il ouvrit brutalement la porte, scruta le couloir — il était sûr que Jake et ses amies se trouvaient dans la salle des voyeurs. Il se décida enfin à s'éloigner de la tentation et se faufila dans la foule de la salle principale.

Deklan avait de nombreux sujets d'inquiétude, des clients, des problèmes à gérer. Il n'avait pas une minute à consacrer à une Soumise au regard traqué. Pourquoi laissait-il le désir l'envahir, dans ce cas ? Et dire qu'il n'était pas même 10 heures du soir. Une chose était sûre, la nuit allait être longue. Très longue.

Chapitre 4

La femme qui se trouvait sur scène laissa échapper un long gémissement rauque qui se répercuta dans tout le corps de Kendra. Elle frémit de la tête aux pieds et serra les dents pour retenir un soupir. La Séance dont elle était témoin l'excitait tant que la sueur perlait sur sa peau brûlante.

Nerveuse, elle décroisa puis recroisa les jambes pour tenter d'apaiser la tension qui montait en elle. Son visage était moite sous le masque, mais elle n'osait pas l'enlever. Même s'il devenait de plus en plus difficile de le supporter, elle sentait confusément qu'il la protégeait.

— Cela vous excite ? chuchota la voix de Jake tout contre son oreille.

Un frisson la parcourut du cou aux pointes de ses seins, et elle inspira profondément. D'une certaine façon, la question de Jake la rendit encore plus attentive à ses propres sensations.

Elle jeta un coup d'œil à Cali, assise à côté de lui. Elle était concentrée sur la scène, lovée dans les bras de son Maître. Kendra ne s'inquiétait pas de l'attention que lui manifestait Jake : il était clairement du genre à ne se consacrer qu'à une seule Soumise. Cependant, il faisait assez attention à elle pour lui avoir adressé la parole à ce moment précis. C'était déconcertant.

— Oui…

Aucune raison de mentir puisqu'il connaissait déjà la réponse. Elle ne voulait pas réfléchir au fait qu'elle était incapable de mentir à un Dominant.

— Le Donjon est à l'étage, si ça vous tente.

Kendra prit une nouvelle inspiration et sentit son ventre se contracter. Elle se doutait que le club comptait un Donjon mais en connaître la localisation exacte… Ce n'était pas la même chose.

— Merci, monsieur, parvint-elle enfin à murmurer.

Son regard glissa vers les bottes cirées de Jake. Elle serra les poings plus fort sur ses genoux sans pouvoir s'empêcher de tressaillir instinctivement.

La femme sur scène poussa un autre cri à cet exact moment, aigu cette fois. Kendra le ressentit au plus profond d'elle-même.

Sur le siège voisin, Allie poussa un halètement de surprise qui la tira de ses pensées. Au prix d'un effort surhumain, elle se reconcentra sur la scène. Le Dominant tournait à présent autour du grand lit incliné sur lequel la Soumise était attachée. La tête de lit était relevée pour offrir aux spectateurs le meilleur angle de vue possible. Les chevilles de la femme étaient attachées aux montants du lit, et ses cuisses ouvertes dévoilaient son sexe nu, dans lequel son Dominant avait glissé un vibromasseur dont le bourdonnement emplissait la salle.

La poitrine de la femme montait et descendait, ses seins ondulant au rythme de sa respiration.

Kendra n'avait aucun scrupule à les qualifier de faux : une poitrine naturelle de cette taille ne conserverait pas cette forme si arrondie à l'horizontale. Non pas que le Dominant sur scène ait l'air de se soucier de savoir s'ils étaient refaits. Cette pensée la fit sourire.

L'homme empoigna la chevelure de sa Soumise pour tirer sa tête en arrière jusqu'à ce que son corps soit tendu comme un arc.

— Tu te plains ? demanda-t-il.

— Non, monsieur, répondit la Soumise d'une voix éraillée.

— Tu veux que je te bâillonne ?

La femme déglutit si fort que Kendra distingua nettement le mouvement de sa gorge, depuis sa place, à trois rangées de la scène.

— Non, monsieur, finit-elle par balbutier.

Le bruit de vibration s'intensifia, le corps de la Soumise se mit à trembler plus fort, ses hanches s'arquèrent sur le matelas.

Kendra se mordit la lèvre, son corps était brûlant. Il suffirait de l'effleurer… Une caresse sur son clitoris palpitant, une fessée vigoureuse et elle jouirait. N'importe lequel des Dominants présents ferait l'affaire. N'importe lequel, et elle s'engagerait dans la spirale dévastatrice d'abandon de soi, une sensation qu'elle n'avait plus éprouvée depuis qu'elle avait abandonné cet univers. Non ! Elle n'avait plus besoin de tout ça. N'était-elle pas justement là pour le prouver ?

La femme sur scène était au bord de l'orgasme, mais elle se retenait, attendant la permission du Maître. Elle tremblait de tous ses membres, tirait sur ses liens. Kendra ferma brièvement les yeux. L'odeur caractéristique de l'excitation emplissait la salle. Elle n'aurait su dire d'où elle provenait exactement. C'était comme si toute l'assistance était excitée, à différents degrés.

La trentaine de personnes rassemblées dans la salle chuchotait, acquiesçait, commentait la scène. Un couple se tenait debout près du mur, la main de l'homme glissée sous la jupe de la femme pour la caresser en toute impudeur. La Soumise se frottait contre son Maître, la bouche ouverte dans un gémissement silencieux, les yeux fixés sur la scène comme il le lui avait certainement ordonné.

Désireuse d'échapper à ce spectacle envoûtant, Kendra se tourna vers Allie, assise à côté d'elle. Le masque doré de son amie agrandissait encore ses yeux écarquillés et dévoilait ses joues roses, sa bouche ouverte dans une expression d'incrédulité ou d'émerveillement. Impossible de trancher. Toujours était-il qu'elle ne s'était pas enfuie. Au contraire, elle se penchait en avant, se rasseyait, croisait les jambes en serrant les cuisses, le souffle court, dans une danse que Kendra ne connaissait que trop bien.

Elle lui sourit d'un air complice. A son corps défendant, Allie appréciait le spectacle. Cali avait pris un risque en les invitant à partager son monde très privé. Elles auraient aisément pu désapprouver de telles pratiques, voire même la mépriser. C'était une réaction classique de la plupart des novices. Pas pour Allie manifestement.

Quant à elle, elle ne condamnerait certainement pas ce qu'elle désirait si ardemment.

L'intensité avait encore augmenté sur scène, le Dominant pinçait, suçait, mordait les seins de sa Soumise qui présentait maintenant tous les signes d'un état de tension absolue. Ses doigts de pieds étaient crispés, tout comme les muscles de ses jambes entravées par les menottes de cheville et les chaînes qui la maintenaient captive.

Incapable de tenir en place une minute supplémentaire, Kendra chuchota des excuses à Allie qui l'écouta à peine, et se leva pour sortir. Jake lui attrapa fermement le poignet au moment où elle

passait devant lui. Seigneur, il lisait en elle comme dans un livre ouvert. Qu'allait-il faire ? Il se contenta de lui désigner le fond de la salle d'un signe tête. Mais croiser son regard avait suffi pour comprendre ce qu'il ne formula pas à haute voix.

Le Donjon… Aussitôt, son sexe se contracta, une onde de désir se propagea en elle, rapidement chassée par le dégoût qu'elle éprouva face à sa propre faiblesse. Elle baissa la tête, dans un signe d'intelligence et Jake la laissa partir. Cali lui jeta un coup d'œil inquisiteur auquel elle répondit en articulant « toilettes » et s'éclipsa. Avant d'atteindre les lourdes portes, elle jeta un dernier regard derrière elle : Jake tapait sur son téléphone. Pas besoin d'être un génie pour comprendre quel genre de message il écrivait. L'autorisation.

Seigneur. Oserait-elle ? Avait-elle un autre choix ?

Une bouffée d'air frais emplit ses poumons à la seconde où elle se trouva dans le couloir. Tremblante, elle s'appuya contre un mur et s'octroya un moment pour observer les gens qui se pressaient dans le club. Certains lui rendaient son regard, d'autres étaient trop concentrés sur leur partenaire pour s'intéresser à elle. Une fois les portes rouges passées, le code vestimentaire était plus tranché. Le cuir et le latex étaient rois, comme la plupart du temps dans le milieu BDSM. Certains membres du club portaient des masques colorés, comme elle, en accord avec le thème de la soirée, ce qui ajoutait au mystère et à l'excitation ambiants.

Kendra tourna la tête et observa le long couloir qui menait aux escaliers. Les bruits étouffés provenant du Donjon l'attiraient, l'enivraient, la mettaient en état de céder à la tentation et de participer à ces actes interdits, se déroulant à quelques mètres à peine d'elle.

Elle ferma les yeux, se concentra sur le claquement distant d'un fouet, le bruit d'une fessée, les gémissements d'une Soumise ponctués des cliquètements de chaînes. Elle se mordit la lèvre, luttant contre le désir de s'adonner au vice, bataillant contre l'exigence que lui dictait son corps : monter les escaliers et se laisser aller à ses fantasmes.

Un simple regard sur le bracelet noir attaché à son poignet lui permit de comprendre que son statut avait changé : la lumière rouge était devenue verte. Elle pouvait entrer si elle le désirait. Le cran de sûreté avait été retiré. Rien ne l'arrêterait, à part son libre arbitre.

Elle était seule face à cette décision.

Devant elle, la vision des marches menant au Donjon l'hypnotisait. Le choix lui appartenait. Seul son désir était en jeu. Aucune obligation, aucune complaisance forcée. C'était différent. N'est-ce pas ? Elle avait désespérément envie de le croire, mais pouvait-elle encore se faire confiance en cet instant ? Ne regretterait-elle pas son choix au matin ?

Elle tourna la tête dans l'autre direction, les portes rouges qui la ramèneraient vers la salle de danse l'appelaient. C'était le chemin qu'elle devait prendre. La sage décision.

Sage ? Etait-il plus courageux de fuir ou de succomber ?

Kendra se redressa et s'éloigna du mur. Son jugement. Sa décision. Le menton résolument levé, elle emprunta le couloir dans la direction qui la rapprochait à chaque pas des escaliers. Ce soir, seulement ce soir, elle se prêterait au jeu une dernière fois.

* * *

Pétrifié, Deklan sauta de sa chaise, qui tournoya sur elle-même jusqu'à s'écraser contre la table derrière lui. Il s'en rendit à peine compte. La femme qui se dirigeait vers les escaliers du Donjon

accaparait toute son attention. Les écrans de la caméra de surveillance ne rendaient pas justice à sa beauté mais suffisaient à restituer la détermination qui émanait de sa personne. Fasciné par le mouvement de ses épaules, son port de tête, sa démarche élégante, il pouvait presque entendre le bruit des talons de ses bottes claquant sur le sol.

Putain. Il s'appuya sur le comptoir, les poings serrés, les biceps contractés. Elle montait seule. A quoi jouait Jake ?

Deklan n'avait pas répondu quand il avait reçu le message autorisant Kendra à accéder au Donjon. Contester les décisions de Jake ou Seth n'était pas dans ses habitudes, mais il ne s'attendait pas à ce que Kendra saisisse l'occasion.

Les yeux rivés sur les écrans de sécurité, il l'observa monter l'escalier, franchir la porte du Donjon, et… disparaître de l'écran. Fébrilement, il changea de moniteur et la trouva tout de suite. Elle considérait la salle de jeux érotiques, avec l'air d'inventorier l'équipement et les Séances en cours.

Il appuya sur un bouton pour zoomer sur le visage de Kendra. Sous le masque, son regard était résolu, lourd d'un désir incandescent. Ses lèvres étaient entrouvertes, sa respiration semblait saccadée. Un autre clic et il obtint une vue grand angle de la salle sur le deuxième écran. Ses yeux oscillaient de l'un à l'autre.

Il se raidit instinctivement quand il comprit que Lucas venait d'identifier Kendra comme une proie potentielle. Le Dominant s'approchait d'elle, l'air sûr de lui. Elle s'était déplacée jusqu'au mur et avait adopté la posture classique de soumission, indiquant qu'elle désirait se prêter au jeu.

Lucas était un employé du club, engagé récemment. Avant cela, il avait été membre du Red Room pendant plusieurs années. Il compensait sa petite taille par une sévérité exemplaire, mais sans jamais outrepasser les limites du raisonnable. Avec ses talons, Kendra dépassait le Maître d'une bonne dizaine de centimètres. Le connaissant, Lucas y verrait un défi supplémentaire.

Deklan aurait tout donné pour entendre leur conversation. Bon sang, pourquoi n'avait-il pas installé le son sur les caméras du Donjon ? Probablement parce que c'était la première fois en cinq ans qu'il ressentait le désir d'écouter ce qui se disait dans la salle. Jusqu'à ce soir, les propos qui y étaient échangés le laissaient totalement indifférent.

Sur l'écran, Kendra hochait la tête, les yeux rivés au sol. Le regard pétillant, Lucas souriait. Il tendit la main pour caresser le voyant vert du bracelet de Kendra.

Même à distance, Deklan ressentait la tension érotique de la rencontre.

Il s'éloigna brusquement des moniteurs de sécurité et se dirigea vers la porte de la petite salle. Rock, son adjoint pour les questions de sécurité, suivait ses mouvements d'un regard intrigué. Ils avaient fait l'armée ensemble. Rock avait toute sa confiance.

— Un problème, boss ? lança ce dernier en jetant un coup d'œil aux écrans dont Deklan venait de se désintéresser.

— Non.

Deklan s'immobilisa, la main sur la poignée.

— Appelle-moi si tu as besoin de moi.

— Bien sûr…

La brièveté de la réponse ne masquait pas une note de scepticisme, mais Rock était assez fin pour garder ses pensées pour lui.

Deklan traversa d'un pas rapide les couloirs et les zones réservées aux employés menant le plus

rapidement au Donjon. Il luttait pour conserver le contrôle de lui-même et refréner les pulsions qui montaient en lui.

C'était ridicule bien sûr. Kendra était adulte, elle avait le droit de faire ce qui lui chantait. Et elle était en mesure de prendre soin d'elle-même.

Il avait beau se le répéter, rien n'y faisait. La logique était impuissante contre cette impulsion. Kendra avait réveillé quelque chose en lui. Il n'y pouvait rien : un instinct à la fois prédateur et protecteur l'entraînait vers elle.

Enfin, il parvint au Donjon et se glissa dans la pièce par une porte latérale en cherchant Kendra des yeux. Les négociations entre elle et Lucas semblaient avoir porté leurs fruits, ils se trouvaient tous deux près d'un banc à fessée. Deklan glissa le long du mur pour se rapprocher du couple. Le claquement des fessées, le sifflement des fouets, les gémissements de plaisir s'estompaient à mesure qu'il s'approchait de Kendra. Comme si le Donjon s'évanouissait.

— Déshabille-toi et installe-toi sur le banc.

Deklan était assez proche à présent pour entendre les directives du Maître. Kendra glissa un bras sous sa robe, sembla hésiter un bref instant, avant de saisir le coton et de le faire passer par-dessus sa tête, en s'assurant que son masque reste en place. Deklan fut instantanément conquis par la vision qui s'offrait à lui.

Il laissa son regard courir le long des longues jambes habillées de soie bleue jusqu'en haut des cuisses. La lingerie assortie qu'elle portait faisait ressortir la blancheur nacrée de sa peau. Le porte-jarretelles en dentelle donnait seulement l'illusion de couvrir un petit string visible par transparence.

Bon sang, le corps de cette femme était parfait ! Ce ventre ferme, ces seins ronds offerts à tous les regards, dans un soutien-gorge qui laissait apparaître leurs pointes, roses et arrogantes, dressées par l'excitation. Mais ce furent les deux soleils d'or et d'argent pendus à ses piercings de tétons qui lui arrachèrent un grognement sourd.

Elle était l'innocence et l'espièglerie incarnées. Coquine et sublime.

Lucas avait l'air d'apprécier le spectacle lui aussi.

— Attends, ordonna-t-il au moment où Kendra se penchait pour lui obéir. Le Dominant se plaça devant la jeune femme.

Deklan se pencha légèrement pour ne pas perdre une miette de ce qui était en train de se jouer entre eux. Derrière son masque, les yeux de Kendra étaient fermés, sa respiration saccadée. Lucas avança la main pour titiller la joaillerie érotique. Parfaitement immobile, Kendra ne réagit pas, seule la soudaine crispation de ses doigts sur la robe roulée en boule dans sa main indiquait qu'elle avait senti la tension exercée sur ses seins.

— Magnifique, lança Lucas. Et prometteur…

Deklan retint un mouvement d'humeur. Cette remarque cavalière ne concernait pas seulement la valeur ajoutée par les bijoux. Il était clair qu'il faisait référence à Kendra tout entière.

Elle était inconnue au club, mais son expérience ne faisait aucun doute. Les membres présents s'approchaient avec curiosité. Par où commencerait Lucas ? Comment réagirait Kendra ? La nouveauté était toujours attrayante.

Chaque Soumise réagissait différemment sous le contrôle d'un Maître. Kendra obéirait-elle avec docilité ou conserverait-elle un air de défi sous des apparences de soumission ? Quelle était sa tolérance à la douleur ? Comment jouissait-elle ? Quels désirs cachait-elle sous cette carapace que son Maître devrait percer ?

Deklan jura silencieusement en réprimant le désir fiévreux de pousser Lucas pour découvrir lui-même les réponses à ces questions. Mais Kendra ne lui appartenait pas. Il n'avait aucun droit sur elle et ne transgresserait pas l'accord passé entre deux clients parce qu'il était le propriétaire du club. Il n'avait jamais abusé de cet avantage. Il ne l'avait jamais désiré. Pourtant, ce soir…

Lucas tira durement sur les piercings de Kendra et sous la décharge soudaine de douleur le dos de la jeune femme se cambra. Elle retint un gémissement, la ligne élégante de sa gorge ondula quand elle avala sa salive.

Ce qu'elle était belle.

Lucas fit un pas en arrière, lui prit la robe des mains.

— *Safe-word ?* demanda-t-il.

Kendra ouvrit brusquement les yeux, et son regard se posa sur Deklan. Ses yeux, artistiquement mis en valeur par son maquillage soigné, s'agrandirent sous l'effet de la surprise. Aucun doute : elle l'avait reconnu. Mais avant qu'il n'ait pu esquisser le moindre geste vers elle, elle détourna précipitamment le regard vers le sol.

— Lilas, répondit-elle à voix basse.

Le mot se perdit dans l'atmosphère saturée d'excitation. Pourtant, Deklan eut aussitôt l'impression de sentir flotter jusqu'à lui la fragrance de la fleur odorante. Il inspira profondément dans une tentative désespérée de capturer l'essence de la fleur qui n'existait que dans l'imagination de Kendra.

La jeune femme frissonna et les soleils qui ornaient ses seins tintèrent. Incapable de la quitter des yeux, Deklan fut envahi d'une bouffée incontrôlable de désir. C'était le naturel de Kendra qui la rendait si attirante. Cette femme ne simulait pas, ne mentait pas. Elle vivait ses émotions avec une telle sincérité… Deklan étouffa un soupir. Face à lui, un Dominant émit un grognement appréciatif, les yeux rivés sur les fesses de Kendra, offertes aux regards de ceux qui se trouvaient derrière elle. Mais lorsque le regard de l'homme remonta le long du dos de la jeune femme, son visage se figea soudain. Ses lèvres esquissèrent un juron silencieux qui n'échappa pas à Deklan.

Lucas s'était tourné pour accrocher la robe à un crochet avant de se consacrer à sa Soumise. Une forte érection se dessinait sous son pantalon en cuir ajusté. Sans se retourner, il lâcha :

— Le banc, ma chère.

Kendra acquiesça et se dirigea vers l'équipement désigné. Jake l'avait conçu lui-même de façon à ce que le dos du soumis soit incliné dans un angle qui mettait en valeur ses fesses tout en ajoutant à son sentiment de vulnérabilité. Le banc était plus large à la base pour supporter les hanches et devenait plus étroit sur le devant, où il était juste assez large pour maintenir le corps d'une Soumise tout en laissant ballotter les seins sur les côtés, que le Maître pouvait caresser à sa convenance.

Lucas n'avait manifestement pas demandé à Kendra de se déshabiller. Elle avait conservé sa lingerie. Ce point était-il entré dans les négociations ? Deklan se maudit. Pourquoi n'avait-il pas installé l'option audio sur ces caméras de malheur ! Ce détail lui aurait permis de ne pas perdre une bribe de leur échange et de connaître les règles qu'ils avaient établies ensemble.

La poitrine de Kendra ondulait, sa respiration était saccadée. Elle avançait avec grâce, l'air résolu, vers le banc. Elle avait la même expression qu'un peu plus tôt, dans le couloir qui menait au Donjon. Un autre frisson la parcourut, et elle serra les poings en grimaçant.

Deklan se redressa mais resta en retrait. Quelque chose n'allait pas, mais quoi ? Il retrouvait la sensation qu'il avait eue quand Kendra était entrée dans le club. Personne ne l'avait forcée à venir.

Pourtant… C'était incompréhensible.

Lucas plissa les yeux, le Dominant devait avoir la même impression que lui, mais il ne se démonta pas.

— A genoux, Soumise. Ta désobéissance requiert une punition exemplaire.

L'ordre de Lucas était présenté comme un défi. Un ultimatum qui lui permettrait de savoir si Kendra obéirait ou s'enfuirait. Deklan retint son souffle. La tension du corps de la jeune femme semblait indiquer que la dernière option n'était pas à exclure.

Cependant, avec un dernier soupir, elle se laissa tomber à genoux sur le cuir noir. Ses seins dansèrent, elle ferma les yeux et se pencha en avant, s'agrippant aux poignées installées sous le banc. La posture mettait son corps parfait en valeur.

Kendra était fine, mais les muscles de ses bras et de ses jambes prouvaient qu'elle était aussi une grande sportive. Deklan l'avait vue sortir pour courir quel que soit le temps. Son ventre tonique était le résultat de l'entraînement obstiné auquel il l'avait si souvent vue se soumettre.

Elle était mince, mais elle n'était pas faible.

La jeune femme laissa échapper un soupir en posant la joue sur le banc, le visage tourné vers le mur, privant les spectateurs de ses expressions pendant la punition. Deklan serra les dents : la Séance commençait à peine et elle enfreignait les règles tacites du club. Bon sang, il voulait scruter chacune de ses réactions. Mais ce qu'il désirait encore plus violemment, c'était en être le seul témoin.

Il se maudit. Après toutes ces années, était-il à ce point incapable de réprimer son désir ? Au prix d'un effort surhumain, il parvint néanmoins à conserver une expression neutre — on ne perdait pas le bénéfice d'années d'entraînement en un soir.

Lucas se dirigea vers Kendra, ses pas résonnaient sur le parquet. Le corps de la jeune femme tressaillait, se tendait à l'approche du Maître. Il s'arrêta derrière elle, et détailla le corps qui s'offrait à lui, de la tête au bas du dos. Le Dominant eut l'air soudain troublé. Son regard remonta, hésitant. Lorsqu'il rencontra celui de Deklan, il lui envoya une demande muette et Deklan écarta les curieux pour s'avancer vers le banc.

Lucas effleura délicatement la colonne vertébrale de la Soumise du bout des doigts. Aussitôt Kendra sursauta. Lucas retira sa main mais la jeune femme continua à trembler nerveusement.

Les yeux fixés sur le visage de Kendra, le Dominant recula et laissa sa place à Deklan avec un regard lourd de sens.

Deklan sentit l'inquiétude sourdre en lui. Il n'aimait pas ça du tout. Un Dominant employé par le club s'écartait seulement dans le cas où un soumis était en danger. Aucun *safe-word* n'avait été prononcé. Il y avait manifestement un problème.

Il s'approcha encore de Kendra et, soudain, le reste du monde disparut. La jeune femme tremblait presque convulsivement. Ses jambes étaient restées écartées sur le banc, ses fesses appelaient une correction, mais quelque chose n'allait pas. Il laissa son regard remonter sur son dos et comprit soudain ce qui avait mis les autres Doms en colère. Ravalant un juron, il franchit les quelques centimètres qui les séparaient encore le plus lentement possible. Il ne voulait pas l'effrayer davantage.

La peau douce de Kendra était striée de blanc. Les minces cicatrices se superposaient sur toute la longueur de son dos. Un Maître malhabile s'était entraîné au maniement du fouet sur elle. L'amateur ! Submergé par une bouffée de colère, Deklan serra les poings. Il serait capable d'étrangler le sadique qui avait infligé un traitement pareil à une telle beauté.

Un sanglot détourna son attention du dos de Kendra. La poitrine compressée, il fit le tour du banc.

Kendra tremblait toujours, crispée dans sa posture de soumission. Mais ce fut le visage de la jeune femme qui le bouleversa : malgré le masque, impossible de ne pas voir l'angoisse qui y était peinte. Deklan sentit sa gorge se serrer.

Kendra avait fermé les yeux comme un enfant qui attendrait que l'orage passe, les lèvres serrées pour ravaler ses sanglots. Mais elle pleurait sans discontinuer. Les larmes roulaient sur ses joues, malgré ses efforts visibles pour les retenir, laissant des traînées bleues et noires sur ses joues et son nez.

Il ressentit une bouffée de compassion. Il voulait protéger cette femme, il voulait la prendre dans ses bras jusqu'à ce qu'elle se calme, corps et âme. Il avança la paume de la main vers sa nuque. Ce mouvement était plein d'autorité mais restait doux et réconfortant.

— Kendra, souffla-t-il avec douceur en osant enfin la toucher.

Elle ouvrit les yeux pour le regarder. L'anxiété mêlée à la peur qu'il y lut le bouleversa.

Il inspira profondément.

— Lilas, déclara-t-il d'un ton calme.

La jeune femme sursauta, paniquée, comme un animal piégé. Il tenta de la rassurer, de parler, mais elle fit non de la tête. Soutenant son regard, elle ouvrit la bouche et s'éclaircit la gorge, comme si elle était soudain incapable d'émettre le moindre son.

Deklan retint un frisson. Il n'arrivait pas à savoir ce qui l'avait le plus ému : son air suppliant ou l'angoisse qui étreignit sa voix quand elle parla enfin.

— Je vous en prie, monsieur. J'ai *besoin* de ça.

Chapitre 5

Non. Il ne pouvait pas s'arrêter maintenant. Pas après tout les efforts qu'elle avait déployés. Kendra frémit, ses muscles se raidirent sous l'effet de la peur qui l'envahissait tout entière. La chaleur de la main brûlante de Deklan, posée sur sa nuque dans un geste de domination, éveillait ses désirs les plus violents. Elle en voulait davantage, quoi qu'il lui en coûte.

Elle s'était juré de ne jamais plus supplier un homme. Elle s'humecta pourtant les lèvres et s'apprêta à rompre sa résolution.

— Monsieur, je vous en prie. N'arrêtez pas. Pas maintenant. S'il vous plaît…, chuchota-t-elle, concentrant toute l'urgence qu'elle ressentait dans cette supplication qui faisait trembler sa voix et son corps.

Une autre larme coula sur sa joue mais elle se refusa à lâcher les poignées du banc pour l'essuyer. Ses mains n'étaient pas attachées. Mais tant que le Dominant ne l'autoriserait pas à les retirer, elles resteraient fixées là.

Deklan l'examina, le visage impassible. Ses lèvres minces serrées, sa mâchoire contractée, donnaient à ses traits une allure sévère. Pourtant ses yeux à l'iris d'un bleu profond étaient emplis d'une expression de compassion qui la déstabilisait.

— Non, lâcha-t-il enfin.

Ce simple mot, définitif, la transperça comme un couteau.

Il était hors de question de s'élever contre l'autorité qui émanait de chaque parcelle de cet homme. La réponse n'admettait aucune négociation. Comment pouvait-il lui refuser cela ?

Deklan se redressa. Seul le désespoir dicta alors le geste de Kendra : elle s'agrippa à son poignet, empêchant le Maître de s'éloigner. Elle le supplia des yeux, alors même que son instinct lui criait de s'enfuir. Tenter la bête était une folie, rien de bon n'en sortirait. Punition. Elle sentit le pouls du Dominant s'accélérer sous ses doigts, lui donnant la bouffée de courage nécessaire pour continuer à le supplier.

— Je vous en prie…

Elle serra son poignet de toutes ses forces. L'implorer était son dernier recours. Kendra cligna des yeux rapidement, tentant sans succès de ravaler ses larmes. Elle se mordit la lèvre pour se maîtriser sans cesser de le dévisager. Comprendrait-il ?

Au bout d'un moment qui lui sembla durer une éternité, il posa son genou sur le sol. Il prit une grande inspiration et posa sa main libre sur la sienne — pour la tenir, pas pour la retirer. Il se pencha vers elle.

— Pas ici, lui murmura-t-il dans l'oreille.

Ces mots, qui lui étaient exclusivement adressés, lui arrachèrent un nouveau frisson.

Pourtant, elle secoua la tête en signe de dénégation. Les lèvres de Deklan effleurèrent son oreille. Son haleine chaude la faisait frémir.

— Je ne te ferai pas de mal. Je ne te toucherai pas sans ta permission, continua-t-il. Mais je ne le ferai pas ici.

A ces mots, une secousse la parcourut. La chaleur de la respiration de Deklan, contre son oreille, l'enveloppa. Cette fois, c'était un frisson de désir, un désir rendu plus aigu encore par la promesse qu'il n'avait pas formulée. Parfaitement immobile, elle sentit sa respiration s'accélérer, laissant place à de petits gémissements.

— Tu peux me faire confiance, Kendra, reprit-il. Tu es en sécurité avec moi, je te le promets.

Il avait prononcé ces deux derniers mots comme un engagement solennel. Elle haleta, surprise de reconnaître du désir dans sa voix. Les joues de Deklan effleurèrent son front avec douceur.

— J'ai besoin que tu me répondes.

Elle sentait toujours son souffle contre son oreille. La main de Deklan se resserra sur la sienne, comme pour lui rappeler qu'elle se cramponnait toujours à son poignet. Les battements désordonnés de son cœur les reliaient tous les deux.

— M'accorderas-tu ta confiance ?

Kendra ferma les yeux. Faire confiance à un Dominant, seule. En était-elle capable ?

— Pas en privé, parvint-elle à articuler.

Sa voix était rauque, sa gorge sèche. Elle savait qu'elle venait d'anéantir sa chance de trouver le plaisir. Elle attendait la réaction de Deklan — la colère et la déception du Maître déferleraient bientôt. Elle s'excusa d'instinct, comme toujours lorsqu'elle se savait en tort.

— Je suis désolée, monsieur.

Parfois, les supplications allégeaient la punition. D'autres fois, il n'y avait rien à faire. Elle ferma les yeux en attendant la remarque acerbe qui ne manquerait pas de venir. Les réprimandes, les insultes qui répondraient à un tel acte de désobéissance. Pour avoir embarrassé le Maître en public.

Elle encaisserait. Ce n'était pas nouveau pour elle. Et puis, elle ne pouvait pas prendre le risque d'être seule avec un Dominant. C'était là que résidait le danger réel. En public, les témoins protégeaient les soumises des excès de leurs Doms. En privé, personne ne posait de limite à un Maître. Personne ne lui dirait d'arrêter, personne n'entendrait son *safe-word*. Ses muscles se contractèrent, ses doigts se resserrèrent sur le poignet de Deklan tandis que ses souvenirs remontaient à la surface.

Il souffla contre son cou et sa peau s'embrasa de nouveau. Le ventre noué par l'appréhension, elle trouva le courage de lever les yeux vers lui. Délicatement, il glissa les doigts sous les siens pour lui prendre la main.

— Merci pour ton honnêteté.

La patience qui perçait dans sa voix, ses paroles étaient caressantes, lui redonnèrent du courage. Il l'observa en silence avant d'ajouter :

— Que veux-tu Kendra ?

— Jouir, répondit-elle immédiatement, d'un ton désespéré… Monsieur.

Il jeta un coup d'œil à son dos avant de revenir vers son visage.

— Et tu as besoin de *ça* pour jouir ?

Sa question ne suggérait ni jugement ni critique.

Elle avala sa salive et puisa dans ses réserves de courage, celles qui l'avaient amenée ici, pour répondre.

— Pas le sang. Non. Ni l'humiliation.

Elle cligna des paupières pour retenir les larmes qui embuaient ses yeux. Il serra sa main mais resta silencieux, attendant qu'elle finisse de parler. Sa patience la surprenait, elle n'y était pas habituée.

— Juste la douleur, monsieur, dit-elle enfin. Je n'arrive pas à jouir sans souffrir.

Elle ferma les yeux, se réfugiant dans l'obscurité. Avoir avoué tout haut la vérité la mortifiait. Elle chercha désespérément une autre pensée à laquelle s'accrocher.

Le sifflement d'un fouet parvint à ses oreilles, une Soumise cria. Kendra se représenta mentalement la scène. Des coups fusèrent, d'autres cris suivirent. Elle distingua les gémissements d'un homme près de son banc. La plainte d'une autre Soumise qui suppliait qu'on la laisse jouir. Elle imaginait leur douleur, leur délivrance. Elle pouvait presque les voir. L'homme, sanglé dans une balançoire, à la merci du Dominant qui le pénétrait à l'aide d'un gode. Les pinces qui pendaient à ses tétons le faisaient délicieusement souffrir. A cette pensée, le poids des soleils d'or et d'argent qui tiraient sur sa poitrine lui arracha un gémissement étouffé. Oh oui, elle se représentait la sévérité du Maître, la jouissance du soumis. La peau rougie de ses fesses, témoin de la sévère fessée qu'il venait de recevoir…

Quant à la Soumise qui gémissait plus loin, elle imaginait la peau tendre de ses fesses et du haut de ses cuisses couverte de petites marques rouges. Un harnais la maintenait immobile tandis que son Maître jouait avec son clitoris avant de retirer ses doigts, faisant redoubler ses supplications.

Les images prenaient vie dans son esprit et Kendra laissa échapper un halètement de désir. L'odeur du sexe, de la sueur, de l'excitation, la transportaient. Elle se laissa aller sur le banc, s'abandonnant dans cette posture impudique, le corps offert, et ne rêvant que d'une chose : être pénétrée.

Deklan caressa son bras de sa main rugueuse et une fragrance discrète de bois de santal éclipsa les autres odeurs. Kendra l'inspira profondément, se concentrant sur ce parfum agréable. Etait-ce son savon, son after-shave, son shampooing ? Ce parfum lui allait bien, il évoquait la force mais aussi la bonté, le mystère.

Deklan passa un doigt léger sur le contour de son masque et elle ouvrit les yeux.

— Et ici, tu me ferais confiance ? demanda-t-il, en plongeant son regard dans le sien.

— Oui, monsieur.

La rapidité de sa réponse lui arracha sourire. Seulement l'ombre d'un sourire, mais pour lui, c'était déjà beaucoup, elle le savait.

— Pourquoi ?

Deklan la dévisageait intensément, comme s'il cherchait à lire en elle les réponses à ses questions. S'intéressait-il vraiment à elle ou était-ce seulement un jeu ? Il n'y avait qu'une manière d'en avoir le cœur net.

— Parce que vous serez obligé de m'écouter ici.

Elle sentit les doigts de Deklan s'immobiliser dans sa chevelure et elle grimaça, s'attendant à une explosion de colère quand le sourire de Deklan s'évanouit.

— Je t'écouterai toujours. Tu dois en être certaine.

Des mots… Ce n'étaient que des mots qui pouvaient s'évanouir d'une seconde à l'autre. Elle ne prendrait pas le risque. Plus jamais.

Deklan se redressa, ramena les épaules en arrière. Ainsi, son torse semblait encore plus large. Il retira sa main et regarda autour de lui. Ils étaient en face du mur où se trouvait tout le matériel à disposition des utilisateurs du Donjon. Elle se rappela seulement à cet instant les Dominants rassemblés autour d'elle. Etaient-ils toujours là ? Elle ne voulait pas savoir.

— Pas de sex-toy, fit-elle dans un murmure avant d'oser le dévisager.

— O.K. *Safe-word* ?

— Lilas, bredouilla-t-elle, pleine d'espoir.

— Tu es sûre ?

Plus que jamais.

— Oui, monsieur.

Il l'examina pendant quelques instants encore avant de lâcher sa main et de se relever.

— Tiens toi aux poignées, ordonna-t-il. Je ne t'attacherai pas.

— Oui, monsieur, souffla-t-elle, trop soulagée pour articuler distinctement.

Elle s'agrippa aux poignées sous le banc, lui obéissant avec un calme qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant. Avec Deklan, toute sa nervosité s'envolait pour laisser place à une paix comme elle n'en avait pas connu depuis des années, jamais peut-être.

Il ne la quittait des yeux.

— Je vais te fesser. Peau contre peau, pour que tu saches qui te frappe.

Elle se mordit la lèvre, l'image lui arrachant un gémissement. Elle ne pensait plus qu'à ces mains puissantes s'écrasant sur son corps.

— Oui, monsieur.

— Jouis pour moi, Kendra. Il se pencha et murmura dans son oreille : Je ne suis pas lui. Ne l'oublie pas.

Elle frémit de tous ses membres, si soudainement qu'elle ne put déterminer avec certitude la cause du frisson : peur, excitation, nervosité ? Sans même la réprimander parce qu'elle n'avait pas répondu, Deklan se plaça derrière elle.

— D'autres limites ?

Kendra se figea. Il demandait, vraiment ? Rapidement, elle réprima la vague d'espoir qu'elle sentait monter en elle. Bien sûr qu'il demandait, mais écouterait-t-il ?

— Pas de nudité, répondit-elle enfin.

Elle n'avait pas la force de s'exposer davantage.

— Pas de sang ni de rapport sexuel, ajouta-t-elle. Et ne m'appelez pas par mon prénom.

— Autre chose ?

— Non, monsieur.

Un long silence suivit ses derniers mots. Troublée, elle se demanda ce qui se passait mais résista néanmoins à la tentation de regarder Deklan. Elle attendait qu'il se décide.

La sensation de sa paume calleuse et chaude sur son dos la fit sursauter, ses jambes se refermèrent par réflexe mais elle les rouvrit instantanément en se rappelant les instructions. Les jambes écartées. Ouvertes pour lui.

Les doigts de Deklan redessinaient les marques qui zébraient son dos, la plongeant dans un état d'attente insoutenable. Elle eut l'impression de l'entendre jurer. Une exclamation vite ravalée. Elle

ne pouvait en être sûre.

La main de Deklan s'arrêta dans le bas de son dos pour la maintenir contre le banc. Elle se prépara au coup qui allait suivre. La première claque fut sèche, sévère. Il ne cherchait pas à l'épargner. Le bruit sec de la main du Maître s'écrasant sur sa peau résonna à ses oreilles comme une mélodie réconfortante. *Oui*. Enfin.

Ses larmes se remirent à couler tandis que Deklan la frappait avec régularité, une fesse après l'autre, selon un rythme envoûtant dans lequel elle se perdit bientôt. Elle ne pleurait pas de douleur ni de honte, ni parce qu'elle regrettait d'avoir succombé. Avec ce Dominant, les pleurs la purifiaient. Il comprenait ce dont elle avait besoin, et il le lui offrait, sans aucun jugement.

Ses fesses la brûlaient désormais, la chaleur descendait dans ses cuisses et entre ses jambes. Elle remua sur le petit banc, frottant ses seins durcis contre le cuir. Le léger tiraillement des poids n'était pas suffisant pour la soulager. Il ne faisait que lui rappeler à quel point ses tétons étaient négligés. Eric les avait toujours affublés de pinces si serrées qu'elle avait fini par croire qu'ils avaient perdu leur sensibilité avec le temps. Elle réalisait maintenant à quel point elle s'était trompée.

— C'est ce que tu veux ?

La voix de Deklan, rauque à son oreille, augmenta son désir. La morsure soudaine des piercings la fit gémir.

— Oui, monsieur. S'il vous plaît… Encore, haleta-t-elle entre deux respirations.

Deklan ne la déçut pas. Il tira sur les soleils d'or et d'argent qui dansèrent sous ses doigts. Elle ondula sur le banc trempé de sueur, plaqua sa poitrine contre les doigts de Deklan dans l'espoir de les sentir davantage, en vain. Il retira sa main, comme pour lui rappeler que son plaisir ne dépendait que de lui.

Eperdue, les yeux fermés, elle enfonça son front dans le cuir de banc. Soudain, elle cria brièvement : les lèvres de Deklan venaient de se refermer sur la pointe de son sein droit, qu'il agaçait à présent du bout des dents. Elle écarquilla les yeux quand elle le vit, allongé sur le dos sous elle, pour avoir accès à sa poitrine. La bouche de Deklan était chaude, mouillée… quel contraste délicieux avec sa peau bouillante ! Il lui suçait les seins, enroulait la langue autour des piercings et en faisait bouger les poids pour tirer sur sa poitrine.

C'était merveilleux, ces caresses légères la troublaient tellement plus que la brutalité d'Eric. Les cheveux courts de Deklan frôlaient ses bras chaque fois qu'il bougeait la tête, aiguisant encore son désir. Après une dernière morsure, il changea de sein.

Les bras tremblants, Kendra s'agrippa plus étroitement aux poignées. Comme elle aurait voulu se laisser aller à passer les mains dans ses cheveux. Sentir les mèches souples sous ses doigts. Mais il lui avait dit de se tenir aux poignées. Elle ne désobéirait pas.

Elle lui obéirait par plaisir. Parce que c'était ce qu'elle voulait.

Mais elle regardait. Elle ne pouvait pas s'en empêcher. Les yeux de Dekaln étaient fermés, ses longs cils frémissaient contre ses joues. Voir sa mâchoire, ses lèvres jouer avec ses seins, au-delà de la sensation, rendait la scène encore plus érotique. Son odeur boisée l'enivrait, elle l'aspirait avec avidité, comme si sa vie en dépendait.

Quand, après avoir longuement joué avec ses seins, il se releva, elle était à deux doigts de le supplier de la laisser jouir.

— Tu en veux encore ? souffla-t-il.

Il demandait ? Eric ne s'était jamais embarrassé de son avis.

— Oui. S'il vous plaît, monsieur.

La main de Deklan retrouva sa place dans son dos et un coup suivit avant même qu'elle ait eu le temps de prendre sa respiration. La claque s'écrasa sur le haut de sa cuisse, à la limite entre sa fesse et sa jambe, là où la peau est la plus délicate et où passe le porte-jarretelles. Le coup suivant atterrit juste en dessous, la douleur se diffusait avec une rapidité étonnante. Un coup sur ses fesses sensibles, puis sur son autre cuisse, et ses fesses de nouveau.

Elle ne parvenait plus à suivre, le rythme s'intensifiait — elle décida d'arrêter d'essayer d'anticiper. Elle se laissa aller là où il l'emmenait. Elle savait qu'il ne la blesserait pas.

Aussi ridicule que cela puisse paraître, c'était la première fois depuis très longtemps qu'elle se sentait vivante. Cette sensation valait le coup de prendre un risque.

* * *

La main de Deklan était en feu mais il se refusait à s'arrêter. Il voulait faire jouir Kendra à tout prix. Sa paume amortissait tous les coups, il mesurait l'intensité de la claque, la surface de peau qu'il frappait, la réaction du corps de la jeune femme.

Elle commençait à peine à se laisser aller, les muscles de son dos se détendaient, la pression sur les poignées se relâchait — ses phalanges n'étaient plus blanchies par la crispation. Comme sa peau était douce ! Veloutée malgré les marques terribles dans son dos.

Deklan ralentit le rythme pour reposer sa paume cuisante contre les fesses bouillantes de Kendra. Elle était tout en muscles. Même là où la peau aurait dû être un peu molle, les muscles émergeaient, fermes et durs. Combien d'heures courait-elle par semaine ? Son corps était magnifique. Et il appréciait à leur juste valeur les efforts qu'elle devait fournir pour parvenir à un tel résultat.

Avec un gémissement rauque, Kendra releva les fesses pour épouser la forme de sa main posée sur elle, et il dut fermer brièvement les yeux pour contenir le désir impérieux qui s'emparait de lui. Une goutte de la transpiration qui perlait sur son propre front s'écrasa sur le cuir noir des bottes de Kendra. Bon sang, qu'elle était excitante, penchée sur le banc, avec ces bottes épousant ses mollets, ces bas et surtout ce porte-jarretelles bleu vif qui tranchait sur sa peau désormais rouge pivoine. Son petit string masquait son sexe, mais elle avait roulé la ceinture du porte-jarretelles en dentelle pour dénuder ses fesses.

Instinctivement, il se pencha vers elle pour mieux s'imprégner de son odeur. Aucun parfum ne voilait l'odeur musquée de son excitation. Incapable de retenir le soupir de plaisir qui montait dans sa gorge, il se redressa.

On les observait en hochant la tête et en commentant discrètement la scène. D'un regard noir, il avait dispersé la foule lorsqu'il avait remplacé Lucas un peu plus tôt, mais quelques Dominants têtus étaient restés. Le public ne le dérangeait jamais en temps normal, mais aujourd'hui… Aujourd'hui, c'était différent.

D'un mouvement de tête déterminé, il chassa ses pensées parasites. Il aurait bien le temps d'y penser plus tard. Pour l'heure, seule importait Kendra, qui frémissait sous ses mains. Avec une infinie lenteur, il glissa un doigt sous son string, dessinant la ligne douce entre ses fesses avant de les écarter pour mieux la caresser. Elle frémit. Intentionnellement ou non, elle lui laissait savoir qu'elle était réceptive.

A lui maintenant de lui offrir ce qu'elle désirait, ce dont elle avait besoin. Pour qu'elle apprenne à lui faire confiance. Bon sang, quand il pensait à cet homme qui l'avait tant blessée ! Il n'osait même pas imaginer ce qu'il lui ferait subir si cet abruti croisait sa route.

Il laissa son doigt s'attarder entre les fesses de Kendra, caressa, pressa sans aller plus loin. Ils n'avaient pas parlé de ça. Encore une caresse et il glissa vers la chaleur moite qui l'attendait un peu plus bas.

Avec un gémissement sourd, il se pencha en avant. Cela ne lui ressemblait pas, mais, en cet instant, il aurait voulu ne faire plus qu'un avec Kendra. Des élancements douloureux traversaient son sexe tendu, inconfortablement serré dans son pantalon de cuir. Il portait rarement de sous-vêtements. Jusqu'à présent, il avait toujours considéré que c'était plus pratique, mais en cet instant, le contact du cuir l'irritait terriblement… Assez pour lui rappeler que son propre plaisir n'était pas en jeu.

Sous lui, Kendra haleta. Ses hanches ondulaient, son corps venait à la rencontre des doigts qu'il avait glissés dans son string. Cédant à son invitation muette, il introduisit l'index en elle. Elle se contracta instantanément et ondula contre sa main, pour mieux sentir son doigt. Deklan retint un juron. En temps normal, il aurait déjà puni une Soumise aussi entreprenante.

Mais Kendra n'était pas n'importe qui.

Il lui donna donc ce qu'elle quémandait. Il commença par des va-et-vient lents, en ajoutant son majeur. Il retira la main posée sur son dos et laissa Kendra bouger sous lui, jouer avec ses doigts.

Elle était magnifique, souple et désinhibée. Il n'y avait aucun interdit entre eux, seulement du plaisir, la sensation de ses doigts qui la pénétraient. Le front collé contre le banc, Kendra cambrait le dos dans une danse érotique ensorcelante. La sueur qui couvrait sa peau brillait sous les lumières, comme une invitation à la goûter, la lécher, la dévorer.

Tiraillé entre le désir de faire durer ce moment éternellement et celui d'en finir, Deklan inspira profondément. Rien à voir avec son calme habituel pendant une Séance. Le plaisir de sentir Kendra réagir contre ses doigts le grisait comme une drogue qui s'immiscerait dans ses veines et détendrait ses muscles, apaisant l'inquiétude qui le maintenait toujours en alerte.

A cet instant, il n'y avait qu'elle. Le reste du monde s'était évanoui.

Sans interrompre le va-et-vient de ses doigts en elle, il se pencha encore davantage, s'appuyant d'une main sur le sol pour que sa poitrine soit plaquée contre le dos de Kendra, sans pour autant l'écraser de tout son poids.

— Comment te sens-tu ? murmura-t-il dans son cou avant de passer la langue sur sa peau.

La respiration de la jeune femme s'accéléra, elle étira le menton pour offrir à ses baisers une plus grande surface de peau.

— Bien, monsieur, balbutia-t-elle.

Il laissa son regard remonter vers le visage de Kendra. Elle avait fermé les yeux. Comme il aimerait retirer son masque ! Oui, il voulait contempler son visage… et découvrir tous ses secrets.

Déterminé à lui offrir ce qu'elle quémandait, il accéléra le mouvement de ses doigts en elle, embrassant la peau tendre de son cou, se délectant du goût de sa peau transpirante. Acidulée et sucrée à la fois. Son sexe devait avoir le même goût…

Incapable de résister plus longtemps au désir de la sentir contre lui, il plaça ses jambes de chaque côté du banc et colla son érection contre la chair ferme des fesses de Kendra. Elle hoqueta de douleur mais ondula contre lui, cherchant le contact. Il s'écarta légèrement. C'était le moment.

D'une main, il saisit son sein droit, de l'autre il pinça son clitoris gonflé d'excitation. Elle se

cabra sous lui, ses gémissements de plaisirs se transformant en un cri aigu. Alors, il frotta ses hanches contre ses fesses nues. Le cuir du pantalon devait irriter, brûler sa peau enflammée par la correction.

— Jouis, Kendra, ordonna-t-il entre ses dents serrées.

Aussitôt, le corps de la jeune femme s'ébranla sous lui, se cambrant sous son poids, traversé par un orgasme d'une puissance folle. Les gémissements de plaisirs de Kendra et ses propres grognements de frustration se mêlaient. Jamais il n'avait été aussi excité de sa vie, mais il n'oubliait pas que c'était sur le plaisir de Kendra qu'il devait se concentrer. Il accentua sa caresse sur son clitoris, en rêvant de chavirer en elle. A défaut, il enfonça ses doigts plus profondément, se forçant un passage en elle. Le sexe de Kendra se resserrait comme un étau sur ses phalanges, la sensation l'étourdissait. Que ressentirait-il quand il la prendrait enfin ? Cette question l'obsédait.

Au moment où il sentit l'orgasme de Kendra s'affaiblir, il se releva un peu pour la laisser respirer et la soulager de son poids. Mais il veilla à rester tout près d'elle, même s'il ne la touchait pas.

Pour lui rappeler à qui elle devait son plaisir.

— Quel est mon nom ? demanda-t-il d'une voix qu'il ne reconnut pas.

L'effort physique l'avait rendue rocailleuse, sans aucun doute… Cela n'avait rien à voir avec la manière dont sa poitrine se serrait en attendant la réponse.

Kendra reprit enfin son souffle et resta immobile pendant un long moment avant de lâcher finalement :

— Deklan.

Alors, il s'autorisa à pousser un long soupir et posa le front contre ses omoplates.

— Oui, murmura-t-il contre sa peau, sans savoir clairement ce que lui-même entendait par là. Mais c'était la seule réponse qu'il avait en tête. Oui…

Chapitre 6

Kendra sentit Deklan s'écarter d'elle. A la sensation du cuir brûlant succéda une vague d'air frais sur son dos. Elle frémit, soudain glacée. Comme le passage du chaud au froid sur sa peau sensible était agréable !

Les paupières closes, elle se concentra sur sa respiration, laissant dériver ses pensées. Cela faisait si longtemps qu'elle ne s'était pas laissée aller de la sorte. Même quand elle croyait être heureuse avec Eric… Combien de fois avait-elle expérimenté cette sensation de légèreté à ses côtés ? Jamais. La signification des mots *bien-être*, *liberté* et *abandon de soi* lui était devenue étrangère.

— Kendra…

Deklan ne s'était pas éloigné, elle sentait sa présence rassurante. Il semblait attendre qu'elle reprenne le contrôle de son corps et ses émotions. Sa voix grave résonnait dans son oreille, son souffle effleurait délicatement sa nuque. Il lui parlait tout bas, à elle, et rien qu'à elle.

Eric, en revanche, parlait toujours haut et fort, comme pour s'assurer que personne ne puisse ignorer son pouvoir sur elle. Penser à lui la glaça de l'intérieur et elle ferma les yeux pour tenter de repousser son image. Hors de question qu'il gâche un moment pareil ! Non, elle ne le laisserait pas envahir son présent. Il resterait cloîtré dans ce passé qu'elle brûlait d'enterrer définitivement.

Le claquement des bottes de Deklan sur le parquet la sortit de sa torpeur. Partait-il déjà ? Comme elle aurait aimé que cet instant dure toujours ! Avant qu'elle n'ait rassemblé le courage nécessaire pour se redresser, une étoffe agréable glissa sur son dos, l'enveloppant dans une chaleur réconfortante. La couverture dérobait son corps aux yeux indiscrets. Eric ne l'avait pas habituée à de pareilles attentions… Emue, elle sentit ses yeux s'embuer de larmes, mais elle s'efforça de les retenir.

— Merci, chuchota-t-elle.

Comprendrait-il ce qu'elle entendait par là ? Les mots lui faisaient défaut, elle était incapable d'en exprimer davantage.

— De rien, répondit-il en prenant ses mains, toujours crispées sur la barre. Tu peux lâcher maintenant. La Séance est terminée.

Le ton de la voix de Deklan avait changé. Comme s'il était amusé par sa réaction.

Il caressa chacun de ses doigts jusqu'à ce qu'ils se détendent enfin. Chez lui, la force et la délicatesse cohabitaient avec une harmonie étonnante.

— Cali et Allie doivent se demander où je suis.

Elle devrait se hâter, partir. Vite… Elle le savait, et pourtant, elle était incapable de se décider

à bouger. Elle se sentait tellement bien ici, sous la protection de Deklan.

— Jake sait où tu es, la rassura-t-il tout en massant son bras de ses mains expertes.

Pourvu qu'il n'ait pas amené les filles au Donjon ! Elle ne voulait pas qu'elles la voient dans cet état. Cali avait peut-être deviné, mais leur amitié survivrait-elle pour autant ? Quand à Allie, si étrangère au monde de la soumission, serait-elle capable de la regarder dans les yeux après avoir découvert son secret ? Tout le monde n'était pas capable de comprendre que ces deux facettes pouvaient cohabiter sans heurt chez une même personne.

L'idée de perdre ses amies la fit frémir. Elle ouvrit brusquement les yeux : il fallait les retrouver avant qu'elles ne franchissent la mauvaise porte. Au plus vite !

Kendra battit des cils pour se réhabituer à la lumière éblouissante du Donjon. Deklan lui souriait, l'air un peu gauche. Elle aurait juré qu'il ne devait pas sourire très souvent et, à cette pensée, un sentiment étrange l'envahit. Les traits de Deklan étaient adoucis par ce sourire, sa mâchoire moins prononcée ; ses lèvres pleines avaient perdu leur dureté, ses yeux bleus semblaient plus clairs. Une fossette très légère se dessinait sous l'ombre de sa barbe.

Ce détail, surtout, la fascinait. Comme s'il laissait deviner une faille dans la carapace au premier abord indestructible de Deklan. Ce qu'elle aimerait lui arracher un sourire franc, peut-être même un éclat de rire ! Oh ! cela ruinerait certainement son image de Dominant sévère, mais ce serait quelque chose…

Enfin prête à affronter le monde extérieur, elle prit appui sur ses mains pour se relever. Deklan l'attrapa par la taille pour l'aider. Ses jambes la soutenaient à peine et elle se laissa aller dans ses bras malgré sa résolution de masquer son épuisement. Il l'enlaçait tout en maintenant la couverture bien en place, protégeant son intimité.

Comme elle aurait aimé se laisser aller plus longtemps au profond sentiment d'apaisement qui avait envahi son corps et son esprit à la fin de la Séance. Pourtant, impossible de goûter à cette paix intérieure bien longtemps… Blottie dans les bras de Deklan, enivrée par cette odeur boisée qu'elle portait désormais sur sa peau, ses incertitudes refaisaient déjà surface. N'avait-il pas sacrifié son propre plaisir pour le sien ? Devait-elle prendre une initiative maintenant ? Elle tenta de se dégager, sans succès. Deklan resserra la pression sur ses bras, la gardant tout contre lui. Instinctivement, ses muscles se crispèrent, tout son corps se tendit, et son bien-être se mua en angoisse.

— Tu as été parfaite, dit enfin Deklan.

— Vous lisez dans mes pensées, maintenant ?

Pourvu que son ton taquin dissimule son angoisse… Elle redressa le menton et entreprit de se convaincre, une fois encore. *Il n'est pas Eric.*

Deklan caressait son dos avec douceur, et elle finit par se détendre, la tête posée contre sa poitrine. Pourtant, elle garda les bras fermement croisés devant elle pour maintenir la couverture, cette faible barrière entre eux deux.

— Non, j'ai de l'intuition.

Peut-être trop d'intuition…

— Je dois y aller, lâcha-t-elle d'un ton bref.

La tentation de s'abriter dans le refuge de ses bras, ne serait-ce qu'une minute de plus, était forte. Mais elle ne pouvait pas fuir pour toujours. Elle se dégagea et fit un pas en arrière, les yeux plongés dans ceux de Deklan.

Sans rien ajouter, il prit sa robe sur le crochet du mur où elle l'avait laissée et lui tendit l'autre

main. Dans un dernier effort pour percer le secret de ses pensées, elle le dévisagea intensément. Pourquoi ne pas lui rendre sa robe, tout simplement ? Toute trace de sourire avait disparu de son visage. Il était redevenu un Dominant, et on ne contestait pas les décisions des Dominants, son entraînement de Soumise avait été clair sur ce point. Pourtant, malgré ses années d'entraînement, une appréhension incontrôlable prenait possession d'elle : le suivre aveuglément était impossible.

— Où allons-nous ?

— Tu dois te rhabiller et je veux m'assurer que tu te sentes bien.

Il avait accueilli sa question sans mouvement de colère, sans étonnement non plus. Il devait être le genre de Dominant à veiller sur ses soumises jusqu'à leur départ du club.

— Je peux me changer dans le vestiaire.

Les lèvres de Deklan se crispèrent mais il garda la main tendue vers elle.

— J'aimerais prendre soin de toi jusqu'au bout, expliqua-t-il, confirmant ses suspicions.

Aucune émotion particulière. Il finissait le travail. Rien de plus.

Incapable d'analyser les sentiments qui l'assaillaient, Kendra prit une grande inspiration et saisit la main qu'il lui tendait. Sur tout le chemin qui menait hors du Donjon, elle garda les yeux rivés au sol, pleine de reconnaissance envers le masque qui lui couvrait la moitié du visage. Elle aurait voulu se cacher ou disparaître, se dérober au regard d'autrui, à celui de Deklan surtout.

Il marchait à pas lents, comme s'il avait conscience que tout mouvement précipité la ferait fuir, même si c'était lui qui avait sa robe. Kendra concentra toute son attention sur le sol pour ne pas vaciller sur ses hauts talons, mais surtout pour ne pas croiser les regards qui la détaillaient avec curiosité. Comment aurait-elle pu leur en vouloir ? Le voyeurisme était l'un des premiers plaisirs du BDSM.

Soudain, Deklan lâcha sa main et elle releva aussitôt les yeux. Il ouvrit une porte devant eux et s'effaça pour la laisser entrer dans une pièce presque vide. Les sens en alerte, Kendra se figea. La salle de repos, probablement réservée aux employés, comptait une minuscule cuisine, un canapé et deux chaises.

Deklan se pencha vers elle et désigna du doigt un angle du plafond.

— Il y a une caméra ici. Tout ce que nous faisons est enregistré. Tu es en sécurité.

Submergée par une irrépressible vague d'angoisse, elle s'agrippa plus étroitement à la couverture et se força à reprendre le contrôle de sa respiration. Ce n'était pas une Séance. Deklan ne jouait pas au Dominant. Il agissait comme son égal. Mais entrer dans une pièce seule avec un inconnu, et lui faire confiance, étaient deux choses impossibles.

Eric lui avait aussi volé ça.

Non, elle ne pouvait pas entrer. Trop de souffrance, trop de souvenirs… C'était plus qu'elle n'était capable de supporter.

Elle secoua nerveusement la tête.

— Non… Désolée, murmura-t-elle en fuyant son regard. Je ne peux pas…

Quelle idiote ! Pourquoi l'avait-elle suivi ? Elle observa les alentours. Caméra de surveillance ou pas, ils étaient seuls. *Comment me suis-je laissée embarquer ici ?* Son cœur battait la chamade, sa gorge se serrait. Ses peurs refoulées au prix de tant d'efforts menaçaient de la submerger. Et ça, elle ne pouvait se le permettre…

— Tout va bien Kendra, souffla Deklan d'une voix qui se voulait apaisante.

Elle secoua la tête. Non, tout n'allait pas bien. Seigneur… Tremblante, elle s'éloigna de

quelques pas. Si seulement elle avait eu la force de lui dire non. Pathétique, elle était pathétique ! Elle n'aurait jamais dû venir ici. Dans ce club. Replonger dans cet univers, c'était une pure folie.

— Kendra.

Non. La poitrine contractée, elle se concentra sur sa respiration. *Respire. Encore une inspiration.* Elle devait s'en aller. Sortir d'ici, s'éloigner du danger.

— *Kendra.*

Son prénom la tira de ses pensées, elle regarda le Maître.

Sur le pas de la porte, Deklan lui faisait face, le visage impassible. Son impressionnante carrure était un condensé de force, de virilité. Il l'attirait indéniablement. Pourtant, elle devait fuir.

— Tu devrais remettre ta robe.

Elle se figea net. Comment avait-elle pu oublier qu'elle se promenait à demi-nue ? Dans la précipitation, elle aurait été capable de se ruer hors du club seulement enveloppée d'une couverture. Désorientée, elle ferma les yeux. Deklan ne la menaçait pas, il l'observait avec calme et assurance, avec bienveillance, même. Une part d'elle le savait, et pourtant, rien n'y faisait : fuir ! C'était tout ce qui lui importait. Et respirer. Elle avait un besoin vital d'air pur.

— Dois-je appeler Cali ?

— Non ! Elles ne peuvent pas savoir, bredouilla-t-elle, en secouant frénétiquement la tête.

Il soupira, un air de reproche sur le visage. La sévérité, l'autorité, étaient naturelles chez lui, presque une seconde peau. Un frisson la parcourut, par réflexe. Cependant, quand il se mit à parler, sa voix était empreinte de patience.

— Je ne peux pas te laisser dans cet état. Je vais attendre ici. Tu peux te changer dans la salle toute seule.

— Je… Non…, murmura-t-elle, tremblante de honte.

Alors, uniquement guidée par le son étouffé des voix au loin, elle s'élança dans le couloir. Des témoins. Il lui fallait des témoins. Le claquement des talons de ses bottes sur le carrelage, rythmant sa course, amplifiait sa nervosité.

Elle entendit les pas de Deklan derrière elle et accéléra le pas. Hors de question de lui laisser la possibilité de la rattraper. Une porte noire se détachait des murs blancs, droit devant elle. Sa sortie de secours. Sa vue se troubla, rêvait-elle cette porte ? Ce couloir était-il interminable ? *Concentre-toi*.

Quand elle posa enfin les mains sur la barre de métal froid, les palpitations de son cœur se calmèrent peu à peu. Elle était sauvée. Elle l'ouvrit en puisant dans ses dernières forces. Un air chaud fouetta son visage en sueur. Le Donjon. Elle prit une grande inspiration, et entra, haletante.

Dès qu'elle eut franchi le seuil, elle sentit les regards sur elle, les murmures et les questions fusaient. On la jugeait, elle le savait. Pourquoi une Soumise qui venait de sortir du Donjon avec son Maître y revenait-elle trois minutes plus tard, seule et bouleversée ? Quelle épave… Pauvre fille, devaient-ils penser. Pauvre petite fille perdue. Le réconfort que lui apportait en général la foule ne vint pas. Au contraire, tous les yeux rivés sur elle faisaient remonter la pression, elle était au bord du malaise.

Deklan fit irruption dans la pièce.

— Respire, Kendra.

Sa voix calme lui parvenait comme un écho.

— Détends-toi. Respire avec moi. Inspire, bloque ton souffle, compte, un, deux, puis expire,

longuement, doucement. Encore une fois. Inspire…

Ensorcelée par sa voix grave, elle écoutait la suite de mots qu'il lui murmurait. Elle suivit ses instructions jusqu'à être en mesure de respirer normalement. Son rythme cardiaque se calma, sa poitrine s'allégea, tout son corps se relâcha petit à petit. Sa crise d'angoisse touchait à sa fin.

Impossible, cependant, d'oublier qu'elle venait de se donner en spectacle, devant Deklan et devant tout le Donjon. Comme elle détestait ces situations où elle perdait le contrôle ! Elle se sentait affreusement faible et ridicule. Car dans la lumière éblouissante du Donjon, les raisons de sa panique soudaine lui paraissaient stupides. Comme toujours, un rien déclenchait ses crises. La culpabilité l'assaillit. Pourquoi ne pouvait-elle pas agir comme tout le monde ? Elle examina Deklan du coin de l'œil, s'attendant à lire de la colère ou de l'impatience sur son visage. Mais elle n'était pas préparée à ce qu'elle y lut : de la préoccupation ! En fait, c'était presque pire. L'agressivité, elle connaissait. Mais comment gérait-on l'inquiétude ?

— Je suis désolée, s'excusa-t-elle d'une voix éraillée.

L'avait-il seulement entendue ? Une fois de plus, elle bénit ce masque qui dissimulait son malaise.

— C'est ma faute. Tu avais dit « pas en privé ». Je n'y ai plus fait attention à la fin de la Séance.

Surprise autant par ses paroles que par l'émotion qui transparaissait dans sa voix, elle le dévisagea : son regard était inquiet, son front plissé de désarroi. Il l'observait avec intensité. Etrangement, elle était toujours gênée mais elle n'avait plus peur.

— C'est moi qui suis désolé, poursuivit-il, en lui tendant sa robe. Je ne voulais pas t'effrayer.

Son ouïe la trompait-elle ? Un Dom qui s'excusait ? Médusée, Kendra attendit qu'il finisse de parler. Jamais elle n'aurait imaginé que ce soit seulement possible ! Un Maître n'avouait jamais ses faiblesses, même quand il était dans l'erreur. Pourtant, cet homme puissant n'en était pas moins capable de demander pardon.

Un homme… Pas un Dominant. Voilà la clé. Cette soudaine prise de conscience lui fit l'effet d'un coup de poing dans la poitrine.

Se sentant rougir, elle attrapa sa robe, les mains tremblantes.

— Merci, articula-t-elle enfin.

L'étoffe soyeuse de la robe contre sa paume lui apporta un certain réconfort. Comme elle avait été crédule… Tout ce qu'on lui avait inculqué, tout ce qu'elle avait cru comprendre, tout ce qu'Eric lui avait donné pour vrai, tout cela n'avait aucun sens.

Elle détestait cet univers et ce qu'il représentait. Il lui avait volé sa vie, l'avait forcée à quitter tout ce qu'elle connaissait, tout ce qu'elle aimait. Pourtant elle était là, incapable de se débarrasser de ce qui lui avait fait tant de mal. Et cela à cause de ses penchants masochistes, ces désirs anormaux… Malgré elle, ses larmes se remirent à couler.

Non. Elle ne pleurerait pas. Pas encore. Pas ici. Pas devant lui.

Kendra se redressa brusquement et observa autour d'elle, soudain détachée de ce qui l'entourait. Ce lieu l'attirait autant qu'il la dégoûtait. L'ambiance, ce mélange d'odeurs et de gémissements, la faisaient instantanément réagir. Entrer dans le Donjon éveillait en elle un désir aveugle dont elle n'était pas parvenue à se débarrasser.

Alors, elle se demanda pour la centième, non, pour la millième fois : serait-elle assez forte pour dépasser cette addiction ? Mais surtout : le souhaitait-elle vraiment ?

* * *

Deklan était furieux. Il n'avait pas été dans cet état depuis ce jour, vingt ans plus tôt, où il avait plaqué son beau-père contre un mur avant de l'amocher très sérieusement. Et aujourd'hui, après toutes ces années, il reconnaissait la rage qui l'étreignait. Quinze ans de service militaire, les guerres officielles ou moins officielles auxquelles il avait pris part, la mort injuste de trop nombreux camarades… rien n'avait jamais réveillé en lui ce sentiment primaire. Jusqu'à aujourd'hui.

Pour la seconde fois de sa vie, il souhaitait tuer un homme. Le salaud qui avait infligé de pareils traitements à Kendra méritait de mourir. Même si la mort serait sans doute trop douce pour semblable ordure.

Kendra souffrait le martyre. Elle faisait de son mieux pour se reprendre, mais sa détresse le renvoyait à sa propre impuissance. Il lui parlait. Il tentait de la rassurer. Que valaient ses pauvres encouragements, face à ce qu'elle endurait ? Il aurait voulu la serrer dans ses bras, si fort et si longtemps que ses angoisses, et ses traumatismes disparaîtraient. Une erreur stupide — une erreur qu'*il* avait commise — le privait de cette chance. Désormais, elle ne lui faisait plus confiance. Elle avait filé vers le Donjon comme une tornade.

Il voulait la réconforter, la protéger. Il lui avait offert un peu d'intimité. Quel idiot ! Comment avait-il pu oublier un détail aussi important ? *Pas en privé*. Une règle simple… Oui, c'était facile. Mais il avait tout fichu en l'air. Même la Séance terminée, il aurait dû deviner que cette règle s'appliquait toujours.

Quelle femme… Sa ténacité l'émerveillait : malgré le passé inscrit sur son dos, elle était allée au bout de ses fantasmes pendant cette Séance. Contre toute attente, elle lui avait offert sa confiance. La connexion entre eux avait été tellement forte… Une première fois hors du commun. Tout bien réfléchi, il n'avait jamais ressenti une telle alchimie, ni la première, ni aucune des autres fois.

Et à cause d'une erreur stupide, il serait privé de sa confiance. Jamais plus elle n'accepterait d'être touchée par lui, il en était certain.

Kendra serrait convulsivement la couverture autour de ses épaules. Elle tentait de gérer au mieux son anxiété et de réguler ses émotions, mais malgré le masque, il distinguait ses traits tirés. Même son maquillage épais ne dissimulait plus le mélange de peur, de douleur et de honte dans ses yeux.

Bon sang. Comment l'aider ? Elle n'avait aucune honte à ressentir. Ce qu'ils venaient de partager ne rimait ni avec peur ni avec dégoût de soi. La peur ou la gêne ne tenaient aucune place dans les jeux érotiques. Il le lui prouverait. Quelqu'un avait profité de son masochisme et lui avait appris à avoir honte de ses propres désirs. Un individu monstrueux lui avait ôté toute confiance en elle.

A lui maintenant de l'aider à changer. Il *voulait* corriger ça pour elle.

Elle ferma les yeux, comme pour reprendre des forces, puis leva timidement le visage vers lui.

— Je vais y aller. Merci… monsieur. Pour la Séance.

Si polie, si correcte. Des habitudes tellement enracinées qu'elle ne savait probablement plus d'où elles venaient. Au prix d'un effort immense, Deklan parvint à conserver une expression neutre. En la regardant, si droite et fière, une question le frappa soudain : les désirs de soumission de Kendra lui étaient-ils naturels ou lui avaient-ils été imposés par le sadique qui avait scarifié son dos ? Il serra les poings, avec l'impression, une fois encore, d'être tout à fait impuissant.

Sans lui laisser une chance de répondre, Kendra pivota sur ses talons et s'éloigna. Malgré son désir de la suivre, il resta immobile. Il devait la laisser partir, panser seule ses blessures. Peut-être reviendrait-elle un jour… Qu'importaient ses propres désirs ! Il devrait apprendre à l'attendre. Ou à l'oublier.

Non, il ne pouvait pas la suivre. Il lui avait déjà fait bien assez de mal ce soir.

La chevelure blonde de la jeune femme disparut dans les escaliers. Deklan admira la dignité avec laquelle elle sortit du Donjon. Aucun entraînement n'aurait pu lui enseigner cette élégance si naturelle.

Elle était partie mais il ne bougeait toujours pas. Une colère sourde l'étreignait. Incapable du moindre mouvement, il respirait lourdement, comme un sportif après l'effort.

Seth apparut quelques secondes plus tard, et marcha droit sur lui. Il le regarda de la tête aux pieds avant de s'appuyer contre le mur à côté de lui.

— On dirait que ça ne s'est pas bien fini, lâcha-t-il d'un ton neutre.

Deklan s'attendait à ce genre de commentaire. Et peut-être en avait-il besoin pour redescendre sur terre.

— Tu as tout vu ?

— Rock m'a appelé quand tu es sorti de la salle de sécurité.

Deklan soupira. Rock avait fait son job. Même s'il s'était immiscé dans sa vie privée — comme il aurait aimé le renvoyer pour ça ! — il avait eu raison de prévenir Seth.

— Comment va-t-elle ?

— J'ai demandé à Cali d'aller la voir, répondit Seth. Et de ne pas lui poser de questions.

Malgré lui, Deklan esquissa un sourire. Comme si cela pouvait marcher avec une femme…

— Putain, marmonna-t-il enfin. A quoi pensait Jake ?

Détourner la conversation n'était pas son genre. Rejeter la responsabilité sur les autres non plus, mais si son ami n'avait pas fait passer le voyant du bracelet de Kendra du rouge au vert, jamais elle n'aurait pu accéder au Donjon.

Le silence prolongé qui lui répondit lui en dit aussi long que les sourcils relevés de Seth. Deklan regarda ailleurs. On aurait pu mesurer sa colère à la crispation de sa mâchoire, et il sentait une migraine pointer. A quoi pensait Jake bon sang ? Et Seth, en venant le sermonner ? Et lui surtout ? Que lui avait-il pris ce soir ?

— Sinon, la soirée s'est bien passée ? demanda-t-il pour changer une nouvelle fois de sujet.

— Parfaitement, répliqua Seth, le sourire aux lèvres. Tu es le seul à avoir déconné.

— Je t'emmerde.

— Ça ne m'étonne pas que tu sois aussi tendu…, ajouta son ami en désignant son pantalon.

Deklan suivit son regard. Son érection était toujours visible sous son pantalon de cuir, mais, franchement, il avait autre chose en tête. Il pouvait bien survivre à un moment de frustration. Quelque chose en lui murmurait même qu'il avait vécu dans cet état pendant les cinq dernières années. En tant que Dominant, garder le contrôle le satisfaisait pleinement. Pourtant, Kendra avait fait vaciller quelque chose en lui.

Seth observait le Donjon en silence. Les trois Maîtres présents géraient parfaitement les Séances mais leur responsabilité en tant que propriétaires du club ne les quittait jamais.

— Tu connais son histoire ? demanda Seth.

— Seulement des bribes.

Deklan se laissa enfin aller. Il s'écarta du mur et passa une main sur sa nuque douloureuse.

— Tu sais, les recherches sur le passé des invités ne sont pas aussi détaillées…

— Mais tu en sais davantage sur elle que sur les autres.

Seth avait-il besoin de savoir ? Vu la mince probabilité pour que Kendra revienne, son passé ne regardait en rien le club. Ni Seth. Ni personne.

— Pas de problème pour le club.

Seth lui lança un regard brûlant.

— Ce n'est pas le club qui m'inquiétait.

Deklan secoua la tête avec un soupir.

— Jake les ramène ?

— Oui.

Deklan laissa son regard errer sur le corps écarlate d'un Soumis attaché sur une croix imposante. Son bracelet l'identifiait comme visiteur, mais son visage masqué l'empêchait de le reconnaître. Rien de surprenant, connaissant le Dom, un homme politique en vue qui satisfaisait son homosexualité dans les clubs comme le Red Room. Il n'assumait pas ses penchants au grand jour. Le Soumis du jour était plus viril que ses amants habituels.

— Tu devrais oublier tout ça, ajouta Seth. Il ne t'appartient pas de la protéger, ou de la sauver.

A la simple évocation de Kendra, une bouffée de colère le submergea. Seth n'en avait manifestement pas fini avec lui. Pour qui se prenait-il ? Il n'y avait pourtant rien d'inhabituel dans son attitude… Ou plutôt si. Il en avait parfaitement conscience. Il serra les dents, nerveux, et l'étau qui lui enserrait le crâne se resserra.

— Elle a besoin d'aide.

— Peut-être, répondit Seth, d'un ton qui eut le don d'attiser sa rage. Mais pas forcément de la tienne.

— Je suis le seul à pouvoir lui donner ce dont elle a besoin.

— Toujours le sauveur. C'est tout toi, Dek. Mais parfois, les gens n'ont pas envie d'être sauvés.

Comme s'il n'était pas au courant ! Et comme cette certitude continuait de le faire souffrir ! Il lui suffisait de regarder sa mère pour le savoir.

— Parfois, les gens attendent justement d'être sauvés.

Seth eut un étrange sourire.

— Ou de mourir.

Il n'y avait rien à répliquer. Seth avait ses propres démons, et il les respectait. Deklan ouvrit la porte, il lui restait du travail et un employé à morigéner.

— Fais attention à toi, le prévint Seth.

Deklan ne lui répondit pas.

C'était la raison pour laquelle il détestait ces événements. Les soirées masquées tournaient toujours à la catastrophe, d'une manière ou d'une autre, et il devait ensuite gérer le retour à l'ordre. Et le fait qu'il soit lui-même la cause du trouble ce soir ne l'irritait que davantage.

Chapitre 7

Kendra se sentait comme un automate, dont le corps agissait indépendamment de sa volonté. Elle avait descendu les escaliers jusqu'au vestiaire des femmes dans un brouillard épais. Enfin parvenue dans le refuge du vestiaire, elle laissa tomber la couverture, soudain glacée, et se hâta d'enfiler sa robe bleue. Nerveuse, elle en lissa machinalement les plis du plat de la main.

La gorge toujours serrée, elle s'efforçait de respirer profondément comme Deklan le lui avait conseillé. En vain. Abandonnant ses efforts, elle se planta devant la psyché et osa enfin retirer le masque qui lui collait au visage. Un coup d'œil à son reflet lui confirma ce qu'elle savait déjà : elle était l'image même du chaos. Son maquillage avait coulé, laissant des traces noires sur ses joues rouges et transpirantes. De longues mèches échappées de son chignon lui collaient au visage.

Tout à coup, elle fut prise d'un fou rire nerveux. Quel reflet terrible ! Presque clownesque, si l'on ne faisait pas attention à la tristesse du regard et de la bouche. Navrée, Kendra prit une serviette en papier dans le distributeur et ouvrit le robinet du lavabo. Dans les vestiaires vides, le bruit de l'eau résonna, assourdissant.

Le claquement d'une lourde porte en métal à quelques mètres d'elle la fit tressaillir. Aussitôt, elle crispa les doigts sur sa serviette mouillée. Le rire et les propos anodins de trois femmes envahirent l'espace, brisant le calme de la pièce. Instinctivement, Kendra baissa la tête et se nettoya les joues avec la serviette. Autant éviter de se donner en spectacle.

Les yeux fermés, elle se cacha derrière la serviette humide. Peu à peu, le calme revenait en elle, elle serait bientôt prête à sortir pour retrouver ses amies. Après une grande inspiration, elle se découvrit enfin les yeux pour trouver le reflet de Cali dans le miroir, une expression inquiète peinte sur le visage.

D'un bond, Kendra se retourna. Depuis quand Cali était-elle là ? Elle ne voulait pas que son amie la voie dans cet état. *Merde. Merde. Merde !*

— Que s'est-il passé ? demanda doucement Cali. Je peux faire quelque chose pour toi ?

Kendra tressaillit. Tout le monde était si patient avec elle. Jake, Deklan, maintenant Cali… Pourquoi ? Elle le méritait si peu.

— Tout va bien, désolée d'avoir disparu, murmura Kendra. Mais ne t'inquiète pas, je serai prête à partir dans une minute.

Ses efforts pour rassurer son amie semblaient vains. Cali s'assit sur le comptoir et saisit le masque abandonné pour en caresser machinalement les plumes.

— Tu n'es pas blessée ?

— Non, répondit hâtivement Kendra. Enfin, si, peut-être. Mais c'était volontaire…

Le léger sourire de Cali apaisa ses craintes. Son amie la comprenait. Cette sensation était plus réconfortante qu'elle ne l'aurait imaginé.

— Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas…, commença Cali le regard posé sur le sol, avant de s'interrompre, comme si elle ne savait pas comment continuer sa phrase.

Dans un soupir, elle releva les yeux et leurs regards se croisèrent. Kendra frissonna. Cali la contemplait avec une telle douceur, son regard comme une caresse légère et réconfortante sur sa peau. Cali avait sans doute compris qu'elle n'aurait pas supporté d'être touchée à cet instant précis.

— Tu ne m'as jamais posé de question indiscrète et je ne compte pas commencer, poursuivit son amie. Mais sache que je suis là si tu as besoin de moi. Vraiment.

Kendra se força à sourire et hocha la tête. Si elle ouvrait la bouche, elle éclaterait en sanglots. La preuve d'amitié que Cali venait de lui offrir la touchait infiniment. Et dans son état de nerfs… Elle se retourna vers le miroir et entrepris de nettoyer les traces de mascara sous ses yeux.

— Où est Allie ? demanda-t-elle, pour faire diversion.

Avec beaucoup de naturel, Cali éclata de rire.

— Elle est dehors avec Jake. Elle n'ouvre plus la bouche.

— Quoi ? Allie silencieuse ?

— Je sais… Je pense que nous l'avons suffisamment choquée pour lui ôter le don de la parole.

Kendra rit à gorge déployée et se sentit aussitôt mieux. Après tout, elle n'était pas la seule à avoir des problèmes. Rien ne l'empêchait de s'intéresser aux autres pour changer.

— Qu'avez-vous fait après mon départ ?

Le sourire aux lèvres, Cali rectifiait sa coiffure dans le miroir.

— Jake nous a emmenées dans une autre salle. Il y avait deux hommes et une femme, précisa-t-elle avec un clin d'œil. Disons qu'Allie a beaucoup remué sur sa chaise sans pour autant demander à sortir…

Imaginer la scène n'était pas difficile, Kendra éclata de rire de plus belle.

— Elle semblait déjà… fascinée… par la Séance de la première salle. J'ose à peine l'imaginer en train de regarder un trio.

— Pour sa défense, je n'en menais pas large la première fois que Jake m'a emmenée dans ces salles.

— Moi non plus. Dieu merci, les gens avec qui j'étais pendant ma première expérience en club étaient trop ivres pour remarquer à quel point j'avais été troublée.

— Je me demande pourquoi il est si difficile pour une femme d'admettre qu'elle a des désirs hors du commun, ajouta Cali. Bien sûr, tout le monde ne se ressemble pas. Mais bon sang, c'est comme si dès qu'on s'écartait un peu de la sexualité la plus classique, on devenait une traînée !

Etonnée, Kendra observa son amie, soudain si bavarde, elle qui gardait en général ses pensées pour elle.

— C'est ce qui t'est arrivé ?

Tripotant machinalement son collier d'argent, Cali baissa les yeux.

— Oui et non. Une partie de mes angoisses venait de mon éducation. Mais j'étais seule responsable du reste. Je passais mon temps à me demander ce que penseraient les autres s'ils savaient que je fantasmais sur la domination. Que j'aimais être attachée, fessée et… bref, j'imagine que tu sais de quoi je parle.

Oui, elle voyait très bien. Et elle n'en avait jamais parlé à personne. Elle n'était toujours pas prête à partager ce secret. Peut-être s'ouvrirait-elle un jour à Cali. Mais pas ici. Ni maintenant.

Méticuleusement, elle replaça le masque sur son visage. A l'exception de ses yeux toujours un peu rouges, son armure était de nouveau bien en place, plus la moindre trace de l'épave qu'elle était quelques minutes plus tôt. Elle redressa le menton, et se tourna vers son amie avec un sourire bienveillant, avant de lui prendre la main et de la serrer dans la sienne. Elle était bien placée pour savoir que Cali devait se sentir fragile et avoir besoin d'être rassurée après ses confessions.

— Merci Cali, murmura-t-elle avec émotion. Je ne peux pas en parler maintenant. Mais je te suis reconnaissante d'avoir partagé ça avec moi. De m'avoir dit que je n'étais pas seule.

Le sourire plein d'affection et de compréhension de Cali lui réchauffa le cœur. Elles s'enlacèrent et Cali lui murmura à l'oreille :

— Tout ira bien. Je serai là quand tu te sentiras prête à en discuter.

Instinctivement, Kendra s'accrocha à son amie et puisa les forces dont elle avait besoin pour affronter la sortie du club dans cette étreinte. Quand elle s'écarta, elle ne put s'empêcher de poser le regard sur son collier. Un collier de très bon goût. Personne en dehors du club ne pouvait se douter de la signification de cet ornement délicat. Mais dans cet univers, il prenait tout son sens.

— Ton collier est superbe, dit-elle sans réfléchir.

Perplexe, Cali le tritura sans répondre tout de suite.

— Oui, je sais ce qu'il représente. Et je ne te juge pas, poursuivit Kendra. A vrai dire, il n'y a pas si longtemps, je pensais que c'était tout ce dont j'avais besoin pour être heureuse. Mais un objet inanimé ne peut jamais suffire.

Cali gloussa avant de ravaler cet éclat de rire. Etonnée, Kendra la dévisagea, et se rendit enfin compte de ce qu'elle venait de dire.

— D'accord. Je voulais juste dire que pour le bonheur de long terme, il en faut davantage.

— Et si l'objet est animé ? répliqua Cali avec l'expression la plus innocente du monde.

Kendra rejeta la tête en arrière.

— C'est vrai, des objets animés peuvent nous rendre très très heureuses !

Finalement, Cali éclata franchement de rire. Les joues roses, elle tentait sans succès d'étouffer ses gloussements derrière sa main.

Que les amis soient bénis. Désormais, Kendra riait elle aussi. Et c'était merveilleux, elle se sentait si bien. Cela faisait très longtemps qu'elle n'avait pas autant ri à une plaisanterie si anodine. Et ce soir, c'était exactement ce dont elle avait besoin. Rien n'aurait pu mieux lui remonter le moral. Elle se libérait de ses angoisses, de ses craintes infondées.

Sans laisser à Cali le temps de reprendre son souffle, Kendra l'attrapa par l'épaule et la poussa vers la sortie.

— Allez, lui ordonna-t-elle. Ton Maître t'attend.

Prise de court, Cali redevint sérieuse et la dévisagea avec inquiétude.

— Et ça ne te dérange pas ? De savoir ce que Jake est pour moi ?

— Oh ! Cali… ! s'exclama Kendra en la prenant dans ses bras. Bien sûr que non ! Il te rend tellement heureuse. Et je parie qu'il est bien plus que ton Maître.

Cali sourit timidement.

— Oui, c'est vrai.

Alors, Kendra laissa libre court aux mots qui lui brûlaient les lèvres. Cela ne pouvait pas lui

faire de mal de commencer à révéler ses secrets à son amie, n'est-ce pas ?

— Je t'envie un peu, tu sais ça ?

Entre le choc et l'interrogation, Cali releva le visage. Suspendue à ses lèvres.

— Il y a une proximité, une intensité qui accompagne une relation pareille. Qui va bien au-delà de l'amour et de l'engagement au sens plus classique. C'est beau à voir. Pourquoi les gens ne t'envieraient-ils pas ?

Kendra vit la tension qui avait soudain envahi Cali se relâcher un peu.

— Je ne savais pas que c'était ce que tu ressentais, avoua Cali. Honnêtement, je n'avais aucune idée de ce que cet univers t'inspirait. Je savais que tu ne me jugeais pas, mais je n'avais pas l'impression que c'était quelque chose que tu… appréciais.

Les yeux fixés sur le carrelage, Kendra secoua la tête, avec un petit rire nerveux.

— Je ne sais pas moi-même si c'est le cas. Je pensais que non, mais après ce soir, je n'ai plus aucune certitude.

Hésitante, Kendra leva le regard pour chercher dans les yeux de son amie de la compréhension, des réponses, ou même seulement son assentiment. Elle était si perdue…

— C'est malgré moi. Parfois, c'est comme si je n'avais pas le choix.

Kendra hésita. Bon, sang, ces mots sonnaient faux, on aurait dit qu'elle se cherchait une excuse, qu'elle condamnait ses propres désirs, en les attribuant à une force dépassant son libre arbitre. Ce n'était pas vraiment ça, mais comment expliquer à Cali ce qu'elle ressentait ?

— Ne t'inquiète pas, répondit Cali en lui touchant le bras. Je comprends. Je vois exactement ce que tu veux dire.

— Vraiment ?

— Oui, bien sûr. J'ai combattu mes désirs pendant des années en me répétant que j'avais un problème.

Kendra croisa le regard de son amie. Une question lui brûlait les lèvres. Elle avait besoin de savoir. Mais oserait-elle ? Oui, il le fallait !

— Et maintenant ?

— Maintenant je pense que quelque chose de si agréable ne peut pas être mal.

Comme par réflexe, Cali porta la main à son cou et ses doigts se mirent à jouer avec son collier.

— Je sais que beaucoup de gens ne comprendraient pas, ou n'accepteraient pas de telles pratiques. Tu te souviens dans quel état j'étais il n'y a pas si longtemps…

A ce souvenir, Kendra rit doucement.

— Je ne suis pas prête à me retrouver à moins d'un mètre d'une bouteille de Jack Daniel's pour quelques mois encore ! avoua-t-elle, en se rappelant la nuit où Allie avait déclaré que l'alcool était le meilleur moyen de se remettre des peines de cœur.

Cali avait grandi et changé depuis cette nuit, deux mois plus tôt. Elle était heureuse, épanouie comme jamais, et cela se voyait.

— Comment fais-tu pour accepter cette part de ta personnalité ?

— Je suis vieille, tu te souviens ? gloussa Cali. Plus sérieusement, je ne sais pas si j'y serais parvenue sans Jake. Avec lui, tout est naturel. Je sais que ce que je fais n'est pas mal, ni honteux, parce que rien avec lui ne pourrait l'être… Et j'ai vécu trop d'années avec le sentiment d'être vide et seule avant de trouver le courage d'explorer ce versant de ma personnalité. Maintenant que j'ai dépassé mes peurs, je me sens libre, je ne pense pas pouvoir redevenir l'ancienne Cali. Je ne la

regrette à aucun moment, j'aime mon nouveau moi. Je l'adore !

Kendra sourit. Quelle franchise ! Le large sourire de Cali faisait chaud au cœur. L'écouter lui donnait de l'espoir. Peut-être un jour, elle aussi…

— Waouh. Je ne sais pas si je pourrais un jour être aussi épanouie que toi.

Les mots étaient sortis de sa bouche sans qu'elle ait eu le temps de les retenir. Elle aurait dû être mortifiée, mais comme il était agréable de parler sans faire attention à chaque mot par peur de se trahir !

— Tu sais, ça me semblait impossible à moi aussi… avant d'être enfin honnête avec moi-même. J'avais quarante-quatre ans quand j'ai découvert que cet univers me correspondait. Tu te rends compte ? Donne-toi du temps, Kendra. Tu as quoi, trente ans ?

— Trente et un ans.

Deux semaines plus tôt, elle avait fêté son anniversaire seule avec un verre de vin et une barre de chocolat.

Cali sourit.

— Tu vois ? Tu as le temps.

— J'espère vraiment que ça ne me prendra pas aussi longtemps, marmonna Kendra avec un soupir.

— Je te le souhaite, renchérit Cali en la prenant par le bras. Mais dans le fond, je ne sais pas si on peut être pleinement épanoui. Il reste toujours quelque chose de nouveau, quelque chose à explorer en nous, n'est-ce pas ? Sinon la vie serait triste.

— Avec l'âge, la sagesse…

— Attention à ce que tu dis ! s'exclama Cali en ouvrant la porte. Tu es censée respecter tes aînés.

— Mes Maîtres, tu veux dire ?

— Seulement s'ils le méritent.

— Bien entendu.

Comme Cali avait raison ! Cela semblait si évident maintenant. Le respect se gagnait, il ne s'imposait pas. Comme la confiance.

Ou l'amour.

Chapitre 8

Ses chaussures de course battaient le pavé en cadence. Un rythme entêtant et apaisant à la fois. Kendra s'apercevait à quel point ces joggings matinaux lui étaient devenus indispensables. Avec un peu de concentration, son rythme cardiaque s'accordait parfaitement aux mouvements de ses jambes et à sa respiration. C'était l'un de ces moments où elle se sentait en harmonie totale avec son corps, où elle se laissait aller. Sans perdre le contrôle.

L'odeur d'herbe fraîchement coupée, l'air pluvieux de la nuit précédente évoquaient l'approche du printemps. Revigorée, elle accéléra le rythme. Le temps clair et dégagé rendait la pratique du jogging particulièrement agréable.

Ces derniers jours, les journées se réchauffaient à toute allure, le soleil perçait à travers les nuages ; l'après-midi avait toutes les chances d'être superbe. Quel dommage ! Coincée dans une réserve pour faire un inventaire, elle n'en profiterait pas aujourd'hui. Et dire qu'elle était diplômée d'une des meilleures universités du pays… Ses parents auraient honte, s'ils savaient. Non pas qu'ils aient jamais manifesté d'intérêt majeur pour ce qu'elle faisait… Et n'avait-elle pas passé l'âge de rechercher l'approbation parentale ? Pourtant, contre toute logique, c'était toujours la première chose à laquelle elle pensait : que penseraient ses parents de sa vie, de ses choix ? Et il serait difficile de déterminer pourquoi, à moins de passer les trois prochaines années allongée sur le divan d'un psychanalyste !

Un jogger la dépassa. Elle suivit du regard le golden retriever haletant qui l'accompagnait, joyeux comme seuls les chiens savent l'être. Elle tourna à gauche et évita deux femmes qui papotaient au-dessus de leurs poussettes. Signe que ses efforts portaient leurs fruits : ses quadriceps commençaient à la faire souffrir. Parfait.

Elle slaloma entre deux promeneurs. Tout le monde semblait profiter de cette chaleur inattendue pour un début mars. Près du lac, un petit garçon donnait du pain aux canards. Effrayé par leur caquètement subit, il courut vers sa mère, qui le serra dans ses bras pour le rassurer.

Kendra sourit. Elle aimait être témoin de ces scènes quotidiennes qui lui offraient un sentiment de sécurité apaisant. Elle courait toujours dans des lieux publics, aux heures de fréquentation maximum, sans jamais écouter de musique. Histoire d'être en mesure d'entendre les pas approcher derrière elle. Avec un tel dispositif, impossible de la prendre par surprise.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre. Il était temps de rentrer si elle ne voulait pas être en retard. Consciente des pulsations de son cœur et de la langueur de ses muscles, comme toujours à la fin de la course, elle accéléra. Le sprint était son moment préféré : elle se sentait parfaitement bien,

équilibrée, en phase avec son corps et son esprit. Une sensation devenue si rare dans son existence.

Soudain, au détour d'un virage, elle aperçut Deklan, qui courait vers elle. Trop tard pour faire demi-tour ou changer de piste, il l'avait vue. Même s'il était encore loin, l'intensité de son regard rivé sur elle la fit frémir. Ils ne s'étaient pas croisés depuis la soirée du Red Room, deux semaines plus tôt. Peut-être l'ignorerait-il. Cette pensée eut à peine le temps de la traverser qu'il lui sourit et lui adressa un signe amical de la main. Elle manqua de s'étaler sur le goudron.

Hors de question de lui offrir l'occasion de venir sauver la demoiselle en détresse Kendra ralentit pour s'éviter le ridicule de tomber. Après tout, elle lui avait déjà donné assez d'occasions de se moquer d'elle comme ça.

Et elle n'avait toujours pas répondu à sa salutation ! Mince ! Qu'allait-il penser ? Kendra s'empressa d'imiter son geste. Il allait peut-être continuer sa course sans tenter de l'aborder. Après tout, de quoi pourraient-ils parler ? Certes, elle l'avait laissé la fesser. Mais ensuite, elle s'était enfuie de son club comme une voleuse. Ce n'étaient pas les meilleures bases pour une amitié, ou quoi que soit d'autre. D'ailleurs, quelle importance ? Il n'allait sans doute pas lui parler. Ils se connaissaient à peine.

Et pourtant… le désir de l'aborder la tenaillait malgré elle. Hors de question d'y céder. Elle accéléra la cadence. En vain. La sensation si agréable de lâcher-prise que lui procurait habituellement son jogging avait disparu.

Quand il arriva à son niveau, Deklan se contenta de faire demi-tour et se mit à courir à sa droite sans un mot, s'adaptant à sa foulée. Comme toujours, sa présence physique la troubla immédiatement. Le magnétisme qu'il dégageait la faisait tressaillir à chaque pas.

— Salut, haleta-t-elle en lui jetant un coup d'œil.

Elle devait dire quelque chose, c'était évident. Et voilà tout ce qu'elle avait trouvé. Une fois de plus, elle était pitoyable. Que désirait-il bon sang ? Pourquoi courait-il à côté d'elle en silence ?

Deklan ne répondit pas. Il ne la regarda pas non plus. Les yeux fixés droit devant lui, il avançait à sa hauteur, toujours sans un mot. Son silence la perturbait, plus encore que l'odeur boisée et puissante qui émanait de son corps. Une odeur d'homme et de transpiration qui ne lui rappelait que trop leur Séance au Donjon. Depuis cette nuit-là, elle avait fait de son mieux pour l'éviter. Et cela s'était révélé plus facile que prévu : Deklan travaillait la nuit, et elle quittait rarement son appartement après le coucher du soleil.

Sauf que, maintenant, il se trouvait tout près d'elle, taciturne, agissant comme s'ils couraient ensemble depuis toujours. Du coin de l'œil, elle l'observa : son T-shirt gris à manches longues épousait son torse musclé. Si l'on en croyait ses traces de transpiration, il devait courir depuis un moment. Pourtant, il avait l'air en pleine forme.

Son cœur battit plus vite. Comme il était musclé ! Avec au moins dix ans de plus qu'elle, il ne se laissait pas aller. Pas du tout ! Une telle puissance émanait de toute sa personne. Le simple fait de détailler son corps la renvoya deux semaines plus tôt. En un instant, elle sentit de nouveau son torse musclé contre son dos, ses cuisses athlétiques qui le soutenaient tandis qu'il la faisait crier de plaisir.

Troublée, Kendra reporta son attention sur la piste. Non, impossible de désirer cet homme. Ou n'importe quel homme, d'ailleurs. Les enjeux, les risques, étaient bien trop importants.

Après cinq minutes supplémentaires de course dans un état de tension extrême, elle ralentit, espérant que son silencieux partenaire continuerait sans elle. Erreur. Il réduisit le rythme avec elle. Que voulait-il à la fin ?

La respiration enfin calmée, Kendra trouva le courage de lui parler.

— Vous avez quelque chose à me demander ?

— Rien de particulier. Vous allez bien ? répondit-il sans la moindre trace d'essoufflement.

— Oui, tout va bien.

Après des mois de pratique, elle parvenait à mentir sans ciller.

— Je ne vous crois pas.

— Et alors ? Je ne vous dois rien.

Désormais, il la regardait. Un regard intense. Toute son attention semblait dirigée vers elle.

— J'aimerais vous aider.

— Je n'ai besoin de l'aide de personne.

Encore un mensonge. Mais que dire d'autre ? A la vérité, elle ne savait pas si elle pouvait accepter de l'aide. De la part de quiconque.

— Vous vous trompez, répliqua-t-il avec conviction.

Le doute ou l'hésitation n'avaient aucune place chez cet homme. Deklan ralentit puis s'arrêta sur le bord de la piste. Il était tentant de continuer à courir, mais elle se sentit obligée de s'arrêter. Peut-être était-elle simplement fatiguée — physiquement et mentalement.

Les mains fermement placées sur les cuisses, elle inspira profondément avant de commencer à s'étirer sur la pelouse. Faisant mine de l'ignorer, lui et son insistance arrogante, elle soupira profondément en étirant ses quadriceps.

— Je pourrais vous aider si vous m'y autorisiez.

Kendra sursauta.

— Et comment ? De quel genre d'aide ai-je besoin, au fait ?

Le mâle arrogant typique. Les hommes imaginent toujours connaître les besoins de leurs petites compagnes sans défense. Mais elle n'était la compagne de personne. Kendra changea de jambe, étira son mollet en s'appuyant de tout son poids sur sa cuisse.

Les sourcils froncés, Deklan étirait ses bras par-dessus la tête.

— Je pourrais vous aider à accepter vos désirs.

Sa voix soudain basse et intime, vibrant d'une tension sourde, démentait son attitude décontractée.

Au prix d'un effort, elle ignora les abdominaux parfaits qui se dessinaient sous son T-shirt.

— Vous pourriez aussi me laisser tranquille.

— Hors de question, laissa-t-il tomber.

Il se pencha pour étirer ses jambes et s'approcha d'elle. Ses yeux azur flamboyants ne la lâchaient pas. Impossible de regarder ailleurs.

— Vous aimez avoir mal.

Avait-elle bien entendu ? Irritée, elle le fusilla du regard. Plaisantait-il, ou pire, se préparait-il à lui lancer une remarque déplaisante ? Rien de tout cela dans les eaux profondes de son regard : elle n'y trouva que de l'inquiétude et une certitude inébranlable.

— Non.

Sa réponse fusa instinctivement. La panique lui comprimait la poitrine. Pourquoi venir jusqu'ici pour la torturer ? S'attendait-il à ce qu'ils discutent de *cela* en s'étirant après un jogging ?

Il s'agenouilla devant elle, adoptant la même position que lorsqu'il lui avait tenu la main, près du banc de fessée. Même posture, mais aussi même expression de patience et de compassion dans les

yeux. Une association troublante.

— Il n'y a pas de mal à cela. Vous ne devriez pas en avoir honte.

Facile à dire ! Pour qui se prenait-il ? Tremblante de rage et de frustration, Kendra perdit l'équilibre, chancela et se laissa tomber sur la pelouse. Après avoir jeté un rapide coup d'œil autour d'elle pour être sûre de ne pas être entendue, elle se tourna vers Deklan.

— Qu'en savez-vous ? Une petite fessée, et vous pensez me connaître par cœur ?

Comme elle s'y attendait, Deklan ne parut pas décontenancé. Ce n'était pas le genre. Quelques mots crus ne suffiraient pas pour l'impressionner.

— Vous m'avez dit que vous ne pouviez pas jouir sans avoir mal, répondit-il d'une voix aussi égale.

Exact. Sentant son visage s'empourprer, Kendra ferma les yeux pour éviter son regard. Que pouvait-elle ajouter ? Les preuves étaient là. Oui, il avait raison. Bien sûr qu'elle aimait avoir mal…

Avec autant de nonchalance que le lui permettait la situation, elle se releva et commença à marcher dans la direction de son appartement, sans un regard pour Deklan. Hélas, elle aurait dû se douter qu'il ne la laisserait pas s'échapper. D'ailleurs, aurait-elle été déçue qu'il ne la suive pas ? C'était une question qu'elle préférait ne pas se poser. Quoi qu'il en soit, une fois de plus, il la suivit sans un mot, marchant à son allure exacte.

— Qui t'a fait ça ?

Un frisson lui parcourut l'échine. Le tutoiement soudain la surprit. Et puis, cette question sortait de nulle part même si, bien entendu, elle savait à quoi il faisait allusion. Ne s'agissait-il pas du non-dit entre eux, du mystère qui la distinguait sans doute des autres Soumises ? Elle aurait voulu pouvoir lui répondre, ne serait-ce que pour se débarrasser de lui, mais c'était impossible. Les mots se coincèrent dans sa gorge, et une vague de culpabilité et de mortification s'abattit sur elle.

— Kendra.

Deklan l'attrapa par le bras avant de la relâcher brusquement, comme si ce contact l'avait brûlé.

— Regarde-moi.

Non, elle n'affronterait pas son regard. Il ne pouvait exiger cela d'elle. Elle s'efforça d'ignorer l'ordre. En vain. Bon sang, pourquoi était-elle incapable de désobéir ? Un réflexe pavlovien l'obligea à lever la tête et à plonger les yeux dans ceux de Deklan. Elle ne s'attendait pas à y trouver de la… bienveillance.

— Tu n'as rien à te reprocher. Je voudrais t'aider à le comprendre.

Elle détourna le regard mais Deklan saisit son menton entre ses doigts pour l'obliger à relever le visage vers lui. Aussitôt, elle se raidit. Allait-il la réprimander ? L'expérience lui avait montré que les Doms n'aimaient pas qu'on leur résiste. Contre toute attente, il lui caressa la joue. Timidement, elle plongea son regard dans le sien.

— Pourquoi ? Vous ne me connaissez même pas.

C'était un mystère, pourquoi s'intéresser à elle ? Pourquoi vouloir l'aider ?

— Parce que j'en ai envie.

Une réponse simple, directe. Mais les choses pouvaient-elles vraiment être aussi faciles ? Pas de raison cachée, pas de motif secret, ou de contreparties, révélées ultérieurement bien sûr, qui la feraient plonger dans une spirale infernale. Une nouvelle fois ?

— Pourquoi ? insista-t-elle.

— Parce que je vois en toi, Kendra.

Décidément, cet homme ne doutait de rien. Elle aurait dû être énervée. Et pourtant, il n'en était rien. Deklan incarnait la confiance en soi, mais il savait faire preuve d'autorité sans écraser l'autre. C'était comme s'il n'avait rien à prouver. Ni à elle ni à personne. Comme elle aurait aimé pouvoir en dire autant…

Elle détourna le regard. Au loin, des oiseaux s'envolèrent en chantant, un bébé se mit à pleurer. Les bruits alentours étaient comme étouffés.

— Ah bon ? Et que voyez-vous, dans ce cas ? laissa-t-elle finalement tomber.

Elle s'efforçait de paraître détachée, cynique, mais cela sonnait faux à ses propres oreilles.

Deklan lui caressait toujours la joue du bout du pouce, ses lèvres esquissèrent un demi-sourire et une fossette aussi inattendue qu'attendrissante se creusa sur sa joue. Même si elle l'avait désiré, elle aurait été incapable de détacher le regard de son visage. Il accaparait toute son attention.

— Je vois une femme courageuse qui ne sait plus où elle en est. Quelqu'un t'a beaucoup blessée. J'imagine qu'il a utilisé le prétexte du BDSM pour abuser de toi jusqu'à te faire honte de tes désirs, répondit-il en écartant doucement les mèches de cheveux qui s'étaient échappées de sa queue-de-cheval pendant la course.

Des attentions si délicates, si… émouvantes. Une douceur à laquelle on ne l'avait pas habituée. Une bienveillance nouvelle. Pourtant, son visage était sombre, presque dur, lorsqu'il poursuivit.

— Je parie que cet homme t'a encouragée dans ton masochisme tout en cherchant à t'en faire honte. Et pire que tout, quand les choses ont mal tourné, il t'a rendue responsable de ses crimes.

Kendra tressaillit. Deklan avait touché étonnamment juste. C'était comme s'il enfonçait un couteau dans une plaie qu'elle avait crue cicatrisée mais qui se rouvrait avec une facilité déconcertante. Bien plus que les cicatrices dans son dos, c'était ses blessures invisibles qui lui gâchaient la vie. Comment pouvait-il avoir deviné ? Etait-elle si transparente ? Non, et puis cela suffisait. Elle n'allait pas le laisser la manipuler si facilement.

Elle se dégagea brusquement et il ne chercha pas à la retenir.

— Qu'en savez-vous ? aboya-t-elle en le repoussant de toutes ses forces.

Déterminée à mettre un terme à cette conversation, elle voulut tourner les talons, mais le contact léger de la main de Deklan sur son bras suffit à l'arrêter. Partagée entre le désir de fuir tout ce qu'il représentait et celui de s'attarder encore quelques minutes, elle se figea.

— J'ai connu les deux situations, Kendra, murmura-t-il, comme plongé dans ses souvenirs. Je sais faire la différence entre la douleur infligée par une brute et celle offerte par un sadique. Elles n'ont rien à voir. La première entraîne la honte, la seconde le plaisir. Tu sais tout ça. Sinon tu n'aurais pas accepté de poursuivre la Séance avec moi, au club. Le problème est que tu n'arrives pas à y croire vraiment.

Un coureur les dépassa, un gros casque de musique sur les oreilles. Kendra le suivit un instant machinalement du regard. Plus loin, un homme jouait avec son labrador noir. Il lançait la balle et le chien la ramenait, dans un mouvement aussi cyclique que celui de la vie. Lancer, rattraper, ramener, encore et encore, avant de s'effondrer d'épuisement.

Deklan frôlait la vérité. Il avait décortiqué ses émotions et son passé sans qu'un mot soit prononcé, après une simple Séance. Que découvrirait-il après la suivante ? La percerait-il tout à fait à jour ? Se lasserait-il d'elle aussitôt ?

Pour l'heure, il lui caressait doucement le bras. A travers l'étoffe fine de son T-shirt de sport, elle sentait la chaleur de ses doigts. Une caresse réconfortante, qui ne cherchait ni à intimider, ni à

commander. Pourtant, le désir qu'elle ressentait à ses côtés la terrifiait.

— Je voudrais te le prouver, encore et encore, jusqu'à te persuader que tu ne revivras jamais ton passé, poursuivit Deklan d'une voix vibrante. Nous pouvons signer un contrat, établir les règles à l'avance. Je ferai tout ce qu'il faudra pour que tu te sentes en sécurité. Mais n'aie pas peur de ce que tu désires. Tu ne devrais pas avoir honte de ce qui te donne du plaisir. Laisse-moi te montrer à quel point cela peut être agréable. Laisse-moi te montrer comment ça *devrait* être.

— C'est-à-dire, Deklan ? répliqua-elle, partagée entre l'excitation et l'indignation. Tu me fouetteras quelques fois jusqu'à me faire jouir ? Tu me diras que je suis une bonne Soumise avant de me frapper au visage ? Tu me tortureras les seins jusqu'à me faire pleurer de douleur avant de m'offrir un orgasme ? C'est ça que tu veux me montrer ? Eh bien, non merci. J'ai déjà vécu cette existence-là.

Après cette longue tirade, Kendra reprit son souffle et dévisagea Deklan. Aucun Dom ne voulait d'une pimbêche pour Soumise. Son insolence le dégoûterait d'elle. C'était la seule solution qu'elle avait trouvée pour se débarrasser de lui. Parce qu'elle ne voulait rien de ce qu'il lui offrait. Elle ne retomberait pas dans ce piège.

— Une part de toi refuse d'admettre que tu as aimé ça, se contenta-t-il de répondre d'une voix calme. Pas tout, bien évidemment. Mais tu es revenue dans un club, alors que je parie que tu t'étais promis de ne plus jamais y mettre les pieds.

— Vous pensez vraiment tout savoir, hein…

Kendra aurait voulu crier. Crier ses rêves perdus et les promesses brisées, mais non, elle ne pleurerait pas. Pas devant lui.

— Pas du tout. Je n'en sais justement pas assez.

Il n'en savait pas assez… Que devait-elle penser de cette réponse ? Cette sincérité inhabituelle lui donnait envie d'espérer… Seigneur, pouvait-elle vraiment espérer ? Deklan l'aiderait-il ou achèverait-il au contraire de la détruire ?

Les paroles de Cali s'imposèrent à son esprit. « Ça me semblait impossible à moi aussi… avant d'être enfin honnête avec moi-même. Donne-toi du temps, Kendra. » Aurait-elle le courage d'être honnête avec elle-même ? Deklan lui offrait exactement ce dont elle avait espéré ne plus jamais avoir besoin. Mais pourquoi se mentir ? Elle ressentait ce besoin physique d'être dominée. Etait-elle pour autant prête à prendre le risque de faire confiance à un nouveau Dom ? Et si elle se trompait sur Deklan, comme elle s'était trompée sur Eric ? C'était une possibilité. Tout comme le fait qu'il soit, au contraire, sa meilleure chance de se débarrasser des démons du passé. S'il était sa chance, serait-elle trop effrayée pour la saisir ?

Kendra ferma brièvement les yeux. Tant de questions, et aucune réponse.

* * *

Fasciné, Deklan regardait les émotions défiler sur le visage de Kendra. Patiemment, il attendait qu'elle se décide.

— Vous ne savez pas tout.

— Je n'en doute pas… Mais tes peurs ne s'évanouiront pas seules.

Le visage de Kendra reflétait à la fois sa force et sa vulnérabilité. Sa respiration saccadée, sa façon de sursauter au moindre bruit, à chacun de ses mouvements… tout montrait quelle bataille

intérieure se livrait en elle.

Comme il aurait aimé pouvoir la forcer à accepter son offre ! Malheureusement, il ne pouvait pas l'influencer. Il s'agissait des besoins profonds de Kendra, pas de ses propres petits désirs égoïstes.

Cela faisait deux semaines qu'il s'empêchait de l'aborder pour lui laisser le temps de se remettre de leur Séance et trouver le moment opportun. Deux semaines au cours desquelles le besoin de lui parler, de la convaincre, avait tourné à l'obsession. Résister n'avait pas été facile. Mais il savait qu'il fallait faire preuve de stratégie. Aujourd'hui son approche serait couronnée de succès ou rejetée, probablement pour toujours. A quoi ressemblerait son existence, si elle refusait ? Cette question paraissait bien sûr prématurée, et pourtant, les enjeux ne lui avaient jamais semblé aussi importants.

A la dérobée, il admira le cou élancé de Kendra, ses pommettes hautes, son port de tête élégant… Il se dégageait d'elle une sorte de noblesse qui le troublait profondément. De ses cheveux tirés en queue-de-cheval s'échappaient de fines mèches ondulées dans lesquelles il avait envie de glisser les doigts pour les replacer derrière son oreille. Ses vêtements de sport moulaient son corps parfait, ses cuisses, ses seins d'une tonicité remarquable. Tant de force dissimulée dans un corps fin !

Bon sang, comme il désirait maîtriser cette énergie… et la libérer.

— Je réfléchis, finit-elle par dire d'une voix douce où perçait une pointe de désespoir.

— Je t'aiderai. Fais-moi confiance.

Lentement, elle tourna la tête vers lui, sans rien laisser transparaître dans son regard azur.

— Comment ?

Sa voix, plus aiguë qu'à l'ordinaire, lui donna de l'espoir : si elle hésitait, c'était que tout n'était pas perdu.

— Chaque chose en son temps.

— Et si ça ne fonctionne pas ?

— Je serai toujours là pour toi. S'il le faut, je te laisserai partir. Tout ce que tu voudras.

Une éclaircie soudaine les surprit. Le soleil, perçant les nuages, nimba son visage de lumière, laissant celui de Kendra dans l'ombre. Soudain pessimiste, Deklan attendait sa réponse sans vraiment y croire, tout en retenant son souffle.

Kendra baissa les yeux et posa le regard à l'endroit où ses doigts caressaient toujours machinalement son bras. mais il ne se faisait pas d'illusion : cette proximité physique ne signifiait rien. Kendra lui semblait si lointaine, inatteignable, alors même qu'il la touchait.

— O.K.

Elle avait dit oui ? Un désir enfantin de crier son bonheur envahit instantanément Deklan. Du calme. Il ne fallait pas l'effrayer. Il fit de son mieux pour empêcher ces émotions de se manifester sur son visage. Kendra était une personne, pas un objet ou un animal dont on venait de lui confier la garde, même s'il avait soudain le sentiment d'être sous le sapin de Noël…

— O.K., répéta-t-il, avec un soulagement indicible.

Sans le quitter des yeux, elle ne bougea pas, comme si elle attendait quelque chose. Que pouvait-il ajouter maintenant ? Avoir obtenu ce qu'il voulait le rendait bêtement heureux, il se trouvait pris de court. Pour une fois, sa stratégie s'arrêtait à la première étape : obtenir l'accord de Kendra. Il n'avait pas réfléchi plus loin. Maintenant il devait avancer à tâtons, comme dans un champ de mines, car il courait le risque de tout faire rater à chaque instant.

— Au club, alors ? En public ?

— Oui.

— Je m'occupe du contrat. Deux mois, une fois par semaine minimum.

Désormais, il agissait en Dominant. Ce protocole, il le connaissait par cœur.

— D'accord, répondit-elle sans l'ombre d'une hésitation. Mais je veux des règles précises.

— Bien sûr. C'est un partenariat, pas une dictature.

Kendra acquiesça et s'éloigna d'un pas.

— Je serai au club ce soir à 21 heures. Nous signerons les papiers avant de commencer.

Aucune question, elle en restait à l'aspect administratif des choses. C'était sans doute sa manière de contrôler sa peur, mais il ne s'inquiétait pas : elle ne pourrait pas se cacher pour toujours, il s'en assurerait.

— Envoie-moi tes conditions par mail. Deklan@The RedRoom. Je les inclurai dans le contrat. Nous discuterons des détails quand tu arriveras.

Il laissa ses doigts glisser le long du bras de Kendra. Sans un regard, elle s'éloigna à petites foulées. Au prix d'un coûteux effort, il resta immobile. Mais contrairement à ce soir, deux semaines plus tôt, où il avait dû la laisser s'éloigner sans savoir s'il la reverrait, cette fois, la différence était de taille : le mouvement de la queue-de-cheval blonde le remplissait de désir, d'attente. Ses fesses parfaites se balançaient à chaque pas. Comme sa paume le démangeait ! Deklan s'imagina l'écraser sur sa peau ferme. Bientôt…

A partir de cet instant, Kendra devenait sa priorité. Il allait la guérir, l'aider à surmonter sa honte. Concentré sur la tâche à venir, il tourna les talons et se remit à courir. Chaque pas l'éloignait un peu plus d'elle, mais ce n'était qu'une affaire d'heures…

Très bientôt, elle serait tout contre lui.

Chapitre 9

Kendra trébucha sur les deux petites marches qui menaient à sa porte avant d'oser arrêter de courir. Appuyée contre le mur, elle tenta de reprendre sa respiration. *Que venait-il de se passer ?*

Les yeux fermés, elle se concentra sur la rugosité de la brique sous sa paume, la brise, fraîche sur son corps en sueur, l'odeur de la terre du pot de fleurs placé à côté de la porte d'entrée. Tous ces petits détails lui permettaient d'échapper à des considérations plus importantes. Plus inquiétantes aussi.

— Salut, Kendra !

La voix d'Allie la fit sursauter. Que faisait-elle sur le parking à cette heure ? Son appartement donnait sur l'autre côté de la cour, elle n'avait pas de raison de se trouver là… Au prix d'un immense effort, Kendra se força à sourire et à répondre le plus naturellement possible.

— Coucou, Allie.

Allie marchait dans sa direction, ses talons claquant sur le goudron à un rythme effréné — celui de son existence. Son regard perçant la détaillait ouvertement.

— Tout va bien ? Tu n'as pas l'air au top.

— Merci ! répondit Kendra, faisant mine de se sentir insultée.

— Tu sais ce que je veux dire. Tu es toujours resplendissante. Parce qu'avec un corps comme ça, tu peux difficilement faire moins… Mais tu n'as pas l'air dans ton assiette.

Extirpant la clé de son appartement de son soutien-gorge de jogging, Kendra se tourna vers la porte.

— Non, tout va bien, répondit-elle en la déverrouillant. Je suis juste un peu fatiguée par mon jogging.

Kendra allait pousser la porte quand un détail inhabituel attira son attention. Paralysée par la peur, elle fixa longuement l'enveloppe blanche, qui trônait dans le pot de terre. On venait de la déposer. Elle aurait juré qu'elle n'y était pas quand elle avait verrouillé la porte un peu plus tôt. Jamais elle n'oubliait d'observer les alentours avant de partir. Seigneur !

Instantanément, tout ce qui l'entourait s'évanouit. C'était comme si l'enveloppe occupait tout son champ de vision. Le front bouillant, la peau en sueur, elle se rattrapa à la porte pour ne pas s'effondrer.

— Kendra, que se passe-t-il ? Kendra, parle-moi.

La voix d'Allie traversa le brouillard qui l'entourait, comme pour l'empêcher de sombrer totalement dans les ténèbres. Elle sentit la main de son amie se poser sur son épaule pour l'empêcher

de tomber.

— Rien, rien, parvint-elle enfin à articuler, en détachant les yeux de l'enveloppe. Rien du tout. Je me sens parfaitement bien.

— Ne raconte pas n'importe quoi.

— Jamais à une avocate, n'est-ce pas ? répliqua-t-elle sans parvenir à dissimuler une pointe de cynisme.

— Non, répliqua Allie, soudain sérieuse.

D'un geste vif, Allie saisit l'enveloppe en retira la terre qui la maculait, avant d'ajouter :

— Et si on entrait ? Tu pourrais me raconter pourquoi cette enveloppe te bouleverse tant.

— Non. C'est impossible. Rends-la moi.

Instinctivement, Kendra tendit la main vers l'enveloppe. Après une courte hésitation, Allie la lui tendit.

— Si tu as besoin de parler, sache que je suis là.

Kendra retint un ricanement. Une offre tentante, mais par où commencerait-elle ? Pouvait-elle expliquer la situation à Allie sans entrer dans les détails qu'elle souhaitait garder pour elle ? Non, bien sûr, elle était totalement prisonnière de son passé.

— Merci. Je suis sûre que ce n'est rien du tout, probablement un mot de mon propriétaire.

Elle se tourna vers la porte pour masquer sa gêne et tendit la main vers la poignée avant de se raviser. Soudain, la perspective de passer seule le pas de la porte et de se retrouver à la merci de ce qui l'attendait de l'autre côté — était-il possible qu'Eric ait pénétré chez elle ? — la terrifiait.

— Tu veux entrer une minute ? proposa-t-elle à Allie d'une voix qu'elle espérait assurée.

Allie remonta la manche de son tailleur gris et jeta un coup d'œil à sa montre.

— Avec plaisir ! J'ai une heure devant moi.

Avec un soupir de soulagement, Kendra se faufila à l'intérieur. Instinctivement, son regard fit le tour de la pièce pour vérifier que rien n'avait bougé. L'ameublement spartiate du salon — un canapé bleu élimé, un fauteuil, une table basse d'occasion et un vieux téléviseur — était à sa place habituelle. Les quelques magazines qu'elle avait achetés étaient toujours rangés sous la table basse. Son inspection se termina par la porte-fenêtre, toujours bloquée par le balai. Enfin, elle sentit les battements effrénés de son cœur se calmer un peu.

— On dirait que tu n'as toujours pas fini de t'installer !

Malgré son épuisement, Kendra essaya de rire à la plaisanterie d'Allie. En vain. Elle détailla une dernière fois le salon avant de se diriger dans la cuisine, déposant au passage la lettre sur le comptoir.

— Tu veux quelque chose à boire ? De l'eau, un soda ?

— De l'eau, s'il te plaît.

Kendra saisit deux petites bouteilles et en tendit une à sa première invitée depuis qu'elle avait emménagé dans cet appartement. Il fallait célébrer ça, songea-t-elle en souriant.

Lentement, elle but une longue gorgée d'eau glacée. Quel bonheur ! Deux autres gorgées firent un bien fou à sa gorge terriblement sèche, puis elle posa la bouteille sur le comptoir. Allie ne l'avait pas quittée des yeux.

— L'ouvriras-tu pendant que je suis là ?

Les bras croisés sur la poitrine, Allie désignait la lettre de la tête. Ses longs cheveux frisés tirés en arrière lui donnaient un air sévère, en harmonie avec son tailleur gris. De la soie de première

qualité de toute évidence, mais Kendra aurait été bien incapable de reconnaître le créateur. Sa mère serait très déçue…

Kendra toussota pour gagner du temps, puis tendit la main vers la lettre abandonnée. A peine referma-t-elle les doigts sur l'enveloppe qu'une nouvelle vague de panique lui comprima la poitrine. Allait-elle réussir à l'ouvrir ? Soudain, elle en doutait. Son prénom en majuscules sur l'enveloppe… Elle pourrait venir de n'importe qui, peut-être même de son propriétaire, comme elle l'avait dit à Allie.

Si seulement…

Hélas, elle ne croyait pas aux miracles. Dès qu'elle ouvrirait cette enveloppe, son sentiment de sécurité, fruit de tant d'efforts, serait balayé, la petite vie tranquille qu'elle s'était construite ici lui serait arrachée. Elle s'était presque faite à l'idée.

Sa vie était devenue comme ça.

Et pourtant, rien n'aurait pu la préparer à la frayeur qui s'empara d'elle quand elle lut les mots d'Eric : *Je sais où tu es*. Même sans signature, la lettre ne laissait aucun doute quant à son émetteur. Bien sûr qu'il l'avait retrouvée ! Son cœur battait à tout rompre, Le retour d'Eric. Depuis le début, ça n'avait été qu'une question de temps ! Elle n'aurait jamais dû l'oublier. Après tout, elle n'avait recouru à aucun moyen extrême pour se cacher : elle n'avait pas changé de nom, et elle avait même été forcée d'instaurer un virement permanent depuis son compte d'épargne pour payer son loyer, même si son salaire de chez Target suffisait pour le tout courant. Comment avait-elle pu espérer qu'il la laisserait partir, tout simplement ? Comment avait-elle pu être aussi naïve ?

S'imaginer qu'elle pourrait recommencer de zéro était si illusoire. Elle y avait cru un instant. Quelle idiote !

Prise d'un accès de colère, elle froissa puis déchira la feuille de papier en mille morceaux.

— Ton propriétaire doit être un vrai connard. Heureusement que mon appartement m'appartient quand j'y pense ! plaisanta Allie, lui arrachant un sourire.

— Tout à fait.

— Tu as besoin d'aide ?

Allie était la deuxième personne à lui offrir de l'aide aujourd'hui. Avait-elle traversé le miroir et atterri dans un monde où tout n'était que gentillesse et compassion ?

— Non merci, tout va bien.

— D'accord… Mais je suis là. Mes services seront toujours gratuits pour toi, alors n'hésite pas.

— Services ? Je ne comprends pas.

— Légaux. Si tu en as besoin. Il me reste une tonne d'heures *pro bono* à rattraper si je veux maintenir l'image publique du cabinet. Pour le reste, mes tarifs sont exorbitants !

Taquine, elle lui sourit, vérifia son rouge à lèvres dans le petit miroir près de la porte d'entrée et ramena une boucle dans sa pince.

Kendra gloussa nerveusement.

— Je m'en souviendrai. Encore merci.

— Je dois y aller. Fais attention à toi, Kendra. Appelle-moi, lança Allie du pas de la porte.

Sur ces mots, elle sortit, véritable tornade d'énergie, avec sa force de marteau-piqueur. Son tact aussi.

Néanmoins, Kendra se sentait mieux. D'un geste résolu, elle jeta la pile de papiers qui traînaient sur le comptoir dans la poubelle. Il ne serait pas aisé de se débarrasser d'Eric, mais elle ne le

laisserait pas lui gâcher la vie. Elle se plaisait ici, hors de question de continuer à fuir.

Et hors de question de continuer à *se* fuir. Pour une fois, elle pouvait remercier Eric. Sa petite lettre de menace lui donna l'impulsion nécessaire pour faire exactement le contraire de ce qu'il aurait voulu qu'elle fasse. Il s'attendait à ce qu'elle se cloître dans sa solitude, elle s'ouvrirait au monde.

Avec un sourire conquérant, elle verrouilla la porte d'entrée et se dirigea vers sa chambre. Elle devait choisir une tenue pour ce soir.

— Tu es sûr de ce que tu fais ?

Deklan lança un regard noir à Seth avant de se reconcentrer sur sa tâche. Comme s'il allait prendre la peine de répondre à cette question ! Il nettoyait avec un soin presque maniaque l'équipement qu'il utiliserait ce soir. Sans prêter attention à Seth, il le contourna pour essuyer la table recouverte de vinyle avec un chiffon. Même s'il n'était pas sûr qu'elle viendrait ce soir, tout serait prêt pour Kendra. Tiendrait-elle sa parole ? Peu importait, il saurait l'attendre ; elle en valait la peine.

Seth fit le tour de la table pour venir se planter devant lui.

— Je suppose que tu as pensé aux papiers. Même si tu déconnes totalement, ne fais pas n'importe quoi, s'il te plaît.

— Je t'emmerde, lâcha Deklan en laissant tomber son chiffon. Je passe mon temps à m'occuper de soumises. Ça fait partie de mon job.

— Et je m'occupe du club. C'est *mon* job. As-tu tout vérifié sur cette fille ? Son passé ? Personnel et médical ? As-tu signé un contrat légal ? Ou transgresses-tu toutes les règles pour jouer au sauveur, une fois de plus ?

— Fais attention à ce que tu dis, l'avertit-il d'une voix sourde. Tu vas trop loin.

Avec lenteur, il se pencha et ramassa la bouteille de produit d'entretien. Le regard de Seth planté dans son dos, il se dirigea vers les placards qui contenaient les sex-toys mis à disposition dans le Donjon.

— Le club donne-t-il son assentiment ? demanda-il finalement, ironique.

La porte du placard grinça. Malgré tous les équipements disposés dans le Donjon, l'espace inoccupé semblait vide. Amplifié par la hauteur de plafond, chaque bruit résonnait.

— Quoi ? Ah, oui. Bien sûr.

Deklan observa les fouets et les cravaches nettement alignés sur différentes étagères avant de jeter un rapide coup d'œil à Seth. Les yeux rivés au sol, ce dernier avait enfoncé les mains dans les poches de son jean, tout son visage exprimait sa désapprobation et son inquiétude.

— Les papiers seront sur ton bureau avant le début de la Séance, finit-il pas lâcher dans un soupir.

— Bien, répliqua Deklan, les lèvres serrées, avant de reporter son attention vers les fouets.

Lequel utiliserait-il ce soir ?

— Penses-tu pouvoir te contrôler avec elle ?

La question de Seth sortait tellement de l'ordinaire qu'il sursauta et prit le temps de le regarder dans les yeux. En vingt ans, jamais il ne lui avait posé une question indiscrète. Seth fuit son regard, ce qui ne lui ressemblait pas.

— Quel est ton problème à la fin, Seth ?

Seth secoua la tête et haussa les épaules.

— Rien. Je ne voudrais pas que tu outrepasses les limites, c'est tout.

L'air distrait, Seth regarda autour de lui et passa les doigts nerveusement dans ses cheveux. Deklan n'en revenait pas. Jamais il ne l'avait vu aussi tendu.

— Et je voudrais que tu sois honnête, reprit Seth. Avec elle, c'est plus qu'une Séance classique.

Deklan fit de son mieux pour ne pas tressaillir. Oui. Avec Kendra, c'était plus qu'une Séance classique. Il le savait, et Seth le devinait. Mais c'était son problème, et il ne comptait certainement pas l'admettre. Il ne donnerait jamais à personne le moindre levier sur lui, même à ses amis les plus proches.

— Je ne vois pas ce que tu veux dire. Aide-moi à déplacer cette table, veux-tu ?

Seth le scruta pendant un long moment, les traits tirés, comme s'il se retenait d'ajouter quelque chose, avant de s'exécuter.

Avec un grand soupir, il accepta de l'aider et ils soulevèrent la table rembourrée.

— Je la préférerais contre le mur, expliqua Deklan en désignant de la tête l'espace qu'il avait dégagé dans un coin du Donjon.

Ils portèrent ensemble la table, se frayant un chemin à travers les nombreux équipements pour la placer devant le miroir qui recouvrait une grande partie du mur.

Seth s'essuya les mains sur son jean en observant la mise en scène.

— Qu'as-tu prévu ?

Deklan plaça la table à la perpendiculaire du miroir, tout en réfléchissant à la question de Seth. Etait-ce de la curiosité ou de l'inquiétude qu'il lisait sur le visage de son ami ? S'immisçait-il dans ce qui ne le regardait pas ?

— Rien d'extrême. Elle est encore trop nerveuse pour que je lui donne ce qu'elle souhaite vraiment.

— Et toi, tu sais ce qu'elle veut, c'est cela ?

Que lui arrivait-il, à la fin ? Irrité, Deklan pivota sur ses talons pour toiser Seth du regard.

— Il se trouve que oui. Comptes-tu remettre en cause tout ce que je dis ou ai-je eu ma dose de réflexions désagréables pour la journée ?

Le pas rapide et nerveux, Seth s'éloigna sans un mot. Son absence de réponse était aussi claire que tout ce qu'il aurait pu dire.

Deklan regarda les cravaches sans les voir. Savait-il où il allait avec Kendra ? Bien sûr. Il n'était pas tout à fait inexpérimenté en la matière. Pourquoi Seth ressentait-il le besoin d'instiller le doute dans son esprit ?

Chapitre 10

Kendra se présenta à l'entrée du Red Room à 21 heures précises, un sourire bien en place sur les lèvres pour dissimuler son extrême tension. Le videur l'examina de haut en bas sans un mot.

— Je suis attendue, murmura-t-elle d'une voix mal assurée, le sourire soudain nerveux.

Impossible d'ajouter autre chose. Impossible de formuler une phrase entière ou cohérente. Toute sa concentration n'était dirigée que sur une chose : s'empêcher de faire demi-tour et de s'enfuir au lieu d'aller de l'avant.

— Nom ? demanda l'homme en attrapant une liste.

— Kendra Morgan, répondit-elle dans un chuchotement.

Elle s'éclaircit la gorge, mais résista à la tentation de fermer les yeux. Cette fois, elle ne se cacherait pas. Elle ne s'enfuirait pas non plus. Cette occasion ne se présenterait pas deux fois, elle le savait.

L'homme hocha la tête avec un sourire imperceptible.

— Madame Morgan, c'est un plaisir de vous rencontrer. Vous pouvez laisser vos affaires ici. Je vais informer Maître Deklan de votre arrivée, annonça-t-il en faisant un pas de côté pour la laisser passer.

Après l'avoir remercié d'un signe de tête, elle se dirigea vers le vestiaire avec une relative assurance, prit une grande inspiration et fit glisser son trench-coat de ses épaules avant de le tendre à la jeune femme pulpeuse habillée en latex rouge qui se tenait derrière le comptoir.

La femme lui sourit avec bienveillance.

— Voulez-vous laisser vos affaires ici ou préférez-vous un casier avec cadenas dans le vestiaire ?

— Ici, s'il vous plaît.

Elle ne comptait pas rester assez longtemps après la Séance pour avoir besoin d'un casier. L'air frais la fit frissonner — sa minijupe et son débardeur noirs la couvraient à peine. Cette tenue ne serait sûrement pas aussi sexy que celles des autres Soumises. Qu'importait… elle retirerait ses vêtements assez rapidement.

Derrière elle, la porte de la salle principale s'ouvrit et la musique rythmée dont on ne percevait que la vibration des basses depuis l'extérieur jaillit. Kendra se retourna : Deklan avançait vers elle. Aussitôt, une bouffée de chaleur monta en elle. Egalement vêtu de noir, il était époustouflant dans ce T-shirt ajusté qui épousait son torse puissant et s'arrêtait sur ses biceps bien dessinés.

Il ne souriait pas, pas ici. Le Maître chassait l'homme. Son visage n'en rayonnait pas moins. Ses

joues couvertes de barbe lui donnaient un air ténébreux. Oui, il lui plaisait. Et tout en elle lui criait qu'elle jouait un jeu dangereux. Mais elle ne pouvait pas s'arrêter.

Elle ne *voulait* pas s'arrêter.

S'il y avait une chance, même infime, pour que Deklan l'aide à accepter sa part d'ombre, à s'accepter elle-même, alors elle devait essayer. Et cesser de vivre dans cet enfer de honte comme elle l'avait fait jusqu'à présent.

— Kendra.

Il soupira plus qu'il ne prononça son prénom. Sa voix la transperça, faisant monter son désir, son impatience. Elle baissa les yeux et vit les bottes de Deklan s'immobiliser à quelques centimètres à peine de ses pieds. Même sans lever les yeux, elle sentait sa présence, comme si son énergie se déversait dans son propre corps.

Un frisson la parcourut.

— Monsieur, murmura-t-elle.

Au club, il n'était évidemment plus Deklan. Il prit sa main dans la sienne et la guida vers une porte.

— Par ici.

Consciente des regards qui les escortaient, elle le suivit jusqu'à la salle principale du club, où la foule se pressait déjà au son d'une musique assourdissante. Elle se sentait bien ici, une femme parmi tant d'autres.

Sans lui lâcher la main, Deklan se fraya un chemin parmi les invités jusqu'à atteindre la table VIP où Jake les avait installées la première fois. Kendra glissa sur la banquette et il s'assit à côté d'elle, presque contre elle, les yeux rivés sur les papiers qu'il avait installés sur la table.

Le contrat.

— Un verre ?

— Non merci, monsieur.

— Kendra ? demanda-t-il après un silence.

— Oui, monsieur ?

Alors il plaça une main sur le contrat, pour l'empêcher de le lire, bien qu'elle n'ait pas encore commencé à le parcourir.

— Lève les yeux.

Instantanément, elle lui obéit. Leurs regards se rencontrèrent et elle lu dans ses yeux un désir égal au sien.

— J'ai inclus dans le contrat tout ce sur quoi nous sommes tombés d'accord par mail. Juste pour vérifier : pas de sang, pas de nudité en public, pas de rapport sexuel, pas de Séance privée avant que tu ne me dises que tu es prête. Le reste de tes limites est aussi explicité.

Avec douceur, il replaça une mèche derrière son oreille. Puis, comme si ce geste l'avait enhardi, il passa les doigts dans ses cheveux, jusqu'à effleurer ses épaules.

— J'aime quand tes cheveux sont lâchés. Tu les porteras comme ça chaque fois que tu viendras ici, à moins que je ne te donne une indication contraire.

Kendra ferma brièvement les yeux. Sentir ses mains sur elle l'électrisait. Une fois de plus, il ne lui offrait que de la douceur, là où elle attendait de la brutalité. Jouait-il à être affectueux ? Cette association de délicatesse et de sévérité la rendait folle de désir. Son geste tendre lui donnait envie de se jeter dans ses bras. Méritait-il qu'elle fasse l'effort de mieux le connaître ? Soudain, elle

regretta de ne pas avoir accepté sa proposition de prendre un verre avec lui. Mais déjà, il reprenait :

— J'ai une dernière requête. Tu m'appelleras Deklan. Ni monsieur, ni Maître. Seulement Deklan. Tu te souviendras que tu es avec moi. Pas avec lui.

La caresse du pouce de Deklan sur ses lèvres la surprit et il lui fallut plusieurs secondes pour que ses paroles prennent tout leur sens. A la mention d'Eric, elle eut un mouvement instinctif de recul. Elle allait se dégager de la caresse de Deklan quand il l'arrêta d'un mot.

— Non !

Le cœur battant, elle se figea. Les mauvais souvenirs affluaient. Ses doutes refirent surface et elle fut saisie de vertige. Elle tenta de se concentrer sur le contrat posé sur la table. En vain. Les mots se brouillaient sous ses yeux.

— Kendra, dit-il calmement en prenant son menton entre ses doigts. Je ne suis pas lui. Qui qu'il soit. Je ne suis pas lui. Tu dois t'en souvenir. Et fais-*moi* confiance. Je ne te ferai jamais de mal. *Jamais*.

Jamais. Comme elle voulait y croire. Elle devait essayer.

— Oui, Deklan, répondit-elle dans un soupir.

Alors, il sourit du petit sourire qui lui était propre, celui qui dévoilait cette fossette qu'elle apprenait à aimer. Ses yeux brillaient de plaisir, son bonheur communicatif lui arracha presque un sourire à son tour.

— Lis le contrat tranquillement, prends le temps qu'il te faudra. Je serai là-bas. Fais-moi signe quand tu seras prête ou si tu as des questions.

Deklan se leva et soudain la banquette lui sembla totalement vide. Un douloureux sentiment de manque l'envahit.

— Oui… Deklan.

Il fronça les sourcils.

— Et tu as le droit de parler. En fait, je voudrais que tu dises tout ce que tu veux. Je n'ai pas envie de contrôler ce qui sort de ta bouche.

La démarche assurée, il s'éloigna enfin. Trop médusée pour faire le moindre geste, Kendra regarda son dos large s'éloigner.

Elle avait le droit de parler.

Une liberté toute simple mais dont elle n'aurait jamais même envisagé bénéficier. Pouvoir parler, sans restriction ! Les Dominants avaient pour habitude de requérir le silence de leurs Soumises et de leur infliger une punition si elles ouvraient la bouche. C'était si facile. Et pourtant il lui offrait ce privilège… Comment devait-elle le prendre ?

Elle attrapa les feuilles de papier mais ses mains tremblaient tellement qu'elle dut les reposer sur la table pour parvenir à les lire.

Elle se pencha vers la table et passa méticuleusement en revue chaque ligne du contrat. Elle ne répéterait pas ses erreurs passées. Jamais Eric ne lui avait donné de choix ni demandé ce qu'elle voulait. Rédiger un contrat ou négocier des conditions n'était pas son style. C'était une brute, pas un Maître.

Soudain, tout semblait si évident.

Et Deklan lui montrerait ce que pouvait être un véritable Dominant. Un Dom qu'elle désirerait. Le genre dont elle avait besoin pour être heureuse.

* * *

Depuis le bar de la salle principale, Deklan observait Kendra en train de lire le contrat. Les bras croisés sur la poitrine, il ne la quittait pas des yeux. Même s'il voulait lui donner l'espace dont elle avait besoin pour ce concentré sur le contrat, et même si avant la signature, rien n'était officiel, pour lui, Kendra était déjà sienne.

Concentrée sur sa lecture, elle remuait parfois sur son siège, rapprochant une page ou l'autre de ses yeux, comme si elle ne parvenait pas à lire correctement.

La voix de Jake derrière lui le tira de ses pensées.

— Cali s'inquiète pour elle.

Elle n'était pas la seule. Deklan doutait que Kendra ait conscience du nombre de personnes qui se faisaient du souci pour elle. A commencer par lui.

— Je ne lui ferai pas de mal.

— Je n'en doute pas.

— Ah bon ? Tu es bien le seul, alors.

— Je suis sûr que Seth a déjà passé au crible tes intentions, je n'ai donc aucune raison de te tenir le même genre de discours.

Instinctivement, les yeux de Deklan revinrent se poser sur Kendra. Elle se pencha pour attraper le stylo, qu'elle fit tourner entre ses doigts fins, les yeux rivés sur le contrat. Hésitait-elle ? A cette pensée, sa poitrine se contracta douloureusement — *Signe*…, pria-t-il très fort. *Signe*… Le moment était décisif. Elle signerait ou tournerait les talons.

Et il avait *besoin* qu'elle signe ! *Seigneur*. Depuis quand était-il devenu si émotif ? Enfin, elle signa. Quel soulagement ! Il avait l'impression d'être sorti vivant d'une mission compliquée, de respirer après une longue apnée, en terrain conquis.

— Cali n'a pas besoin d'être au courant, lança-t-il à l'intention de Jake.

— Elle le saura bien assez tôt.

— Peut-être, mais c'est à Kendra de lui annoncer la nouvelle.

Jake passa la main sur son visage avant d'acquiescer.

— Tu viens de faire de ma vie un enfer, tu sais ça ?

— Pas plus que d'habitude, répondit Deklan avec un sourire.

Il était reconnaissant à Jake de le comprendre. Un sourire éclatant sur les lèvres, il avança vers sa Soumise, impatient de commencer la soirée. Elle leva ses beaux yeux bleus vers lui et il se noya dans cette mer de mystères. Le reste du club venait de disparaître, seule subsistait Kendra…

Sa Soumise.

Chapitre 11

Le corps tendu et les sens aiguisés, Kendra était sensible à chaque gémissement poussé dans le Donjon. Pourtant, n'aurait-elle pas dû au contraire être terrifiée par ces cris ? Y voir un signe de danger ? Les doigts douloureusement crispés, incapable de se détendre, elle ne quittait pas le sol des yeux. Instinctivement, elle fuyait Deklan du regard.

Soudain, elle le sentit s'approcher derrière elle et l'enlacer. Son corps l'enveloppait, la réchauffait, lui offrait un sentiment de protection qu'elle n'avait plus connu depuis longtemps — jamais peut-être. Son souffle effleura son cou et il fit remonter ses mains le long de ses bras nus.

— Tout va bien, Kendra. Tu es en sécurité avec moi. Ne l'oublie pas.

Un frisson qui n'était dû ni à la peur, ni au froid la parcourut. Sitôt le contrat signé, Deklan l'avait menée droit au Donjon, et elle lui en était reconnaissante. Compte tenu de son état de fébrilité, elle n'était pas vraiment en état de prolonger leur tête-à-tête dans la salle de danse. Elle sentait que le moment était déterminant. Décisif, même.

Heureusement, Deklan la comprenait à demi-mot. Comme personne. Les yeux fermés, elle se força à refouler la bouffée d'espoir qui la submergeait à cette pensée. Il s'agissait d'une expérience, d'un test. Rien de plus.

Au prix d'un effort surhumain, elle ouvrit les yeux et inhala l'effluve musqué et puissant du Donjon. Avec une touche de citron, très légère, comme dans son souvenir. Elle tourna la tête vers Deklan, et son parfum au bois de santal la frappa de nouveau. Peu à peu, son corps se détendit et elle se laissa aller contre lui.

— *Safe-word ?*

— Lilas.

Sa réponse fusa. Instinctive.

— Des désirs particuliers ?

Etonnée, elle fronça les sourcils.

— Pardon ?

— Quelque chose qui te ferait particulièrement envie pendant la Séance ?

Il écarta quelques mèches de cheveux pour l'embrasser dans le cou. Abasourdie, elle ne sut que répondre. Une fois de plus, il la surprenait en lui offrant une liberté dont elle ne savait que faire. En relevant les yeux devant elle, elle se figea. Le grand miroir qui occupait presque tout le mur face à elle reflétait ce qui se passait dans le reste du Donjon. Mais elle ne voyait qu'eux.

Le contraste n'aurait pu être plus frappant : sa silhouette fluette se détachait contre celle, si

imposante et tout en muscles, de Deklan. Leurs vêtements noirs se confondaient mais sa carnation pâle et ses cheveux blonds tranchaient avec la peau hâlée et les cheveux foncés de son Maître. Un geste lui suffirait pour la briser et pourtant ses mains étaient douces. Presque tendres.

Les baisers de Deklan, explorant sa peau, la faisaient frémir de désir. Sentir sa langue glisser le long de sa peau était d'un tel érotisme !

Les jambes faibles, Kendra tendit les bras en arrière pour entourer les cuisses de Deklan. Elle avait besoin de le toucher, de se prouver que le reflet dans le miroir n'était pas une illusion, qu'il s'agissait bien d'eux — d'elle. La sensation du cuir doux qui recouvrait ses muscles lui apporta un tel réconfort qu'elle se laissa complètement aller contre lui.

Soudain, Deklan la mordit. La sensation des dents qui se refermèrent sur son épaule la surprit. Tout son corps se tendit d'excitation. Etonnée et ravie à la fois, elle laissa échapper un gémissement. Malgré ses paupières lourdes, elle se refusait à fermer les yeux. Le reflet du miroir l'ensorcelait.

— Réponds-moi, Kendra, exigea-t-il avant de la mordre de nouveau dans le cou.

Malgré son intensité, la douleur aiguë ne durait que quelques secondes. C'était délicieux.

— Non, parvint-elle à articuler, après un effort pour se rappeler sa question. Aucun désir particulier.

Elle ne reconnut pas sa propre voix. Cet accent rocailleux et sexy, c'était vraiment elle ? Emoustillée, elle pencha la tête pour offrir à Deklan un meilleur accès à son cou. Ses petites morsures l'excitaient, elle en voulait davantage.

— J'ai des projets pour toi, murmura-t-il tandis qu'il glissait les mains sous son top pour caresser son ventre. Portes-tu tes bijoux de poitrine ?

— Non, juste les anneaux.

Les paumes chaudes et légèrement rugueuses de Deklan effleurèrent son ventre et elle se cambra sous ses mains. Quelle sensation merveilleuse ! Chaque caresse devenait plus ferme, plus sévère comme pour préparer sa peau à ce qui allait venir.

— La prochaine fois, tu porteras les soleils pour moi, ordonna-t-il.

Quand Deklan remonta les mains le long de son buste, jusqu'à sa poitrine, elle leva les bras par réflexe et il retira son débardeur. La tête renversée en arrière, contre l'épaule puissante de son Maître, elle fit remonter ses mains le long de ses cuisses recouvertes de cuir. Comme il ne faisait aucun geste pour l'arrêter, elle s'enhardit et agrippa fermement ses fesses musclées.

Aussitôt, Deklan délaissa son cou et releva la tête, leurs regards se croisèrent dans le miroir. Le désir assombrissait son regard. Kendra baissa précipitamment les yeux et s'absorba dans la contemplation des mains de Deklan qui glissaient sur son ventre jusqu'à ses seins mis en valeur par le soutien-gorge échancré, dont il titilla les pointes douloureusement dressées.

— Ta lingerie me rend fou, murmura-t-il.

Fascinée par chacun de ses gestes, Kendra entendit à peine le compliment. Sous ses doigts, elle sentit les muscles des fesses de Deklan se contracter et elle décala les hanches juste assez pour sentir son érection contre ses fesses. En retour, il glissa un doigt dans son soutien-gorge noir pour caresser sa poitrine et aiguiser sa frustration.

Kendra était contente de son choix. Ce vêtement offrait le compromis parfait : sans être nu, son corps restait accessible. Comme pour attirer l'attention, les anneaux d'argent scintillaient dans la lumière. Elle aurait tant voulu que Deklan s'en saisisse, qu'il offre enfin à ces seins ce mélange de douleur et de plaisir qu'ils réclamaient, mais il semblait déterminé à ne pas lui offrir ce qu'elle

voulait… Il écarta la main de sa poitrine et la fit glisser sur son ventre comme pour la maintenir plus fermement contre lui.

— Qui vois-tu dans le miroir ?

— Nous.

— Qui suis-je ?

Malgré l'intensité du moment, elle esquissa un petit sourire.

— Deklan, souffla-t-elle. Mon Maître.

Alors, sans avertissement, Deklan saisit ses deux tétons et les tordit entre ses doigts. Instantanément, une douleur intense irradia tout son corps. Surprise, elle cria brièvement, et ses genoux fléchirent sous elle.

— Oh oui…, haleta-t-elle. Encore.

— C'est ce que tu veux ?

Sans lui laisser l'occasion de répondre, il tordit de nouveau les pointes de ses seins et tira sur les anneaux.

Le corps tendu, elle se cambra.

— Oui… S'il vous plaît…

C'était si bon… et ce n'était que le début… Ce moment, elle l'avait imaginé tant de fois. Pourtant, ses sensations dépassaient toutes ses attentes. Le simple fait de toucher cet homme, d'être près de lui… Comme la première fois, il vivait avec elle chaque instant de cette Séance. Rien à voir avec ces Dominants détachés, distants, qui ne se préoccupaient que de performance.

Enfin, Deklan relâcha la pression sur les anneaux. Hypnotisée, elle regarda dans le miroir sa propre poitrine onduler sous l'effet de sa respiration haletante. Deklan ne la quittait pas des yeux.

— Retire ta jupe et tes chaussures, et allonge-toi sur la table, sur le dos.

Elle s'humecta les lèvres.

— Oui, Deklan.

L'éclair de satisfaction qui passa sur le visage de son Maître lui réchauffa le cœur. Elle voulait lui faire plaisir autant qu'elle souhaitait qu'il la comble. Sans un mot, Deklan s'éloigna vers un chariot de métal disposé près de la table. Il souleva un voile de tissu qui devait recouvrir les instruments qu'il avait sélectionnés pour la Séance, mais son dos puissant lui bloquait la vue, l'empêchant de voir ce qui l'attendait.

Soudain, elle prit conscience des bruits alentour. Les cris et les gémissements, les claquements de fouet, de cravache lui rappelèrent exactement où elle se trouvait. D'un geste déterminé, elle ôta sa jupe, la plia soigneusement, et la déposa, ainsi que ses talons, près du miroir, en un petit tas net. Deklan ne lui avait rien demandé de tel, mais ses vieilles habitudes restaient encore profondément enracinées en elle.

Tout en évitant son reflet du regard, elle s'approcha de la table. On aurait dit une table de massage revisitée : plus courte et recouverte d'un revêtement de vinyle rembourré. Jamais elle n'en avait jamais vu de semblable, mais il n'était pas difficile d'imaginer son rôle.

Selon la requête de Deklan, elle s'installa sur la surface rembourrée et écarta naturellement les bras sur la barre horizontale qui se trouvait à la hauteur de ses épaules. La longueur de la table ne lui permettait pas d'allonger les jambes mais elle comprit rapidement qu'il lui fallait mettre les pieds dans les étriers installés de chaque côté. Les jambes ainsi écartées, toute son corps était exposé, offert à son Dominant.

La poitrine contractée, Kendra prit de grandes inspirations pour contrôler la crise de panique qu'elle sentait venir. Hors de question de ruiner ce moment ! Les yeux rivés au plafond, elle se concentra sur son environnement : la fraîcheur du cuir très légèrement humide contre son dos, les lustres noirs, le rebord de la table contre ses mollets… N'importe quoi pour oublier la position de vulnérabilité dans laquelle elle s'était volontairement placée.

Le souffle court, le cœur battant, Kendra serra les poings de toutes ses forces et se concentra sur cette douleur qu'elle s'infligeait à elle-même. Les ongles enfoncés dans les paumes de ses mains, elle retrouva le contrôle de ses émotions.

Pourtant, impossible de se détendre, ses muscles étaient contractés, son corps tendu. Se laisser aller ne serait pas aussi facile qu'elle l'avait imaginé. Et comment s'en étonner après tout ce qu'elle avait enduré ? Mais ce soir, c'était sa chance. Les dents serrées, elle mesura la force qu'il lui faudrait pour maintenir le cap.

— Kendra.

La voix de Deklan la sortit de sa torpeur. Il était de nouveau à ses côtés, tout près. Sa seule présence la calma immédiatement. Lentement, il lui caressa le bras, comme pour l'empêcher de sombrer dans le gouffre qui la menaçait.

— Qui suis-je ? Je veux t'entendre prononcer mon prénom.

— Deklan, murmura-t-elle, la voix tremblante et faible.

— Encore.

Elle s'éclaircit la gorge.

— Deklan.

— Ne l'oublie pas, lui ordonna-t-il.

Son ton était celui du Dominant sévère, mais il n'y avait pas une once de brutalité en lui. Ni méchanceté ni colère sur son visage ou dans sa voix. Kendra avait appris à discerner les signes avant-coureurs, ceux qui lui promettaient un déchaînement de violence et d'humiliation. Elle scruta le visage de Deklan. En vain.

Obéissante, elle ferma les yeux et le laissa desserrer ses poings fermés. Du pouce, il caressa légèrement les marques laissées par ses ongles sur ses paumes.

— Je vais t'attacher maintenant, annonça-t-il en saisissant les sangles.

Sans attendre, il passa son poignet droit dans une sangle puis resserra la boucle pour maintenir fermement son poignet. Il se déplaça autour de la table, fit de même avec son bras gauche. Il noua une sangle autour de son buste pour la maintenir contre la table. Pour finir, il entrava ses chevilles.

A chaque boucle qui se refermait sur sa peau, Kendra frémissait. L'excitation et la peur montaient en elle. Impuissante, elle était tiraillée entre ces deux sentiments. Chaque caresse de Deklan sur sa peau, la chaleur de ses mains, la rassurait, puis la morsure du cuir attachant l'un de ses membres la faisait tressaillir.

Quand il eut fini de l'attacher, Kendra testa instinctivement ses liens. Sa marge de manœuvre serait minuscule. A l'écoute des émotions qui l'assaillaient, elle ferma les yeux. L'une d'elles l'emportait sur toutes les autres.

La plénitude.

Comment était-ce possible ?

C'était fou, et pourtant, un bien-être profond s'emparait d'elle, un peu plus à chaque seconde. La peur avait reflué, remplacée par un étrange sentiment de calme. Les yeux fermés, elle se laissa aller à

son immobilité forcée. Avait-elle déjà ressenti un tel apaisement ?

— C'est ça…, chuchota Deklan en lui caressant une jambe. Fais-moi confiance. Je prendrai soin de toi, je te le promets.

— Oui, Deklan.

Bien décidée à s'accrocher à cette idée, elle ouvrit les yeux et leva la tête pour le chercher du regard. Debout entre ses jambes, il était dangereusement beau, sexy. Leurs regards se croisèrent et, sans la quitter des yeux, il se pencha pour souffler son haleine chaude sur son sexe. Quelle sensation délicieuse ! Elle tira sur ses liens, pour se rapprocher. En vain. Elle était solidement attachée.

Les yeux pétillants de malice, il lui sourit en se relevant.

— Nous y sommes presque. Encore un ou deux ajustements.

Alors il se pencha pour récupérer une barre qu'il plaça entre ses jambes juste au-dessus des genoux en écartant ses cuisses au maximum.

En se redressant, il effleura son sexe de ses doigts avant de passer sur le côté de la table, sortant de son champ de vision. Retenant un soupir, elle se mordit la lèvre.

Soudain, la table se mit à se relever. Stupéfaite, elle laissa échapper une exclamation de surprise. Elle était maintenant assise à quarante-cinq degrés. Les liens qui la maintenaient fermement en place mordaient dans sa chair. Lentement, elle s'habitua à cette nouvelle position, à la pression qu'elle exerçait sur chacun de ses muscles.

— Qu'est-ce que c'est que cela ? demanda-t-elle en tournant la tête sur le côté pour regarder.

Jamais elle n'avait vu de table semblable.

— Une des créations de Jake.

Il lui saisit le menton pour l'obliger à tourner la tête. Le reflet que lui renvoya le miroir devant elle lui coupa le souffle.

C'était elle — attachée, ouverte, magnifiée — à la merci de Deklan. Ses lèvres écarlates, de la même couleur que ses joues, s'ouvrirent de stupeur. Comme elle, Deklan contemplait son corps, le caressait de la poitrine jusqu'au bord du string, laissant une traînée de frissons sur sa peau.

— Magnifique…, murmura-t-il, visiblement ému.

Fascinée, Kendra ne parvenait pas à quitter son propre reflet des yeux. Deklan s'approcha, une longue chaînette d'argent à la main, qu'il passa dans les anneaux de sa poitrine, en laissant les liens retomber sur son ventre. Haletante, elle sentit l'excitation et l'attente monter en elle, balayant ses derniers doutes.

A l'aide d'une barrette, Deklan ramena en arrière les cheveux qu'elle avait laissés libres, écartant les mèches de devant ses yeux.

— Je ne veux pas que tu fermes les yeux de toute la Séance. Pour te rappeler où tu es. Et avec qui. Qui vois-tu dans le miroir ? demanda-t-il en plongeant ses yeux dans les siens.

— Vous… Deklan.

Comme il était beau ! Et pourtant… cela ne lui suffisait pas. Après tout, elle n'avait rien à perdre. Prise d'un élan d'audace, elle osa ce qu'elle n'aurait jamais seulement envisagé avec Eric.

— Seriez-vous d'accord pour retirer votre T-shirt ?

Elle voulait voir les muscles de son torse bouger tout au long de la Séance.

Le regard de Deklan revint se poser sur elle. Attendant sa réaction avec appréhension, elle ne le quitta pas des yeux. Au bout d'un moment, il acquiesça lentement et esquissa un sourire. Sa fossette se creusa.

— Pour toi, oui.

Vraiment ? Il accédait à sa requête ? Une joie démesurée l'envahit. Comme elle aurait aimé toucher ce petit creux qui apparaissait dans sa joue… Elle voulait sentir sa barbe mal rasée contre ses doigts ou, mieux encore, contre sa langue. Mais chaque chose en son temps.

Pour l'heure, Deklan passait son T-shirt par-dessus la tête, et le roulait en boule. Le cœur battant, elle détailla chaque centimètre de sa peau nue et attrayante. Exactement comme elle l'avait imaginé, ses pectoraux et ses abdominaux étaient parfaitement définis. Elle ne pouvait douter de sa force. Des marques venues de son passé émaillaient ces muscles puissants.

Emue malgré elle, Kendra suivit du regard la cicatrice en dent de scie qui descendait de son torse à son ventre. Une autre s'étirait juste au-dessus de la taille, s'arrêtant sous le nombril, là où une ligne de poils la camouflait.

D'autres entailles plus petites s'éparpillaient sur sa peau. De petites marques qui lui donnaient l'air à la fois menaçant et vulnérable. Enfin, elle posa son regard sur le grand tatouage de soleil tribal qui décorait ses pectoraux au niveau du cœur. Que signifiait-il pour Deklan ? Cette question l'intriguait sans doute plus qu'elle n'aurait dû.

— Tu as assez regardé ?

Dans la voix de Deklan perçait l'amusement plus que l'animosité ou le mépris.

Incroyable. Il venait de la faire sourire.

— Oui, Deklan.

Quand avait-elle souri pour la dernière fois pendant une Séance ? Bien entendu, *jamais*. Elle n'avait jamais souri à un Dominant.

Deklan lança son T-shirt dans un coin. Puis, il saisit un instrument hors de son champ de vision et vint se placer entre ses jambes ouvertes. Sans avertissement, le martinet s'abattit sur sa cuisse intérieure. Un mouvement vif du poignet et les lanières de cuir s'écrasèrent de nouveau contre sa peau tendre, provocant la sensation de douleur aiguë et les picotements tant attendus. La barre placée entre ses jambes l'empêchait de les refermer, de se protéger. Un réflexe humain, même si en cet instant, elle désirait plus que tout avoir mal.

Comme s'il lisait dans ses pensées, Deklan ne lui offrit aucun répit. Presque immédiatement, il frappa son autre cuisse et maintint un rythme effréné, montant et descendant le long de ses jambes. A chaque nouveau coup, elle sentait sa peau brûler et son excitation monter.

Jamais elle n'aurait pu trouver les mots pour décrire la puissance du plaisir qu'il lui offrait. Malgré ses paupières lourdes, elle s'efforça de garder les yeux ouverts, fascinée par le spectacle que Deklan lui offrait. Concentré sur sa tâche, les muscles bandés, il mesurait la force de ses coups avec une précision et une efficacité qui la faisait gémir.

Comme s'il avait senti son attention dériver, il saisit de sa main libre la chaîne qu'il avait passée dans ses piercings, provoquant une tension subite et violente sur ses tétons.

— Oh oui ! cria-t-elle.

La douleur venue des pointes de ses seins envahissait délicieusement toute sa poitrine.

Vivante, elle se sentait vivante. Le corps pleinement éveillé, répondant parfaitement au traitement qu'on lui faisait subir. Intensément.

Les lanières du martinet atteignirent ses pieds, la douleur s'empara de ses jambes tout entières, qui la brûlaient délicieusement jusqu'en haut des cuisses. Une irritation lancinante, qui la rendait toujours plus avide de plaisir.

Son petit string la couvrait à peine, juste assez pour la dérober aux regards indiscrets. Mais à cet instant, elle ne souhaitait plus être protégée. Elle voulait être entièrement offerte à Deklan.

— Enlève-le, gémit-elle. Mon string, je ne veux plus le porter.

Aussitôt, il relâcha la pression sur sa poitrine et déchira la dentelle d'un coup sec. L'air frais caressa son sexe. Excitée, elle laissa son esprit dériver vers toutes les possibilités que cela offrait.

Mais Deklan semblait avoir ses propres projets pour elle. Il porta deux coups sur la peau fraîchement dénudée. Elle cria.

Il arrêta un instant le ballet effréné de son martinet. Kendra reprit lentement son souffle, appréciant la douleur qui avait pris possession de tout le bas de son corps. Comme c'était bon ! Qu'attendait-il pour recommencer ?

— Encore, s'il vous plaît. Ne vous arrêtez pas.

— Un peu de patience, Kendra.

Il passa un doigt sur son sexe brûlant, caressa son clitoris. Elle laissa échapper un gémissement de plaisir.

Alors seulement, il fit tournoyer le martinet en effleurant sa peau sensible. Le cuir caressait et mordait. Il frappa ses mollets, ses jambes, son sexe encore. De petites morsures, délicieuses, qui attisaient sa douleur. Dieu que c'était bon.

Soudain, Deklan s'agenouilla entre ses jambes. Haletante, elle admira leur reflet. La tête brune de son Maître dissimulait son intimité, son dos luisant chatoyait dans la lumière, ses muscles en sueur ressortaient encore plus clairement. Elle laissa son regard remonter le long de leur reflet, et ce n'est qu'au moment où elle s'observa, entravée, dans le miroir qu'elle ressentit la présence des liens qui la maintenaient assise, ou encore l'inconfort grandissant de ses cuisses ainsi écartées.

Et pourtant c'était tellement bon. Chaque nouveau coup, chaque nouvelle morsure du cuir… Elle n'aurait renoncé à cette sensation contre aucune autre.

Derrière eux, le Donjon bruissait d'activité. Mais, pour la première fois de sa vie, les autres Séances en cours ne l'intéressaient pas. Ce qu'elle ressentait était bien trop fort. On les observait et cela lui était égal. Parce qu'il était là. Deklan.

A cet instant, leurs yeux se croisèrent. Comme elle aurait voulu se perdre dans ce regard bleu assombri par l'excitation et le pouvoir. Comme cet homme était impressionnant ! Soudain, elle sentit un objet en plastique froid tout contre elle. Concentré, Deklan fit glisser avec précaution un long gode dans son sexe offert. Avec des gestes précis, il le fit aller et venir plusieurs fois, et se pencha pour caresser son clitoris de la langue.

La merveilleuse sensation la fit frémir de tous ses membres. Une fois encore, Deklan la surprenait. Et avec quel talent ! L'orgasme montait en elle, le plaisir se confondait avec la douleur lancinante qui avait envahi tout son corps.

— Encore ?

La question, posée à voix basse tout contre sa peau, la fit vibrer.

— Oui… Je vous en prie, supplia-t-elle.

— Parfait.

Après une dernière caresse sur son clitoris, il retira lentement le gode et l'appuya délicatement contre son anus.

— Tu es d'accord ?

Un faible gémissement lui échappa, et elle voulut onduler des hanches, tentant sans succès de le

faire glisser en elle. Sa caresse froide entre ses fesses, tout ce que cela promettrait… c'était si séduisant. Imperturbable, Deklan effectua de petits cercles, assez appuyés pour l'exciter mais jamais pour la pénétrer. Cette caresse interdite lui donnait tant de plaisir… Elle anticipait déjà la brûlure qui s'ensuivrait quand il accéderait enfin à ses désirs.

— Oui…, haleta-t-elle.

Alors, seulement, l'objet glissa lentement en elle. Les muscles contractés, elle haleta sous la brûlure et se débattit comme elle pouvait sur le vinyle glissant de transpiration. Deklan posa une main sur son ventre pour calmer son agitation.

— Oh mon Dieu, gémit-elle.

Cette sensation d'être totalement prise, c'était… enivrant. Chaque va-et-vient du gode, dans cette zone si sensible, lui offrait une sensation hors du commun. Le plaisir menaçait de la submerger.

— Ça y est, il est entré en entier. Toujours agréable ?

Et comme pour la pousser à répondre, il le fit bouger en elle. Le mélange de souffrance et de luxure lui coupa le souffle.

— Oui…

— Tu regardes toujours ?

Leurs yeux se rencontrèrent dans le miroir. Le regard de Deklan chatoyait étrangement. Soudain, il tira d'un coup sec sur la chaîne entre ses seins. Fascinée, elle ne le quittait pas des yeux.

Il esquissa un sourire.

— Rappelle-toi de ne pas jouir.

— Oui, Deklan.

L'avertissement n'était pas gratuit, elle aurait dû le deviner. Aussitôt, la vibration du gode, surprenante d'intensité, se répercuta dans tout son corps. Kendra se tendit. Le plaisir montait, elle gémissait. Incapable de contrôler les mouvements primitifs de son corps, elle ondulait sur la table, tentait de se dégager de ses liens. La chaînette effleurait son sexe, tirait vers le bas ses seins douloureux. Même si la tête de Deklan lui barrait la vue, elle devinait qu'il avait fait passer la chaîne sous le vibromasseur.

Impossible de penser à autre chose qu'au plaisir qui déferlait, à ces sensations complémentaires et merveilleuses. Deklan lui donna une fessée rapide, comme pour lui rappeler qui était le maître. Une claque sur son sexe hypersensible, et elle ravala le gémissement profond qui venait de sa poitrine.

Sans lui laisser le temps de reprendre ses esprits, Deklan saisit le martinet et recommença à frapper ses cuisses. Chaque coup réveillait la douleur qui commençait à peine à se calmer. Les petites boules à l'extrémité des lanières ricochaient sur sa peau, laissant derrière elles une traînée de petites brûlures.

Kendra frissonna. Toutes ces choses qui auraient dû la dégoûter l'excitaient prodigieusement, et lui procuraient un plaisir si fort qu'il en devenait inquiétant. Pourquoi aimait-elle autant avoir mal ? C'était bien la preuve qu'elle n'était qu'une catin perverse, comme Eric disait toujours. Comment pouvait-elle encore désirer ressentir de la douleur après ce qu'il lui avait fait subir ?

Jamais elle n'oublierait ces images. Eric s'approchait d'elle, faisait claquer le fouet dans son dos. Elle le suppliait d'arrêter, bien que son corps en demande toujours davantage. La panique lui noua soudain le ventre. Aveuglée par la peur, elle se débattit contre ses liens. Qu'avait-elle fait bon sang ? Elle n'aurait jamais dû se remettre dans une telle situation. Comment avait-elle pu… Non.

Quelle idiote !

— Kendra, non.

Non, quoi ? Non, ne fuis pas ? Ne joue pas à la salope ? Ne te couvre pas de honte comme ça ? Trop tard. Brûlante et transpirante, fiévreuse et glacée, elle ne parvenait plus à respirer. Seigneur, elle avait besoin d'air. Désespérée, elle haleta. *Non, non, non.*

— Kendra. Ouvre les yeux. Maintenant. Ouvre les yeux et dis-moi ce que tu vois.

L'ordre traversa le brouillard qui l'entourait, les mots résonnèrent dans son esprit. *Non. Non, non,* elle ne pouvait pas regarder. Elle ne voulait pas voir.

Elle secoua la tête de toutes ses forces, tentant d'écarter les mains chaudes posées sur son visage. Sans succès. Les sanglots l'étouffaient. Alors les lèvres de Deklan se posèrent sur les siennes. Douces et tendres, elles parvinrent à briser sa carapace. Figée, elle sentit l'oxygène envahir de nouveau ses poumons.

C'était différent. Affectueux. Gentil.

Avec une douceur infinie, il l'embrassa de nouveau. Leurs lèvres chaudes et glissantes s'effleuraient. Deklan lui mordilla la lèvre inférieure. Le geste était si doux, presque tendre, comment aurait-il pu lui évoquer Eric ? Deklan caressait son visage de ses mains rugueuses, et elle, elle frissonnait sous les douces caresses. Un baiser, encore.

— Que vois-tu, Kendra ? Dis-moi qui tu vois.

Exempte de colère, sa voix basse n'en était pas moins vibrante d'autorité.

Il continua à lui caresser les joues jusqu'à ce qu'elle retrouve son calme. Brûlante de fièvre, elle n'en frissonnait pas moins de la tête aux pieds. Haletante, elle inspira l'odeur de bois de santal qui l'entourait comme une aura protectrice.

Deklan, pas Eric.

Soudain, elle ouvrit les yeux pour fixer l'homme qui la traitait avec tant de gentillesse. Ces yeux d'un bleu profond, ces cheveux noir corbeau. Non, il n'était pas Eric. Il n'y avait aucun doute.

Chapitre 12

— Deklan.

Le murmure rauque le surprit et le ravit en même temps. Quel soulagement d'entendre enfin son prénom, de discerner dans les yeux de Kendra une clarté pareille… Cette fois, il pensait l'avoir perdue. N'étaient-ils pas passés à un cheveu de la catastrophe ? Il se repassa à la mémoire le film des dernières minutes, sans parvenir à identifier ce qui avait déclenché sa crise d'angoisse.

— Oui… Deklan. Personne d'autre. Tu es en sécurité.

Malgré ses pupilles toujours dilatées, elle semblait se calmer progressivement. Sa poitrine se soulevait à un rythme plus lent, ses doigts s'étaient détendus. Putain, comme il voudrait tuer l'homme qui lui avait fait tant de mal.

— Oui…, murmura-t-elle, les yeux rivés sur sa bouche.

Elle s'humecta les lèvres, comme si elle se rappelait leur baiser.

Alors il céda à l'invitation qu'elle n'osait pas formuler et l'embrassa. C'était quelque chose qu'il s'était toujours interdit avec les soumises, pourtant, il ne regrettait pas d'avoir cédé à son instinct. Embrasser Kendra pour la faire revenir à elle, pour la rassurer. Ses lèvres douces et sensuelles, légèrement meurtries parce qu'elle les avait mordues pendant la Séance étaient une invitation irrésistible. Attachée à la table, tremblante de plaisir et de douleur, elle incarnait la séduction.

Malgré tout ce qu'elle avait vécu, elle lui avait fait confiance. Deklan n'en revenait toujours pas.

Cette fois, il l'embrassa plus fort et plus profondément. Désespérée et haletante, Kendra lui rendit son baiser. Dans sa bouche brûlante se mêlaient le goût légèrement amer de la peur et la saveur sucrée de la passion. Leur baiser gagnait en intensité et en violence, jouant chaque seconde un peu plus avec son self-control. Son érection tendait son pantalon à lui faire mal.

Mais ce n'était pas son propre plaisir qui était en jeu aujourd'hui. Il laissa vagabonder ses mains sur la poitrine offerte de Kendra. Quand il pinça la pointe de son sein droit entre ses doigts, elle gémit tout contre sa bouche. Alors il tira un peu plus fort. Dans un soupir, Kendra laissa retomber sa tête sur la table matelassée et il relâcha la pression sur la poitrine de la jeune femme. Les bleus yeux de Kendra lançaient des éclairs de désir et de passion.

— Qui suis-je ?

— Deklan.

A son grand soulagement, la réponse n'admettait plus aucune hésitation. Plus de peur non plus.

— On continue ?

Il devait s'en assurer. Haletante, elle se cambra autant que ses liens le lui permettaient sur la table pour aller à la rencontre de sa main.

— Oui.

Merci, pensa-t-il très fort. Il ne savait pas s'il aurait été capable d'arrêter maintenant. Il la récompensa en accédant à sa supplique : il pinça la pointe de ses seins jusqu'à ce qu'elle grimace de douleur. Comme elle était belle ! Ainsi abandonnée à la douleur, elle était… stupéfiante. Ses réactions à la moindre de ses caresses l'émerveillaient. Leur alchimie était incroyable.

Non, elle ne ressemblait à personne. Sa soumission allait bien au-delà de tout ce qu'il avait connu. Rien ne lui était facile, elle sortait d'une relation qui avait détruit sa confiance. Et pourtant, elle se livrait à lui, elle osait ! Comment ne pas se sentir humble face à un tel don de soi ? Le futur n'était que défis et incertitudes, Kendra pouvait décider de tout arrêter d'une minute à l'autre, mais il ne l'abandonnerait pas.

Sûr de lui, de ce qu'il devait faire, Deklan saisit le martinet et fit jouer les lanières sur le ventre de Kendra. Pas très fort, juste assez pour sensibiliser sa peau, éveiller chaque partie de son corps au désir, à la luxure. Désormais, ses mouvements étaient plus rapides, il remontait de son ventre à sa poitrine, descendait sur ses bras, jusqu'à ce que sa peau prenne cette délicieuse nuance rosée, presque rouge, qui lui allait si bien. Un murmure rauque de désir s'échappa des lèvres de Kendra, se répercutant dans son propre corps.

La sueur coulait dans son dos et il dut balayer du revers de la main la transpiration qui perlait sur son visage. Tous les signes étaient là, il devait regarder la vérité en face : pour la première fois depuis des années, il mourait d'envie de baiser une cliente.

Et pour la première fois depuis des années, c'était impossible.

Mais il avait au moins besoin de la toucher, de la sentir sous ses mains, de ne rien perdre de ses mouvements de plaisir, il laissa tomber le martinet et se plaça entre ses jambes. Il griffa ses seins, ses côtes, son ventre musclé puis glissa les doigts sur son sexe.

— Oui, lâcha-t-elle d'une voix grave et profonde, le regard brûlant d'une multitude d'émotions contraires. Encore.

Seigneur tout-puissant. Cette femme était parfaite.

Cédant à son instinct, il s'effondra à genoux et prit son clitoris dans sa bouche. Un long gémissement s'échappa des lèvres de Kendra qui releva les hanches pour venir à la rencontre de sa bouche. Alors, il poussa un peu plus loin en elle le vibromasseur, la pénétrant plus fort, sans cesser de la lécher. Bon sang, cette odeur musquée, cette saveur d'excitation et d'extase… Une merveille qui n'arrangeait en rien son état ! Sa braguette lui faisait mal, son pantalon le serrait.

— Encore, Deklan.

Nom de dieu ! La moindre de ses suppliques l'excitait plus qu'il ne l'avait été depuis bien longtemps. Son érection était douloureuse, l'emplissant d'un immense sentiment de frustration. Généralement la satisfaction de se retenir était sa récompense, mais ce soir, il n'était plus qu'impatience. Il avait *besoin* de jouir.

Avec un grognement d'irritation, il frappa les fesses sensibles de Kendra. Il savait que cette petite frappe, juste contre le vibromasseur, l'amènerait tout près de l'orgasme, mais pas tout à fait assez pour la faire jouir. Avec une infinie lenteur, il sortit le vibromasseur et le replongea en elle.

Les gémissements d'excitation et de douleur de Kendra l'enchantaient. Sa capacité à contrôler les désirs de quelqu'un, la soumission totale d'un être à sa volonté, l'acceptation de ces penchants

extrêmes, c'était ce qui le faisait vivre. Et il se savait compétent en la matière.

Comme il aimait le contact de la peau de Kendra ! La fessée qu'il lui donnait l'excitait autant qu'elle. L'orgasme de Kendra était proche, il le sentait. Et bon sang, *le sien* aussi. Il avait beau se contrôler et retirer de la fierté de cette maîtrise de son corps, avec elle, tout était différent. Et beaucoup plus difficile.

La contempler le ravissait. Ses cheveux dégoulinaient de sueur, ses lèvres pleines avaient viré à l'écarlate, comme le reste de son corps. Dans ses yeux aux pupilles dilatées, il lisait une invitation.

— Deklan, soupira-t-elle.

Perdu. C'était le mot qui convenait. Il était perdu.

— Jouis, Kendra.

Il tira sur la chaînette qui reliait les anneaux de sa poitrine, et plongea plus profondément les doigts en elle. Les yeux fermés, Kendra cria. Tout son corps se tendit dans un spasme d'une violence inouïe.

Bouleversé, Deklan se concentra sur les choses les plus désagréables possibles pour s'empêcher de jouir comme un adolescent : assemblage des mitraillettes, entraînement militaire, désert plein de puces et autres nuisibles. En vain. Kendra prenait toute la place. Elle était trop proche, il ne sentait qu'elle, collée contre lui. La respiration lente et profonde, le corps décontracté, repu, elle se calmait. Quel merveilleux tableau : les paupières closes, la tête sur le côté, la poitrine frémissante aux pointes couleur rubis, Kendra flottait dans un état de demi-conscience bienheureux.

La Séance touchait à sa fin. Il éteignit le vibromasseur et le retira avec précaution. Puis, il ôta la barre entre les genoux de Kendra et s'effondra sur elle pour l'embrasser avec désespoir. Plus de douceur ou de délicatesse. Leurs bouches jointes se cherchaient avec des gémissements rauques. Tout son désir se concentrait sur cette bouche qu'il dévorait littéralement.

Il frottait son érection sur le sexe offert de Kendra. Le cuir de son pantalon devait être douloureux contre son clitoris tendu. Les seins de Kendra se dressaient contre son torse. Cambrée, la bouche ouverte, elle acceptait tout ce qu'il lui offrait.

— Qui suis-je ? grommela-t-il.

— Deklan, haleta-t-elle.

A leur grand étonnement, un deuxième orgasme la submergea. Tendue contre lui, elle gémissait dans sa bouche. Il s'écarta : il voulait l'entendre crier. La voir jouir. Les yeux fermés, le menton relevé, le cou tendu, elle s'abandonnait.

L'euphorie passée, elle s'effondra, pantelante, comme si son corps était soudain fait de chiffon.

Deklan reprit son souffle. Leurs respirations saccadées se répondaient. Agrippé au bord de la table, il sentait son cœur battre la chamade. Son sexe le faisait affreusement souffrir, pourtant il ne pouvait pas jouir. Ne voulait pas jouir.

La Séance était consacrée à Kendra, et elle n'avait pas besoin de ça.

Pourquoi lui était-il si difficile de se contrôler bon sang ? C'était pourtant son métier ! Mais en cet instant, il mourait d'envie de ne pas honorer le contrat, d'aller à l'encontre de tout ce qu'il connaissait et respectait, juste pour plonger en elle. Merde alors !

D'un mouvement brusque, il s'écarta de Kendra. Dos au miroir, il enfouit nerveusement la main dans son pantalon. Ce serait si facile de se soulager, de ressentir enfin cette libération qui venait toujours avec l'orgasme. Si facile… Quelques coups de poignets et il serait de nouveau lui-même. En contrôle. Si seulement il pouvait se débarrasser de son pantalon de cuir !

Peut-être méritait-il cette épreuve.

Serrant les dents, il s'obligea à ravaler son sentiment d'échec. Après quelques grandes inspirations, il parvint peu à peu à relâcher sa pression sur ce membre qui venait de le trahir aussi cruellement. Enfin, il avait repris le contrôle.

Il avait plutôt intérêt.

Quand il se retourna vers Kendra, il avait retrouvé son self-control. Il baissa la table à l'horizontale et commença à défaire les liens qui la maintenaient.

Heureusement, elle se trouvait toujours dans un état d'inconscience. Epuisée, bienheureuse, comme souvent après une Séance aussi intense, elle ne semblait rien avoir remarqué. Entièrement concentré à présent sur ses devoirs de Maître, Deklan entreprit de masser délicatement les bras de Kendra. Cela permettrait de réactiver la circulation du sang et d'apaiser sa douleur.

La peau veloutée de la jeune femme glissait sous ses mains. Impossible de ne pas admirer la perfection de son corps. Après s'être occupé de ses bras, il passa une serviette sur son visage et sur son cou. Ses cheveux avaient ondulé sur ses tempes et sur sa nuque. Joueur, il passa le doigt dans une boucle. Libérée de la sangle qui lui entravait la taille, Kendra commença à s'étirer, à passer les mains sur les marques laissées par le lien.

Avec précaution, Deklan retira la chaîne passée dans ses piercings. Comment pourrait-il jamais se lasser de contempler ses seins magnifiques, aux pointes rougies et gonflées ? Il s'assurerait qu'elle quitte le club avec une crème pour les apaiser.

Toujours debout entre ses jambes, il enleva les liens de ses chevilles. Sentant le regard de Kendra posé sur lui, insistant, il releva la tête. Les paupières lourdes, les joues empourprées, elle semblait hésiter à parler.

— Vous pouvez vous faire jouir sur moi, murmura-t-elle enfin d'une voix éraillée.

Aussitôt, il sentit son sexe se tendre. Quel coup bas ! Tout en lui criait d'accepter. Oui, il en rêvait. L'offre était plus que tentante. *Putain.* L'image était bouleversante : se tenir au-dessus d'elle, jouir sur son ventre et sa poitrine, la marquer comme sienne… Comment résister ?

— Non, lâcha-t-il d'un ton bref, en se reconcentrant sur les liens de Kendra.

Maladroitement, il détacha les dernières boucles. Hors de question de se laisser aller.

— Pourquoi ?

Pas ici.

Pas avec elle.

Prenant appui sur la table, il se pencha au-dessus d'elle jusqu'à ce que leurs visages ne soient plus qu'à un centimètre l'un de l'autre. Le regard plongé dans ses yeux d'un bleu intense, il choisit de lui avouer la vérité.

— Parce que tu mérites mieux.

Un soupir s'échappa des lèvres entrouvertes de Kendra. Longuement, elle le scruta, comme à la recherche d'un indice. Une fois de plus : elle doutait de lui. Mais Deklan n'était pas inquiet, elle ne trouverait pas la moindre trace de duplicité dans son regard. Délicatement, il lui effleura les lèvres.

— Allez, la Séance est terminée, dit-il en passant un bras derrière elle pour l'aider à se relever.

Une couverture à la main, il entreprit de l'envelopper, de la rassurer. Sous l'effet combiné des endorphines et de l'adrénaline qui retombait, elle commençait à trembler.

Avec délicatesse, il la souleva et la porta jusqu'à un fauteuil, où il s'assit en la tenant contre son torse, face au mur. Elle tenta de se dégager, mais il la retint fermement.

— Non, Kendra, murmura-t-il dans ses cheveux. Détends-toi. Tu es avec moi, tout va bien, tu es en sécurité.

Soudain docile, elle se laissa aller dans ses bras.

Alors seulement, enfin sûr qu'elle ne s'enfuirait pas, apeurée, il attrapa la bouteille d'eau qu'il avait préparée et l'ouvrit pour elle.

— Tiens, bois un peu d'eau.

Cette fois, elle n'offrit aucune résistance. Bouche entrouverte, elle le laissa verser le liquide bienfaisant dans sa gorge.

Comme si ce dernier et ténu acte de soumission avait achevé de faire tomber toutes les barrières, elle se lova plus étroitement contre lui. La couverture, l'eau, le fauteuil, il avait tout prévu pour lui permettre de se laisser aller. Il savait que les quelques minutes qui suivaient une Séance pouvaient être bouleversantes. Mais rien n'aurait pu le préparer à la douleur qui lui déchira la poitrine au premier sanglot de Kendra.

Elle pleurait silencieusement, presque calmement. Les larmes coulaient sur son visage, s'écrasaient contre la peau de Deklan. A certains moments, son corps tressaillait. Ah, s'il pouvait lui ôter sa peine ! C'était ce qu'il désirait plus que tout au monde. Annihiler son tourment intérieur, supprimer les causes de son chagrin.

Pour la plupart des gens, les Séances permettaient de guérir des blessures intérieures. Les uns se libéraient, les autres se reconcentraient sur eux-mêmes…

Les gens désiraient avoir mal, se soumettaient pour des milliers de raisons différentes. Les masochistes, les sadiques, même les fétichistes que le Red Room rassemblait acceptaient leurs désirs et cette nécessité de savoir qu'en ce lieu ils seraient acceptés comme ils étaient. C'était ce qui les avait poussés Jake, Seth et lui à imaginer ce club. Un lieu où chacun pourrait obtenir ce qu'il voulait, sans honte ni jugement.

Pourtant, malgré toute son expérience, sa compréhension des fantasmes d'autrui, un doute l'envahit soudain. Aidait-il Kendra ? Ne la blessait-il pas davantage à chaque coup de martinet ?

Chapitre 13

Kendra se blottit dans le cocon formé par la couverture et les bras de Deklan. Protégée par sa force, sa bienveillance, elle laissa couler librement les larmes sur ses joues. Elle flottait dans une béatitude étrange. Son calme ne laissait pas de l'étonner. Aucune inquiétude, nulle angoisse ne venait troubler le moment. Pas non plus de culpabilité ou de honte. Seulement les bras puissants de son Dom… oui, *son* Dom, qui la protégeait. Deklan refusait peut-être d'être appelé Maître ou monsieur, mais après cette Séance elle ne pouvait douter de sa qualité de Dominant. *Son* Dominant.

C'était arrivé !

Les larmes continuaient à couler sur ses joues. Elle les laissait se déverser et regardait disparaître avec elle le poids qui l'accablait depuis si longtemps. Elle avait accordé sa confiance à Deklan et il n'en avait pas abusé.

Bien au contraire, il avait sublimé ses attentes.

Malgré sa crise de panique, il n'avait pas lâché prise. Il ne l'avait pas laissée seule face à elle même. Patiemment, il l'avait calmée, comprenant à demi-mot ce qu'elle désirait. Cet incroyable mélange de douleur et de plaisir, si savamment orchestré.

Eric lui faisait mal, c'était tout. Son plaisir ne l'avait jamais préoccupé. Il n'y en avait que pour lui. Ses instincts sadiques, sa petite jouissance mesquine. Avec Deklan, c'était l'inverse. C'était son plaisir à elle qui passait en premier — une pensée à la fois réconfortante et perturbante.

Les minutes s'écoulaient, elle aurait été incapable de dire combien de temps elle était restée là, lovée contre Deklan. Au bout d'un moment, les larmes cessèrent de couler, le brouillard qui l'entourait se dissipa. Le bruit répétitif d'une fessée pénétra son esprit, elle esquissa un sourire. Instinctivement, elle comptait le nombre de coups. Au quatorzième, elle s'arrêta.

Clignant des yeux, elle s'essuya le visage à l'aide d'un coin de couverture. Sans qu'elle ait eu le temps de le demander, Deklan porta de nouveau la bouteille d'eau à ses lèvres. Le liquide frais coula dans sa gorge comme de l'ambroisie. Elle but une seconde gorgée avant de secouer la tête.

— Ça va mieux ? demanda Deklan de sa voix grave avant d'effleurer sa tempe d'un baiser.

— Oui… Merci.

Le regard fixé sur le mur noir en face d'eux, elle ravala de nouvelles larmes et s'éclaircit la gorge. Deklan avait tenu son engagement : ils étaient restés en public, mais il était quand même parvenu à lui offrir une certaine intimité. C'était plus que ce qu'elle aurait jamais osé espérer.

— Vraiment, Kendra ?

— Oui, Deklan, dit-elle en appuyant sur son prénom, avec une pointe de sarcasme. La Séance

était parfaite. Je ne m'y attendais pas.

— Ah bon ?

Peut-être grâce à l'effet bienfaisant de l'orgasme ou à la protection qu'il lui offrait, elle répondit ouvertement, sans peur.

— Vous m'avez donné beaucoup de plaisir, en plus de… vous savez…

Visiblement perplexe, il tourna la tête vers elle.

— Ça n'avait jamais été le cas auparavant ?

— Non… enfin, peut-être. Mais si j'y trouvais du plaisir, je n'arrive plus à m'en souvenir, tout ça est trop loin.

— Alors pourquoi ? Qu'est-ce qui t'attire si tu n'y trouves aucun plaisir ?

Gênée par ses questions, elle tenta de fuir son regard mais il saisit son menton pour la maintenir immobile. Irritée, elle se dégagea et plongea de nouveau la tête contre son épaule. Soudain, elle réalisa. *Seigneur*. C'était exactement ce qui insupportait Eric chez elle.

Cependant, contrairement à ce à quoi qu'elle attendait, Deklan laissa échapper un petit rire. Au lieu de la réprimander, de la punir, il défit la barrette qui retenait ses cheveux et les démêla avec délicatesse.

Non, décidément, il n'était pas Eric. Il ne *pouvait* pas être Eric.

Peu à peu, elle se détendit. Devait-elle lui répondre ? Il ne l'obligeait pas à parler, il n'usait pas de son pouvoir pour la contraindre. C'était sûrement la raison pour laquelle elle avait tant envie de lui offrir une réponse. Mais comment l'aurait-elle pu quand elle n'était pas sûre de connaître elle-même la raison de ses penchants ?

— La curiosité, au début, commença-t-elle en ramenant la couverture à son menton. Un besoin de me rebeller. La première fois que je suis allée dans un club, j'étais avec des amis de la fac, totalement ivres. On se défiait tous plus ou moins d'entrer. J'ai été la seule à ressentir du désir. Bien sûr, je n'ai rien dit, mais je n'ai pas oublié. Je me sentais…

— Comment ?

— Excitée, envieuse, je me mettais à la place des… soumises. Une femme se faisait fouetter sous mes yeux, et au lieu d'être horrifiée comme mes amis, je ne pensais qu'une chose : je voulais être à sa place. Je trouvais ça beau.

— Quand cela a-t-il changé ?

La chaleur des bons souvenirs s'éclipsa soudain et tout son corps se glaça. Malgré elle, son passé le plus récent se déroulait sous ses yeux.

— Eric, murmura-t-elle, tremblante.

Deklan la serra plus fort contre lui.

— Que s'est-il passé ? A moins que tu ne souhaites pas en parler ?

Le souhaitait-elle ? Oui, non, peut-être. Une larme coula sur sa joue. Sans plus réfléchir, elle laissa les paroles s'échapper, d'une voix faible, à peine audible.

— Je ne sais pas par où commencer.

Il lui caressa les cheveux puis l'embrassa tendrement sur les lèvres.

— Raconte-moi ce que tu veux, je t'écouterai.

Cette phrase semblait anodine, mais dans son regard elle lisait tout autre chose : de la compassion, de la compréhension pour ce qu'elle était vraiment.

Une impulsion subite la poussa à l'embrasser, comme si elle voulait absorber sa force.

— Tu n'agis plus comme un Dominant.

Il sourit d'un air complice.

— Et comment un Dominant est-il censé agir ?

— Il t'ordonne de parler sans te laisser le choix ou t'autoriser à te dérober.

— Pendant une Séance, peut-être si c'est ce que tu veux, mais nous n'en en sommes plus là maintenant. Nous ne sommes que deux êtres humains en train de discuter. Tu peux partager avec moi ce que tu veux, mais je ne t'y forcerai pas.

— Tu me forcerais à parler de ça pendant une Séance ?

— Seulement si tu me le demandais, mais le genre de confiance nécessaire pour ces pratiques met du temps à se construire. Je ne la mérite pas encore, soupira-t-il en l'embrassant sur le front. Tous les Doms sont différents, tu sais. Je cherche toujours à donner à ma Soumise ce qu'elle désire, mais il y a mille façons d'y parvenir. La dernière chose dont *tu* as besoin est d'être forcée à faire quoi que ce soit. Et ce n'est pas mon genre. Une soumission forcée n'a aucun intérêt et aucune force, comparée à une soumission librement offerte.

Kendra se lova plus étroitement encore contre le torse de Deklan. Une soumission librement offerte… Son passé défilait sous ses yeux. Comme elle avait été naïve !

Elle repensa à toutes les fois où son *safe-word* avait été ignoré, jusqu'à entendre enfin que les *safe-words* n'existaient pas, ou pas pour elle, que son Maître connaissait ses limites. Ou à la toute première fois où Eric l'avait forcée à annuler une soirée avec ses amis pour la punir d'avoir remis en question son autorité. Cette évolution lente du consentement mutuel à la violence gratuite qu'elle n'avait pas vue à temps.

— Puis-je te poser une question ?

La voix de Deklan la ramena instantanément au présent. Elle ferma les yeux pour chasser ses mauvais souvenirs et acquiesça.

— Qu'est-ce qui a déclenché ta crise de panique pendant la Séance ?

De nouveau il lui caressait les cheveux. Une caresse tendre et agréable qui lui donna la force nécessaire pour répondre la vérité.

— C'était trop bon.

— Pardon ?

De toute évidence, Deklan ne comprenait pas.

— Tu me fouettais les jambes, j'avais mal, mais je ne pensais qu'à une chose : à quel point c'était bon. A quel point c'était naturel. Le vibromasseur, la chaîne, le martinet… Je ne devrais pas aimer ça. C'est mal !

Sa voix s'éteignit sur le dernier mot.

— Non !

— Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ?

Elle lui adressa un regard désespéré, suppliant.

— Kendra, la reprit-il d'un ton qui n'admettait aucune discussion. Il n'y a rien qui *ne tourne pas rond* chez toi. Ou dans tes désirs.

Lentement, elle leva les yeux vers son visage. Sa mâchoire était contractée et ses yeux lançaient des éclairs, comme s'il voulait la persuader une bonne fois pour toutes qu'elle avait tort.

— Mais pourquoi désirer ça ? Pourquoi trouver du plaisir dans le fait d'être battue ?

— C'est là que tu te trompes. Il n'y a aucun plaisir dans le fait d'être battu. C'est un acte violent

et je ne serai jamais violent avec toi. Aucun Dom véritable ne le serait. Le plaisir vient de la soumission, de la confiance. Du soulagement, de la liberté. La douleur ne fait qu'accentuer les sensations, produire davantage d'endorphines, et justifier la confiance que tu as donnée.

— Mais j'aime avoir mal.

— Et alors ? Chacun ses goûts. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il y a des gens qui détestent le chocolat ou le bacon.

Cette comparaison absurde la fit sourire.

— C'est difficile à croire en effet, admit-elle avec un petit rire.

— Jugerais-tu quelqu'un qui t'avouerait qu'il déteste ça ?

— Oui !

— Penses-tu vraiment qu'il s'attarderait sur ton jugement ?

— Non.

— Ton opinion pourrait-elle lui donner le goût du chocolat comme par magie ?

— Non.

— Exactement. Même si quelqu'un critiquait tes penchants masochistes, tu ne pourrais pas en changer pour autant. C'est qui tu es. Et Kendra… franchement, n'y pense plus. Ça n'a rien de grave.

Un sourire éclatant s'étirait sur le visage de Deklan et ses yeux brillaient de plaisir. De toute évidence, il était content de son raisonnement.

Et comme pour appuyer sa démonstration, un gémissement profond retentit à cet instant précis dans le Donjon. Une oreille entraînée y distinguait clairement le mélange de douleur et de plaisir qui faisait vibrer le lieu. Une sensation qu'elle connaissait bien.

La fossette de Deklan s'était creusée.

— Ce n'est pas si difficile à assumer quand on y pense comme ça, n'est-ce pas ?

— Non, acquiesça-t-elle. En effet.

— Tu es qui tu es. C'est tout. Le plus compliqué, c'est de s'accepter. Ensuite, la vie devient plus facile, tu verras. Es-tu prête à aller te changer ?

Il la remit sur pieds et l'embrassa sous l'oreille.

— Oui.

D'un pas incertain, elle s'éloigna pour ramasser ses vêtements. La confusion régnait en elle. Tant d'émotions et de pensées l'avaient traversée…

Face au miroir, elle s'attarda un instant. Dans le Donjon, rien n'avait changé. Certains dominaient, d'autres étaient soumis. Les sadiques rencontraient les masochistes, et leur donnaient ce qu'ils cherchaient. Chacun réalisait ses désirs, quels qu'ils soient.

Une Séance attira son attention. Une Soumise pliée en deux, les mains attachées à ses chevilles, les fesses écarlates, contemplait son Maître avec une expression d'adoration… Qu'y avait-il de mal à cela ? C'était toujours beau pour elle.

Deklan s'arrêta derrière elle et suivit son regard.

— Tu étais bien plus belle que ça, murmura-t-il dans son oreille.

— Tu n'es pas impartial.

— C'est vrai, mais je ne mens pas.

Réconfortée par sa présence, elle se laissa aller contre lui, ses vêtements en boule contre sa poitrine. Le miroir lui renvoya le reflet de leurs deux silhouettes l'une contre l'autre. Les cheveux humides, le visage contracté, Deklan était incroyablement beau. Oui, cet homme l'attirait.

— Pourquoi n'as-tu pas joui sur moi ?

— Je te l'ai dit, tu mérites mieux que ça.

— Je ne comprends pas.

— A ton avis, pourquoi les Maîtres finissent-ils souvent une Séance comme ça ? demanda-t-il en lui massant légèrement les épaules.

— C'est une manière de montrer que l'autre leur appartient, leur est soumis.

— Et comment te sentirais-tu, maintenant, devant tout le monde, si j'avais fait ce que tu me demandais ?

A cette pensée, son ventre se noua. Non. Elle ne l'aurait pas supporté.

— Utilisée.

— Maintenant tu comprends.

Pendant une longue minute, leurs regards ne se quittèrent pas. Puis, tremblante, elle baissa les yeux. Pourquoi se sentait-elle prête à éclater en sanglots ? Deklan faisait ressortir tant d'émotions en elle qu'elle se sentait perdue. Il lui redonnait l'espoir qu'elle avait abandonné des années plus tôt.

— Merci.

La Séance se terminait comme elle avait commencé, face au miroir. Elle, frêle, lui massif et protecteur derrière elle. Vu sa force et ses muscles, il aurait pu lui faire tant de mal, s'il l'avait souhaité !

C'était la clé. S'il l'avait souhaité.

Encore une différence avec Eric.

— Tu es plus musclé que lui, tu sais.

Les mots lui échappèrent, malgré elle. Elle lui sourit.

— Mais je n'ai pas peur de toi. Je devrais, mais ce n'est pas le cas.

— Bien, dit-il en se reconcentrant sur son massage. Je ne veux pas t'inspirer de la crainte.

Deklan était plus grand et plus musclé qu'Eric. Son ex ne faisait que quelques centimètres de plus qu'elle, détail qui n'en était pas un. C'était pour cela qu'elle avait interdiction de porter des talons.

Derrière cette apparence bien lisse de fils de bonne famille, diplômé d'Harvard avec l'argent de papa, se cachait un homme froid et méchant, manquant cruellement de confiance en lui. Un homme qu'elle avait cru pouvoir aider, changer ou… soulager. Quelle naïveté ! On ne pouvait aider quelqu'un malgré lui. Eric n'aurait jamais seulement admis qu'il avait des problèmes, encore moins qu'il devait changer.

Non, il avait toujours rejeté la faute sur elle.

Même avec son expérience de conseillère auprès d'enfants en difficulté — peut-être à cause d'elle —, elle avait longtemps pensé qu'elle pouvait l'aider. Elle lui avait fabriqué toute sorte d'excuses… Comment avait-elle pu être aussi faible ?

Avec plus d'aplomb qu'elle n'en avait jamais ressenti depuis sa rupture avec Eric, Kendra s'examina dans le miroir. Pour la première fois depuis longtemps, elle pouvait se regarder dans une glace l'esprit ouvert et le cœur léger. Tout allait bien. Elle n'était ni perverse, ni monstrueuse.

Ou du moins, elle travaillait à s'en convaincre. Eric ne l'effrayait plus. Qu'il aille au diable, avec ses lettres et ses menaces.

— Je sais que notre contrat spécifie une fois par semaine mais… demanda-t-elle, hésitante. Pouvons-nous nous voir mardi ? Je… J'aimerais avoir une nouvelle Séance.

Il la fit pivoter dans ses bras, et plongea son regard brûlant d'intensité dans le sien.
— Je t'attendrai à 21 heures.

Chapitre 14

Un vent glacial s'engouffra sous les vêtements de Deklan, le propulsant contre la porte, comme pour l'empêcher de sortir de chez lui. Oh ! il ne risquait pas de se décourager pour si peu. A chaque expiration, un nuage de fumée sortait de sa bouche. Mais il préférait de loin le froid à la chaleur écrasante qu'il avait connue dans le désert.

Prenant appui sur la barrière de bois qui entourait le complexe de logements, il s'étira longuement les jambes. L'élancement douloureux qu'il ressentait témoignait de l'efficacité de l'exercice. Divine sensation. Combien de fois, pendant l'armée, aurait-il tué pour bénéficier du luxe de détendre ses jambes crispées ! Son genou craqua, lui arrachant une grimace. Une fois encore, il mesura sa chance de s'être retiré du service actif sans handicap majeur. Bon nombre d'excellents soldats n'avaient pas bénéficié du même sort.

Il poursuivit son échauffement en courant sur place et fit des moulinets avec les bras pour détendre ses omoplates. Encore quelques exercices. Pendant combien temps différerait-il son départ ? C'était quitte ou double. Mais vu le soir qui commençait à tomber, Kendra sortirait probablement bientôt de chez elle.

Soudain, Deklan l'aperçut. Elle avançait vers lui. A sa simple apparition, la tension lancinante de son corps s'évanouit. Le temps glacial l'avait forcée à ressortir sa tenue d'hiver, comme lui. Son legging bleu épousait ses jambes interminables, mettant en valeur sa silhouette. La veste assortie soulignait le galbe parfait de sa poitrine.

Souriante, elle esquissa un geste de la main. Sa queue-de-cheval balaya son visage. Sans hésitation visible, elle s'arrêta à côté de lui pour commencer son propre échauffement.

— Bonjour, le salua-t-elle.

— Bonjour, répondit-il avec naturel, comme si leur rencontre était due au hasard. Tu vas courir ?

— Oui.

Quand elle se pencha en avant, il surprit une grimace sur ses traits.

— Comment te sens-tu aujourd'hui ?

L'intense Séance de l'avant-veille semblait avoir laissé ses traces sur son corps. Comme elle le lui avait demandé, il n'y était pas allé de mainmorte. En trois semaines, il avait eu largement le temps de mesurer sa tolérance à la douleur. Ce qui réjouissait le sadique en lui inquiétait l'homme.

— Très bien. Juste quelques courbatures.

— Ai-je été trop violent la dernière fois ?

Seigneur. Pourtant, il avait pris toutes les précautions nécessaires. Avait-il manqué un avertissement ? Un signe ? La voir grimacer de la sorte ne lui procurait pas le plaisir qu'il ressentait d'ordinaire quand il donnait à une Soumise l'occasion de se souvenir de lui.

Avec un rapide coup d'œil aux alentours, elle se releva pour étirer ses triceps et ses omoplates.

— Non, c'était parfait, dit-elle, le regard fixé sur la piste de course. Je te l'aurais dit dans le cas contraire.

Instinctivement, il chercha son regard.

— Vraiment, Kendra ? Honnêtement ?

Il voulait la croire. Il en avait besoin. Sans cette certitude, il lui serait impossible de continuer leurs Séances. A tout moment, elle devait pouvoir l'arrêter.

— Oui, Deklan. Vraiment.

La réponse avait fusé, dépourvue d'hésitation, et un désir totalement inapproprié l'envahit. Sa délicieuse Soumise…

— Bien.

Pour mieux se contrôler, il se tourna vers la barrière et répéta ses étirements. Un peu de calme ! S'il s'écoutait, il l'attirerait à lui pour l'embrasser passionnément. Impossible. Son contrat ne lui donnait pas le droit de l'embrasser n'importe où. Même s'il le souhaitait. Très fort.

— Je peux courir avec toi ?

Kendra sursauta et prit le temps de l'examiner. Tout à ses exercices, il fit mine de ne pas remarquer son hésitation. Pourvu qu'elle dise oui !

— Bien sûr, murmura-t-elle.

Kendra courait plus lentement que lui mais il s'en moquait. Se calant sur sa foulée exacte, il laissa le rythme des chaussures frappant le goudron s'emparer de son esprit, comme une berceuse apaisante.

Rien ne venait briser le calme matinal. De temps à autre, un coureur croisait leur route. Ils terminèrent leur jogging en silence. Vu sa régularité et son endurance, Kendra devait ressentir le même besoin vital de courir que lui. Depuis l'armée, la course à pied était devenue une drogue pour lui, il en avait besoin comme d'une dose. Cependant, il courait toujours seul. S'apercevoir que la présence de quelqu'un lui avait manqué le surprit. N'était-il pas devenu un loup solitaire ?

Ces derniers temps, c'était comme si ce nouveau contrat bouleversait toutes ses certitudes. Kendra venait deux ou trois fois par semaine au club et il attendait avec toujours plus d'impatience leurs Séances. Comme s'il en avait aussi besoin qu'elle.

Leur alchimie le fascinait. A chacune de leurs rencontres, cette connexion entre leurs êtres gagnait en intensité. Et pour la première fois, il recherchait la compagnie d'une Soumise en dehors du club. C'était comme s'il ne pouvait jamais se rassasier de sa présence. Il avait toujours besoin d'en savoir plus sur elle, de percer son mystère. C'était cette obsession qui l'avait poussé à mettre son réveil si tôt ce matin pour « tomber » sur Kendra.

— Tu peux continuer ! haleta-t-elle en ralentissant.

Et elle lui désigna une piste, un peu plus loin — une boucle très agréable de douze kilomètres. En temps normal, il aurait continué sans hésiter. Mais aujourd'hui, il préférait rester avec elle.

— Non, c'est bon.

Sans répondre, elle ralentit progressivement jusqu'à adopter une démarche paisible. La piste était déserte. La baisse soudaine des températures après deux semaines d'une douceur inespérée avait

dû en décourager plus d'un.

— Depuis combien de temps cours-tu ? demanda-t-il en s'étirant les bras tandis qu'ils marchaient.

Les mains sur les hanches, elle haussa les épaules.

— Depuis l'adolescence. Peut-être même plus tôt. Je faisais de l'athlétisme au collège, et je suis tombée amoureuse de la course à pied. Puis je suis passée au cross et je n'ai plus arrêté. Toi ?

— Je n'avais jamais couru avant qu'on m'y oblige à l'armée, admit-il avec un sourire. Je détestais ça. Au départ, je détestais tout ce qui était militaire. Et puis un jour, j'ai décidé d'arrêter de résister par principe. Alors j'ai compris que j'aimais ça. L'armée aussi, du coup.

— Mais alors, pourquoi t'es-tu engagé ?

Cette question le prit de court. Devait-il lui avouer la vérité ? Oui, Kendra méritait de savoir.

— Je n'avais pas le choix. C'était l'armée ou la prison. L'armée me semblait une meilleure option.

Kendra ne posa aucune question supplémentaire. Impressionné, il l'observa du coin de l'œil. La plupart des gens aimaient fouiner. Pas elle, manifestement. Une qualité qu'il appréciait à sa juste valeur.

— Et quand as-tu quitté l'armée ?

— Il y a six ans.

— Ça te manque ?

— Certains aspects, oui. Mais dans la globalité, non.

Désormais, ils marchaient à une allure de promenade. Il inspira profondément, appréciant les bienfaits de la course à pied et de cet air frais purificateur.

— La camaraderie me manque. Pas la guerre ni la mort.

— Je peux comprendre. Et donc, pourquoi le club ? Je veux dire, en dehors du fait que tu sois un Dom.

Il pouffa.

— C'est la raison principale. Et puis, il y avait Jake et Seth, répondit-il sobrement.

Aussitôt, il s'en voulut de sa sécheresse. Il aurait voulu pouvoir se livrer à Kendra. Mais révéler des détails de sa vie, même insignifiante, lui était toujours difficile. Plus les gens vous connaissaient, plus ils possédaient d'armes contre vous. Et donner le pouvoir à quelqu'un d'autre, ce n'était pas naturel pour lui.

— Vous n'êtes pas frères, si ?

— Pas biologiquement. Mais je me sens plus proche d'eux que de ma famille. Pendant notre enfance, nous avons traversé beaucoup de choses ensemble. Et toi ? Tu as de la famille ?

Aussitôt, elle se raidit.

— Tu n'es pas censé connaître ce genre de détails ?

Sa voix était soudain glaciale.

— Non. Les vérifications sur le passé des invités du club ne vont jamais chercher dans l'histoire familiale. Je sais que tu as une bonne relation avec ton banquier, que tu n'as jamais été arrêtée mais que tu dépasses parfois les limitations de vitesse — trois amendes en cinq ans. Tu viens de Chicago et tu possèdes un diplôme en développement humain. D'ailleurs, tu travaillais comme conseillère d'orientation dans un collège avant de quitter ce job il y a deux ans. A Chicago, tu as été membre du club fétichiste Scarlet Letter pendant quatre ans. Tu as emménagé ici en juin dernier, tu travailles

chez Target depuis juillet et loues ton appartement en utilisant les fonds de ton compte d'épargne.

Bouche bée, elle le dévisagea.

Imperturbable, il retint un sourire pour ne pas la vexer.

— Tout le personnel de sécurité du Red Room vient de l'armée. On peut à peu près tout savoir mais, la plupart du temps, les détails de la vie des gens ne nous intéressent pas.

Comme si elle tentait de mettre de l'ordre dans ses pensées, elle secoua la tête.

— Je… je sais. Je ne me rendais pas compte de la masse d'informations que ça représentait.

Elle l'examina de haut en bas.

— As-tu autre chose à me dire ?

— Non. Il me semblait juste que tu saches exactement ce que je connais de ton passé. Pour le reste, tu peux m'en parler si tu le souhaites. Mais c'est ton choix.

— C'est assez effrayant !

Encore une fois, elle l'étudia comme si elle le voyait sous un nouveau jour. Impossible de dire s'il était positif ou négatif.

— Pas vraiment. Avec un peu d'habileté, on trouve tous ces renseignements sur internet. Même si les gens savent rarement chercher.

— Comme je disais, c'est effrayant !

Elle semblait étonnée, mais pas vraiment en colère, ni particulièrement angoissée ; soulagé, il s'autorisa de nouveau à respirer normalement.

— Big Brother nous regarde, n'est-ce pas ! lança-t-elle.

— Plus qu'on n'en a conscience, répliqua-t-il en riant.

— J'en ai assez qu'on me surveille.

Instantanément, il se tendit.

— Qui te surveille ?

Sa voix inhabituellement solennelle les surprit tous les deux. Elle lui jeta un regard acéré.

— Personne… à part toi.

Le défi était clair dans sa voix. Elle *savait*. Impossible de lui mentir, même si avoir été pris en flagrant délit le vexait profondément.

— Ce n'est pas ce que tu penses. Je t'ai observée depuis que tu es arrivée parce que tu m'intéressais. Qui d'*autre* te surveille ? Pourquoi as-tu l'air soudain aussi tendue ?

— Personne ! cria-t-elle.

— Maintenant, tu mens.

Elle sursauta comme s'il l'avait fouettée. Il grimaça. Bravo. Encore une erreur de débutant.

— Seuls les gens habitués à se cacher savent détecter quand on les surveille. Cela devient une sorte d'instinct de survie.

— Alors pourquoi est-ce que toutes mes défenses tombent avec toi ?

A ces mots, il se figea.

— Est-ce vraiment le cas ? Pour tes défenses ?

Toute émotion avait disparu du visage de Kendra. Il ne révélait plus rien. Répondrait-elle ? Seigneur, lui ferait-elle un jour suffisamment confiance pour tout lui dire ?

— Tu dois avoir compris que je ne te ferai jamais de mal, Kendra.

Il parcourut les quelques centimètres qui les séparaient et, dans un élan, il succomba au désir de lui caresser la joue. Sa peau, même glacée, avait la même douceur.

Comme malgré elle, elle ferma les paupières à demi, ce qui lui donna cet air sensuel auquel il avait tant de mal à résister. Mais il voyait dans toute sa posture, la raideur de son dos, ses poings serrés, qu'elle était toujours tendue et il voulait savoir pourquoi.

Enfin, elle parla.

— Je ne ressens aucune angoisse sur le plan physique. Durant une Séance ou en dehors. Tu m'as appris à te faire confiance. Mais il y a tant d'autres manières de faire mal…

Voilà. Pour la première fois, une allusion à leur relation en dehors du Donjon. Quel bonheur d'entendre qu'il n'était pas simplement son Dom, dans l'espace restreint des Séances !

— Comment peut-on changer cela ? lui demanda-t-il en prenant son menton entre ses doigts.

— Aucune idée, souffla-t-elle.

Son honnêteté l'honorait. Que pouvait-il exiger de plus ? Venant d'elle, c'était déjà un immense effort. Incapable de résister, il effleura ses lèvres d'un baiser, pour la rassurer. Comme il avait envie de la prendre dans ses bras, de sentir son corps serré contre lui. Mais un chaste baiser était préférable. Un contact bref de leurs lèvres chaudes. Un signe de reconnaissance.

— Je suis désolée, bredouilla-t-elle.

Alors, comme il en rêvait depuis le début, il la prit dans ses bras.

— Tu n'as pas à être désolée, la rassura-t-il en l'embrassant sur la tempe.

Les yeux fermés, il savoura le moment où elle passa les bras autour de sa taille et se lova contre lui. Pour la première fois de sa vie, tout le reste s'évanouit. Kendra accaparait toute son attention. Son haleine chaude dans son cou, son odeur de lilas, sa poitrine ferme contre son torse… Cet abandon n'avait rien à voir avec le contrat, le club, une Séance. Et seigneur, comme c'était bon.

Ils restèrent immobiles jusqu'à ce qu'elle frissonne.

— Tu es glacée.

A contrecœur, il la laissa s'éloigna. Ils marchèrent en silence jusqu'à leur immeuble. Au moment de se séparer, il prit son courage à deux mains.

— Que penserais-tu qu'on coure ensemble de temps à autre, à l'avenir ?

Les rencontres fortuites sur la piste ne la duperaient pas longtemps, il le savait bien.

— Je ne cours pas toujours à la même heure, tu sais, répondit-elle après un instant de réflexion.

Deklan s'arrêta à temps avant de répondre *je sais*. Ce n'était pas un non. Quel soulagement…

— C'est vrai. Mais tu pourrais m'envoyer un message quand tu comptes sortir. Je te rejoindrai si je peux. Si tu es d'accord, bien entendu.

Ils avaient échangé leurs numéros de téléphone juste après la signature du contrat pour faciliter la planification des Séances.

— J'y penserai.

Après un dernier regard, Kendra tourna les talons et s'éloigna vers son appartement. Elle monta jusqu'à sa porte et salua sa voisine, Edith Jennings, avant d'entrer chez elle.

Deklan poussa un soupir de soulagement. Sans avoir été un franc succès, leur entrevue n'avait pas non plus été un échec retentissant. Les choses évolueraient. Pas à pas. Autant se faire à l'idée que ce serait long. Sa patience serait-elle récompensée ? Il n'en avait pas la moindre idée. Mais il voulait essayer. Il *devait* essayer.

Une fois de plus, elle s'était dérobée aux questions personnelles. Bien sûr, il pouvait faire ses propres recherches et apprendre tout ce qu'il désirait savoir. Pourtant, l'idée d'attenter à son intimité le révulsait. Quand elle serait prête, elle lui parlerait.

Alors, il saurait qu'il avait gagné sa confiance.

Tout ce qu'il pouvait faire, c'était tout mettre en œuvre pour la mériter. Si c'était possible, bien entendu.

Chapitre 15

— Tu as froid ? demanda Cali en voyant Kendra frissonner.

Pour chercher un peu de chaleur, Kendra enfouit ses mains sous ses cuisses. Ni l'ambiance chaleureuse du salon avec sa grande cheminée, ni l'arôme agréable de café ne parvenaient à la réchauffer. Elle était glacée de l'intérieur.

Chaque semaine, elle attendait avec impatience le café du samedi avec Cali et Allie. Aujourd'hui cependant, elle ne parvenait à se mettre au diapason de la conversation légère de ses deux amies.

Décidée à faire un effort, elle saisit sa tasse de café pour se réchauffer les doigts.

— Non, non, ça va. Alors, comment ça se passe avec le nouveau client ?

Le travail de comptable de Cali avait fait l'objet de nombreuses conversations depuis le début de leurs rendez-vous du samedi, l'été précédent.

— Tout se passe bien. C'est le désordre partout, mais je commence à y voir plus clair. Dans leurs livres de comptabilités, en tout cas. Pour le reste de l'entreprise, je ne peux rien faire.

Elle secoua la tête comme pour signifier que ces pauvres gens étaient sur le point de déposer le bilan.

— Je vois tout à fait le genre, s'exclama Allie. Je ne comprends pas comment les gens font pour travailler dans le chaos. Les bureaux de certains avocats de notre firme sont si encombrés que les meubles disparaissent sous les dossiers et les feuilles volantes. Moi, je deviendrais folle.

— Moi aussi, répondit Cali en replaçant une mèche blonde derrière son oreille.

Même un samedi après-midi, son allure était impeccable. Comme elle était élégante dans son pantalon noir et son pull à col roulé bordeaux ! Du cachemire de premier choix, si l'œil de Kendra ne la trompait pas.

— Je ne supporte pas de travailler dans un environnement trop désordonné. Bien sûr, ça pose problème quand je me rends chez des clients.

Allie et Cali éclatèrent de rire, et Kendra se dirigea vers la cuisine pour se resservir en café. Impossible de rester en place. Cela faisait cinq jours qu'elle ne s'était pas rendue au Red Room. Cinq courtes journées depuis sa dernière session avec Deklan, et c'était déjà comme si son corps ne lui appartenait plus. La sensation de manque était violente. Bien plus qu'elle n'aurait pu l'imaginer.

L'esprit ailleurs, elle frotta machinalement ses doigts contre son jean pour les dégourdir avant d'attraper la cafetière. Eric… A ce seul prénom, l'angoisse l'étreignait. Oh elle ne se faisait pas d'illusion. Bientôt, il ferait irruption dans son existence, et détruirait ce petit monde confortable. Elle

le connaissait trop pour s'imaginer le contraire. Et cette certitude la rongeait de l'intérieur. Sa lettre de menace avait eu l'effet escompté.

Pour couronner le tout, son attachement pour Deklan croissait de jour en jour. Elle ne s'en cachait plus. Leurs emplois du temps leur avaient joué des tours cette semaine, elle n'avait pas réussi à le retrouver pour courir. Comme elle s'était habituée à sa présence ! Cinq jours, une petite éternité. Leurs Séances lui manquaient, mais pas seulement. *Il* lui manquait. Seigneur, comme ces sentiments l'encombraient ! Et pourtant, elle n'avait pas envie de les faire disparaître…

— Quelqu'un reprendra du café ? demanda-t-elle en revenant dans le salon.

Ses deux amies acquiescèrent, elle les resservit en admirant la pièce qui les entourait, chaleureuse, cosy. Rien à voir avec son propre appartement.

— Tu as travaillé aujourd'hui ? demanda Allie.

— Ce matin, très tôt.

Son travail chez Target — elle s'occupait de remplir les rayonnages — ne constituait pas une fin en soi. Rien à voir avec ses rêves de jeunesse. Mais il lui permettait de payer ses factures et de rester cachée, pour l'heure.

Elle retourna poser la cafetière dans la cuisine, avant de revenir vers sa chaise. Allie ne la quittait pas des yeux.

— Pourquoi travailles-tu là-bas, en fait ?

Malgré elle, Kendra esquissa un sourire. La franchise d'Allie n'était plus vraiment une surprise. Elle s'y était habituée, elle commençait même à l'apprécier.

— Pour gagner de l'argent, répondit-elle du tac au tac, impassible.

N'était-ce pas la vérité ? Rejetant ses cheveux bouclés en arrière, Allie adopta sa posture d'avocate, celle dont elle l'avait déjà vue user pour impressionner un adversaire. La tête légèrement penchée sur le côté, elle dévisagea Kendra avec une intensité que la désinvolture de sa tenue n'affectait en rien. Même en jean et pull à capuche, Allie restait la même avocate brillante et intraitable.

— Mais il est évident que tu pourrais viser bien plus haut. Tu es intelligente, tu as fait des études, tu parles bien… qu'est-ce qui cloche ? De quoi as-tu peur ?

— Allie, l'interrompit Cali avec un regard noir. Laisse tomber, ce ne sont pas nos affaires.

— Quoi ? Parce que j'ai tort, peut-être ?

— Non, tu as raison.

Kendra posa une main apaisante sur le bras de Cali et lui sourit timidement.

— Il est peut-être temps que j'en parle enfin, ajouta-t-elle.

Les yeux plongés dans les siens, Cali la prit par la main. Sa chaleur se diffusait peu à peu dans ses doigts toujours glacés.

— Tu es sûre ? On ne t'y oblige en rien.

Retirant sa main, Kendra baissa les yeux vers sa tasse de café. Etait-elle sûre ? Non, absolument pas. Mais peut-être était-ce la chose à faire. Finalement. Elle ne pouvait pas fuir pour toujours. Et elle n'en avait plus envie. Peut-être était-il temps de se confronter à cette partie de son passé. Ses Séances avec Deklan, ces six dernières semaines, l'aidaient à comprendre son rapport avec la douleur. Dans son processus de guérison, s'accepter était primordial. Et ça voulait dire accepter aussi son passé. En parler à ses amies ne constituerait-il pas un pas supplémentaire vers la confiance et les progrès ?

La voix d'Allie interrompit le cours de ses pensées.

— Nous voulons t'aider, c'est tout. Tu nous préoccupes, surtout ces derniers temps.

Pour gagner du temps, Kendra avala une gorgée de café. Heureusement, ses mains ne tremblaient pas assez pour qu'on le remarque. Devait-elle parler ? Elle inspira profondément.

— Merci. Ça me touche beaucoup.

— Tu sais que nous sommes là pour toi. Toujours, ajouta Cali. Seigneur, les filles, vous avez réussi à encaisser ma conversion en Soumise ! Je doute que tu puisses nous choquer, Kendra.

— Oui…, acquiesça Allie en faisant mine de se lever. Je ressors le Jack ?

— Non ! crièrent-elles à l'unisson.

Cali attrapa le bras d'Allie pour l'empêcher de faire le moindre geste. Kendra acquiesça. Le souvenir de la dernière fois où elle avait sorti une bouteille de Jack Daniel's était encore trop présent à son esprit. Elles avaient terminé la journée totalement ivres. Bien sûr, c'était ce qui avait donné le courage à Cali de révéler son secret. Mais Kendra n'en avait pas besoin. Elle saurait trouver seule la force d'avouer ses propres secrets.

— O.K., pas d'alcool. Mais nous t'écoutons, lança Allie en se réinstallant dans son fauteuil.

Kendra hésitait. Elle était face à une impasse. Jouant machinalement avec sa tasse de café, elle tenta de rassembler ses pensées. Discrètement, elle jeta un coup d'œil rapide à Cali, qui lui répondit par un signe encourageant de la tête. O.K., elle pouvait le faire. Ou plutôt, elle *devait* le faire.

— J'aime avoir mal.

Les mots lui échappèrent. Elle n'aurait pas dû commencer par là, mais c'était trop tard : elle l'avait dit. Comment clarifier cette affirmation sans que ses amies la prennent pour une folle ?

— Ce que je veux dire c'est que… j'apprécie…, balbutia-t-elle. Je, je suis masochiste, lâcha-t-elle, prenant son courage à deux mains.

Prononcer ce mot à voix haute la fit frémir. Elle ferma les yeux. Les dés étaient jetés. Ses amies allaient la prendre pour une folle. Pire, la rejeter. Allie laissa échapper un « oh » médusé, mais pas un son ne sortit de la bouche de Cali.

Le crépitement du feu de cheminée sembla soudain trop bruyant dans le salon silencieux. Un tremblement s'empara de tout son corps. Avait-elle dépassé les limites de la compréhension de ses amies ? Les avait-elle choquées pour de bon ?

La chaleur soudaine d'une main délicatement posée sur son bras la fit sursauter.

— Kendra, murmura Cali. Qu'est-ce que ça a à voir avec le fait que tu te caches ?

— Comment sais-tu que je me cache ?

— Nous ne sommes pas aveugles, répondit Allie. On dirait que tu fuis en permanence quelque chose ou quelqu'un.

Kendra soupira. Bien sûr, elles l'avaient percée à jour. Cela faisait partie du risque quand on tissait des liens amicaux. Pourtant, elle ne regrettait rien. Leur amitié lui apportait tant…

— Mon ex. Il s'était autoproclamé mon… Maître.

Le mot résonna affreusement à ses propres oreilles. Pourtant, elle venait d'avouer qu'elle était masochiste, n'était-ce pas bien pire ? Concentrée sur les rainures de la table de bois de Cali, elle lutta pour rester calme. Et cohérente.

— J'ai mis longtemps à comprendre que ce que je prenais pour de l'amour était en réalité de la violence. Quand je l'ai compris, j'étais tellement engagée dans cette relation que je ne savais plus comment en sortir.

— Oh Kendra…, murmura Cali en passant tendrement les bras autour de ses épaules.

Bouleversée, Kendra renifla. Non, elle ne pleurerait plus sur son passé, ni sur Eric.

— J'ai tenté de partir plusieurs fois, mais il m'en a empêchée. Je sais… c'est pathétique. Il avait pris le contrôle de toute ma vie. Je ne suis pas faible. Je n'aurais jamais pu imaginer finir comme ça. Le changement s'est opéré si lentement, je n'ai rien vu venir… Et puis, ma famille le prenait pour l'homme parfait, soupira-t-elle. Mais quand une nuit, dans un accès de rage, il m'a fouettée jusqu'au sang, j'ai compris que c'était allé trop loin. Qu'il fallait que je parte.

— Oh mon Dieu, lâcha Cali.

Kendra se dégagea, elle se sentait trop sale, trop souillée pour être touchée. Comme si souvent lorsqu'elle repensait à son passé, le besoin de se frotter la peau jusqu'à en avoir mal, de se laver de ces angoisses et du souvenir de cette nuit la submergea. Elle sentait encore le sang couler dans son dos. Elle se revoyait recroquevillée sur le sol.

— Et qu'as-tu fait ? demanda Allie, plus pragmatique que Cali.

— J'ai attendu que mon dos ait cicatrisé. Et puis un jour, pendant qu'il était au travail, j'ai pris un bus, sans regarder en arrière. J'ai dit à ma famille que j'avais besoin d'un peu de temps pour moi, qu'ils ne devaient pas s'inquiéter. C'est pitoyable ! Je préfère que ma famille pense que je suis futile et caractérielle plutôt qu'ils apprennent la vérité.

— Je peux comprendre, murmura Cali. Je ne veux pas que ma famille connaisse l'autre versant de ma relation avec Jake. S'ils savaient que c'est mon Dom et mon petit ami… Je mourrais de honte.

— Mais c'est différent, s'emporta Allie. Il la maltraitait. Il la dominait sans lui laisser le moindre pouvoir sur sa vie. Ça n'a rien à voir avec le fait d'avoir un Maître.

— Peut-être. Mais j'ai eu peur, répondit Kendra. Et s'ils ne me croyaient pas ? Eric m'avait menacée de tout dire à mes parents si j'ouvrais la bouche. J'aurais été trop humiliée.

— Tu préférais être battue ?

L'incompréhension dans la voix d'Allie la fit frissonner. Elle ne s'attendait pas à ce qu'elle comprenne. Allie était bien trop forte et indépendante. Jamais elle ne se serait laissé entraîner dans une histoire pareille.

— C'était ma faute, avoua-t-elle, les yeux rivés au sol, et un sentiment de honte énorme dans le cœur.

— Quoi ? s'exclama Allie, indignée, en frappant la table. Ta faute ? Tu lui demandais de te battre ?

— Non… Mais c'est moi qui… qui lui ai demandé la première fois.

Le silence s'installa entre elles. Comme elle l'avait anticipé. Coupable. Le verdict résonnait dans cette absence totale de réaction de la part de ses deux amies. Pourquoi avait-elle décidé de parler ? Elle aurait dû savoir qu'elles ne comprendraient pas, elles ne pouvaient pas comprendre. Elle allait perdre les seules amies qu'elle avait, une fois de plus à cause d'Eric. *Qu'il soit maudit, maudit, maudit.*

— Tu avais déjà été soumise avant de rencontrer Eric ? demanda Cali d'un ton détaché.

Aucun jugement dans sa voix, juste de l'inquiétude. Alors seulement, Kendra osa lever la tête pour jeter un coup d'œil à son amie. Leurs visages anxieux et attentifs, tournés vers elle, lui redonnèrent un peu d'espoir.

— Oui, un peu.

— Que veux-tu dire par un peu ?

Etait-ce bien de la curiosité qui vibrait dans la voix d'Allie ?

— J'avais… un peu expérimenté, dans un club. Rien de bien important. Juste assez pour savoir que je… que j'aimais ça, expliqua-t-elle en se sentant rougir. La première fois que j'ai demandé à Eric de me donner une fessée, j'ai pensé qu'il allait me jeter hors du lit. Mais il a souri et s'est exécuté sans me poser de questions. Je n'ai plus jamais eu à lui demander par la suite.

Un autre silence passa dans la conversation.

— Combien de temps es-tu restée avec lui ? s'enquit Cali.

— Un peu plus de trois ans, soupira Kendra, prête à affronter leur incompréhension.

Au moins, elles ne lui avaient pas tourné le dos.

— Trois ans de violence ?

— Non… Comme je vous l'ai dit, ça s'est fait très progressivement. Au départ, nous jouions seulement au lit. J'aurais dû comprendre que quelque chose ne tournait pas rond quand il a endossé le rôle de Dom en permanence sans rien me demander. La semaine après la fessée, il a acheté un arsenal de sex-toys. Il adorait me donner des ordres et je… eh bien, j'appréciais d'être soumise.

— J'imagine que le jeu ne s'est pas cantonné à la dimension sexuelle bien longtemps.

Kendra baissa les yeux et plongea dans ses souvenirs.

— Non. Du jour au lendemain je suis devenue sa Soumise, que nous soyons seuls ou dans un club. J'ai été vraiment stupide : au début, ça ne me dérangeait pas. Son charme fonctionnait toujours sur moi. Il y a autre chose : Eric travaille pour mon père. Il était à Harvard avec mon frère. Mes parents l'adoraient. Avec ses contacts, il était capable d'obtenir tout ce qu'il souhaitait. Sur le papier, c'était l'homme parfait.

— N'importe qui peut avoir l'air parfait sur le papier, jeta Allie, d'un ton dégoûté. Crois-moi, des hommes comme Eric, j'en croise tous les jours dans mon travail.

— Et quand les choses ont-elles empiré ? demanda Cali avec douceur.

Incapable de rester assise plus longtemps, Kendra se leva pour ramener sa tasse de café dans la cuisine. Concentrée pour ne pas la briser, elle la nettoya dans l'évier. Les mains fermement posées sur le comptoir, elle regarda sans vraiment le voir le jardin à travers la petite fenêtre de la cuisine.

— J'ai emménagé dans sa penthouse au bout d'un an. Mes parents n'attendaient plus que l'annonce du mariage. « L'homme parfait », répétait toujours ma mère. Mais moi, j'ai tout de suite compris mon erreur. Je suis devenue son esclave à plein temps dès la première nuit. Il m'a enchaînée au lit, a édicté des règles, ses punitions obligatoires. Après, il ne s'est jamais arrêté. Je n'avais pas mon mot à dire.

— Je ne veux pas avoir l'air insensible mais pourquoi n'es-tu pas partie tout de suite ?

— Et comment ? Je venais de tout laisser tomber pour aller vivre avec lui. Pour la première fois de ma vie, mes parents étaient fiers de moi. D'après mon père, j'avais enfin réussi quelque chose. Et Eric n'était pas un monstre tout le temps. Je lui cherchais des excuses. Je me disais que c'était de ma faute. Et puis, j'avais tellement honte. Après tout, c'était moi qui aimais avoir mal.

— Ça, j'ai vraiment du mal à le comprendre, répliqua Allie, visiblement confuse. Comment peux-tu apprécier la douleur ?

— Moi, je vois très bien, déclara Cali si doucement que Kendra l'entendit à peine depuis la cuisine.

Cet aveu coûtait à Cali, elle le savait. Mais son amie ne l'abandonna pas. Droite sur son siège, elle regarda Allie dans les yeux.

— Du moins, en partie, continua-t-elle. Quand la douleur et le plaisir se mêlent, tout change. Ça n'a rien à voir avec le fait d'être blessé mais de…

— Se laisser aller, l'interrompit Kendra en s'appuyant sur l'îlot qui séparait la cuisine du salon. Donner une telle preuve de confiance à quelqu'un est grisant, à un point que tu ne peux pas imaginer. On atteint une sorte d'extase.

Enfin, avec Deklan.

— On dirait que vous parlez d'une drogue, s'exclama Allie en les regardant tour à tour.

— C'est la même sensation.

— Mais pour moi, ça va plus loin, admit Kendra. La douleur m'aide à me centrer sur moi-même, à faire disparaître tout le reste. Eric l'a vite compris et il s'en est servi. L'humiliation a commencé peu après mon emménagement chez lui. Les insultes, la liste de règles, son expression dégoûtée quand il me regardait. C'est devenu ma vie. Il m'a forcée à quitter mon travail, à abandonner mes amis, il m'a tout pris jusqu'à ce qu'il *soit* ma vie. La souffrance est devenue ma seule porte de sortie. Le seul moment où j'avais l'impression que mon corps était encore le mien.

A cet instant, chaque parcelle de son être qu'Eric avait blessée la faisait atrocement souffrir, comme si on venait de la mettre à nu, plus exactement de l'écorcher vivante.

— Mais Kendra… Ce n'est pas bon pour toi, dit Allie.

— Je sais ! lâcha-t-elle, pleine de mépris pour elle-même. Au bout de deux ans, il m'avait tellement habituée au mélange de douleur et de plaisir que je ne pouvais plus… je ne pouvais plus jouir sans avoir mal. La troisième année, le plaisir avait disparu, il ne faisait plus que me battre. Bien sûr, il me reprochait de l'y « obliger », fit-elle en imitant les guillemets avec ses doigts.

Seigneur, comme elle le détestait. Elle haïssait tout ce qu'il lui avait fait subir. Tout ce qu'elle ressentait par sa faute.

— Sombre connard, marmonna Allie.

Kendra sourit.

— Et ta famille n'a rien remarqué ?

Le ventre noué rien qu'à l'évocation de ses parents, elle secoua la tête.

— Ils voyaient seulement ce qu'Eric leur montrait. Ce que je voulais bien leur montrer, aussi. C'est-à-dire tout sauf la vérité. La pression montait à propos de nos fiançailles, et je savais que je ne pourrais pas aller jusque-là. J'ai essayé de partir, il m'a attachée au lit avec des menottes pendant trois jours. C'est là que j'ai compris que je devais planifier mon départ. La nuit où il m'a fouetté le dos, il venait de trouver ma valise prête dans le placard. Ensuite, je l'ai cachée dans mon casier de la salle de sport. C'était l'une des seules choses auxquelles j'avais droit, la salle de sport. Il ne voulait pas me voir grossir.

Courir l'avait sauvée, à ce moment-là.

— Et tu n'as jamais pensé à l'attaquer en justice ?

— Bien sûr ! pouffa-t-elle. Créer un scandale… C'était la meilleure façon pour que nos deux familles me pointent du doigt. Ils n'auraient aucune raison de me croire.

— Un dos fouetté jusqu'au sang aurait suffi à me convaincre.

— Il avait toujours un coup d'avance, avoua Kendra, écrasée par le poids de sa confession. Il a gardé la preuve de mon inscription au club, antérieure au début de notre relation. Il y avait aussi des photos. Celles qu'il a prises de moi…

Impossible de terminer.

— On pourrait toujours le tuer, déclara Cali après un long silence, le regard sérieux. Je suis sûre que Deklan connaît des gens qui pourraient s'en charger.

Kendra la dévisagea. Etait-ce une plaisanterie ? Allie semblait aussi choquée qu'elle. La gentille Cali venait de proposer de *tuer* quelqu'un. Pouvait-elle être sérieuse ? Kendra choisit d'éclater de rire.

— Oh oui… Je m'imagine tout à fait lui demander ça.

— Mon Dieu, n'en fais rien, l'implora Allie. Cet homme te prendrait sûrement au sérieux. Et nous serions toutes enfermées pour complicité…

— Seulement si nous sommes prises en flagrant délit…

Allie secoua la tête. Elles rirent de plus belle. Alors l'avocate leur décocha son regard le plus effrayant, son arme secrète devant la cour, avant de se redresser.

— Nous nous égarons. Je vais supposer que cette dernière proposition était une plaisanterie, déclara-t-elle en pointant du doigt Cali qui lui répondit par un éclat de rire.

— Je suis sûre que Deklan ne se ferait pas prendre, ajouta Kendra, incapable de se retenir.

— Bien sûr.

Allie secoua la tête et se leva pour ramener sa propre tasse. Cali l'imita, et elles se trouvèrent toutes les trois dans la cuisine ouverte.

— Maintenant, tu vas mieux, n'est-ce pas ? demanda Allie, redevenue sérieuse, en croisant les bras sur sa poitrine.

La question méritait réflexion, Kendra regarda le sol. Allait-elle bien ?

— J'y travaille.

— Et Deklan t'aide ? demanda Cali

— En quoi ? l'interrompit Allie, en foudroyant Cali du regard.

Les yeux toujours baissés, incapable d'affronter le regard d'Allie, Kendra s'éclaircit la gorge.

— Je le vois au club depuis un mois et demi.

Une fois encore, elle se sentit rougir.

— Et alors, ça t'aide ? insista Cali.

— Oui.

Cali se leva pour l'enlacer.

— Bien. C'est bien. Il n'y a rien de mal à cela. Deklan est un type bien, il ne te fera jamais de mal.

— Je sais, il me l'a déjà prouvé.

Vraiment. Bien plus qu'Eric en trois ans. Mais Kendra n'était pas prête à prendre le moindre risque. Tous ses efforts n'avaient qu'un but : se protéger… Et pourtant, elle acceptait de retrouver Deklan en dehors du club pour courir seul à seule… ce qui n'était pas la chose la plus prudente à faire.

— Mais…, dit soudain Allie. Cela signifie que tu as replongé après tout ce que tu as traversé ?

— Allie, la réprimanda Cali. Ne la juge pas.

— Je ne juge personne. J'essaie seulement de comprendre.

— Je sais que ça semble fou, je me le suis répété tant de fois ! Mais ça ne change rien, j'ai beau essayer de m'en empêcher, le désir est toujours là. Tu as dit tout à l'heure qu'on parlait de la souffrance comme d'une drogue. C'est exactement ça. La douleur est ma drogue. Pas la souffrance extrême, mais la douleur consensuelle qui vient avec le plaisir. Aller au club, signer un contrat avec

Deklan… c'est bien plus prudent que de risquer d'être battue de nouveau. Quand j'ai quitté Eric, je me suis juré que je ne recommencerais jamais. Et je ne recommencerai jamais. Je ne revivrai plus jamais ce que j'ai vécu avec ce monstre. Mais malgré tous mes efforts, je ne peux pas changer qui je suis. C'est le soir du bal masqué que tout a basculé.

— C'est ça que tu faisais ! Je trouvais bizarre que tu danses tout ce temps.

Kendra haussa les épaules en signe d'excuses.

— Je me suis dit que c'était juste une fois. Pour me prouver que je n'en avais plus besoin. Et puis Deklan est arrivé.

Réconfortant, le souvenir de sa première nuit, des sensations qu'il avait éveillées en elle, de son sentiment de sécurité dès qu'il était là, l'envahit.

— Et il m'a montré la voie, continua-t-elle. Je suis retournée au Red Room deux semaines plus tard et j'ai signé un contrat avec lui.

— Un contrat ? Il y a des contrats pour ce genre de choses ?

Cali gloussa devant la perplexité d'Allie.

— Je sais, j'ai eu la même réaction que toi la première fois que j'en ai entendu parler. Mais quand on y pense, c'est la meilleure solution pour être protégée.

— Qui l'eût cru ? laissa tomber Allie en se tournant soudain vers Cali. Tu as un contrat avec Jake ?

— Non, notre relation a évolué toute seule, répondit-elle en portant par réflexe ses mains à son cou.

Kendra sourit. Elle savait ce qui se cachait sous le col roulé.

— Il a arrêté ses contrats avec ses clientes pour se consacrer uniquement à moi.

— Mais Deklan et toi avez un contrat ?

Les efforts d'Allie pour comprendre la logique de cet univers si éloigné d'elle étaient louables. Kendra s'amusa de cette confusion qui aurait sans doute été la sienne quelques années plus tôt.

— Oui. Je savais que j'aurais besoin de la présence d'un public et de règles écrites si je recommençais à jouer à ce jeu dangereux. Et j'ai accepté de le faire avec Deklan seulement parce que… je le connaissais en dehors du club. Et… parce que je faisais confiance à Cali.

— Moi ?

— Oui. J'ai vu Jake assez de fois pour comprendre qu'il ne te maltraitait pas et que vous étiez heureux ensemble. Vraiment heureux, pas simplement en apparence.

— C'est vrai, avoua Cali en rougissant.

— Mais comment être sûr que Deklan n'a pas les mêmes travers que ton ex ?

— Je ne peux pas en être totalement sûre. Mais je dois pouvoir me faire confiance, répliqua Kendra, les yeux plongés dans ceux d'Allie. Je sais exactement ce que j'ai préféré ne pas voir avec Eric pour obtenir l'approbation de mes parents. Je ne suis pas stupide, et je refuse de laisser cet homme contrôler ma vie, une seconde de plus. Deklan m'a aidée. Vraiment. C'est un homme bien, et un Dom parfait. Je ne compte pas vivre le reste de mon existence en me cachant de moi-même parce que j'ai peur de ce que je trouverai en regardant dans le miroir.

Sa voix résonnait dans le silence de ce samedi après-midi. La poitrine lourde, les joues en feu, elle se sentait vivante. Enfin. Prononcés à haute voix, ses mots prenaient tout leur sens. Oui, elle était sur la bonne voie. Six semaines plus tôt, elle aurait été incapable d'exprimer toutes ces choses.

— C'est tellement courageux. J'aurais aimé avoir ta force à ton âge, fit Cali.

— Oui, renchérit Allie en hochant la tête. C'est impressionnant.

Elle se leva pour enlacer Kendra puis s'écarta, les mains dans les poches.

— Je ne comprends pas tout, mais ça ne me regarde pas, au fond. Vous savez toutes les deux ce que vous faites, conclut-elle.

— Merci, murmura Kendra. Je pense que je le sais enfin.

Elle se sentait bien. Mieux qu'elle ne l'avait été depuis longtemps. Comme si un nouveau poids venait de s'envoler de sa poitrine. Pourtant, elle sentait qu'Allie avait encore quelque chose à dire. Et ça ne tarda pas…

— Encore une chose. Tu ne m'as pas dit pourquoi tu travaillais chez Target. De qui as-tu peur ?

Kendra soupira.

— Je n'aimerais pas du tout me retrouver dans une salle d'audience avec toi.

— Il faudrait déjà qu'on y soit justement, marmonna-t-elle avant de se reprendre. Oublie ça. Alors ?

— De tout le monde. Eric, mes parents, sa famille. Eric refuse d'accepter la rupture. Mes parents me demanderaient de revenir et me donneraient de grandes leçons. Je ne pourrais pas le supporter. J'ai besoin de temps pour me retrouver. Avant d'être assez forte pour les affronter.

— Attends une minute. Que veux-tu dire par : « Eric refuse la rupture » ? C'était ça, la lettre du mois dernier ?

— Quelle lettre ? interrogea Cali. Qu'est-ce que j'ai raté ?

Soudain épuisée, Kendra se passa les mains sur le visage.

— Oui, avoua-t-elle. Eric m'a retrouvée. La lettre était un avertissement.

— Mon Dieu, Kendra ! Tu dois aller le dénoncer à la police !

— Et faire quoi ? Cela ne résoudra rien. Rien n'a changé, à ceci près que je ne compte plus le laisser me contrôler. Après la lettre, je n'ai pas fui. Je compte rester ici et vivre ma vie comme je l'entends.

— Et s'il te blessait de nouveau ?

— Il est bien trop prudent pour ça. Il se contentera de me menacer jusqu'à me faire craquer.

Les yeux fermés, elle murmura une prière silencieuse pour que ce soit bien le cas. Mais y croyait-elle vraiment ? Non, sinon elle n'aurait pas pris toutes ces précautions ces neuf derniers mois. Elle ne sursauterait pas chaque fois que quelqu'un s'approchait d'elle. Elle ne perdrait pas tous ses moyens à cause d'une lettre…

Une lettre délivrée chez elle. Personnellement. A cette pensée, l'angoisse l'envahit de nouveau. Il savait où elle était, il était venu ici, il était passé sous cette fenêtre… Mais elle ne fuirait pas. Quand il prendrait son courage à deux mains, quand il l'affronterait en face, elle ne se déroberait pas.

— J'espère que tu as raison, murmura Allie, visiblement sceptique. N'hésite pas à nous demander de l'aide, nous sommes là.

Kendra acquiesça et jeta un coup d'œil à l'horloge.

— Il faut que j'y aille.

C'était faux. Elle n'avait aucun projet pour la soirée. Les soirs où Cali y était, elle évitait le club. Kendra ne se sentait pas à l'aise à l'idée que son amie la voie sous ce nouveau jour. Peut-être plus tard, pas maintenant. Deklan le comprenait, et il la prévenait toujours. Le samedi était l'un de ces soirs.

— Moi aussi, renchérit Allie.

Ensemble, elles se levèrent et se dirigèrent vers la porte qui menait au jardin.

— Prends soin de toi, d'accord ? chuchota Cali à son oreille. Merci de nous avoir fait confiance. Nous sommes là. Compris ?

— Oui, merci.

— Vous savez, ajouta Allie. Je commence à me sentir comme une vieille fille prude, entre vous deux.

— N'importe quoi, tu es bien plus jeune que moi ! s'exclama Cali.

— Peut-être, mais ma vie sexuelle, quand j'en ai une, est très vanille.

— Tu peux toujours venir au club…

— Non merci. J'ai essayé une fois et c'était assez pour moi. A chacun ses vices.

— Oh… Ce n'était pas si terrible. Et tu avais l'air intéressée par ce que tu voyais…

Pour la première fois depuis qu'elle la connaissait, Allie resta bouche bée.

— Intéressée ? Tu veux dire ébahie, hallucinée. Je savais que des lieux comme ça existaient mais je crois que je n'étais pas prête à y pénétrer.

Un bruit sourd claqua dans le ciel, et elles levèrent toutes les trois la tête vers la fenêtre. Des nuages noirs déferlaient, menaçant la tranquillité de la soirée.

— Ça ne sent pas bon, observa Allie. Et dire que je pensais en avoir fini avec la neige !

— Ah ah ! s'écria Cali. Depuis combien de temps vis-tu dans le Minnesota, déjà ?

— Oui, je sais. Mais on peut toujours rêver, non ?

Un coup de vent glacial tourbillonna dans la pièce quand Kendra ouvrit la porte-fenêtre.

— Il fait déjà beaucoup plus froid.

Dans ce ciel très étrange, les nuages ressemblaient à des morceaux de coton noirs. Encore un bruit sourd, Allie poussa Kendra pour qu'elle avance.

— Kendra, tu nous appelles si tu as besoin de quoi que ce soit. Cali, merci pour le café. Samedi prochain, même heure ?

— Oui, s'il y a un contretemps, je vous le ferai savoir.

— Moi aussi. Et merci encore.

Kendra fit un signe de la main à Cali et traversa la pelouse jaunie pour atteindre son appartement. Désormais, le vent soufflait plus fort, le froid piquait. Ses baskets couinaient sur l'herbe humide, abîmée par le manque de soleil et la neige qui fondait.

Après un coup d'œil à travers la porte-fenêtre, pour vérifier qu'il n'y avait aucune trace d'intrusion, elle entra chez elle. Tout avait l'air normal, même si après tout cela ne signifiait pas grand-chose…

Après un dernier regard pour la tempête qui se formait dans le ciel, elle referma avec précaution la porte, replaça le manche à balai et se laissa tomber dans un fauteuil, épuisée. Toutes ses révélations l'avaient vidée.

Malgré tout, elle était fière d'avoir réussi à en parler. Plus important encore : ses amies ne l'avaient pas abandonnée. Elle se sentait bien ici. Mieux que tout ce qu'elle aurait pu imaginer quand elle avait loué l'appartement sur internet. Oui, elle resterait ici. Peut-être avait-elle enfin sa chance, après tout.

Chapitre 16

Appuyé contre la paroi de la douche, Deklan se masturbait vite et fort pour jouir le plus rapidement possible. Le jet d'eau brûlant lui cinglait le dos. Bon sang, il méritait un orgasme.

Encore deux coups de poignets et, enfin, il atteignit son objectif. Avec un gémissement rauque, il imagina Kendra en face de lui, les jambes écartées, le suppliant de la prendre. Le souffle court, il appuya le front contre le carrelage. Il lui fallut plus d'une minute pour reprendre sa respiration et entreprendre de se savonner.

Seigneur, enfin un peu de soulagement.

Il se lava rapidement et sortit de la douche. Ces moments de plaisir solitaire lui faisaient perdre du temps, mais il était devenu incapable de s'en passer.

Ne pas baiser Kendra le rendait *fou*. Un état de nervosité permanente qui ne lui laissait pas d'autre choix que de se masturber quotidiennement s'il voulait conserver un semblant de santé mentale.

Cette femme mettait constamment sa volonté au défi. Depuis deux mois, chaque Séance l'obligeait à prendre sur lui, à puiser la force de ne pas sortir son sexe de son pantalon pour plonger en elle. Les progrès de Kendra étaient indéniables : elle s'ouvrait, se laissait aller. Sa confiance et son corps, tant qu'il agissait dans les strictes limites du contrat, lui appartenaient. Les trois dernières Séances avaient été particulièrement éprouvantes. Bon sang, il avait l'impression de revivre son adolescence, quand il pelotait sans succès Susie Bowman à l'arrière de la Chevy familiale.

Et comme s'il n'avait pas déjà assez de mal à résister, il avait fallu que Kendra lui propose, plusieurs fois, de le soulager — il avait toujours refusé, bien sûr, mais à quel prix ! Hélas, il n'avait pas le choix. Hors de question de transgresser les termes du contrat. En respectant les règles édictées par Kendra, c'était elle qu'il respectait. Et après tout, c'était son job. Le contrat interdisait les rapports sexuels. Point. Bien sûr, techniquement, la masturbation ou la fellation pouvaient entrer dans le cadre du contrat, mais il ne pouvait prendre ce risque. Il ne ferait rien qui pourrait entamer la confiance de Kendra. De plus, pour la première fois de sa vie, l'idée que le reste du club l'observe le gênait. Avec Kendra, ce serait intime.

Inutile de se mentir, ce contrat n'était pas un simple job. Et il en avait conscience depuis le début. Raison de plus pour qu'il se retienne jusqu'à ce qu'elle soit prête. Quand — ou plutôt, si — leur relation dépassait les limites du club, il s'agirait de *sa* décision, à elle. Hors de question qu'elle s'y sente obligée. Cet ordre, il ne le lui donnerait jamais.

Oui, il accepterait tout ce qu'elle lui offrirait de sa propre volonté. Seulement à lui. Même si les

choses avançaient lentement.

Deklan se sécha avec des mouvements brusques, frottant sa peau jusqu'à ce qu'elle rougisse. Ensuite, il entoura sa taille de la serviette humide avant de sortir son nécessaire à rasage et de s'attaquer à sa barbe d'un jour. Ce soir, il devait se rendre au Red Room. Et pour la première fois depuis l'ouverture du club, la perspective des Séances prévues avec ses autres Soumises lui apparaissait comme un fardeau, une tâche supplémentaire. Une tâche qu'il n'avait aucune envie de mener à bien.

Le pire, c'était qu'il ne trouvait aucune consolation dans ces étreintes. Kendra avait éclipsé toutes les autres femmes. Il la désirait comme un enfant meurt d'envie de dévorer les bonbons qu'il a sous les yeux. Le moins qu'on puisse dire, c'était que son légendaire self-control en prenait un coup. Evidemment, elle ne le faisait pas exprès. Mais ça ne changeait rien au fait qu'il vivait dans un état d'agacement et de frustration permanents depuis deux mois.

Trois coups frappés à la porte retentirent au moment où il finissait de se nettoyer le visage. Il jeta un coup d'œil à l'horloge et enfila un boxer. Il n'attendait personne. Et franchement, ce n'était pas une heure pour vendre des calendriers. Il ouvrit la porte pour trouver un Jake tout sourires, en plein courant d'air.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Salut ! Moi aussi je suis ravi de te voir ! répliqua son ami, sarcastique.

Laissant la porte grande ouverte et l'air glacé s'y engouffrer, Deklan se retourna pour s'enfoncer dans le couloir. Avec un peu de chance, Jake comprendrait qu'il n'était pas le bienvenu. La porte se referma derrière lui et Jake frotta les pieds sur le tapis — manifestement, il n'aurait donc pas cette chance.

— Bon, dis-moi maintenant, qu'est-ce qui te torture ?

Plutôt, qui ? Instantanément, l'image de Kendra nue envahit son esprit. Sans un regard pour Jake, il se dirigea vers sa chambre et enfila un pull et un pantalon. Juste le temps dont il avait besoin pour reprendre contenance avant de retourner dans le salon affronter Jake. Renvoyer sa frustration au visage de son ami ne résoudrait rien.

Après tout, cette situation, il s'y était mis tout seul. On pouvait même dire qu'il l'avait bien cherchée.

Dans la cuisine, il prit deux bières et en tendit une à Jake.

— Une bière ?

Jake attrapa la bouteille, l'ouvrit et but une grande gorgée. Avec cette aisance due à une amitié de longue date, il fouilla dans les placards jusqu'à trouver un paquet de chips.

— Ça te dit de regarder le match des Glaciers ?

Pour toute réponse, Deklan ouvrit les portes du meuble-télé. Le match de hockey absorberait peut-être suffisamment Jake pour qu'il ne ressente pas le besoin de faire la conversation. Aujourd'hui, il n'était vraiment pas d'humeur à discuter.

— Cool, lâcha Jake en s'affaissant sur le canapé en cuir, l'air complètement détendu.

Toujours sans un mot, Deklan s'installa de l'autre côté du canapé et zappa jusqu'à trouver le match.

— Merci de m'accueillir si gentiment, poursuivit Jake, non sans une pointe d'ironie, en levant sa bière. J'avais oublié que Cali prenait le café avec ses voisines, et comme je venais d'arriver, je ne me sentais pas de reprendre la voiture. Et puis, j'ai pensé que je te manquais peut-être.

Radieux, Jake lui offrit son plus beau sourire. Depuis que Cali était entrée dans sa vie, il s'était remis à sourire.

— Oui, tout à fait. C'est aussi très pratique que je sois le voisin de ta copine…

— Je ne vais pas dire le contraire, répliqua Jake en lui tendant le paquet de chips. Au fait, tu sais qu'ils viennent de s'offrir Hauke de l'équipe de Caroline du Sud ?

— L'ailier, c'est ça ? Un deal de dernière minute avant la fin de la mi-saison.

— Oui.

— Ils l'ont échangé contre qui ?

— Personne d'important, un défenseur et deux remplaçants.

— C'est tout ? Je pensais que Hauke était une étoile montante. Le type craque sous la pression ou quoi ?

— Je ne pense pas.

Le match commença et ils se concentrèrent sur le jeu. A la vérité, Deklan se fichait pas mal de ce qu'ils regardaient tant que Jake ne le passait pas à la question.

— Tu as parlé à Seth dernièrement ?

Les Glaciers venaient de marquer un but, et menaient un à zéro.

— Non, marmonna-t-il en jetant un coup d'œil à Jake. Pourquoi ? Il y a quelque chose qui cloche ?

Kendra occupait-elle toutes ses pensées au point qu'il ait ignoré des signaux de la part de Seth ?

— Sais pas, fit Jake en haussant les épaules. Il passe beaucoup de temps dans son bureau.

Deklan aussi l'avait remarqué.

— Il te dit des choses qu'il me cache ?

Ils travaillaient tous les trois dur pour assurer la qualité des prestations du club, mais Seth semblait abattre à lui seul plus de travail qu'eux deux réunis. Excès de zèle ? Ce soir, en passant au club, il prendrait le temps de discuter avec lui.

— Non. Rien qui sorte de l'ordinaire.

— En parlant boulot, comment se passe le business de l'équipement ?

Au début de l'année, Jake avait commencé à vendre le matériel SM qu'il concevait jusque-là uniquement pour le club. Les commandes affluaient, et ses équipements étaient vite devenus des best-sellers. Ce qui lui permettait de passer plus de temps avec Cali tout en contribuant à la bonne marche du club.

— Très bien ! répondit Jake, l'air pleinement épanoui. Je ne suis pas encore allé chercher au-delà des membres du Red Room et je croule déjà sous les commandes.

— C'est ce que je pensais. Ton matos est top, Jake.

Visiblement flatté, Jake sourit et se leva pour aller chercher des bières supplémentaires dans la cuisine. Puis, ils observèrent en silence les Glaciers aller vers la victoire bien que le jeu soit serré. Deklan tenta de se concentrer sur le match. En vain. Son air passionné n'était qu'une façade. Son esprit torturé, lui, revenait toujours vers Kendra. Vraiment pathétique.

— Tu as mal au poignet en ce moment ?

Deklan sursauta et lança un regard noir à Jake. A quoi jouait-il ?

— Quoi ?

Les yeux fixés sur le téléviseur, Jake haussa les épaules, faussement indifférent.

— Tu n'as pas baisé une Soumise depuis deux mois.

— Comment peux-tu savoir ça ?

Encore un haussement d'épaules. Une bouffée de violence envahit Deklan et il dut faire appel à toute sa concentration pour se contenir.

Prudemment, Jake tourna la tête vers lui.

— Tu n'es pas le seul à être un bon observateur.

— Peu importe.

Hors de question d'aborder ce sujet avec Jake. Après avoir délibérément levé les yeux au ciel, Deklan se reconcentra sur le match. Sa vie sexuelle ne regardait personne. Le ricanement de Jake, assorti d'un coup d'épaule, ne fit que l'irriter davantage. *Bordel*. La mâchoire serrée, il se força à se détendre et à boire une gorgée de sa bière tiède.

— Elle t'obsède, n'est-ce pas ?

Il ne répondit pas. Un silence pesant. Si Jake avait un peu de jugeote, il arrêterait là son interrogatoire.

— Si tu veux mon conseil, ne lutte pas.

Apparemment, il n'avait aucune jugeote.

— Pourquoi penses-tu que je lutte ?

— Mais non, se moqua Jake. Mais non, ce n'est pas ton genre.

Deklan eut l'impression que l'étau qui lui enserrait le crâne se resserrait.

— Où veux-tu en venir ?

— Regarde-toi, mec. Tu cherches toujours la confrontation. Tu refuses de reculer. Tu es prêt à relever tous les défis pour prouver encore et encore que tu es capable de protéger ton entourage. Vingt ans plus tard, ton passé te poursuit toujours.

A ces mots, tout son corps se tendit. Jake avait raison. Il n'essayait pas de prouver qu'il pouvait protéger tout le monde, il avait conscience que c'était illusoire et vain. Mais bordel, qu'y avait-il du mal à vouloir protéger les gens à qui l'on tenait ?

— Tu peux parler, répliqua-t-il en regardant ailleurs.

Jake se contenta de lever sa bière vers lui.

— Moi au moins, j'ai laissé mes problèmes derrière moi et je n'ai pas perdu ce qui était vraiment important pour moi.

— Je ne compte rien perdre, rétorqua-t-il avec un petit sourire.

— Ahhh…, lâcha Jake, comme si tout venait de s'éclaircir. Voilà le problème. Tu sais bien que tu ne peux pas toujours gagner, tout comme tu ne peux pas sauver tout le monde.

Qu'ils aillent tous au diable. Crispé, il desserra juste assez les dents pour articuler.

— Tu as parlé à Seth ?

— Sérieusement ? Non ! Tu sais, il me suffit de regarder ta jambe pour le deviner…

Par réflexe, Deklan effleura le dos de sa jambe et caressa les noms tatoués. Aussitôt, sa poitrine se contracta et il dut ravaler la réponse désagréable qui lui venait aux lèvres tout en contrôlant les émotions qui affleuraient, prêtes à l'engloutir.

— Je t'emmerde, Jake.

— Quoi ? Tu as le droit de me renvoyer mon passé à la figure mais tu ne supportes pas que je fasse pareil ?

D'un geste brusque, Deklan déposa sa bouteille sur la table basse et se leva. Il ne supportait plus de rester assis. Il avait envie de casser quelque chose. Nerveux, les yeux fixés sur le jardin, il

marcha jusqu'à la fenêtre. De petits amas de neige persistaient entre les touffes d'herbes et dans les arbustes là où le soleil ne les atteignait pas encore. Après quatre mois sous la neige, la pelouse était dans un piteux état.

Malgré tous ses efforts pour se concentrer sur ces petits détails, il ne parvint pas à empêcher les souvenirs de l'envahir. Comme une parade macabre, chaque visage commémoré par son tatouage apparut devant ses yeux. Comme pour lui rappeler : *Ne te défile pas, Deklan. Regarde tous les gens que tu as abandonnés.*

Un bruit étouffé de tonnerre le tira de ses pensées. Heureux d'avoir trouvé une distraction, il leva les yeux. Une traînée de nuages noirs envahissait le ciel, se mêlant aux nuages blancs habituels. Pas de soleil aujourd'hui. Dans le Midwest, les tempêtes printanières n'étaient pas inhabituelles, mais celle-là semblait particulièrement menaçante. Le ciel s'illumina soudain, comme si quelqu'un avait appuyé sur un interrupteur. Très vite, un autre coup de tonnerre suivit l'éclair.

Deklan jeta un coup d'œil sur le thermomètre placé dehors : presque zéro. Voilà pourquoi le tonnerre était si puissant. Quel étrange printemps ! Les températures montaient et descendaient sans arrêt.

— On dirait qu'il va neiger, dit-il à Jake.

Son ami émit un grognement sourd.

— Je n'en peux plus de la neige.

— J'espère que Seth n'a pas oublié de renouveler les contrats de déneigement. On risque d'en avoir besoin.

— Connaissant Seth, il a dû l'étendre sur toute l'année, s'exclama Jake avec un éclat de rire. Code de scout : toujours prêt.

Deklan dévisagea Jake. Parfois, il le mettait hors de lui, mais comme il l'aimait ! C'était ça, la famille.

— Certaines choses ne changent jamais, n'est-ce pas ? ajouta Jake en secouant la tête. Putain. Tu te souviens de l'été où nous avions décidé de dormir sous ce pont et où il est arrivé avec une tente, des sacs de couchage et un réchaud à gaz ?

Bien sûr, il s'en souvenait.

— Je n'ai jamais compris comment il faisait pour nous supporter.

— Moi non plus. Sûrement le sens de l'honneur scout. Il aurait clairement pu trouver de meilleurs amis.

— Il pourrait toujours.

— Non, plus maintenant !

Le vent heurta la porte avec force, faisant trembler la vitre. Deklan regarda dans le jardin : la porte coulissante de l'appartement de Cali s'ouvrit pour laisser passer Kendra et Allie.

— La voie est libre, informa-t-il Jake, les yeux rivés sur Kendra.

Sa queue-de-cheval s'agitait avec le vent, elle courait en rentrant les épaules, pour se protéger du froid. Kendra habitait dans la seconde unité de logements, à côté de chez Edith Jennings et des fiancés Lacey et Paul.

— Super !

Jake se leva et jeta le paquet de chips vide dans la poubelle. Dehors, Kendra inspectait son appartement à travers la porte vitrée avant d'insérer la clé dans la serrure. Elle avait fait ajouter un verrou à cette porte, une précaution qui l'avait impressionné. Personne ne faisait ça. Dans la région,

les cambriolages étaient peu fréquents.

Comme pour lui donner raison, Allie fit glisser sa porte et s'engouffra directement dans son appartement. Quelle négligence, elle l'avait laissée ouverte pendant tout le café !

— Je m'en vais. Merci pour la bière.

La lumière s'éclaira chez Kendra, et Deklan se tourna vers son ami. Jake remettait son manteau et se dirigeait vers la porte.

— Cali vient ce soir ?

— Nous sommes samedi, répondit Jake avec un sourire malicieux. Bien sûr qu'elle vient ! A moins que la neige ne nous bloque, bien sûr.

La neige commençait à tomber, comme ils le redoutaient.

— Si ça s'intensifie, ne te sens pas obligé de venir. On gérera tout avec Seth. Il n'y aura personne, de toute façon.

— Je t'appelle, cria Jake en sortant.

A son départ, une vague d'air froid s'engouffra de nouveau dans l'appartement. Le match de hockey se terminait à la télévision.

Envoûté, Deklan contemplait la neige tomber à gros flocons. En quelques minutes, la tempête s'intensifia, le jardin se recouvrit de blanc. Son instinct lui disait que la tempête n'allait pas se calmer de si tôt.

Génial. Avec un peu de chance, les routes seraient bloquées *avant* l'heure d'arrivée au club. Il n'y avait rien de pire que d'essayer d'évacuer les gens quand les routes devenaient impraticables. Peut-être parviendrait-il à convaincre Seth de fermer le club ce soir. Ce serait une sacrée perte économique, mais pourraient-ils l'éviter ?

Peu importait. Il jeta un coup d'œil à l'horloge. Pour l'instant, il devait s'habiller et aller au club. Il monta à l'étage pour se changer. La meilleure manière de ne pas sombrer dans la folie était encore de s'occuper. Même s'il n'avait aucune envie de participer à la moindre Séance, il avait un job — et une réputation — à tenir.

Chapitre 17

Fascinée par le spectacle des flocons qui virevoltaient avant de s'écraser dans le jardin, Kendra ne quittait pas la fenêtre des yeux. L'hiver n'avait pas dit son dernier mot. Mi-avril, on aurait pu s'attendre à des averses et des bourgeons, mais la météorologie en avait manifestement décidé autrement.

Avec un profond soupir, elle s'appuya contre l'évier de la cuisine, s'abandonna au silence, au calme de son appartement après les émotions de la journée. La plupart du temps, elle se sentait bien ici, toute seule. Quel soulagement quand elle avait emménagé ! Comme elle avait joui de sa liberté ! Mais aujourd'hui, la solitude la faisait souffrir, le sentiment de vide l'emportait.

Décidée à agir, Kendra se rua à l'étage. En moins de cinq minutes, elle avait enfilé sa tenue de course à pied. Si elle ne courait pas trop longtemps, elle serait de retour avant le début de la tempête. Elle avait besoin de se défouler. Si elle restait dans son appartement à ne rien faire, la nuit promettait d'être longue et sans sommeil. Le Red Room… Comme elle aurait voulu pouvoir y aller. Voir Deklan, être avec lui, tout simplement…

Oui, Deklan faisait partie de son existence, et pas seulement lors de leurs Séances au club. Leurs joggings étaient devenus des moments qu'elle attendait : elle aimait courir avec lui, s'imprégner du calme qui émanait de sa personne. Aussi étrange que cela puisse paraître, sa présence l'apaisait. Même si elle ne savait toujours pas pourquoi, elle avait cessé d'en douter.

Kendra descendit les escaliers quatre à quatre. Machinalement, elle attrapa son téléphone pour proposer à Deklan de se joindre à elle. A cette heure, un samedi soir, il devait être au club, mais elle ne voulait pas déroger à cette nouvelle habitude. Jamais elle n'omettait de lui dire quand elle partait courir. Bien entendu, il ne lui en avait pas donné l'ordre, c'était juste qu'elle appréciait sa compagnie. Deklan à ses côtés, elle se sentait encore plus en sécurité. Et même s'il ne venait pas, elle aimait qu'il sache ce qu'elle faisait. Souriant à cette pensée, elle attacha ses chaussures.

Après quelques étirements, elle ferma sa veste de sport, rangea son téléphone dans sa poche et sortit. Instantanément, le froid lui picota la peau et elle inspira à pleins poumons l'air glacé avant de fermer la porte à clé.

Tout allait bien. *Elle* se sentait bien.

La neige tourbillonnait autour d'elle quand elle avança sous le porche. Sur une impulsion, elle se mit à tourner sur elle-même, les bras tendus, comme lorsqu'elle était enfant. Elle se retint juste avant de tirer la langue pour attraper un flocon et le sentir fondre dans sa bouche, et esquissa un nouveau sourire : quand s'était-elle sentie aussi légère pour la dernière fois ? Sa vie d'aujourd'hui

lui convenait. Et ce jogging serait parfait.

Des empreintes fraîches dans la neige se dirigeant vers son appartement la prirent de court. Deklan avait-il finalement décidé de la rejoindre ? Il n'avait pas répondu mais, après tout, il ne prenait pas toujours la peine de lui écrire. Scrutant les alentours, elle chercha sa haute silhouette à travers le voile de blancheur. Soudain, son regard se posa sur une Mercedes noire garée sur le parking. Aussitôt, elle se figea. Le ventre noué, le cœur sur le point d'exploser, elle fut envahie par la panique.

Non. Pas maintenant. Elle n'était pas prête. Pas encore. Pas au moment où tout allait si bien dans sa vie.

Pliée en deux, les mains crispées sur sa poitrine contractée, elle tenta désespérément de respirer. A cet instant, la portière de la Mercedes s'ouvrit et *il* sortit de la voiture. Comment elle empêcha ses jambes de se dérober sous elle ? Elle n'aurait su le dire. C'était comme si le simple fait de le voir effaçait les derniers mois, tous les progrès qu'elle avait faits. Non, ce n'était pas possible ! Elle refusait cette réalité. Dans un sursaut de déni, elle ferma les yeux. Hélas, elle ne réussit qu'à faire émerger les horreurs du passé.

Qu'il soit maudit. Elle ne reviendrait pas. Jamais.

Rassemblant tout son courage, Kendra se redressa. Les poings sur les hanches, elle se prépara à se battre. Se battre pour ce à quoi elle tenait, ce qu'elle n'abandonnerait pas à cause de lui. Eric se tenait à quelques mètres d'elle à peine, la neige l'empêchait de le voir nettement, mais son souvenir était gravé au fer rouge dans sa mémoire. Ses sourcils bruns, ses cheveux d'ébène, coiffés sur le côté. Son nez fin et aristocratique, son menton proéminent qui lui donnait l'air de mépriser le monde entier. Ses vêtements luxueux qui lui conféraient une apparence de sophistication qui ne passait jamais inaperçue.

Comme elle aurait voulu courir chez elle pour récupérer ses talons les plus hauts, histoire de toucher le point sensible ! Sa taille était son seul complexe. Un complexe à propos duquel il pouvait piquer des colères incroyables. Cette simple pensée lui donna la force dont elle avait besoin pour faire un pas de plus dans sa direction.

— Kendra, dit-il platement.

Le sol était blanc, et cette neige incongrue donnait à l'air une épaisseur, un rembourrage subtil et irréel qui ajoutait à l'étrangeté du moment.

— Eric, répondit-elle, d'une voix aussi vide que la sienne.

L'attitude vaguement menaçante, Eric parlait les mains enfoncées dans son trench-coat en cuir, mais son visage était aussi inexpressif que sa voix.

— Il est temps de rentrer à la maison.

Elle le dévisagea avec défi, cherchant une repartie cinglante.

— Non, rétorqua-t-elle, à défaut d'avoir trouvé mieux. Je ne vais nulle part avec toi.

Sourcils froncés, Eric la toisa avec hauteur en avançant vers elle.

— Oh que si.

— Non.

Instinctivement, elle battit en retraite d'un pas. Non ! Il allait penser qu'il l'impressionnait encore ! Elle jeta un coup d'œil derrière elle et sentit son estomac se nouer un peu plus. Elle n'aurait pas le temps de courir se réfugier à l'intérieur. Pas avec la porte verrouillée.

— Je ne reviendrai jamais. C'est fini entre nous, Eric.

— Vraiment ? Ce n'est pas toi qui décides. Tu as déjà oublié qui tu étais ? répliqua-t-il avec un sourire moqueur.

Même s'il posait des questions, elle savait qu'il n'attendait aucune réponse.

— Va te faire foutre ! cria-t-elle, furieuse.

Peut-être était-ce la sécurité relative que lui offrait le parking, ou le fait d'avoir tout raconté à ses amies l'après-midi même. Ou parce qu'elle avait enfin fait la paix avec elle-même. Quelle qu'en soit la raison, elle ne se laisserait plus faire. Surtout pas aujourd'hui.

— Je ne t'appartiens pas, je ne suis pas ton esclave, putain ! s'écria-t-elle. Je ne l'ai jamais été. Tu es une brute. Une brute épaisse. Je ne te laisserai plus jamais poser la main sur moi.

— Oh mais Kendra, ma petite traînée. Tu adores ça, chantonna-t-il en avançant d'un pas, prédateur. Rappelle-toi comme tu suppliais ton Maître de te frapper plus fort. « Je vous en prie, Maître. Je vous en prie, faites-moi mal. » Je suis sûr que tes parents apprécieraient la vidéo.

Pour mieux l'humilier, il contrefaisait sa voix en montant dans les aigus. La menace la fit frissonner. Ce n'était pas nouveau, mais elle avait presque oublié l'existence de cet enregistrement. Le monstre ! Cette nuit-là, il l'avait forcée à se soumettre à un autre Dom du club auquel elle appartenait, pour ne pas apparaître lui-même sur la vidéo. Encore un de ses coups bas.

— Pendant combien de temps utiliseras-tu encore cette menace, Eric ? Si tu comptais leur montrer cette vidéo, tu l'aurais déjà fait, répondit-elle en priant pour que sa voix ne tremble pas.

— Peut-être. Peut-être pas. J'attends le bon moment… Par exemple, le week-end prochain…

Kendra réfléchit à toute allure. Que se passait-il de particulier le week-end prochain ? Elle était si déconnectée de son ancienne vie qu'il lui fallut un moment pour comprendre.

— Non ! s'écria-t-elle en avançant vers lui avant de s'apercevoir de ce qu'elle faisait. Tu ne ferais pas ça.

Abasourdie, les mains tremblantes de rage, elle sentit les mots s'étrangler dans sa gorge.

Il éclata d'un rire cruel.

— Comme ce serait dommage si cette vidéo se mélangeait au montage que ton frère a prévu pour l'événement.

— Quoi ? Comment ?

Elle se refusait à le croire.

— Personne n'est incorruptible, lança-t-il, arrogant. Il suffit de trouver le bon prix. Trouver quelqu'un dans la boîte de production à laquelle ton frère a eu recours, c'était facile comme bonjour. Le type attend mon appel.

Haletante, elle resta un moment sans voix. Il ne pouvait pas aller si loin. Si ? Sa cruauté n'avait donc pas de limites ?

— Tu as vraiment envie de me blesser comme ça ? De t'attaquer à ma famille ? C'est l'anniversaire de mariage de mes parents, nom de Dieu. Chris est ton meilleur ami. Il a passé un an à planifier cette soirée. Tu lui ferais vraiment ça ?

Son frère aîné avait décidé de fêter le quarantième anniversaire de mariage de leurs parents au country club. C'était l'événement du printemps, tout leur entourage serait présent, des amis intimes aux associés. Une vidéo comme celle-là ferait mourir de honte toute sa famille. Et elle, elle en serait bannie pour toujours. Humiliée et attaquée, au-delà de l'imaginable.

Eric ne semblait pas troublé le moins du monde par cette perspective. Il haussa les épaules.

— Je serai là pour épauler Chris. Moi aussi, je serai détruit. Tu étais presque ma fiancée,

Kendra. Et dire que je ne me doutais pas que tu agissais comme ça en secret… Je serai l'amant bafoué par ta trahison, continua-t-il, une expression de peine hypocrite sur le visage. Personne n'en mourra, les gens feront preuve de compassion. Enfin, pas pour toi.

Trop abasourdie pour répondre, elle vacilla. C'était bien son plan, il n'y avait aucun doute. Sa tirade totalement dépourvue d'émotion en témoignait. Le sérieux de son expression en attestait.

— Et qui voudrait me faire du mal à part toi, mon amant bafoué ? s'exclama-t-elle, cherchant avec désespoir la faille dans son discours.

— Tu m'as rendu les choses beaucoup trop faciles, Kendra. Personne n'aura de mal à croire que la rebelle de la famille s'est créé des ennemis un peu partout à cause de ses penchants bizarres.

Kendra se figea. Oui, sa famille croirait Eric. Ils le croyaient tous tellement parfait. Elle-même par sa lâcheté avait participé à l'élaboration de cette image si loin de la réalité.

L'amertume et la colère lui serrèrent la gorge.

— Sombre connard. Tu n'es rien qu'un arrogant égoïste qui a besoin de battre les femmes pour bander. Pourquoi veux-tu que je revienne ? C'est insensé. Jamais plus je ne te laisserai poser la main sur moi.

— Tu dis ça, mais je te connais…

Ce sourire cruel… Kendra frissonna malgré elle. C'était le sourire qui annonçait toujours ses crises de colère. Voilà qui il était vraiment. Tout son charme, ses beaux atours cachaient au monde son être profond, un homme dément et haineux.

— Tu feras mine de résister, mais au fond tu y prendras du plaisir, poursuivit-il. Je t'ai observée gémir, te tortiller quand je te battais, je sais que tu adores ça. Je t'ai vu jouir sous la douleur. Tu ne peux pas me tromper, Kendra. Je sais exactement à quel point tu es perverse.

La neige continuait à tomber autour d'eux. Auréolé par cet écrin de flocons, Eric se distinguait toujours par sa beauté. Pourtant, ses yeux racontaient une autre histoire. Quand elle osa enfin y plonger son regard, elle y lut toute sa folie.

Stupéfaite d'avoir un jour été attirée par lui, elle secoua la tête. Comme tous les autres, elle s'était laissé abuser.

— Tu as besoin d'aide, Eric. Tu es malade.

— Moi ? gronda-t-il. Je n'ai pas besoin d'être frappé pour jouir.

— Non, répliqua-t-elle, capitalisant sur la haine qu'elle éprouvait pour lui pour ne pas flancher. Mais frapper des femmes sans défenses te fait jouir. Tu m'as maltraitée en faisant passer tes actes pour un jeu érotique. Tu n'es qu'un monstre.

— Salope ! lâcha-t-il avant de se jeter en avant.

Affolée, Kendra tourna les talons et se rua vers son appartement, mais Eric la rattrapa. Lorsqu'il lui saisit le bras, elle hurla et se débattit, sans parvenir à lui faire lâcher prise.

— La ferme, grommela-t-il dans son oreille en la maintenant contre lui. Tu n'as pas le droit de me parler comme ça.

— Non ! vociféra-t-elle, en continuant à lutter.

Jamais elle ne le suivrait. Plus jamais. Elle planta ses ongles dans son bras et tenta de le frapper.

— Laisse-moi !

Eric libéra son bras et la saisit par la queue-de-cheval. Le cou exposé, à sa merci, elle se sentait… Vulnérable… De gros flocons atterrirent sur ses joues comme des baisers glacés.

— Vas-tu me supplier ? murmura-t-il dans son oreille, soufflant son haleine chaude dans son cou.

— Non !

Elle ne lui ferait pas ce plaisir.

— Kendra ?

La voix claire et posée de sa vieille voisine retentit tout près d'elle.

— Hé ! Laissez-la tranquille ! crièrent deux autres voix.

Lacey et Paul se tenaient sur le pas de la porte. Le cœur battant la chamade, Kendra se sentit rougir. Elle ne voulait pas que les gens la voient comme ça, à la merci d'Eric. Que penseraient-ils d'elle ?

Tout à coup, une masse sombre surgit dans son champ de vision et se précipita sur eux.

— Putain ! gronda Eric avant d'être jeté dans la neige, l'entraînant dans sa chute.

Tremblante, Kendra se redressa, inspirant l'air à pleins poumons. Tout au soulagement d'être libérée, elle n'avait pas vu ce qui venait de se passer. Tout allait trop vite.

Des bruits de lutte, juste derrière elle, la firent se retourner. Deklan, surgi de nulle part, tenait Eric en respect. Etalé sur l'herbe enneigée, ce dernier tapotait sa lèvre ensanglantée. Une rage profonde tordait le visage de Deklan. Ses yeux brillants de colère, ses lèvres serrées, ses poings contractés… on aurait pu croire qu'il était sur le point le tuer.

— Et toi qui es-tu, bordel ?

Avec difficulté, Eric se releva, les yeux rivés sur son assaillant.

Deklan s'approcha d'un pas, le poing levé. Kendra se leva d'un bond et se jeta entre eux pour s'interposer.

— Non !

Derrière Eric, Edith Jennings se tenait sous son porche, son téléphone à la main. Paul s'était approché pour prêter main-forte à Deklan si nécessaire.

Ces manifestations de soutien l'étonnèrent mais lui firent chaud au cœur. Lui donnèrent la force nécessaire pour lui faire face.

— Maintenant, tu vas partir, Eric.

— Tout va bien, Kendra ? cria Edith. Dois-je appeler la police ?

Indécise, Kendra ne répondit pas tout de suite. Eric la fusillait du regard. Il tapota et lécha la petite coupure de sa lèvre. Dans ses yeux, elle lisait un avertissement silencieux. Son combat contre la colère qui le submergeait le faisait trembler de frustration. Mais il n'était pas le plus fort. Plus aujourd'hui.

— Kendra, gronda Deklan derrière elle. Tout va bien ?

— Oui, répondit-elle en faisant instinctivement un pas vers lui.

Vers la sécurité qu'il lui offrait. La voiture de Deklan se trouvait au milieu du parking, la portière côté conducteur grande ouverte. Elle lui tendit une main qu'il saisit immédiatement.

— Allons-nous-en.

La chaleur de la main de Deklan lui donna la force de marcher jusqu'à la voiture sans se retourner. Il lui fallait s'éloigner d'Eric. Elle sentait son regard sur elle, mais elle s'en moquait.

— Tu veux que je lui fasse regretter ce qu'il vient de faire ?

La proposition de Deklan la fit sourire. Hélas, aussi tentante qu'elle soit, elle devait décliner. Cela ne résoudrait rien, et vu les moyens d'Eric, Deklan avait de bonnes chances d'atterrir en prison.

— Souviens-toi de ce que je t'ai dit, Kendra. Tu as une semaine.

La menace d'Eric flotta dans l'air avant de l'atteindre, en pleine poitrine. Elle trébucha légèrement et Eric éclata de rire. Alors, elle se retourna pour le toiser. Ce sourire arrogant… Pas de doute, il irait jusqu'au bout.

Kendra se sentit glacée. Frissonnait-elle à cause de la température ou de la glace qui semblait avoir remplacé son sang ? Eric n'hésiterait pas. Hélas, cette fois, sa menace ne resterait pas lettre morte.

Deklan se retourna, prêt à se ruer sur Eric. Elle l'attrapa par le bras pour l'en empêcher. Un simple « non » de la tête et il s'arrêta. Lui, cet homme puissant, qu'elle n'aurait pas pu forcer à faire quoi que ce soit, même en y mettant toute sa force. Ignorer sa demande silencieuse aurait été facile pour lui. Mais non, il lui obéit malgré son désir manifeste de faire exactement l'inverse. Ses muscles tendus, son corps raide, ses yeux noirs semblaient pleins du désir de se venger — de la venger. Pourtant, il n'en fit rien.

Il prit une profonde inspiration, ferma brièvement les yeux, et acquiesça.

Alors, le soulagement l'envahit, en même temps que l'amertume de la défaite. Ce n'était plus qu'une question de jours et Eric aurait gagné… Deklan l'aida à monter dans la voiture. Malheureusement, la chaleur de l'habitacle ne suffisait pas à empêcher ses mains de trembler. Machinalement, elle détailla l'habitacle spacieux et immaculé, les sièges en cuir, le tableau de bord raffiné.

A travers le pare-brise, elle croisa le regard haineux d'Eric, toujours debout dans la neige. Son visage semblait fait de pierre. Ses cheveux emmêlés, mouillés à cause de la neige, ses lèvres rouges, sanglantes, lui donnaient une allure effrayante et magnifique. Pourtant, elle ne ressentait plus rien. Elle avait payé cher pour savoir que sa belle apparence ne compenserait jamais sa noirceur.

Le claquement de la portière de Deklan la tira de ses pensées. Sans un mot, elle observa son profil concentré tandis qu'il manœuvrait la voiture pour sortir du parking., Après lui avoir jeté un regard rapide, il lui attrapa la main.

La sensation de ses doigts, chauds, puissants, entremêlés aux siens, lui apporta aussitôt un réconfort immense. Les yeux rivés sur leurs mains entrelacées, elle se mordit la lèvre, songeuse. En un sens, elle venait de vivre cette scène comme si elle en avait été tout à fait extérieure. Déconnectée. Pourtant, elle était bien là, son corps répondait aux stimulations. Ses jambes et sa main libre tremblaient.

Seules les notes d'une chanson de rock alternatif et le bruit du ventilateur brisaient le silence de l'habitacle. Comme elle était reconnaissante à Deklan de ne pas lui poser de questions ! Il ne lui mettait aucune pression, comme s'il sentait qu'elle n'était pas prête à parler. Avec raison. Qu'aurait-elle pu lui dire ? Comment expliquer ?

Incapable de penser clairement, elle regardait défiler le paysage par la fenêtre sans vraiment le voir. La neige tombait toujours à gros flocons, recouvrant tout d'une épaisse couche d'un blanc immaculé. Les rues étaient vides, comme si les centimètres de neige qui recouvraient l'asphalte incitaient les gens à rester chez eux. La nuit tombait, les lampadaires s'allumaient progressivement, illuminant les flocons.

Peu à peu, Kendra reprit conscience du monde qui l'entourait. Elle était seule avec Deklan, coincée dans une voiture, sans aucun moyen de sortir. Six semaines plus tôt, ne serait-ce qu'imaginer pareille situation l'aurait affolée. Et pourtant, ce soir, elle ne ressentait aucune peur. Son pouls ne

s'affolait pas, sa poitrine ne se contractait pas, sa respiration restait fluide.

Délicatement, Deklan caressait sa main. C'était toujours incroyable de redécouvrir à quel point cet homme pouvait être tendre. Une goutte de neige fondue coula sur son visage, une autre dans son cou, la faisant frissonner. Elle épousseta les derniers flocons de ses cheveux pour ne pas être trempée.

Toujours pas d'attaque de panique. Avec lenteur, timidité presque, elle releva les yeux vers Deklan. Contrastant avec ses joues rasées de près, ses cheveux courts, trempés comme les siens, étaient d'un noir corbeau luisant. Son nez semblait avoir été cassé un jour. Concentré sur sa conduite, il n'en souriait pas moins imperceptiblement. Il devait avoir quelques années de plus qu'elle, mais ses cheveux ne grisonnaient pas, son visage n'était pas ridé. Sa maturité venait de son expérience, pas du temps qui s'écoulait.

Deklan et Eric auraient difficilement pu être plus dissemblables. Eric représentait la sophistication, la culture ; Deklan, la force brute. A leurs façons, ils étaient beaux tous les deux. Eric dans le genre mannequin de *GQ*, Deklan dans le style bad boy.

Pourtant, elle se sentait bien avec lui. Il tourna la tête vers elle et l'enveloppa d'un regard bienveillant, un sourire doux aux lèvres. La voiture s'engagea sur l'autoroute et il lâcha sa main pour mieux contrôler le volant sur la route enneigée.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle finalement.

Etrangement, elle n'y avait pas pensé avant.

— Au club, répondit-il après l'avoir longuement dévisagée.

Kendra hocha la tête. Elle n'avait pas peur d'aller au club. Contre toute attente, le Red Room était devenu synonyme de sécurité pour elle. Les Séances lui étaient si bénéfiques qu'elle ressentait toujours un soulagement profond en passant la porte d'entrée. Les odeurs et les gémissements qui s'échappaient du Donjon ne la renvoyaient plus à ses angoisses mais à de bons souvenirs, au désir et à l'impatience. Jamais elle n'aurait cru trouver un refuge au Red Room lorsqu'elle avait signé le contrat, mais c'était une surprise plaisante.

Une parmi tant d'autres. Elle ne s'était pas non plus attendue à trouver une telle complicité avec un homme. Encore moins avec un Dom. Maintenant, elle le considérait comme un ami. Son petit ami ? Pas complètement, peut-être pas encore… Ses sentiments n'avaient rien à voir avec l'amour qu'elle avait cru ressentir pour Eric. Bien que Deklan et elle n'aient jamais couché ensemble, elle sentait que c'était beaucoup plus fort.

Deklan avait suivi toutes ses instructions et s'était plié à ses demandes, à ses désirs, écrits ou non. Il lui avait prouvé qu'il était digne de confiance. Pourtant, sur la question du sexe, elle restait partagée entre le désir de le sentir en elle et la peur de ce qui s'ensuivrait. De nombreuses fois, elle lui avait proposé de le soulager pendant leurs Séances mais il avait toujours décliné. Même si elle ne comprenait pas vraiment pourquoi, elle ne l'en respectait que d'avantage.

Une part d'elle lui chuchotait qu'elle ne pourrait pas prendre l'amour avec lui à la légère, qu'il n'y aurait pas de retour en arrière. Et cette idée était terrifiante. Avoir une relation en dehors du club, avec un homme qui était aussi son Dom ? Ces deux choses n'étaient pas compatibles sans danger, son passé le lui avait amplement prouvé. Cela marchait peut-être pour les autres. Mais elle n'était pas prête à emprunter de nouveau ce chemin dangereux.

Deklan était son Dom. Point. Elle devait s'en souvenir.

Chapitre 18

Deklan ouvrit la porte du loft de Jake et y entra, suivi de près par Kendra. Instantanément, il entendit la porte de Seth s'ouvrir de l'autre côté du couloir. Rien d'étonnant : Jake venait de partir, Seth avait toutes les raisons de s'étonner qu'il soit déjà de retour. Deklan ressortit dans le couloir, refermant presque complètement la porte derrière lui, avant de faire face à Seth. Appuyé au chambranle de sa porte, il posait sur lui un regard interrogateur.

— Jake t'a déjà mis au courant, c'est ça ?

Il lui avait envoyé un message dès leur arrivée au club pour savoir s'il pouvait utiliser son loft. Apparemment, les rumeurs allaient bon train dans leur résidence : Cali savait déjà tout de l'agression de Kendra.

— Oui. Tout va bien ?

— A peu près. Tu ne crois pas qu'on devrait fermer le club ce soir ?

Les yeux fixés sur la grande fenêtre de style industriel, Deklan contempla les flocons qui tourbillonnaient toujours dans l'air glacé. Le Red Room était censé ouvrir dans la demi-heure.

— Ce serait plus sage. Une mauvaise nouvelle pour notre chiffre d'affaires du mois, mais franchement si les gens se retrouvaient coincés ici pendant deux jours, ce serait l'horreur. Presque tout le staff est arrivé mais je peux les renvoyer chez eux, répondit Seth en observant la nature se déchaîner dehors.

— A ce point ?

— La météo estime que cette tempête sera la tempête de printemps la plus violente des cinquante dernières années.

— Super. On fait quoi ?

Tendu, Deklan passa une main dans ses cheveux mouillés. Comment Kendra réagirait-t-elle en apprenant qu'elle risquait d'être coincée ici ? Il devrait gérer son angoisse si on en arrivait là.

Seth lui répondit par un grognement en secouant la tête.

— C'est la merde, laissa-t-il enfin tomber en repoussant ses cheveux en arrière. Quoi qu'on fasse, les gens seront mécontents. Mais tout est en train de fermer dans les alentours, et si la météo dit vrai… Ecoute, je gère le club ce soir, occupe-toi de Kendra.

— Tu es sûr ?

— Oui. Je suis là si tu as besoin de quoi que ce soit.

Derrière lui, il entendait Kendra faire les cent pas, visiblement anxieuse.

— Merci, Seth. Toi non plus, n'hésite pas, conclut-il en refermant la porte.

Au moment où la porte claqua, le reste du club disparut totalement. Meublé avec parcimonie, le loft de Jake comprenait un petit espace salon avec un écran plat sur la gauche et un canapé. Deux très grandes fenêtres, identiques à celle du couloir, laissaient entrer la lumière du jour et donnaient à l'appartement un air plus accueillant. Sur la droite se trouvait la cuisine, dotée d'un îlot qui servait également de table à Jake.

Les chaussures de Kendra couinaient sur le parquet tandis qu'elle arpentait la pièce, visiblement perdue dans ses pensées. Son agitation était plus que compréhensible. Dire que ce sale type avait osé venir chez elle. Comme il aurait aimé en découdre ! A la seconde où il l'avait aperçu sur le parking, il avait su que c'était lui.

Deklan se força à revenir au présent. Il retira son manteau et ses bottes. Comment parler à Kendra sans l'affoler ? Le trajet en voiture avait été presque silencieux. Et très frustrant. Il avait fait la route dans un tel état de rage qu'il craignait d'exploser s'il ouvrait la bouche. Si l'armée lui avait appris une chose, c'était à contrôler ce genre d'accès de colère. Et il en avait bien besoin à l'époque.

Après avoir envoyé un message à Rock, chargé de la sécurité du club, pour lui dire qu'il ne le rejoindrait pas, Deklan récupéra deux bouteilles d'eau dans le réfrigérateur et en tendit une à Kendra. Le regard dans le vague, elle marchait nerveusement, sans même sembler le voir. Il se posta juste devant elle. Alors, elle sursauta, une expression inquiète sur le visage.

— Un peu d'eau ?

L'air affolé, elle regarda la bouteille sans répondre. Ce ne fut qu'au bout d'une longue minute qu'elle sembla reprendre ses esprits.

— Merci, murmura-t-elle en prenant enfin la bouteille.

Elle but une gorgée d'eau, puis soupira profondément, les yeux fermés.

Légèrement rassuré, il osa lui caresser la joue. Ses bras lui faisaient mal tant il désirait la tenir contre lui. Elle inclina la tête vers lui. Ce n'était qu'un léger signe d'assentiment, mais c'était tout ce dont il avait besoin. Quel soulagement, elle ne le rejetait pas ! Il ne lui en fallait pas davantage pour céder à son impulsion. Laissant de côté sa bouteille d'eau, il l'enlaça fort, très fort. Aussitôt, elle se laissa aller contre lui. Comme s'ils se fondaient en une seule personne, elle se lova contre son torse, entourant sa taille de ses bras. Les yeux fermés, il savoura ce moment de bonheur.

Autour d'eux tout était calme, seules les rafales de vent s'écrasaient par moments contre les fenêtres. Ils étaient seuls au monde. Et Kendra ne paniquait pas. Enfin, elle se sentait en sécurité avec lui, contre lui. Deklan laissa échapper un soupir de contentement. L'odeur discrète de lilas qui émanait comme toujours des cheveux de Kendra l'aida à retrouver son calme. Il s'attendait à ce qu'elle pleure, sanglote contre son épaule, relâche la pression après ce qui venait de se passer, mais elle n'en faisait rien. Elle restait parfaitement immobile, blottie contre lui.

Au bout d'un moment, elle soupira et se dégagea avec douceur de son étreinte. De nouveau, elle arpentait nerveusement le loft.

— Merci, déclara-t-elle d'un ton absent. Tu n'étais pas obligé de venir à mon secours.

Cette phrase lui fit l'effet d'une gifle. Après ce qu'elle venait de vivre, elle était sur la défensive, et il le comprenait, mais… Deklan rassembla ce qui lui restait de patience avant d'ouvrir la bouche.

— Bien sûr, je n'y étais pas obligé, admit-il en faisant une pause, pour attirer son regard. Mais je ne pouvais pas faire autrement. Je t'ai dit que je ne te ferais jamais de mal, et que je ne laisserais personne t'en faire de même non plus.

— Bien sûr.

Elle acquiesça. Comme si elle était dupe. Comme si elle croyait vraiment que c'était la seule raison qui l'avait poussé à lui venir en aide. Elle lui tourna le dos et marcha jusqu'à la fenêtre.

— Kendra, murmura-t-il après un silence. Je devine que c'était ton ex. Celui qui t'a maltraitée.

Il attendit une réponse. En vain. Que faire ? Que dire pour l'aider ? Il n'avait qu'une seule certitude : il devait faire quelque chose. Mais comment l'aider si elle le repoussait ? D'ailleurs, elle ne lui avait toujours pas raconté son passé. Le moment était peut-être arrivé. Mais il ne la forcerait pas. Même si ça devait le ronger, il attendrait que ça vienne d'elle.

Oh ! il avait demandé à Rock de faire des recherches après la signature de leur contrat, mais il s'était refusé à lire son dossier. Combien de fois s'était-il assis en face de son ordinateur sans jamais se résoudre à ouvrir ce fichu dossier ! Un dossier qui contenait tout ce qu'il brûlait de connaître. Mais il ne pouvait pas le lire. Ça aurait été comme une trahison.

Le regard dans le vague, Kendra se figea devant la fenêtre.

— Oui. C'était Eric. Il m'a retrouvée, il veut que je revienne.

A ces mots, sa vision se troubla et la rage l'envahit. Plutôt mourir que de la laisser retourner avec lui. Jamais. Heureusement, Kendra ne le regardait pas, elle ne pouvait voir à quel point cette révélation l'affectait. Le rendait fou de colère. Pour mieux l'entendre, il s'approcha d'un pas. A quoi jouait-elle d'ailleurs ? On aurait dit qu'elle parlait au paysage, à la fenêtre ou à son propre reflet. A tout sauf à lui.

— Et ? parvint-il à articuler calmement.

— J'ai refusé. J'ai peut-être mis du temps à comprendre les choses mais je ne suis pas complètement stupide.

— Je ne l'ai jamais pensé une seule seconde.

Les yeux fermés, elle baissa la tête en la secouant, et soupira à lui fendre le cœur.

— Pourtant, tu…

— Kendra, dit-il en lui relevant le menton. Je ne te laisserai jamais croire une telle chose.

Elle plongea dans son regard ses yeux brillants de larmes contenues, puis cligna rapidement des paupières, comme pour se retenir d'éclater en sanglots. La poitrine serrée, il se fit une promesse : il lui ôterait toute raison de souffrir.

Pendant un long moment, elle le dévisagea sans un mot avant de se remettre à arpenter la pièce. De temps à autre, elle portait la bouteille d'eau à ses lèvres d'une main tremblante.

— Kendra. C'était quoi cette menace ? Une semaine avant quoi ?

Les lèvres serrées, la mâchoire crispée, elle referma les yeux. Sa bouteille d'eau à moitié vide tremblait dans sa main. Soudain, dans une explosion de colère, elle se tourna et la jeta avec violence contre le mur. Elle s'y écrasa, et comme elle n'était pas fermée, l'eau se renversa par terre.

— Qu'il aille se faire foutre ! cria-t-elle. Mon Dieu, comme je le hais. Je le hais !

Comme vidée par cette éruption de violence, elle se laissa glisser sur le sol, la tête entre les mains.

Face à un tel désarroi, comment réagir ? Deklan hésita. Comme il haïssait ces moments où il sentait que la situation lui échappait ! Son impuissance le bouleversait. Dans une autre vie, quand il appartenait aux Forces spéciales, il s'était battu contre des ennemis armés, de vrais méchants. Pourtant, avec Kendra, il se sentait inutile, impuissant.

Elle se balançait d'avant en arrière, les muscles des jambes crispés, mis en valeur par son

legging bleu.

— Il va briser ma famille, avoua-t-elle enfin, d'une voix éraillée.

Aussitôt, il s'agenouilla à côté d'elle, et l'attira contre lui. Dieu merci, elle se laissa faire.

— Tout va bien, murmura-t-il dans ses cheveux. Il n'y a pas de raison de s'inquiéter.

— Mais si ! insista-t-elle, la voix étouffée.

Et puis brutalement, elle se dégagea. Deklan la laissa s'écarter, même si son instinct lui criait de la retenir, de la serrer contre lui jusqu'à ce qu'elle se calme. Mais Kendra s'était déjà levée. Debout devant la fenêtre, elle semblait absorbée dans la contemplation du paysage plongé dans l'obscurité. Seul le tremblement de ses jambes témoignait de son état.

— Il a une vidéo, laissa-t-elle tomber sans le regarder, le souffle court. Il m'a filmée, attachée. Suppliant… le Maître de me faire mal… Il va l'insérer dans le montage que mon frère a préparé pour l'anniversaire de mariage de mes parents le week-end prochain si je ne reviens pas.

— Bordel…, laissa-t-il échapper.

Elle tourna la tête pour le dévisager, avant d'éclater d'un rire nerveux.

— Eh oui…

— Qu'est-ce que je peux faire ? demanda-t-il en se relevant d'un bond.

— Rien ! s'écria-t-elle. Personne ne peut rien faire !

— On ne peut pas récupérer la vidéo ? La détruire ?

Qu'importait la difficulté, il l'aiderait. Quelle était la meilleure façon de mettre la main sur l'objet compromettant ? En s'introduisant chez lui ? Ses connaissances comptaient beaucoup de gens capables de mener une opération délicate sans être pris.

— Non, soupira Kendra. Il est trop riche et il a trop de relations. J'imagine qu'il a pris ses précautions en la copiant plusieurs fois.

— L'argent, ça ne m'inquiète pas. Tout le monde a une faiblesse, il suffit de la trouver.

— Non ! C'est mon problème. Je l'ai créé, je le résoudrai. Seule.

Seigneur. Comme elle pouvait être buttée. Réprimant une vague de frustration, Deklan passa la main dans ses cheveux.

— Je suis persuadé que je peux faire quelque chose, insista-t-il, en luttant pour conserver son calme.

Les mains sur les hanches, elle le toisa.

— Tu ne comprends pas. Il compte humilier toute ma famille, devant tout le monde. Eric travaille pour mon père, il est le meilleur ami de mon frère. J'ai vécu avec cette raclure pendant deux ans, et tout cela ne signifie rien pour lui. Il n'a pas de cœur, c'est un monstre. Si je ne reviens pas maintenant, je ne pourrai jamais. Je perdrai ma famille.

Estomaqué, il s'approcha d'elle.

— Tu ne peux pas sérieusement envisager de te remettre avec ce monstre. Je t'en empêcherai.

Aussitôt, Kendra se redressa.

— Tu m'en empêcheras ? lâcha-t-elle, les yeux lançant des éclairs. Mes décisions ne te regardent pas, Deklan. Notre contrat s'arrête aux limites de ton club puant. Plus personne ne contrôlera jamais ma vie, tu m'entends ?

Les joues rouges, elle le défia du regard.

Et merde. Ce n'était pas ce qu'il voulait dire, absolument pas. Enfin… il n'en était même plus certain. Il ne savait plus ce qu'il en pensait ! Bordel. Il recula, les mains en l'air en signe

d'apaisement.

— Tu as raison. Je suis désolé.

S'approchant de la fenêtre, il s'absorba lui aussi dans la contemplation du paysage. Dehors, la nuit était tombée, mais les lampadaires et les lumières de sécurité du bâtiment illuminaient la neige.

— Je voulais juste…, continua-t-il en s'efforçant de ravaler sa colère. Imaginer que quelqu'un puisse te menacer ou te fasse du mal, ça me tue. Retourner avec lui pour protéger ta famille, c'est très noble de ta part mais il doit y avoir un autre moyen. Je ne sais pas si…

La gorge nouée, il ne put finir sa phrase. Ça valait peut-être mieux. Ce n'était pas le moment. Elle ne voudrait pas entendre que son départ le détruirait.

— Je t'ai déjà dit que je ne me remettrais pas avec lui, marmonna-t-elle dans son dos. Je vais régler le problème autrement.

— Comment ? demanda-t-il en se retournant vers elle.

— Je ne sais pas encore mais je vais trouver.

— Pourquoi as-tu tant de mal à accepter que je veuille t'aider ?

— Parce que ! s'exclama-t-elle avant de s'arrêter net. Elle se couvrit la bouche de la main comme si elle voulait reprendre les mots qu'elle venait de prononcer. Oh mon Dieu… Quand suis-je devenue comme ça ? C'est pathétique. Je suis incapable de faire confiance à qui que ce soit. Moi y compris.

Le regard vide, soudain chancelante, elle s'appuya sur le dos du canapé.

— Ce n'est pas vrai, lui rétotqua-t-il, conscient de prendre un risque. Tu me fais confiance.

Kendra n'esquissa pas un geste, ne répondit pas. La lumière douce de la cuisine dessinait des ombres sur son visage, lui donnant une expression vulnérable. L'exact opposé de ce qu'elle était.

— Si ce n'était pas le cas, tu ne m'aurais jamais laissé aller aussi loin, insista-t-il. Chaque Séance était une preuve de confiance. Chaque fois que tu m'as laissé t'attacher, tu m'as fait confiance. Et j'y tiens énormément. Je tiens énormément à toi.

Conscient de l'importance de ce qu'il venait de dire, il attendit en soutenant son regard.

Il vit les lèvres de Kendra trembler derrière ses doigts crispés.

— Je ne comprends pas pourquoi.

— Pourquoi, quoi ? Pourquoi tu me fais confiance ou pourquoi je tiens à toi ?

— Les deux, murmura-t-elle.

Alors, appuyant la tête de Kendra contre sa poitrine, Deklan la prit dans ses bras. Quel courage ! Quelle force ! Il aurait tant voulu qu'elle voie à quel point elle était admirable. Comment la convaincre ? Quels mots choisir ? Pour l'instant, peut-être valait-il mieux se taire, lui offrir le réconfort de ses bras.

Mais, à peine commençait-il à se détendre qu'elle s'écarta, brisant leur étreinte et le forçant à faire un pas en arrière. D'un geste las, elle s'essuya les joues.

— Je ne pleurerai plus. J'ai déjà beaucoup trop pleuré, déclara-t-elle d'un ton plus assuré.

D'un pas ferme, Kendra s'éloigna du canapé et fit le tour de l'espace salon avant de se diriger vers la cuisine ouverte. Comme si elle comptait partir courir, elle appuya ses bras contre l'îlot, et étira ses mollets. Elle s'arrêta, tendit les jambes, puis joua avec la fermeture Eclair de sa veste en sautillant légèrement.

— Putain ! s'exclama-t-elle en fermant les yeux. Je dois faire quelque chose. Je ne peux pas rester ici.

— Tu veux que je te ramène chez toi ?

Même si l'idée lui déplaisait — qui disait que son ex ne rôdait plus dans les parages ? — il se sentit obligé de le lui proposer. Elle ne devait pas se sentir enfermée ici avec lui.

— Non, dit-elle en secouant la tête avant de venir se planter devant lui, les yeux plongés dans les siens. Je veux une Séance.

Sa voix, ferme et contrôlée, prouvait qu'elle avait totalement repris ses esprits. Pourtant, c'était une mauvaise idée. Aucun doute là-dessus.

— Hors de question. Pas maintenant.

Résolue, elle fit un pas de plus vers lui.

— Pourquoi pas ? Je te fais confiance. Tu me l'as dit toi-même. Donc allons-y. J'en ai besoin.

— Non, tu n'es pas dans le bon état d'esprit.

— N'importe quoi. Je sais ce que je veux. Je te le demande. Tu veux que je te supplie ?

— Arrête, Kendra. Tu sais que ça n'a rien à voir.

— Alors quoi ? Prouve-moi que je peux te faire confiance, Deklan. J'ai besoin d'avoir mal, tout de suite. Je deviens folle.

Fébrile, les mains crispées sur la fermeture Eclair de sa veste, elle le toisait. Comme il ne répondait pas, elle tourna les talons et marcha jusqu'à la porte. Avant qu'il n'ait le temps de réagir, elle était sortie dans le couloir.

— Bordel !

Sans attendre, il la suivit au pas de course. Ses chaussettes glissaient sur le sol, il ravala un juron. Aussi habile qu'un hippopotame sur du parquet. Pile quand il arriva à son niveau, l'ascenseur se referma sur son sourire moqueur.

— Putain !

Il se rua dans le couloir et dévala l'escalier. En moins d'une minute, il se trouvait au troisième étage. Elle avait dû l'entendre arriver car elle courait maintenant dans le couloir qui menait au Donjon.

— Kendra, cria-t-il, en la suivant aussi vite qu'il le pouvait.

Quel caractère ! Son cœur battait vite. Frustration ou excitation ? Son instinct de chasseur reprit le dessus, il la traqua dans le couloir, lui laissant seulement le temps de descendre les escaliers sans se blesser avant d'accélérer.

— Allez, Deklan. S'il te plaît !

Une fois dans le Donjon, elle retira sa veste et la jeta par terre, avant de se pencher pour délacer ses chaussures.

A cette heure, la salle était étrangement vide. Deklan se souvint soudain pourquoi.

— Nous sommes seuls, Kendra. Le club est fermé pour la soirée.

Kendra se figea, oubliant de finir de défaire ses lacets et perdit l'équilibre. *In extremis*, elle se retint à une croix de Saint-André. Comme pour vérifier par elle-même ce qu'il venait de lui dire, elle observa le Donjon vide. Puis, elle battit rapidement des paupières comme pour se donner du courage, prit une grande inspiration, enleva sa chaussure et passa à l'autre.

— C'est hors de question, insista Deklan, les bras croisés sur la poitrine.

Sa résolution était prise. Qu'elle soit éblouissante, qu'elle se déshabille pour lui dans le Donjon n'y changerait rien. Même si la traîtresse semblait décidée à le faire plier. Comme toujours, le magnétisme qui émanait d'elle l'atteignait. Tout son corps se crispait, le désir l'envahissait malgré

tous ses efforts pour penser à autre chose.

— Notre contrat interdit les Séances privées. Et je ne compte pas négliger cette clause.

Haletante, elle retira sa deuxième chaussure et lui fit face dans une attitude de défi.

— Caméras. Comme tu me l'as déjà dit, nous ne sommes jamais seuls, dit-elle en pointant un angle du plafond avec un sourire victorieux.

Son débardeur vint rejoindre les baskets et la veste sur le parquet. Pas de lingerie affriolante ni d'attitude provocante. Juste une femme au corps parfait. Son soutien-gorge de course épousait ses seins fermes, aux tétons dressés. Dessous, il distinguait les anneaux et les breloques qui les ornaient. Son ventre, aux muscles dessinés, ondulait au rythme de sa respiration. Son legging ajusté dévoilait ses longues jambes plus qu'il ne les dissimulait. Cette vision le fit chavirer — ou presque.

Les yeux brillants, sûre de ses atouts et de son effet sur lui, Kendra le dévisageait. La tentation était trop forte. Au prix d'un immense effort, il détourna le regard. Hélas, il ne se faisait pas d'illusion. Il pouvait prendre tous les airs impassibles qu'il voulait, son pantalon de cuir ne cacherait rien à Kendra de son érection… Avec un sourire éclatant, elle retira son soutien-gorge, exposant sa poitrine parfaite, ses piercings brillèrent dans la lumière. Un nouveau grommellement étouffé lui échappa et il se força à regarder ailleurs.

Bon sang, il apprenait aux Doms à contrôler leurs sentiments. C'était son métier. Il passait son temps à leur répéter de refuser une Séance s'ils n'étaient pas en contrôle total. Le contrôle, c'était la clé. Les émotions non maîtrisées entraînaient les pires dérapages.

Au bruit du tissu, il sut qu'elle retirait son legging.

— Arrête, Kendra, marmonna-t-il, la voix rauque de désir contenu. Je ne craquerai pas.

— Oh que si !

Deklan reçut son legging en pleine poitrine. Oh ! il savait exactement ce qui l'attendait quand il tournerait finalement la tête vers elle. Une petite culotte blanche suivit le pantalon, Deklan manqua s'étouffer. Kendra était nue. Pour la première fois.

— Cela va à l'encontre de notre contrat ! cria-t-il.

— Laisse tomber le contrat. Si je dis que c'est bon… Tout va bien. Où veux-tu que je me place, Deklan ?

La mâchoire contractée, il ferma les yeux très fort pour résister au désir qui menaçait de l'engloutir. Non, non. Impossible… C'était mal… Hors de question.

— Non, parvint-il à articuler.

— Je n'ai pas dit « lilas », répliqua-t-elle. Si tu refuses de le faire, je demanderai à quelqu'un d'autre.

— Comme si j'allais laisser ça arriver ! s'exclama-t-il en se tournant vers elle d'un mouvement brusque.

Enfin il la regarda. Superbe, elle était superbe. Complètement nue, au beau milieu d'une salle pleine d'équipement BDSM, d'instruments de torture. Et dire qu'elle s'imaginait être faible… La force qui émanait d'elle l'étourdissait. Son corps incarnait la perfection.

Cette femme ne plierait jamais devant lui. Bien au contraire, elle était son égale en tout. Capable de se mesurer à lui, de le rendre fou.

— Bordel, Kendra. Rhabille-toi.

Au lieu de s'exécuter, elle redressa le menton et détacha ses cheveux, qui balayèrent son visage, puis retombèrent en masse soyeuse sur ses épaules.

Deklan frissonna. Tout envoyer balader. Les règles, tout le reste. Ces années d'une discipline difficilement acquise, qui lui permettait de tenir le coup. Tout ça remis en cause en une minute…

— Je te plais ?

Kendra leva les mains au ciel et tourna lentement sur elle-même, lui offrant une vue panoramique sur son corps divin. *Bordel* était le seul mot que son cerveau pouvait encore formuler. Il l'avait vue presque nue de nombreuses fois, mais là…

— Pourquoi ?

Elle le dévisagea sans un mot.

— Pourquoi fais-tu cela ?

— Parce que je te fais confiance.

Un coup bas. Ce n'était pas juste et elle le savait.

Sans le quitter du regard, les yeux plongés dans les siens, elle se dirigea lentement vers un banc de fessée et s'y agenouilla.

— Parce que j'en ai besoin.

Elle s'étira sur le banc incliné, ouvrit complètement les jambes. Offerte, elle l'attendait.

Sa Soumise.

— Deklan, j'ai besoin de toi.

Oh ! seigneur. Que faire maintenant ?

Chapitre 19

Kendra frissonna. Le désespoir dictait ses actes. Elle avait besoin de lui. Maintenant.

Agrippés aux poignées du banc, ses doigts lui faisaient mal ; ses bras tremblaient. Mais elle ne pouvait pas faire machine arrière. C'était tout ce qu'elle voulait. Et il pouvait la fusiller du regard autant qu'il le voulait, elle ne détournerait pas les yeux avant de l'avoir obtenu.

Que ferait-il ?

Volontairement, elle l'avait mis au défi. Elle avait transgressé ses ordres. Désirait-elle vraiment être punie ? Oui. Oui. Seigneur, elle devait être folle.

Non. *Elle* édictait les règles. *Elle* contrôlait leur contrat. Et ce soir, elle n'avait plus peur. Pas de lui. Pas de Deklan. Elle lui faisait vraiment confiance. Complètement. Sinon, elle ne serait pas allongée nue et elle ne le supplierait pas de lui donner une fessée. De la frapper. De lui faire tout oublier.

Pourtant, Deklan ne bougeait pas d'un cil. Les lèvres serrées, la mâchoire contractée, son visage ressemblait à un masque. De ses yeux bleus obscurcis par la colère, il la scrutait. Son T-shirt noir ajusté épousait la forme de son torse, son pantalon de cuir moulait ses jambes puissantes et soulignait son érection. Le Maître en lui était indéniablement là, et elle voulait qu'il agisse ! Etait-ce trop demander ?

Hélas, Deklan n'était pas, et ne serait jamais, un petit chien qui lui obéissait au doigt et à l'œil. Pourvu qu'il ne l'abandonne pas ! Pas comme ça, pas maintenant !

Enfin, il bougea. Avec lenteur, il attrapa l'ourlet de son T-shirt et le fit passer sur sa tête. Comme son torse et ses bras étaient musclés ! Instantanément, elle sentit un mélange de soulagement et de désir l'envahir. Elle serra les poignées du banc de toutes ses forces pour ne pas lâcher prise. Le toucher, le caresser, sentir chaque muscle sous ses doigts… Chaque Séance, résister lui devenait plus difficile.

— *Safe-word*.

— Lilas, soupira-t-elle, submergée par le soulagement.

Il cédait. Enfin.

D'un air autoritaire, il ouvrit son pantalon.

— Regarde-moi bien.

Fascinée, elle l'observa descendre la fermeture Eclair de son pantalon. Allait-il… ? En réponse à sa question silencieuse, il fit glisser le cuir sur ses hanches et sur ses cuisses.

— Oh ! mon…

Nu, Deklan était magnifique. Débarrassé du pantalon, son sexe se dressait fièrement. Pas de sous-vêtements, bien sûr. Il se pencha pour finir de retirer ses vêtements, la privant de la vue, mais ces quelques secondes ne lui suffirent pas pour recouvrer ses esprits. Il lança ses chaussettes et son pantalon dans un coin et se redressa.

Bon… Dieu. Elle dévora des yeux chaque détail du corps nu qui s'offrait à son regard. Face à Deklan, Eric ne tenait pas la distance. Mais elle le savait déjà.

Pour empêcher un gémissement de désir de lui échapper, Kendra se mordit la lèvre. Comme elle s'y attendait, ses cuisses étaient aussi musclées et viriles que son ventre et son torse. Ensorcelée, elle ne quittait pas des yeux son sexe tendu, sublime. Ce corps vigoureux, si différent de celui de son ex, semblait un rappel vivant de ses erreurs passées. Voilà la véritable force. La véritable virilité.

Le désir montait en elle comme une vague de chaleur irrépressible. Quant au désir de Deklan, il n'était que trop manifeste. Elle voulait le prendre dans sa bouche. S'il la laissait faire. Instinctivement, elle esquissa un petit sourire. Obtiendrait-elle sa permission ce soir ?

Les poings serrés, plantés sur ses hanches, Deklan grimaça plus qu'il ne sourit. Silencieusement, il avança vers elle et, sans la regarder ni la toucher, contourna le banc. Kendra tourna la tête pour suivre ses mouvements. Qu'allait-il chercher ? Une soudaine montée d'adrénaline lui coupa le souffle. La peur et la colère avaient disparu. Seule restait l'excitation.

Enfin, Deklan s'arrêta sous une barre d'écartement qui pendait au plafond. Il attrapa la longue tige de métal et ajusta la chaîne qui tenait la barre. Le roulement de la chaîne résonna dans le Donjon désert.

— Tu fais quoi ?

L'ignorant superbement, Deklan testa la hauteur de la barre et s'agenouilla. A cause du reste de l'équipement de la salle, elle ne voyait pas ce qu'il faisait et dut résister à l'envie de se redresser pour comprendre ce qui se tramait. L'instant d'après, il se pencha, écarta les jambes et tritura quelque chose au niveau de sa cheville.

Etait-il en train de… ? Non ! Non ! Elle se redressa sur le banc et leurs yeux se rencontrèrent. Lentement, le regard vibrant de défi, il leva le bras gauche vers la barre au-dessus de sa tête.

— Que… ?

Kendra était incapable de formuler une phrase intelligible. Que se passait-il enfin ?

Accroché à la barre, Deklan attacha son poignet sans un mot.

Non ! C'était impossible. Ce n'était pas ce qu'elle voulait.

Brusquement, elle se releva et courut vers lui.

— Que fais-tu ?

Ses pieds étaient entravés par la barre d'écartement au sol, l'un de ses poignets était attaché à la barre au-dessus de sa tête, l'autre s'y agrippait. Deklan ne pouvait pas finir de s'attacher lui-même.

— Je t'appartiens, déclara-t-il en regardant vers le sol. Fais de moi ce que tu veux.

— Non ! s'écria-t-elle, aveuglée par la colère. Mais non ! Ce n'est pas ce que je veux !

Elle le poussa de toutes ses forces, frappa sa poitrine de ses poings fermés.

Pourquoi faisait-il cela ? C'était insensé. Entre eux, Deklan était le Dom.

— Tu as insisté pour avoir une Séance. Voilà tout ce que je peux t'offrir. Je te fais confiance, Kendra, assura-t-il d'une voix solennelle.

Sa poitrine se contracta douloureusement. A la colère s'ajoutait la confusion. Il la laissait le dominer…

— Pourquoi ?

Les mains tremblantes, elle recula d'un pas.

— Les sex-toys et tout le matériel se trouvent dans les placards le long du mur, répondit-il simplement, le regard toujours rivé au sol.

Elle aurait voulu qu'il la défie du regard. Cette posture de soumission ne lui allait pas du tout. Pourtant… Oui, il y avait quelque chose d'excitant dans le fait d'avoir cet homme puissant et dominant à sa merci.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

Aussitôt, il obéit et releva la tête. Dans ses yeux, il n'y avait aucun défi silencieux. Ni inquiétude, ni appréhension non plus. Malgré elle, le vertige du pouvoir envahit Kendra.

— C'est ce que tu veux ?

— Oui, Maîtresse.

Maîtresse… Il s'offrait, tout entier. Jamais elle n'avait détenu un tel pouvoir sur quiconque.

— Très bien, lâcha-t-elle.

Sur la pointe des pieds, elle saisit son poignet libre pour l'attacher dans la menotte. Alors seulement, elle s'autorisa à lui caresser le bras, à sentir sa peau douce contre ses doigts.

Si c'était ce qu'il voulait, il n'y avait aucune raison de lui refuser ce plaisir. S'il s'agissait d'un coup de bluff, elle le comprendrait bien assez tôt.

— *Safe-word*, demanda-t-elle.

— Lilas.

Elle secoua la tête.

— Non, le tien.

— Lilas, répéta-t-il.

Une bouffée de colère la submergea. A quoi jouait-il ? S'il y avait une explication à son attitude, elle ne l'avait toujours pas devinée. Mais qu'importait, elle ne le décevrait pas. Elle lui pinça le téton. A peine un frisson. Il voulait jouer ? Très bien, elle jouerait.

Les mains à plat sur le torse de Deklan, elle usa de l'un de ses trucs. Les ongles sortis, elle griffa tout son corps. Ses pectoraux, ses côtes, son sexe, ses jambes jusqu'aux orteils. Encore un frisson. C'était loin d'être assez.

Son érection n'avait pas faibli, elle se dressait toujours fièrement. Maintenant au niveau de ses yeux, c'était comme si ce sexe épais la défiait. Kendra se pencha en avant et le prit dans sa bouche. Entre ses lèvres, sa peau était soyeuse. Le gémissement profond de Deklan résonna dans le Donjon et ses hanches se balancèrent en avant, pour pénétrer plus profondément sa bouche. Il tremblait de tous ses membres. Enfin. Alors, elle l'attrapa par les fesses pour le stabiliser.

Quel bonheur de le sentir contre sa langue ! Elle avait tant attendu ce moment. Elle absorbait avidement cette odeur de savon et de bois de santal qui l'avait toujours attirée. Puis elle se retira pour mieux le reprendre dans sa bouche. Le titilla du bout de la langue, le mordilla. Jamais elle ne se serait attendue à prendre tant de plaisir à le frustrer ou à lui faire mal.

La respiration saccadée, les muscles crispés par le désir, il était à sa merci. Il avait un goût de sel et de savon.

Lentement, elle lâcha prise et laissa son regard remonter de son sexe à son visage. Il plongea le regard dans le sien.

— Tu aimes la douleur, Deklan ?

Il crispa la mâchoire.

— Oui.

Impitoyable, elle enfonça ses ongles dans la peau tendre de ses fesses.

— La ressentir ? Je sais que tu aimes faire mal, mais apprécies-tu de ressentir de la douleur ?

Sans quitter son regard, elle souffla son haleine chaude sur son sexe tendu et glissa une main entre ses jambes pour saisir ses testicules sensibles. La bouche entrouverte, les traits tendus, il restait silencieux.

— J'attends, insista-t-elle en serrant un peu plus.

— Oui, Maîtresse, souffla-t-il.

Alors seulement, elle ouvrit les doigts, et se pencha pour l'embrasser et lécher la peau si sensible qu'elle venait de torturer. Comptait-elle vraiment lui faire mal ? Lui donner du plaisir semblait tellement plus tentant. Sentir sa peau sous ses mains, se perdre dans son odeur, son goût, se rendre maîtresse de son excitation, de ses gémissements.

Désorientée, elle glissa les mains sur le dos de ses cuisses et le caressa nerveusement.

Deklan. Son Dom.

Pourquoi faisait-il cela ? Pourquoi la forçait-il à endosser ce rôle dont elle ne voulait pas ? Il devait vouloir lui montrer quelque chose. Les Dominants ne passaient pas la main par hasard. Le connaissant, Deklan n'était pas du genre à apprécier d'être soumis. Tout ce qu'il disait, tout ce qu'il faisait tournait autour du pouvoir qu'il exerçait. Du contrôle.

Alors pourquoi s'était-il soumis pour elle ? Faisait-il semblant ?

A cette pensée, une colère folle l'envahit. La fureur consuma toute passion, toute tendresse en elle. Se jouait-il d'elle ? Si c'était le cas, oui, il méritait qu'elle devienne cette femme froide, capable de le blesser. Le cœur glacé, Kendra se redressa. Après l'avoir longuement toisé, elle se dirigea vers les placards qu'il lui avait indiqués.

Nerveusement, elle ouvrit les cinq placards : les fouets, les martinets, les cravaches, les cannes, les palettes, les cordes, les pinces, les menottes, les préservatifs, les tubes lubrifiant, les godes… De sa vie, elle n'avait jamais vu autant d'équipement BDSM. Comment choisir ? Elle se serait crue dans un sex-shop spécialisé. Et n'était-ce pas la preuve la plus éclatante de ce qu'elle avait refusé de voir jusqu'à présent ? Tout n'était jamais que business pour Deklan.

Et elle, juste une cliente.

Cette certitude lui perça le cœur. Bouleversée, elle ferma les yeux. Leur relation ne dépasserait jamais les limites du club. Elle ne *voulait* pas que ce soit le cas. Eric lui avait prouvé qu'une relation saine ne pouvait inclure de tels jeux érotiques. Que c'était impossible dans la vraie vie. Elle aurait dû retenir la leçon, au lieu de se laisser aller à espérer…

Elle attrapa des instruments au hasard sur les étagères. Un martinet, une cravache, une palette, cela n'avait aucune espèce d'importance. Peut-être les essayerait-elle tous. Oh ! elle les connaissait tous si bien. Il était temps qu'elle expérimente l'effet qu'ils avaient sur *quelqu'un d'autre*.

Que ressentirait-elle en fouettant Deklan avec ses propres instruments de torture sur son propre lieu de travail ? Dans un état second, elle saisit un plus gros martinet dans le placard et le laissa tomber avec le reste de sa petite collection sur un chariot.

Tu voulais jouer, Deklan. C'est ce que tu voulais ? Voilà…

Deklan ne bougea pas, mais il suivait tous ses mouvements des yeux. Etait-il nerveux ? Anxieux ? Excité ? Il ne trahissait rien. Mais cela n'allait pas durer.

Elle attrapa une cravache et la fit machinalement jouer dans les airs, pour en tester le poids, savourer son sifflement.

Puis, elle se tourna vers lui. Le visage fermé, il semblait tendu et son érection avait légèrement diminué, ce qui l'arrêta net.

— Tu es sûr ? demanda-t-elle, en reprenant ses esprits.

Jamais elle n'avait souhaité échanger les rôles. Bon sang, elle aimait recevoir la douleur, pas la donner.

— Oui, Maîtresse.

Il mentait ! Sa voix dépourvue d'émotion en était la preuve. Ni plaisir, ni bonne volonté. Seulement la résolution, la décision de continuer même s'il n'en avait aucune envie.

— Va te faire voir, grogna-t-elle en avançant d'un pas, la cravache dressée.

Alors elle le frappa au ventre. Le coup vibra, et elle le ressentit dans son poignet. Il grimaça à peine.

— Je ne suis pas ta Maîtresse.

Furieuse, Kendra le frappa encore, juste en dessous du nombril. D'expérience, elle savait que la douleur irradierait tout son bas-ventre. S'il y prenait du plaisir, elle le saurait tout de suite. Sa queue se tendit. Peut-être n'aimait-il pas se soumettre, mais une part de lui appréciait ce qu'elle lui faisait subir. Elle dégagea ses cheveux de son visage.

Cravache en l'air, elle frappa son sexe. Tout le corps de Deklan frémit mais il se retint de crier. Malgré la douleur qui devait le submerger, il restait silencieux.

— Laisse-toi aller, ordonna-t-elle, frustrée et désireuse d'entendre sa douleur comme elle hurlait la sienne. Tu l'as voulu. Je veux t'entendre, ajouta-t-elle en frappant ses cuisses. Veux-tu crier pour moi ?

Une fois encore, la cravache claqua.

— Putain ! gémit-il, le dos cambré, les bras aussi tendus que le permettaient les menottes.

Enfin ! Elle contempla les petites marques rouges laissées par la cravache. Soudain, une vague de dégoût la submergea. *Non. Il lui avait demandé.*

Mais était-ce la vraie raison pour laquelle elle lui infligeait un tel traitement ? N'était-elle pas en train de se venger sur lui des événements de la journée ? Seigneur, elle n'arrivait plus à réfléchir. Elle aurait voulu se laisser glisser au sol et pleurer.

Non ! Elle ne ferait pas machine arrière. Elle ne fuirait plus.

Pleine de détermination, Kendra laissa tomber la cravache, attrapa un martinet et frappa Deklan. Les nœuds de cuir s'écrasèrent sur son ventre puis sur sa poitrine. Elle le frappa, encore et encore. Jusqu'à ce que son bras devienne douloureux, et que des gouttes de sueur se mettent à rouler sur ses tempes. Elle s'en moquait. Seuls les tourments qu'elle infligeait à Deklan l'intéressaient. Elle voulait qu'il ressente la douleur qu'elle portait en elle.

Haletante, le bras en feu, elle s'arrêta un instant pour reprendre son souffle. Sa main serrait le martinet tellement fort qu'elle lui faisait mal. La douleur l'aida à revenir au moment présent. Tout le corps de Deklan avait viré à l'écarlate. Dans sa frénésie, elle n'avait pas épargné un centimètre carré de peau. De ses bras à ses mollets, les marques de sa propriété dansaient devant ses yeux.

Qu'avait-elle fait ? Que lui avait-elle fait subir ? Etait-elle devenue folle ? Le sang battait dans ses tempes, son cœur battait vite et fort. Epuisée, Kendra laissa remonter son regard jusqu'au visage de Deklan et se figea. Il la regardait dans les yeux. Le regard clair. Ses yeux exprimaient un sentiment

qui lui était inconnu.

La dévotion.

Non, impossible. Elle ne pouvait pas supporter ce regard dans ses yeux !

— Non, cria-t-elle. Tu n'as pas le droit de me regarder comme ça !

— Comment ? Que vois-tu dans mes yeux ?

Elle le frappa de toutes ses forces. Il retint son souffle mais ne détourna pas les yeux.

— Arrête ! hurla-t-elle.

— Arrête quoi ? De tenir à toi ? De te désirer ? De t'aimer ? Dis-moi, Kendra.

— Va te faire voir. Tu n'as pas le droit.

De quoi, elle ne savait pas. Elle savait juste qu'il n'avait pas le droit.

Deklan soutint son regard. Qu'il soit à sa merci ne changeait rien, c'était lui qui contrôlait cette conversation, elle le sentait maintenant.

— Pourquoi ? Parce que tu ne veux pas que je tienne à toi ? Que dois-je faire pour te prouver que mes intentions sont bonnes ? Je suis là. Ici. Pour toi.

— Mais je ne te demande rien.

— Ah bon ?

— Non ! Je n'ai pas besoin de toi.

— Mais tu as besoin de ça, jeta-t-il, en tirant sur ses liens. Tu me l'as dit et je t'ai écoutée.

Comme s'il venait de la frapper, elle fit un pas en arrière. *Connard.* Il lui renvoyait ce qu'elle était, ses désirs, à la figure. Il était exactement comme Eric. Comment avait-elle pu être si aveugle ? Deux fois.

Incapable de le regarder dans les yeux, elle lui tourna le dos. Il ne devait pas voir à quel point il l'avait atteinte. A quel point sa trahison lui faisait mal.

Le poids du martinet dans sa main la ramena au présent. Sans un mot, elle contourna Deklan. Son dos était aussi parfaitement musclé que le reste de son corps. Sans préambule ni avertissement, elle fouetta ses fesses rebondies. Il ne méritait pas qu'elle le prévienne. Aucune réaction. Il ne broncha pas et ne bougea pas d'un millimètre. Pourquoi lui opposait-il une telle résistance ? Furieuse, Kendra le frappa de nouveau. Cette fois, ses muscles se raidirent. Il avait mal.

— Tu ne vas pas utiliser ton *safe-word* ?

Pourquoi ne baissait-il pas les armes, bon sang ? Avant même qu'il n'ouvre la bouche, elle connaissait sa réponse.

— Non, Kendra, déclara-t-il platement.

Son ton monotone, presque absent, contrastait avec le discours passionné qu'il venait de lui servir. Ces mots qui avaient fait jaillir sa colère. Pourquoi fallait-il que Deklan la pousse à ressentir tous ces sentiments qu'elle aurait tant voulu étouffer ? Trop de questions, auxquelles elle n'avait pas de réponse. Pour l'heure, mieux valait se concentrer exclusivement sur Deklan.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en frappant la liste de noms tatoués qui descendait de sa fesse à son mollet. Hein, Deklan ? Pourquoi ces noms ? Sont-ils tes victimes ? Une liste de tes exactions ?

Il avait fait l'armée. Etaient-ce les noms des gens qu'il avait tués ? Cette idée la rendait malade. Seigneur, elle ne savait rien de lui.

— Non, cria-t-il, visiblement furieux.

Sa tête pendait entre ses bras, il n'essaya même pas de chercher son regard.

Avait-elle touché un point sensible ?

— Je ne te crois pas.

Elle frappa sa jambe, laissant une marque rouge sur chaque nom.

— Jessie McCall, Alex Stover, Juan Veracruz, lit-elle. Ça ne signifie rien pour toi ?

— Non, putain.

— Alors qui étaient-ce ? Tes anciens amants ?

Tous les noms à part le dernier étaient masculins. Peut-être était-ce la raison pour laquelle il refusait qu'elle le touche.

— Laisse tomber, Kendra.

Tous les muscles de Deklan étaient contractés, dessinant des lignes dures sous sa peau le long de ses bras, de ses épaules et de son dos.

— Réponds. As-tu tué ces hommes ?

Sa voix résonna dans le Donjon vide, et elle grimaça. Cela ne lui ressemblait pas. Que faisait-elle ? Perdue, bouleversée, elle le frappa une nouvelle fois. La rougeur de sa peau contrastait avec le noir de l'encre.

— Oui, grogna-t-il. C'est ce que tu voulais entendre ?

Interdite, elle se figea. Seul le bruit de leurs respirations haletantes emplissait le silence de la pièce.

— Non, murmura-t-elle enfin.

Non, elle ne voulait pas le croire.

— Ce sont les noms des gens que je n'ai pas pu sauver, murmura-t-il si doucement qu'elle l'entendit à peine.

La culpabilité qui imprégnait sa voix la fit frémir.

— Que tu n'as pas pu sauver ? Comment ça ?

De qui parlait-il enfin ? Ça n'avait aucun sens.

— Ils sont morts sous ma surveillance, soupira-t-il.

Soudain, elle comprit.

— C'est ce que je suis pour toi, c'est ça ?

De nouveau tendu comme un arc, il releva brusquement la tête.

— Quoi ?

— Quelqu'un que tu veux sauver ? Un projet pour calmer ta culpabilité ?

— Non !

La réponse avait fusé. Vibrante de rage et de passion. Mais elle ne le croyait pas. Ou plutôt, elle ne voulait pas le croire. Elle ne voulait pas avoir le moindre sentiment pour lui. Etre désolée pour lui. Tenir à lui. Seule la colère lui permettrait de conserver ses distances, elle le savait. Alors, elle s'y accrocha de toutes ses forces.

— Et là, tu joues à quoi ? Tu te sacrifies une fois de plus pour apaiser ta culpabilité ? grinça-t-elle, amère. Eh bien, tu peux considérer que c'est raté.

— Ça n'a rien à voir.

— Faux, s'écria-t-elle en le frappant entre les omoplates. Chaque client est un défi pour toi.

La respiration courte, il reprit son souffle pour parler clairement.

— Tu es bien plus qu'un défi. C'est pour ça que nous sommes là aujourd'hui.

— Non, va te faire voir.

— Alors pourquoi fais-tu tout ça ?

— Parce que tu me l'as *demandé.*

Elle voulait le voir. Lire sur son visage. D'un mouvement brusque, elle revint se poster devant lui. Le visage tendu par l'émotion, il la regarda dans les yeux. Une veine saillait sur sa tempe, et battait au rythme de son cœur. Seigneur, il ressemblait à un guerrier sauvage, toujours plein de défi malgré la défaite.

— Tu as demandé une Séance. Je te l'ai offerte.

La voix grave de Deklan la toucha en plein cœur.

— Je ne suis pas un défi, cria-t-elle au bord de la crise de nerfs.

L'inquiétude dans le regard de Deklan, la sincérité de sa voix… tout ça, c'était insupportable. Comment savoir que croire, que penser ?

S'élançant contre lui, elle frappa sa poitrine de ses poings, pour relâcher la pression. Sa colère.

— Je ne suis pas un défi, insista-t-elle en pleurant.

Alors, elle s'accrocha à lui, entoura sa taille de ses jambes, s'agrippa à ses cheveux. Elle l'enserra de ses cuisses. Deklan serrait les dents. Ses pupilles avaient dévoré le bleu de ses yeux.

— Je ne suis *pas* un défi, répéta-t-elle encore, le souffle court.

— Non, je te l'ai dit.

— Je ne suis pas brisée. Et je n'ai pas besoin d'être aidée.

Elle glissait contre lui.

— Non, tu es parfaite comme tu es.

Oh ! il mentait, il devait mentir. Elle était si loin de la perfection que cette phrase en devenait drôle. Ou ridicule. Encore un jeu. Il ne gagnerait pas.

— Etait-ce ce que tu voulais ? demanda-t-elle en se lovant plus étroitement contre lui, le sexe de Deklan, toujours tendu de désir, plaqué contre son ventre. Ce que tu attendais si patiemment depuis le début ?

— Non, Kendra. Je n'ai jamais cherché à te forcer à coucher avec moi.

Elle se pressa contre ce sexe dressé.

— Mais tu en as envie.

— Non ! répondit-il en secouant la tête. Pas comme ça.

— Ne me mens pas, ordonna-t-elle.

Les hommes ne pensaient qu'à ça. Les muscles tremblant sous l'effort, elle parvint à coulisser sur son corps. Plus qu'un léger, un si léger, mouvement de hanches et il la pénétrerait.

— Mon Dieu, Kendra, grogna-t-il, la tête rejetée en arrière. Je te désire tellement. Mais ne me fais pas ça. Pas ici. Pas comme ça.

— Pourquoi pas ? Ce que tu veux n'a aucune importance. C'est moi qui décide.

Au moment où elle prononçait ces mots, sa voix se brisa. Bouleversée, elle ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, elle lut une supplication silencieuse dans le regard de Deklan.

— Ne fais pas ça, Kendra. Réfléchis une seconde. Qui décide, maintenant ?

— Moi.

— Et que fais-tu de ce pouvoir ?

Ces mots lui firent l'effet d'un coup de fouet. Aussitôt, le brouillard de colère et d'incertitude dans lequel elle flottait depuis qu'elle avait franchi la porte du Donjon se dissipa. C'était elle qui décidait mais tout ne tournait pas autour d'elle. Deklan était au centre aujourd'hui. Elle était censée

s'occuper de lui. Lui donner du plaisir. L'écouter.

Etre là *pour lui*. Comme il le faisait pour elle lorsqu'elle se soumettait à lui.

Un petit gémissement s'échappa de sa bouche. Comme elle avait honte ! Ce soir, elle détenait le pouvoir et en ignorant ses demandes, elle en abusait.

Elle le maltraitait.

Oh ! seigneur. Face à l'horreur de ce qu'elle avait fait, de ce qu'elle avait été sur le point de faire, elle sentit la tête lui tourner. Le cœur brisé, l'âme en peine, elle s'écarta de Deklan.

— Je suis tellement désolée… tellement désolée… Oh, mon Dieu…

Alors elle éclata en sanglots. Sa honte coulait sur ses joues. Comment avait-elle pu agir ainsi ? Etait-elle si monstrueuse que cela ?

— Tout va bien, murmura-t-il, apaisant. Ma chérie, tout va bien.

— Non, gémit-elle en secouant la tête. Je… Qu'ai-je fait ?

Mais elle le savait déjà. Elle avait agi comme Eric. Des agissements épouvantables. Dégoûtants. Elle incarnait tout ce qu'elle méprisait. Et pire encore.

— Je t'ai presque…, commença-t-elle en s'effondrant en larmes contre sa poitrine. Je t'ai presque forcé à…

Seigneur, elle était incapable de finir sa phrase. Incapable de le dire à haute voix.

Ses genoux s'effondrèrent sous elle et elle se laissa tomber sur le sol, écrasée par le poids de ses actions. Si seulement elle avait pu disparaître ! Deklan avait dit non et elle avait failli ne pas l'écouter.

— Je suis tellement désolée, murmura-t-elle encore. Tellement désolée.

Les mots revenaient encore et encore, ses sanglots redoublaient d'intensité. Elle tremblait. La fatigue, la douleur, la honte, le choc… Chaque larme contenait toutes ces émotions mêlées.

Après des années à fuir, à se cacher, à survivre à tant de choses terribles, elle avait atteint le fond. Et c'était entièrement de sa faute.

Chapitre 20

Le cri de désespoir qui résonna dans le Donjon toucha Deklan en plein cœur. Malgré ses muscles douloureux, la morsure du cuir sur ses membres, il lutta contre ses liens. Rassurer Kendra passait avant tout le reste. Seigneur, son désespoir le bouleversait bien plus que les coups de fouet qu'il avait reçus ! Recroquevillée, le visage entre les bras, chaque sanglot secouait son corps frêle.

Quel idiot ! A quoi s'attendait-il en proposant cette Séance ? Certainement pas à cette issue en tout cas. Il ne valait pas mieux que son connard d'ex après tout. Comme lui, il l'avait blessée. Maintenant, il ne pouvait même plus la réconforter. Avec un nouveau grognement, il s'agita dans ses entraves. Une agitation bien inutile. N'était-il pas mieux placé que personne pour savoir que le matériel du club était de première qualité ?

De toute sa vie, il ne s'était jamais senti aussi impuissant. Et tout était de sa faute.

Brusquement, une porte s'ouvrit. Le regard de Seth qui avançait vers lui à grands pas le glaça de l'intérieur. Pour la première fois de sa vie, il se sentait incapable de se confronter au jugement de son ami. Pas maintenant.

Pas quand chacun des sanglots de Kendra ranimait sa culpabilité.

Honteux, il détourna les yeux. Sans un mot, Seth défit ses menottes. A la seconde où ses mains furent libres, Deklan se pencha et entreprit de détacher ses chevilles de ses doigts maladroits et engourdis. En vain. Seth l'écarta avec autorité et termina de le libérer.

Dès que la dernière menotte céda, il s'élança. Ses genoux heurtèrent le sol et il prit Kendra dans ses bras.

— Je suis tellement désolé, Kendra, murmura-t-il. Tu es en sécurité, je suis là.

Il la serra contre sa poitrine et, merveille des merveilles, elle ne résista pas. Passant les doigts dans ses cheveux tout emmêlés, il attira sa tête vers lui et la serra contre son torse.

Chaque larme qui coulait des yeux de Kendra le bouleversait davantage. Son cœur faillit se briser quand elle se blottit contre lui. Peau contre peau, elle épousait la forme de son corps, se lovait dans ses bras, totalement nue pour la première fois.

A cet instant, il sut. C'était une certitude : il ne pourrait jamais la laisser partir.

Sans un mot, il la souleva et la porta jusqu'au studio de Jake. Le club semblait désert, mais tout le monde était-il vraiment parti ? Ou les employés avaient-ils le sentiment qu'ils feraient mieux de ne pas se montrer à cet instant précis ?

Une fois qu'il pénétra dans le loft, la lumière restée allumée dans la cuisine l'aida à trouver son chemin jusqu'à la chambre d'amis. Sans jamais lâcher son précieux fardeau, il souleva la couette

d'une main et s'installa dessous, Kendra dans ses bras.

Son cœur battait fort. C'était incroyable. Pour la première fois, il s'autorisait à tenir une femme entre ses bras, dans un lit. Les Séances du Donjon se terminaient toujours sur des canapés, ou des fauteuils. Le lit, trop intime, était tout naturellement exclu. Mais avec Kendra, cela n'avait plus aucun sens. De toute façon, le moindre regard, le moindre frôlement était intime. Depuis le tout premier soir. Ou peut-être même avant, quand il l'observait depuis son appartement. Ce soir, il n'avait franchi aucune limite parce qu'elles n'existaient plus depuis longtemps.

Kendra bougea légèrement pour s'étirer et se serra plus étroitement contre lui, entrelaçant leurs jambes. Aussitôt, il sentit une douleur lancinante se propager sur sa peau rendue sensible par le martinet. Comme s'il avait besoin de ça pour lui rappeler à quel point il s'était trompé… Quel crétin !

Avec douceur, il caressa les cheveux de Kendra. Peu à peu, les pleurs de la jeune femme cessèrent. De discrets sanglots, puis de grands soupirs les remplacèrent. Alors, il poursuivit ses caresses sur son cou, ses épaules, tout son corps, avec une douceur infinie, sans jamais desserrer son étreinte.

Dehors, la tempête faisait rage. Signe que le vent n'avait rien perdu de sa force, les fenêtres tremblaient à chaque rafale. Kendra s'essuya les yeux avec le drap, inspira et bougea entre ses bras. Sans jamais croiser son regard. Qu'avait-il fait bon sang ?

— Je suis désolée, murmura-t-elle soudain contre son cou. Pardonne-moi, je t'en supplie.

Elle avait l'air si vulnérable… Instinctivement, il la serra plus étroitement contre lui. S'il pouvait la protéger pour toujours, il serait l'homme le plus heureux du monde.

— Je t'ai déjà pardonné. Tu dois aussi m'accorder ton pardon.

— Mais… c'est moi qui t'ai fait mal.

— Et je t'ai fait mal, répondit-il en lui caressant la joue. Dors. Nous en reparlerons plus tard.

Elle n'était pas en état pour se plonger dans la discussion qu'ils devraient avoir. Et lui non plus. Pas maintenant.

Les cheveux de Kendra balayèrent son épaule quand elle secoua la tête.

— Comment peux-tu me pardonner si facilement ? J'ai été monstrueuse avec toi.

— Tu as été honnête.

— Je ne comprends pas.

— Ce n'est pas grave, dit-il en effleurant ses cheveux. La journée a été éprouvante. Laisse-toi aller pour l'instant. Je suis là, je ne compte aller nulle part.

— Pourquoi ? gémit-elle. Pourquoi ne t'enfuis-tu pas ?

L'enlaçant plus fort encore, il soupira.

— Parce que je t'appartiens, Kendra.

A ces mots, elle laissa échapper un petit soupir étranglé. Ses mains se crispèrent légèrement, ses jambes se tendirent mais elle ne s'éloigna pas. Elle restait. Enfin.

Progressivement, il la sentit se détendre contre lui. Ses muscles perdaient leur raideur, sa respiration se calmait. Comme si l'épuisement l'atteignait enfin, tout son corps s'alourdit. De toutes ses forces, il lutta contre le sommeil qui le gagnait à son tour. Il n'était pas prêt à renoncer au plaisir que lui procurait le simple fait de tenir Kendra contre lui. Jamais il n'y renoncerait.

La vérité le frappa de plein fouet : ce qu'il venait de dire à Kendra était vrai. Corps et âme, il lui appartenait. Il ferait n'importe quoi pour elle. Si telle était sa décision, il la laisserait partir au

matin. S'il avait échoué aussi lamentablement, s'il lui avait fait mal au point qu'elle ne puisse pas lui pardonner, il la laisserait s'en aller.

Même s'il en mourrait.

* * *

Le vrombissement du vent contre la fenêtre réveilla Deklan. La seconde chose qu'il remarqua fut la chaleur tout contre sa peau, le souffre brûlant qui l'effleurait. Soudain, il redevint tout à fait maître de ses perceptions. La lumière timide du lever du soleil. Le loft de Jake. Kendra.

Se réinstallant confortablement contre l'oreiller, il prit une grande inspiration et la serra plus fort contre lui. Même s'il avait quitté l'armée cinq ans plus tôt, il se réveillait toujours en sursaut, la peur au ventre.

— Ça va ? murmura Kendra en remuant contre lui.

Et comme si elle venait de prendre conscience d'où elle se trouvait, elle se redressa d'un bond et le dévisagea, les yeux écarquillés.

— Oh…, ajouta-t-elle, troublée.

Les souvenirs semblaient défiler devant ses yeux ouverts. Les événements de la nuit se rejouaient dans sa tête.

— Tout va bien, Kendra. Vraiment.

Pour qu'elle revienne contre lui, il l'attrapa délicatement par l'épaule. Malgré un court moment d'hésitation, elle se laissa aller.

— Ah bon ? répliqua-t-elle, sarcastique. Comment peux-tu dire ça après ce que je t'ai fait ?

— Et qu'as-tu fait de si terrible ?

Tout était calme alentour. Il se concentra sur la chaleur du corps de Kendra contre le sien.

— Je me suis servie de toi.

— Dans quelle mesure ?

— J'ai défoulé toute ma colère sur toi. J'ai presque… J'ai été aussi monstrueuse que lui.

Choqué, il recula instinctivement.

— Quoi ? De qui parles-tu ?

Même s'il ne pouvait discerner l'expression du visage de Kendra, enfoui contre son cou, il sentait que la tension était revenue.

— Eric, murmura-t-elle après un moment. Mon ex.

— Pourquoi penserais-tu une chose pareille ?

— Je ne t'ai pas écouté. Je t'ai battu, je t'ai presque forcé à coucher avec moi.

D'un mouvement rapide, il la retourna dans le lit. Tout se passa si vite qu'elle ouvrit la bouche, surprise, incapable d'articuler quoi que ce soit.

— Mais tu n'es pas allée jusqu'au bout, s'exclama-t-il, en plongeant son regard dans le sien. Tu t'es arrêtée. Tu m'as écouté. Tu ne ressembles en rien à ce connard.

Le visage de Kendra portait encore les traces des bouleversements de la veille. Ses yeux rouges, ses lèvres gonflées lui donnaient un air doux et vulnérable.

— Pourquoi ? Pourquoi as-tu fait ça ?

— Pourquoi me suis-je attaché ? Soumis ?

— Oui.

— Je te l'ai dit, répondit-il en lui caressant les cheveux. Tu en avais besoin. Je ne me sentais pas capable d'être le Dom, donc je t'ai laissée l'être.

— C'est faux. Je n'ai jamais été maîtresse de cette Séance. Tu étais peut-être attaché, mais tu contrôlais tout.

Impossible de nier.

— Et ça t'irrite ?

— Pas vraiment, répondit-elle après un silence. Ça devrait, probablement, mais je n'ai pas la force d'être en colère, continua-t-elle avec un faible sourire.

— Je n'ai pas envie que tu sois en colère. Ce n'était pas le but.

— Et quel était-il, alors ?

Suspendue à ses lèvres, elle le dévisageait. Le désir de l'embrasser passionnément vibra dans tout son corps. Comme il la désirait ! La nuit dernière, elle l'avait poussé à bout, et il avait failli renoncer à tout pour être en elle, pour la sentir contre lui. Enjôleuse, offerte, elle s'était frottée contre son sexe. Il aurait pu tout gâcher.

Mais Kendra avait renversé la situation. Elle avait presque gagné. Cette femme était une battante.

— T'aider, fit-il en l'embrassant chastement sur le front.

Un simple soupir lui répondit. Une fois encore, Kendra se refermait. Elle ne voulait pas entendre ses déclarations. Il était temps de battre en retraite avant de l'effrayer pour de bon.

La lumière filtrait à travers les rideaux, Deklan roula dans le lit et s'éloigna de la tentation. Hors de question de faire quelque chose qu'ils regretteraient tous les deux. Etre nu dans un lit avec Kendra était l'un de ses fantasmes les plus puissants. La toucher. Enfin. S'il restait une seconde de plus dans ce lit, il ne pourrait plus se contrôler. Or pour l'heure, il devait résister. A tout prix. Il ne profiterait ni de la situation, ni d'elle.

— Que dirais-tu d'un café et d'une douche ?

— Oh oui !

Il sourit face à tant d'enthousiasme.

— Va prendre ta douche, je m'occupe du café.

Il se leva mais Kendra ne bougea pas. Etonné, il se tourna vers elle. Les joues roses, elle avait un air innocent, presque timide, absolument adorable. Et assez excitant pour anéantir toutes ses bonnes résolutions.

— Je sais que je vais avoir l'air stupide après tout ce que nous avons fait tous les deux mais… Pourrais-tu fermer les yeux ? Je suis nue et…

Il éclata de rire. Cette timidité soudaine était charmante.

— D'accord, dit-il en plaçant une main devant ses yeux, un grand sourire aux lèvres. Tu peux y aller.

Quand la porte de la salle de bains se referma, il ouvrit le rideau et observa le paysage après la tempête. Une couche immaculée de neige avait recouvert les toits et les routes. Personne ne s'était hasardé à prendre la voiture. Vu le temps, il y avait des chances pour qu'ils soient coincés ici un moment.

Le bruit de l'eau derrière lui le poussa à se hâter. Il prit une douche rapide dans la salle de bains de Jake, enfila un jogging et un T-shirt piochés dans le dressing de son ami. Dans un tiroir, il dénicha un legging et un pull qui devaient appartenir à Cali et les déposa sur le lit de la chambre

d'amis.

La chaîne d'informations locale confirma ses soupçons : ils allaient être obligés de passer la journée ici.

L'odeur du café venait d'envahir le loft quand Kendra émergea de la chambre.

— Assieds-toi, offrit-il en désignant le siège du bar.

Il remplit le mug qu'il venait de déposer sur l'îlot, devant elle.

— Crème ou sucre ?

— Rien merci.

Assise sur le tabouret, les yeux fermés, Kendra but une grande gorgée de café. Les épaules détendues, enfin pleinement relaxée, elle soupira et sourit pour la première fois depuis la visite de son ex.

— C'est merveilleux. Merci. Merci pour tout. Les vêtements, le café, le soutien moral. Je ne comprends pas pourquoi tu fais tout ça, mais je te remercie.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? demanda-t-il, appuyé sur le comptoir près de la machine à café.

— Tout ça, expliqua-t-elle en faisant un vague geste de la main. Pourquoi tu es si gentil alors que je suis monstrueuse avec toi.

Même si ses yeux restaient un peu gonflés, la douche lui avait manifestement fait un bien fou. Rien de tel pour évacuer toutes ses préoccupations. Ses cheveux mouillés gouttaient sur le pull jaune pâle, elle avait retrouvé son apparence normale.

— Je pensais que nous avions déjà réglé la question. Tu n'as rien fait de mal.

— Alors pourquoi ai-je l'impression contraire ?

— Je ne sais pas. En tout cas, je ne partage pas cette opinion.

Son mug de café entre ses mains, Deklan appuya les avant-bras sur le bar.

Kendra ne croisa pas son regard. Elle fixait ses mains, et dessinait sur le marbre du bout des doigts.

— Pourquoi es-tu si gentil ?

Facile.

— Parce que je tiens à toi.

Kendra ouvrit la bouche de surprise. Il résista à l'envie de rire tant son expression était drôle. Peu importait qu'elle ne le croie pas. Il comptait bien le lui répéter encore et encore, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus le moindre doute. Après des semaines d'efforts, il en avait assez de cacher à Kendra que ses sentiments dépassaient de loin leur contrat.

Pour lui laisser le temps d'assimiler ses paroles, il se dirigea vers le réfrigérateur et évalua leurs options.

— On dirait qu'il y a de quoi faire une omelette. Cali a dû passer par là.

Avec le plus de naturel possible, il déposa les légumes, le fromage et les œufs sur le comptoir.

Son café à la main, Kendra alla se poster devant les grandes fenêtres. Le regard perdu sur le paysage enneigé. Il jouait serré. Un pas en avant, un pas en arrière, surtout pas d'erreur, ou elle se ruerait dehors.

Sans un mot, il se mit à couper les légumes. Dans quelques minutes, l'omelette serait prête. D'une oreille, il écoutait les nouvelles de la chaîne de télévision locale. L'odeur agréable des légumes sautés envahit bientôt le loft, donnant à cette matinée une atmosphère intime, cosy même.

— L'omelette est prête ! Tu veux encore du café ?

Il déposa les assiettes sur le bar, s'essuya les mains sur une serviette et sortit deux fourchettes d'un tiroir.

Kendra, qui regardait la télévision, revint dans la cuisine et lui tendit son mug vide.

— Tu n'arrêtes pas de me surprendre, murmura-t-elle avec un sourire.

Ouais. Ces derniers temps, il se surprenait également beaucoup lui-même. Il se tourna pour attraper la cafetière.

— Pourquoi ?

— Sauveur, Dom, cuisinier. Y a-t-il quelque chose que tu ne sais pas faire ?

Il regarda ailleurs avec un haussement d'épaules. Comment devait-il prendre ce compliment ?

— Les vitres ?

Il obtint l'éclat de rire qu'il attendait. Ce rire spontané, cristallin, le rassura.

— Tu es donc humain, plaisanta-t-elle en attrapant sa fourchette. Bon à savoir.

Elle porta la fourchette à sa bouche et laissa échapper un gémissement de plaisir.

— Waouh, elle est vraiment bonne.

— Merci, marmonna-t-il.

— Serais-tu…, commença-t-elle en le regardant de plus près. Serais-tu en train de rougir ? Mais oui. C'est bien cela ! Seigneur, il arrive au tout-puissant Deklan de rougir.

Les sourcils froncés, il avala une bouchée d'œufs. Les éclats de rire de Kendra valaient bien un peu de honte.

— Pardon, gloussa-t-elle. Je ne devrais pas me moquer. Je déteste qu'on se moque de moi.

Haussement d'épaules. En temps normal, il ne l'appréciait guère, mais il pardonnait tout à Kendra.

— Je l'ai bien mérité, répliqua-t-il avec un clin d'œil.

Après une nouvelle bouchée, elle lui rendit son sourire.

— On dirait que nous ne sommes pas près de sortir d'ici, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en faisant un geste vers la fenêtre.

— Non, répondit-il, attentif à sa réaction. Ça te pose un problème ?

— Pas vraiment. Je ne travaille pas aujourd'hui.

— Et ça ne te dérange pas d'être ici avec moi ?

Comme si elle voulait percer le sens profond de sa question, elle le dévisagea avec intensité.

— Non. Pourquoi ?

— Je voulais juste m'en assurer.

Il entreprit de débarrasser et de rincer les assiettes. Dans son dos, il sentait le regard de Kendra posé sur lui. Il se retourna.

— Rien.

Ses yeux brillaient, elle mentait. Que répondre ? La contempler lui fit oublier ce qu'il allait dire.

— Alors, que fait-on aujourd'hui ? ajouta-t-elle.

Discuter, dans un premier temps. Un certain nombre de choses devaient être mises au clair. Pourtant, elle ne semblait pas encore prête. Autant ruser pour le moment.

— Un film, ça te dit ?

— Bien sûr. Jake a des DVD ?

— Il a Netflix. Choisis et j'arrive.

Deklan nettoya l'îlot et envoya des messages à Seth et à Jake avant de s'installer sur le canapé à côté de Kendra. Elle s'était recroquevillée à l'une de ses extrémités. Une couverture enveloppait ses jambes, elle se cramponnait à un oreiller.

N'importe quoi ! Il ouvrit les bras.

— Viens, Kendra.

Hésitante, elle l'observa d'abord sans bouger. Puis elle s'approcha et se lova contre lui. Deklan l'entoura de ses bras et elle appuya la tête contre sa poitrine. Détendue, elle respirait avec régularité.

Parfaite, elle était parfaite.

Le film d'action qu'elle avait choisi n'avait aucun intérêt pour Deklan. Rien ne l'intéressait de toute façon. Toute son attention était concentrée sur la présence de Kendra. Ses cheveux avaient séché, à chaque mouvement, ils effleuraient ses bras comme des plumes. Ses seins fermes, surmontés des breloques, visibles sous la matière fine du pull, l'obsédaient. Peut-être les imaginait-il. En tout cas, il savait ce qui se trouvait sous le vêtement discret. Et ça l'obsédait.

Mais pour l'heure, le plaisir de la garder tout contre lui, de lui offrir l'asile de ses bras, était si fort qu'il soupira d'aise. Il n'atteignait ce niveau de calme qu'à ses côtés. Pourtant, l'odeur du lilas lui manquait. Le savon de Jake avait étouffé cette senteur qui la définissait.

Elle caressait son ventre de petits mouvements absents, machinalement. Les yeux fermés, il inspira profondément et entrelaça ses doigts avec les siens, pour éloigner sa main de la bosse qui se formait déjà dans son pantalon. Comme il aimerait la toucher ! Mais pas tout de suite. Pas comme ça.

Une fois de plus, il se représenta l'assemblage des éléments d'un revolver. Ce processus, qu'il connaissait par cœur, avait encore moins de mystères pour lui depuis qu'il s'efforçait de résister à Kendra. Bon sang, c'était ridicule, il le connaissait mieux qu'à l'époque où il passait la journée un revolver entre les mains. Pourtant, il était heureux. Il joua avec les cheveux de Kendra. La texture soyeuse glissait entre ses doigts, et il démontait une arme en pensée.

Kendra était exactement là où il voulait qu'elle soit. Pas de Séance ou de contrat. Seulement elle et lui, sans aucun prétexte ni aucune excuse. De l'intimité. Imaginer un futur avec elle devenait plus facile à chaque seconde. Il n'y avait pas si longtemps, il n'aurait jamais osé imaginer qu'un moment pareil lui semble aussi naturel.

Oh ! il n'était pas dupe. Tout était loin d'être réglé. Les barrières entre eux restaient conséquentes.

Mais aucune difficulté n'était infranchissable. Ils devaient mettre les choses à pla, sinon ils ne surmonteraient jamais rien.

La perdre n'était pas une option.

Elle lui appartenait.

Chapitre 21

— Pourquoi *lilas* ?

Cette question inattendue tira Kendra de ses pensées. Même dans l'état de bien être dans lequel elle flottait, elle savait qu'elle devait à Deklan une explication. Des excuses et des remerciements également. Toute la matinée, elle avait choisi de fuir la réalité et il l'avait laissée faire. Jusqu'à maintenant.

Le ventre noué, elle se prépara mentalement à la conversation qui s'ensuivrait. Comme il était patient avec elle ! Et tellement gentil, depuis la première fois où elle lui avait demandé de la fesser. Son attitude changerait-elle après leur discussion ? Pourvu que ce ne soit pas le cas ! Hélas, elle ne se faisait pas d'illusion : se libérer de ses démons, c'était prendre le risque de perdre Deklan.

Ce qu'elle redoutait plus que tout au monde.

Pendant si longtemps, elle avait vécu derrière un masque… Et voilà qu'elle s'apprêtait à se confier pour la seconde fois en deux jours. Etrangement, l'entraînement n'y faisait rien, les mots avaient toujours autant de mal à sortir. Cette fois, l'enjeu était tout autre.

Alors, simulant un intérêt passionné pour le film, elle laissa filer les minutes. Dans un crissement de pneus assourdissant, une voiture sauta d'un toit et atterrit sans aucun dommage sur le sommet de l'immeuble voisin. Les méchants restaient loin derrière. Si seulement la réalité pouvait lui offrir cette chance de retomber sur ses pieds, sans cicatrice ni blessure…

— C'est un bon souvenir. Chaque année quand j'étais plus jeune, nous prenions le yacht familial pour rejoindre l'île Mackinac de Chicago, à l'occasion du Festival Lilas. Nous passions une semaine au Grand Hôtel à faire du vélo sur l'île. Les lilas étaient toujours en fleur.

Avec un soupir, elle repensa à la sensation de sécurité que ces voyages lui procuraient. C'était le seul moment où son père prenait vraiment du temps pour eux.

— Tu as combien de frères et sœurs ?

— Trois. Une grande sœur, un grand frère et une petite sœur. Jane est l'aînée, puis viennent Chris et Emily.

L'heure de la conversation qu'elle redoutait tant avait sonné. Elle baissa le volume de la télévision et lança d'un geste négligent la télécommande qui rebondit sur le canapé. Enfin, elle s'installa confortablement contre le torse de Deklan. Autant pour y puiser de la force que pour se soustraire à son regard pénétrant.

— Tu es proche de ta famille ?

— Pas tellement. C'est pour cela que ces voyages étaient si importants. Sur l'île, nous étions

une vraie famille. Le reste du temps, nous étions élevés par des gouvernantes. Mon père vit pour son entreprise, ma mère pour le soutenir. Mondanités, apparences — voilà les seules choses dont j'entends parler depuis ma naissance. Ce qui compte, c'est ce que les gens pensent et voient, pas ce qui est.

La caresse de Deklan dans ses cheveux lui prodiguait un curieux mélange d'apaisement et de désir.

— Eric est l'ami de Chris ?

Concentrée sur la présence de Deklan à ses côtés, elle ferma les yeux. La douceur de son T-shirt contre sa joue, le mouvement paisible de sa poitrine, l'odeur de savon qui ne couvrait pas cette fragrance de bois de santal qu'elle aimait tant…

— Ils sont meilleurs amis. Après avoir fait Harvard ensemble, Eric est venu travailler dans l'entreprise familiale auprès de Chris.

— Ton frère n'a pas mal pris les avances qu'il faisait à sa petite sœur ?

— Ce que Chris pensait n'avait aucune importance. Mon père était ravi à l'idée que nous formions un couple, cela suffisait amplement pour Chris. Ou pour moi, d'ailleurs.

— Même s'il te maltraitait ? demanda Deklan, d'une voix soudain rauque, pleine d'une colère contenue qui lui réchauffa le cœur.

— Personne ne le savait, avoua-t-elle doucement, légèrement honteuse. Rappelle-toi, il n'y a que l'extérieur qui compte et, de l'extérieur, nous avions tout d'un couple épanoui. Pour la première fois de ma vie, mes parents étaient fiers de moi. Je n'étais plus la fille qui avait choisi le social au lieu de se lancer dans la finance ou dans le droit. Ou celle un peu excentrique qui évitait les cocktails. Pour une fois, ils m'admiraient et parlaient de moi à tout le monde.

— Je suis désolé.

— Pourquoi ?

— Je suis désolé que leur fierté à ton égard tienne à ce que tu faisais et pas à ce que tu étais. Je suis désolé qu'ils n'aient pas vu à quel point tu es courageuse, forte et indépendante, que tu méritais leur amour quels que soient ses choix.

Avec douceur, Deklan l'embrassa sur le front puis sur la tempe. Chaque fois que ses lèvres l'effleuraient, elle fondait davantage. Comme si son visage n'existait plus que pour lui. Pour recevoir ses baisers. Chaque baiser ouvrait un peu plus son cœur et l'obligeait à croire de nouveau à l'amour. Pouvait-elle se le permettre ? Le risque était énorme. Oserait-elle aimer Deklan ? En serait-elle seulement capable ?

Pour être tout à fait honnête, une part d'elle savait qu'il était déjà trop tard.

— Et toi, tes parents ? lança-t-elle pour dévier la conversation.

Deklan se laissa aller sur le canapé, la tête renversée en arrière.

— L'exact opposé des tiens.

— Dans quelle mesure ?

— Tu parles de yachts, de gouvernantes, d'apparences. Imagine l'opposé, marmonna-t-il d'une voix rauque.

Il avait l'air bouleversé. Comment le réconforter comme il l'avait fait pour elle ? Malgré son visage fermé, elle devait essayer.

— C'était si terrible que ça ?

— Pire encore que ce que tu peux imaginer.

— C'est pour ça que tu t'es engagé dans l'armée ? Pour t'éloigner de ta famille ?

Une expression de remords, peut-être de honte passa sur son visage.

— Pas exactement. Mais ça a fonctionné, soupira-t-il, les sourcils froncés. Je venais d'avoir dix-huit ans, j'étais sur le point d'obtenir mon bac et de sortir de ce trou à rats quand, un soir, je suis rentré chez moi. J'ai trouvé mon beau-père en train de battre ma mère.

Calmement, elle inspira, sans l'interrompre. La douloureuse résolution qui perçait dans sa voix l'atteignait en plein cœur. Deklan parlait comme si ce terrible passé se déroulait encore sous ses yeux.

— Ce n'était pas nouveau, continua-t-il, mais cette nuit-là, je me suis interposé. Ce monstre la rouait de coups et elle se laissait faire, trop effrayée pour bouger. Mes deux petites sœurs étaient recroquevillées dans un coin. Je n'ai pas pu m'empêcher d'intervenir.

Deklan semblait si loin d'elle à présent. Sa main s'était crispée dans ses cheveux. Malgré la douleur elle n'ouvrit pas la bouche. A lui de parler.

— J'ai failli le tuer. Les policiers ont dû nous séparer. Ma mère avait appelé la police, pour le protéger. Elle n'en avait jamais rien fait quand ce connard la traitait comme un punching-ball…

Deklan inspira profondément et se frotta les yeux comme s'il voulait se débarrasser de cette image.

— Quand je suis passé au tribunal, la cour a pris mon passé familial en compte. Il y avait un dossier en cours pour maltraitance, on avait failli être placés en famille d'accueil… Ils ont fait preuve de clémence, même si ma mère a soutenu mon beau-père. J'avais le choix entre obtenir mon bac et partir à l'armée ou aller directement en prison. J'ai choisi la première option.

— Je suis désolée…

— Ce qui montre bien que la vie peut être dure, avec ou sans argent, répondit-il avec un éclat de rire cynique.

Faiblement, Kendra sourit. Les souvenirs de leurs passés malheureux affleuraient mais elle ne les laisserait pas prendre toute la place. Elle avait assez vécu dans le passé. Et Deklan aussi !

— Qu'est-il arrivé à ta mère et à tes sœurs ?

— Ma mère est toujours avec ce connard. Je ne lui ai pas parlé depuis que je me suis enrôlé dans les Forces spéciales. Mais grâce à l'argent que j'ai gagné, j'ai réussi à sortir mes sœurs de là. Elles vivent toutes les deux à Sioux City, sont mariées et ont des enfants.

— C'est de là que tu viens ? Sioux City ?

— Oui.

— Et tu n'y retournes jamais ?

— Parfois.

Kendra se leva et s'étira. Le sol glacé sous ses pieds nus offrait une fraîcheur agréable. Elle se pencha pour détendre son dos. Instantanément, Deklan posa les mains sur ses épaules pour la masser. Comme ce geste était naturel ! Elle laissa échapper un soupir de plaisir.

— C'est moi qui devrais te masser.

— Pourquoi ?

— Parce que je t'ai malmené hier soir…

De nouveau, la honte l'envahit.

Elle avait agi de façon monstrueuse. Et elle n'avait aucune excuse.

— C'est fini, Kendra, on en parle plus.

Les yeux fermés, incapable de croiser son regard, elle acquiesça. Qu'ils en reparlent ou non, elle n'oublierait jamais ce qu'elle avait fait. Ni la honte qu'elle ressentait.

— Je peux te demander quelque chose ?

— Je t'écoute.

— Les noms sur ta jambe. Ce sont vraiment des gens que tu as perdus ?

Deklan se figea. A la recherche de réponses, elle scruta son visage. Lèvres serrées, il acquiesça gravement.

— Ce sont des camarades morts au combat.

L'air absent, il passa la main sur sa jambe, comme si toucher les noms faisait remonter les souvenirs.

— Mais pourquoi ?

Sa peine se lisait sur son visage. Elle pouvait presque voir les souvenirs douloureux surgir de sa mémoire à la crispation de son visage.

— C'était une manière de les honorer. Et de ne pas oublier mes échecs.

— Ce sont tous des hommes à part le dernier nom. Pourquoi ?

— Samantha J. Boyd, murmura-t-il. J'ai quitté l'armée après sa mort. Chaque mort blesse, mais la sienne m'a presque brisé. J'ai échoué, avec elle comme avec ma mère.

— Tu me disais la vérité hier.

Son silence fut sa seule réponse. La main tremblante, elle lui caressa la joue. Sa barbe mal rasée lui griffait les doigts, il ne cilla pas. Le regard plein de ses blessures et de… confiance. Deklan lui faisait suffisamment confiance pour partager ces souvenirs tellement personnels.

— Et je ne t'ai pas cru.

— Tu avais d'autres choses en tête hier. Et je ne faisais pas partie de tes préoccupations immédiates, répondit-il avec un faible sourire.

Sa fossette se creusa. Malgré la solennité du moment, ce détail était charmant.

— Mais si !

Déterminée à lui faire comprendre ce qu'elle ressentait, elle monta sur ses genoux. Prenant son visage dans ses mains, elle le força à la regarder dans les yeux.

— Tes problèmes sont aussi importants que les miens. Ils comptent pour moi. Tu comptes pour moi.

Alors elle l'embrassa sur les lèvres, pour sentir leur douceur l'envelopper, mais aussi pour dissimuler son émotion. Quelle agréable manière de se cacher ! Cet homme était une contradiction vivante. Sévère et doux, brutal et tendre, fort mais fragile. Et elle le désirait tout entier. Seigneur, ce n'était pas sage. Mais il était trop tard.

Comment cela était-il arrivé ? A quel moment ?

Un tremblement lui parcourut tout le corps. Autant l'admettre, elle était tombée amoureuse. Bordel. Non. Impossible.

La force de ce constat l'effraya encore plus que la peur d'être de nouveau battue, blessée. Tenir le coup, garder son calme. Et lui dire ce qu'elle ressentait. C'était tout ce qui importait. Pour chercher la sécurité que sa simple présence physique lui apportait, elle enfouit son visage dans le cou de Deklan. Délicatement, il lui caressa le dos. Ses seins pressés contre son torse se tendaient vers lui. Elle se sentait bien. Plus de panique. Désormais, ses émotions étaient sous contrôle.

Dans sa vie, Deklan était devenu ce pilier, toujours là pour elle. Et pour tous les gens qui

l'entouraient. Mais lui…

— Et qui s'occupe de toi ? demanda-t-elle en jouant avec ses cheveux courts. Si tu t'occupes de tout le monde, qui fait attention à toi ?

— Seth et Jake ont toujours été là, répondit-il après un moment d'hésitation. Et toi ? Est-ce pour cela que tu t'es enfuie ? Parce que personne ne te comprenait ?

Surprise par cette question, elle prit le temps de réfléchir. Comme il avait raison ! Même dans sa famille, parmi toutes ses relations sociales et ses amitiés superficielles, elle s'était toujours sentie terriblement seule.

— Ce n'est pas grave, murmura-t-il en l'attirant encore plus près de lui. Tu as des amis maintenant. Des gens qui t'aiment. Et tu m'as, moi.

— Comment est-ce possible ? Pourquoi ? demanda-t-elle dans un murmure.

Elle avait juré de ne plus jamais être faible, de ne plus jamais supplier, mais elle devait savoir.

— Pourquoi pas ? rétorqua-t-il en la forçant à le regarder dans les yeux.

Sous l'intensité de son regard, elle baissa les yeux. Dans sa poitrine montait un sentiment méconnu : l'espoir.

— Tu devrais l'avoir compris maintenant. Nous sommes plus qu'un contrat. Tu es importante pour moi, plus que personne ne l'a jamais été. Notre relation dépasse la soumission et la domination.

Son cœur battait plus vite. Tant de pensées, de doutes envahissaient son esprit. Comment les isoler ? Réfléchir clairement ? Avait-elle bien entendu ?

Elle lui caressa le front de ses doigts tremblants.

— J'aime tout chez toi, Kendra. Et je maintiens tout ce que j'ai dit hier soir. Je t'appartiens.

Dans un réflexe, elle voulut s'écarter mais il l'en empêcha. Tendrement, il la serrait contre lui. Elle secoua la tête.

— Ça ne fonctionnera pas. Ça ne peut pas fonctionner. ça rend toute relation impossible.

Comme s'il allait la réprimander, son regard se fit sévère.

— Qu'est-ce qui ne peut pas fonctionner ? Ce que nous faisons dans le Donjon ? Ne t'ai-je pas prouvé que tu te trompais ?

— Non ! Jusqu'à présent, nous avons tout compartimenté. Notre relation dans le Donjon n'a rien à voir avec une relation ou l'engagement.

— Ah bon ? N'est-ce pas la preuve ultime de confiance ? Quand les choses sont bien faites, il ne s'agit que d'amour et de partage. Donner à l'autre ce qu'il désire, ce dont il a besoin. N'est-ce pas la base de tout amour ?

Amour ? Oh ! Seigneur. Il venait de le dire. La poitrine et les épaules contractées, Kendra ne pouvait plus respirer. Intense. Ce moment était beaucoup trop intense.

— Non, murmura-t-elle, la voix tremblante. C'est faux.

— Ah oui ? demanda-t-il, si doucement qu'elle l'entendit à peine. Ce que l'on vit sonne faux ?

Alors, il l'embrassa de ses lèvres chaudes. Même si elle refusait de croire Deklan, Kendra ne pouvait nier ses propres sentiments. Elle se sentait vivante. Enfin vivante. Il embrassa, mordilla sa lèvre inférieure, l'incita à ouvrir la bouche. Sa langue avait encore un vague goût de café, il était à la fois plein de douceur et de désir. Et elle en voulait plus. Comme si elle voulait s'assurer qu'elle ne rêvait pas, elle s'agrippa aux mèches douces des cheveux de sa nuque.

— Dis-moi, Kendra, chuchota-t-il contre ses lèvres. A ton avis, fait-on semblant ?

Il fit glisser ses mains légèrement rugueuses sous son pull pour caresser son ventre, avant de

remonter vers sa poitrine. La tête renversée en arrière, elle se cambra et il couvrit son cou de baisers. Il parlait tout contre son oreille, effleurait son visage de ses joues piquantes de barbe.

Oui, elle revivait. Quand Deklan effleura la pointe de ses seins, le désir l'embrasa immédiatement. Gémissant dans le silence de la pièce, elle se frotta contre son érection, savoura toutes ses caresses. Sa respiration contre sa peau, sa langue dans son cou, ses mains sur elle, son sexe tendu contre le sien…

Tout cela était si réel. Primaire.

S'enhardissant, Deklan passa son pull par-dessus sa tête. Alors, il souleva ses seins dans ses paumes jusqu'à ce que leurs pointes dressées soient au niveau de sa bouche. Haletante, elle enfonça ses ongles dans ses épaules, s'accrocha à lui.

Le regard brillant de désir, il ne la quittait pas des yeux.

— Est-ce ce que tu veux ? souffla-t-il. Je m'arrête maintenant si tu le souhaites.

Ce serait une torture pour lui, elle l'entendait dans sa voix. Mais elle le croyait. Deklan s'arrêterait si elle le lui demandait.

Deklan ne la forcerait jamais à faire quoi que ce soit.

Il n'était pas Eric. Elle le savait. Tant de fois, il le lui avait prouvé… Et elle laissait toujours ses angoisses reprendre le dessus… Aujourd'hui, elle avait le choix. Se dérober ou prendre un risque en faisant confiance à cet homme. En lui offrant les clés de son cœur.

Alors, elle l'attira à elle et l'embrassa à pleine bouche.

— Ne t'arrête pas, soupira-t-elle. N'arrête jamais.

Renversée par la passion, elle lui donna un baiser qui gagna en profondeur et en intensité à chaque seconde. Un baiser dans lequel elle voulait lui offrir la réponse aux questions qu'il n'avait pas formulées, l'assurance qu'ils se désiraient l'un et l'autre, qu'ils ne se quitteraient plus.

Les gémissements de Deklan vibraient contre ses lèvres. Son sexe se tendait contre son ventre. Le souffle court, il plongea les mains dans ses cheveux, tira sa tête en arrière. Il ferma les yeux puis les rouvrit, affrontant son regard.

— Je veux te faire l'amour. Pas de fouet, ni de chaînes, pas de cordes ou de sex-toys. Rien de tout cela. Juste toi et moi. Et ça aussi, ajouta-t-il en caressant tout son corps.

Kendra frissonna. Tant de passion chez un homme aussi réservé… Il lui offrait tout. Que pouvait-elle dire, sinon oui ?

— D'accord, fit-elle, émue.

Ses doutes s'étaient envolés, son désir pour lui la submergeait. Malgré toutes ses peurs, impossible de se mentir plus longtemps. Elle prit les lèvres de Deklan en un baiser dans lequel elle mit toute son urgence. Deklan le lui rendit avec intensité, mordillant sa bouche, promenant ses mains sur tout son corps. Sa peau picotait, brûlait partout où il la touchait.

— Mon Dieu, Kendra… J'en ai envie depuis si longtemps !

Glissant les mains dans son legging, il saisit ses fesses avec une délicieuse fermeté. Il la souleva pour titiller ses seins, lécher leurs pointes dressées, goûter sa peau, jouer avec ses piercings.

Ses soupirs d'impatience l'électrisaient. Après avoir attendu si longtemps, Kendra en voulait plus. Toujours plus. Comme une affamée, elle voulait le toucher partout. Sentir sa peau sous ses paumes, le goûter, le mordre. Le dévorer.

Les baisers de Deklan sur ses seins lui faisaient perdre la tête. Oui, elle avait perdu la faculté de penser et désirait ne jamais retrouver la raison. Si elle réfléchissait, elle prendrait peur, peut-être lui

demanderait-elle de s'arrêter. Hors de question. Elle ondula sur ses genoux, se frotta à son érection.

Avec un gémissement, il prit son visage entre ses mains et l'embrassa encore avec une intensité telle que ses lèvres devinrent douloureuses. Quelle importance ! Quand leur baiser cessa, ils avaient tous les deux le souffle coupé.

— Attends, dit-il en tentant de reprendre sou souffle. J'ai attendu bien trop longtemps pour te faire l'amour sur un canapé.

Kendra entoura sa taille de ses jambes et lui répondit par un baiser. L'embrasser était devenu une véritable addiction, son goût l'enivrait. Elle aimait sa force, la sensation de ses mains qui agrippaient ses fesses et la tenaient fort, tandis qu'il se levait et marchait vers la chambre. Cela n'avait aucun sens, elle devrait fuir devant tant de pouvoir, tant de férocité… Cependant, elle ne l'en désirait que davantage.

Le lit défait se dressait au centre de la chambre. Comme un rappel qu'elle avait dormi nue contre lui la nuit dernière. Et qu'il avait agi en gentleman. Il aurait pu la pousser à faire tant de choses pour lesquelles elle n'était pas prête. Même ce matin. Et elle aurait dit oui. Mais non, il avait attendu qu'elle se sente suffisamment forte pour accepter sa proposition sans ressentir de culpabilité ou de pression.

Il tenait à elle.

Lentement, il la posa sur le sol, faisant coulisser son corps contre le sien. Les bras toujours pendus à son cou, elle le laissa l'embrasser, la caresser de la langue, faire monter leur désir.

Puis, n'y tenant plus, elle le repoussa et passa les mains sous son T-shirt, émue par la sensation de son torse musclé. Comme dans son souvenir, sa peau était chaude et douce. Et elle en voulait plus.

Deklan se débarrassa de son T-shirt d'un geste impatient. Elle couvrit sa poitrine de baisers, caressa ses biceps des lèvres, redessina ses tatouages du bout de la langue. Quand elle se mit à mordiller un de ses tétons, il soupira profondément.

— Kendra, grogna-t-il en l'attirant plus près, et en collant son érection à son ventre. Tu es sûre ?

Après avoir murmuré que oui, elle suça son deuxième téton, et embrassa chaque muscle de cet abdomen sculpté. Sa peau avait une saveur de sel et de bois de santal. Seigneur, elle ne s'arrêterait pas là.

A genoux devant lui, elle saisit ses deux fesses musclées, à travers le jogging. Ce corps était la perfection même. Quel émerveillement. Pas une once de graisse. Même avec dix ans de plus qu'elle, son corps était aussi ferme que celui d'un jeune homme.

Et il lui appartenait. Jamais elle n'avait ressenti le vertige de la possession auparavant. Ce désir de le sentir contre elle, de le marquer. Enhardie, elle effleura son érection, toujours dissimulée sous le coton de son pantalon, du bout des doigts. Deklan gémit profondément.

Alors, elle l'attira à elle et le mordit, juste au-dessus de la hanche. Il tressaillit mais ne se dégagea pas. Quand elle admira la marque écarlate qu'elle avait laissée sur sa peau, un sentiment étrange de satisfaction l'envahit. Passant le doigt sur la trace de ses dents, elle relâcha la pression sur ses fesses. Seigneur, c'était beau.

Emue, elle contempla l'étendue de chair qui s'offrait à ses yeux. Oui, elle était troublée, bien plus qu'elle ne se sentait capable de concevoir, ou d'accepter.

Distraitement, elle caressa la marque qu'elle venait de déposer sur sa peau. Les yeux de Deklan s'y posèrent.

— Si c'était possible, je voudrais la garder toujours.

L'émotion qui perçait dans sa voix correspondait parfaitement aux sentiments qu'elle lisait dans son regard. Elle voulait qu'il la regarde ainsi pour le restant de ses jours.

Pour chasser cette émotion qui menaçait de l'engloutir, elle s'attaqua au pantalon de Deklan, libérant son sexe dressé. Puis, elle le prit dans sa bouche. Comme c'était bon…

Elle n'avait plus envie de prendre son temps, de ralentir, elle le voulait en elle, dans sa bouche, complètement. Deklan gémissait de plaisir, ses cris résonnaient dans ses oreilles. Avec passion, elle s'efforçait de le rendre fou de plaisir, tout en savourant chaque seconde.

— Bordel, Kendra. C'est tellement bon.

Heureuse, elle le caressait, à l'écoute du moindre gémissement, d'une indication de sa part. Lui donner du plaisir, lui faire ressentir ce qu'il lui avait fait vivre pendant leurs Séances… Jamais une idée ne l'avait autant excitée. Elle désirait ce moment et elle le désirait, lui, Deklan. L'extase sur son visage, les tremblements de son corps… Tout ça, à cause d'elle. C'était excitant, transportant.

— Viens par ici, souffla-t-il en la soulevant sans lui donner l'occasion de protester.

Il l'embrassa passionnément. Kendra n'avait jamais ressenti un désir aussi puissant pour quiconque.

Deklan recula et se laissa tomber sur le lit, l'entraînant dans sa chute. Allongée sur le matelas, elle s'offrait à lui. Sans pudeur, elle le laissa admirer ce corps prêt pour lui, ces bras ouverts qui l'appelaient.

— Tu es magnifique, murmura-t-elle.

D'un geste décidé, il retira son legging et fit glisser sa culotte sur ses jambes. Kendra se cambra de désir.

Debout, fièrement installé entre ses jambes, Deklan laissa ses mains vagabonder de ses mollets à ses cuisses.

— J'ai envie de tout faire avec toi, dit-il d'une voix si grave qu'elle semblait venir des tréfonds de son être. Te toucher, t'embrasser, te vénérer comme tu le mérites. Je rêve d'être en toi, et pourtant je ne peux m'empêcher de te contempler.

Se penchant vers elle, il écarta ses jambes plus grand pour passer la langue sur son intimité.

— J'ai tellement attendu ce moment, gémit-il en couvrant son ventre de petits baisers.

Spontanément, elle entoura sa taille de ses jambes, et l'attira vers elle.

— Sublime, chuchota-t-il en prenant un téton dans sa bouche.

Alors, sans qu'elle s'y attende, Deklan mordilla son sein. Aussitôt, cette merveilleuse combinaison de plaisir et de douleur, celle qui la faisait toujours jouir, la parcourut.

— Deklan ! s'écria-t-elle, en ondulant des hanches pour se coller contre lui.

Ses mouvements étaient désordonnés. Incapable de se contrôler, elle n'attendait plus qu'une chose : qu'il la pénètre enfin. L'anneau du piercing entre les dents, il attendit une seconde avant de tirer dessus. Envahie d'une nouvelle onde de désir, elle se cambra. Quelle merveille…

Elle se sentait incroyablement sexy et désirée. Aimée.

Tout en caressant son corps, Deklan l'embrassa de nouveau. Eveillant en elle un désir sauvage. Quand la pénétrerait-il enfin ? Elle désespérait de sentir leurs corps s'emboîter. Du bout des doigts, il effleura son clitoris. Et elle dut se retenir de jouir.

Avait-elle dit quelque chose sans s'en rendre compte ? Avait-il senti l'urgence qui la gouvernait ? A la seconde d'après, Deklan attrapa un préservatif dans la table de nuit. Assis sur le matelas, il en déchira l'emballage avec ses dents et l'enfila en un rien de temps. Puis, le regard planté

dans le sien, prêt à oser — enfin —, il revint sur elle.

Visiblement ému, il la serra très fort dans ses bras. Fébrile, Kendra resserra la pression de ses jambes autour de ses hanches, pour l'encourager. Sans un mot, sans effort, la communication s'établissait entre leurs deux regards fiévreux. Enfin, il la pénétra. Incapable de réfléchir, de distinguer les sensations qui affluaient, elle plongea les mains dans ses cheveux et l'embrassa. *Oui, Deklan.* C'était bien réel.

Leur baiser fiévreux était à la hauteur de leur désir. Il glissa plus loin en elle et elle se cambra encore davantage, rejeta la tête en arrière et laissa échapper un cri de joie. Elle n'était plus que plaisir, tension et extase. Comme c'était bon !

Leur étreinte n'était ni gracieuse, ni chorégraphiée. Elle enfonçait ses ongles dans ses épaules, lui griffait le dos. Toujours plus excité, il la prenait plus fort, plus vite. Sans fausse pudeur. Exactement comme elle en avait rêvé.

Soudain, Deklan la fit basculer sur lui pour qu'elle le chevauche. Dans cette position, elle se sentait complètement prise, il n'y avait plus que son sexe. En elle. Le plaisir la submergeait. Tendre et attentionné, Deklan jouait avec sa poitrine, la guidait en la tenant par les hanches, à un rythme presque lent par rapport à l'urgence de leur étreinte.

Enfiévrée, elle bougea plus vite. Prenant tout ce qu'il lui offrait, osant le reste. A chaque mouvement, l'excitation montait, leurs gémissements retentissaient à l'unisson, comme une délicieuse mélodie érotique.

— Kendra… Tu es parfaite.

Il glissa la main sous elle, à la recherche de son clitoris.

Haletante, elle le griffa.

— Tu es tout pour moi, souffla-t-il en la mordant dans le cou.

Dans le gémissement qu'elle laissa échapper se trouvait sa réponse. Le corps en feu, excitée comme jamais, elle s'abandonna à leur étreinte. Son ventre se contractait, elle le chevauchait avec plus de violence. Comme s'il lisait en elle à livre ouvert, il accéléra, pressa son clitoris… et ils crièrent tous deux de plaisir.

Le cœur battant à tout rompre, la respiration courte, elle s'accrocha à son cou. Le reste de la chambre s'évanouit. Vaguement, elle sentit que Deklan l'allongeait dans le lit, l'enlaçait.

Tout contre lui, elle flottait dans un état de bonheur et d'apaisement total.

— Merci, murmura-t-elle contre sa poitrine.

Tout en sachant qu'il ne l'entendrait pas et qu'il ne saurait jamais à quel point elle lui était reconnaissante, pour tout.

Entre ses bras, elle avait connu l'orgasme le plus merveilleux de sa vie. Une jouissance qu'elle pensait impossible à atteindre sans douleur, fouet et liens. Deklan lui avait prouvé qu'elle avait tort. Elle n'était pas perverse. Rien ne clochait chez elle.

Grâce à lui, elle s'était enfin réconciliée avec elle-même. Il lui avait prouvé qu'elle était plus forte qu'elle ne le pensait. Et il lui avait donné la force d'y croire de nouveau.

Pour lui — non, pour eux —, elle avait fait ce qu'elle voulait éviter à tout prix. Et elle espérait qu'il serait encore là pour elle, après.

Alors, peut-être, avec Deklan, elle trouverait son équilibre.

Chapitre 22

A moitié endormi, Deklan roula dans le lit et chercha Kendra à tâtons. La veille, ils avaient passé la journée à paresser entre les draps. A faire l'amour, à discuter, à rire. Avec Kendra, il vivait ce qu'il n'aurait jamais imaginé mériter un jour.

L'amour. Seigneur, il l'aimait. Pour de bon. Maintenant plus que jamais.

Comme si on venait de lui jeter un seau d'eau sur la tête, un bruit insistant sur le parking le tira soudain du sommeil. En grommelant, il roula sur le dos. Où était Kendra ?

A côté de lui, les draps étaient froids. Etait-elle partie depuis longtemps ? Aucun souvenir de la dernière fois où il avait dormi aussi lourdement. Quelle heure était-il, d'ailleurs ? Dans la chambre d'amis de Jake, il n'y avait pas de réveil. Franchement, il devrait en acheter un.

Attentif, il chercha à distinguer le bruit de la douche mais le tracto-pelle, dehors, l'empêchait d'entendre quoi que ce soit. Après la tempête, les choses semblaient se remettre doucement en route. La veille, le soleil s'était levé dans l'après-midi. Alors, la neige avait commencé à fondre. Cette tempête avait peut-être été violente, mais elle ne durerait pas.

Dans un dernier grognement, il se força à sortir du lit et à enfiler les vêtements qu'il avait empruntés à Jake. L'odeur du café le fit sourire. Cherchant Kendra du regard, il avança dans l'appartement. Combien de fois s'était-il moqué de Jake parce qu'il souriait d'un air stupide ! Aujourd'hui, c'était son tour.

Jusqu'à ce qu'il trouve Seth assis sur le canapé, un mug de café fumant à la main. Aussitôt, toute envie de sourire le déserta. Nerveusement, il parcourut le reste du loft des yeux.

— Où est Kendra ? demanda-t-il, submergé par une bouffée de colère.

Elle était partie. Comment avait-elle pu lui faire ça ?

Seth posa son mug sur la table basse et toisa Deklan.

— Elle est partie.

— Pardon ? Quand ?

— Il y a deux heures.

La voix de Seth était dépourvue de toute émotion mais Deklan remarqua la tension de ses épaules, ses mains crispées sur ses genoux, comme s'il se forçait à rester immobile.

— Bordel !

Irrité, il passa une main dans ses cheveux en s'appuyant contre le mur. Partie… Cette phrase l'avait blessé plus mortellement qu'une balle. Non. Elle ne pouvait pas avoir fait ça, pas après hier. Pas après tout ce qu'ils avaient fait, et partagé.

Sous le choc, Deklan se laissa aller contre le mur. Ça faisait mal ! Une seconde plus tard, il bondit sur Seth et laissa sa frustration se déchaîner.

— Pourquoi l'as-tu laissée partir ?

Seth haussa les épaules.

— Je n'avais pas à l'en empêcher.

— Tu sais ce qui lui est arrivé et pourquoi je l'ai amenée ici.

Seth acquiesça.

— Et tu l'as laissée partir ? Et si son ex l'attendait ? Et s'il la maltraitait encore ?

Une part de lui savait confusément qu'il n'avait aucun droit d'accuser Seth. Pourtant, il ne pouvait s'en empêcher.

— Et si, et si ? demanda Seth si calmement que Deklan eut soudain envie de le gifler. Elle voulait partir. C'est une adulte, elle fait ses propres choix. J'ai supposé qu'elle avait le droit de faire ce qui lui chantait.

— Et s'il lui arrive quelque chose ?

— Donc maintenant, elle ne peut plus penser par elle-même ? Faire ses propres choix, émettre ses propres jugements ?

— Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Tu le sais. Bien sûr qu'elle peut penser par elle-même.

— C'est quoi le problème alors ? Tu lui fais confiance, mais tu ne crois pas à sa capacité à faire les bons choix…

— Quoi ? Non. Putain…

Deklan pivota sur ses talons et retourna dans la chambre. Les remarques de Seth, il en avait assez. Surtout quand Kendra pouvait être en danger.

Pressé, maladroit dans sa hâte, il enfila ses vêtements. C'est à ce moment-là qu'il remarqua la pile que Kendra avait laissée sur la commode, avec un morceau de papier plié sur le dessus. Hier, il avait retrouvé ses propres vêtements devant l'appartement de Jake. Seth avait dû les ramener du Donjon.

S'emparant de la feuille, il la déplia pour lire le mot :

Deklan, je dois y aller. Désolée de partir comme ça mais je dois gérer ça toute seule. Il y a certaines choses qu'il me faut régler avant de pouvoir avancer avec toi. Et tu m'as prouvé hier que ça en valait la peine. Merci, pour tout.

Deklan froissa le papier dans sa main. Donc, elle y retournait.

Sans un regard pour Seth, il se rua dans le salon et se dirigea vers la porte. Il se gratta la joue. Bon sang, il détestait être mal rasé. D'un geste vif, il saisit son portefeuille et son manteau. Kendra ne pouvait être bien loin. Peut-être la rattraperait-il.

— Tu ne peux pas la forcer à rester, Deklan.

Cette phrase prononcée avec un calme impressionnant toucha une corde sensible.

— Je ne compte pas la forcer à quoi que ce soit.

— Alors quelles sont tes intentions ?

Seth se leva du canapé et se posta devant lui, les bras croisés sur la poitrine. Il était toujours tôt, pas même neuf heures. L'aurore, par rapport aux heures auxquelles ils travaillaient habituellement. Mais Seth s'était déjà lavé et rasé, il portait un joli pull à col roulé noir et un pantalon. Ses cheveux

ramenés en arrière en queue-de-cheval soignée suggéraient qu'il avait un rendez-vous ce matin.

— Tu comptes peut-être revêtir ton armure flambante et lui demander de laisser son chevalier la sauver ?

Deklan lui lança un regard noir. Pour qui se prenait-il ?

— Je ne le laisserai plus jamais lui faire de mal.

Sa mâchoire contractée annonçait cette douleur sourde qui allait resserrer son crâne comme un étau, s'il n'agissait pas à temps.

— Et comment t'y prendras-tu ? Tu la mettras dans une bulle et tu l'empêcheras de se confronter au monde ?

— Ne sois pas stupide.

— Je te demande, c'est tout, répliqua Seth en haussant les épaules. Les gens souffrent. Les gens meurent. C'est la vie, Deklan. Quand apprendras-tu enfin que tout le monde ne veut pas être sauvé ?

— Ne remets pas ce sujet sur la table. Laisse tomber.

— Hors de question ! rétorqua son ami en contournant le canapé, le regard noir. Tu ne peux pas sauver tout le monde, tu comprends ? Parfois, les gens doivent se sauver. Seuls. Et personne ne peut les aider. Ils ont besoin de se retrouver face à leurs problèmes et de les surmonter.

— Et s'ils courent un danger ? Que se passe-t-il alors, Seth ? Je dois laisser les choses se faire toutes seules ?

— Oui, putain ! aboya Seth en faisant de grands gestes dans les airs. Tu n'es pas Superman. Laisse-la gérer ses propres problèmes. Fais-lui confiance. Crois en elle, Deklan.

— Espèce d'imbécile. Je lui fais confiance, putain.

Le poing prêt à frapper, il avait attrapé Seth par le col pour approcher au maximum son visage du sien. Son ami ne cilla pas.

— Ah bon ? C'est pour ça que tu es dans un tel état ? Parce que tu lui fais confiance ? Ou es-tu si arrogant et plein de ta petite personne que tu penses qu'elle ne peut rien faire sans toi ?

La rage, la peur, la culpabilité envahirent Deklan. Une douzaine de visages de victimes se présentèrent devant ses yeux. Face aux démons de son passé, ses mains tremblèrent. Seth le dévisagea comme s'il lisait en lui. Comme s'il voyait ses souvenirs défiler sous ses yeux.

Lentement, il desserra la pression sur le cou de Seth et s'éloigna de la seule personne assez courageuse pour lui tenir tête.

— Tu ne peux pas tous les sauver ! Laisse-la gérer ses affaires toute seule.

— Et comment ? demanda-t-il en regardant par terre. La dernière personne que j'ai laissée gérer ses affaires seule souffre un peu plus chaque jour.

— Kendra est plus forte que ta mère. Elle doit affronter ses propres démons.

— Et si elle choisit de retourner avec ce monstre ? Il a menacé sa famille. Si elle le laisse faire…

— Alors ce sera son choix. Mais crois-tu sincèrement qu'elle le fera ? Elle a réussi à le quitter une fois. Crois-tu qu'elle aura la faiblesse de retourner vers lui maintenant ?

Seth parlait comme s'il connaissait parfaitement la situation, comme s'il comprenait le passé de Kendra. Pourtant, elle n'avait jamais rien partagé avec lui.

— Tu as lu son dossier, n'est-ce pas ? dit-il en le fusillant du regard.

— Oui, répliqua Seth, sans le moindre geste de culpabilité.

— Et de quel droit ? explosa-t-il, face à cette invasion de l'intimité de Kendra. *Je* ne l'ai même

pas lu. C'était privé. Ça n'avait rien à voir avec le club. Tu n'avais pas le droit !

Bien sûr, c'était lui qui avait demandé à Rock de rassembler ces informations. Mais Seth n'aurait pas dû en profiter.

— Le dossier se trouvait dans l'ordinateur. Ça te concernait, et je savais, connaissant ton sens de l'honneur, que tu ne le lirais pas. Alors oui, je l'ai parcouru. Je me suis dit qu'il devait y avoir une raison pour que tu demandes ces informations.

Avait-il envie de le tuer ou de l'interroger ? Oui, il avait demandé à Rock de rassembler tout le passé de Kendra dans ce dossier, à la limite de la légalité, mais il la respectait suffisamment pour ne pas avoir parcouru ces informations. Il attendait qu'elle lui raconte tout elle-même, ce qui avait été finalement le cas. A moins qu'elle ait omis certains détails ?

— Bordel.

Furieux, il envoya son poing dans le mur. Lui faisait-il complètement confiance ? Voilà ce que Seth cherchait à savoir. Il serait prêt à donner sa vie pour cette femme, mais croyait-il suffisamment en elle pour accepter qu'elle fasse la même chose pour lui ?

Qu'elle l'aime assez pour se battre pour lui ?

Hier, ils n'avaient pas prononcé ces mots, mais ils n'en avaient pas besoin. Leur alchimie parlait toute seule, leur tendresse faisait le reste. Seth avait raison, il n'avait pas d'autre choix que celui de lui faire confiance. D'attendre qu'elle revienne.

Mais il pouvait toujours être là pour elle.

Seigneur. Il devait faire quelque chose.

— J'ai extrait les informations essentielles du dossier, expliqua Seth en avançant vers lui, des feuilles de papier en main. Tout ce dont tu as besoin est ici, y compris les détails sur son connard d'ex. Tu ne dois pas intervenir dans sa confrontation avec son passé mais tu peux t'assurer que ce monstre paye pour ce qu'il a fait…

Plein d'un sentiment de satisfaction, face à sa future vengeance, Deklan sourit en saisissant le dossier.

— Merci, parvint-il à articuler. Je suis toujours en colère mais je te remercie.

— Je faisais juste en sorte que tout se passe bien. Comme toujours.

— Bien sûr.

Après un dernier regard au visage inquiet de Seth, Deklan glissa le dossier sous son bras, enfila ses bottes et se leva. Peu de gens osaient l'affronter de front comme Seth. Son ami était toujours là pour lui.

— Désolé. J'ai été injuste.

— Pas de problème, répondit Seth après une pause. De toute façon, j'aurais pu te maintenir à distance, s'il l'avait fallu.

— Tu sais bien que non ! s'exclama Deklan, soulagé que sa colère irrationnelle n'ait pas compromis leur amitié.

— Tu peux toujours rêver, gloussa Seth en pointant du doigt le dossier. Dis-moi si je peux t'aider, en quoi que ce soit.

Deklan acquiesça et quitta précipitamment le loft. Incapable d'attendre l'ascenseur, il dévala les escaliers quatre à quatre. Le bruit de ses lourdes enjambées résonna dans la cage d'escalier.

Il ouvrit la porte de la salle des moniteurs d'un geste brusque. Rock sursauta mais ne dit rien, il se contenta de le suivre du regard sans esquisser le moindre geste. Deklan jeta le dossier sur le

bureau et s'affala dans un fauteuil.

Puis, il ouvrit nerveusement le dossier et parcourut les informations que Seth avait extraites. Entièrement consacré à sa lecture, Deklan ne pensait plus qu'à une chose : sa vengeance.

Ses années dans l'armée à apprendre à rester immobile l'aidèrent à tenir en place. A contenir son désir d'envoyer balader tous ses papiers pour partir à la recherche de Kendra.

Il serait là pour elle. Qu'elle le veuille ou non. Il pouvait et devait le faire. Eric payerait pour ses actes.

Deklan avait presque fini de lire le dossier quand une tasse de café se présenta sur sa droite. L'odeur le tira de ses pensées.

— J'ai pensé que tu pourrais en avoir besoin, dit simplement Rock.

Sans le quitter du regard, son chef de la sécurité but une gorgée de sa propre tasse. Dans les assauts et les opérations couvertes, Rock avait prouvé maintes fois sa loyauté. Il avait été son meilleur ami pendant l'armée. C'était toujours le cas.

Deklan se redressa et saisit le mug fumant.

— Merci.

— Prêt à gérer ça ? demanda Rock en pointant le dossier.

Puisqu'il avait été celui qui avait réuni les données, il savait de quoi il parlait.

— Oui. Tu peux m'aider ?

— Tu poses vraiment la question ?

— Nous ne sommes plus dans l'armée. Tu as le choix.

— Que veux-tu que je fasse ?

— Assieds-toi. Et réfléchissons ensemble.

Avec un sourire qui ressemblait à une grimace, Rock s'exécuta. Quand ils en auraient fini avec lui, Eric regretterait d'avoir fait du mal à Kendra.

Ça, Deklan en était sûr.

Chapitre 23

Kendra regarda autour d'elle. L'atmosphère de la pièce luxueusement meublée était aussi étouffante que dans son souvenir. Une grande bibliothèque pleine de volumes reliés en cuir occupait un mur entier, et un large bureau de bois précieux se dressait devant la fenêtre. Tout était pensé pour impressionner. Sur l'un des murs se trouvait une cheminée éteinte. Il faisait nuit. Ambiance glaciale garantie. Rien n'avait donc changé. Un élégant petit salon était agencé au centre de la pièce. Mais qui aurait envie de s'installer confortablement avec un livre dans un espace aussi froid et hostile ?

Tout en lissant nerveusement son T-shirt, Kendra faisait les cent pas sur l'épais tapis. Quelle idée avait-elle eue de se précipiter chez ses parents sur un coup de tête ? Mais huit heures de route lui avaient donné le temps de réfléchir et de forger sa détermination. Arrivée sans avoir prévenu personne à 18 heures, les nerfs à fleur de peau, elle attendait désormais le retour de ses parents.

— Vous êtes sûre que vous n'avez besoin de rien ?

La voix de Susan la fit sursauter. Depuis bien des années, la dame âgée faisait partie de la famille, pourtant, elle n'avait jamais fait preuve de familiarité avec aucun de ses membres. Avec son chignon gris impeccable, son tablier amidonné et son pantalon droit, nul ne pouvait douter de son sérieux.

— Merci, Susan, tout va bien, répondit Kendra avec un sourire.

L'idée d'ingurgiter quelque chose l'angoissait d'avance.

— M. Morgan rentre en général à 19 heures. Mme Morgan devrait être avec lui, expliqua Susan en s'effaçant dans l'encadrement de la porte. Appelez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Bien entendu, Kendra aurait pu se servir elle-même. Après tout, elle avait grandi ici. Mais ce n'était pas l'habitude de la maison. Susan gérait l'intendance d'une main de fer.

La porte se referma doucement et le silence revint. La vaste demeure, avec ses six chambres, prenait des airs de mausolée. Soudain anxieuse, Kendra frissonna de la tête aux pieds.

D'un pas nerveux, elle traversa la pièce jusqu'à la fenêtre, ouvrit les voilages et jeta un coup d'œil inquisiteur à la rue toujours désespérément vide. Comme si regarder par la vitre allait les faire arriver plus vite ! Désirait-elle vraiment qu'ils se hâtent ? Dans l'obscurité, chaque lampadaire diffusait un cercle de lumière pâle. La rue privée ne grouillait pas d'activité, c'était un euphémisme. La tempête qui avait frappé Minneapolis avait seulement effleuré Chicago. Seuls quelques restes de neige émaillaient çà et là les pelouses bien entretenues.

Quelle tristesse, ce paysage bourgeois ! Epuisée, Kendra se laissa tomber dans un fauteuil à l'assise raide. Si seulement elle avait pu rentrer chez elle par magie… S'enfoncer dans le vieux

fauteuil de son appartement, disparaître et tout oublier. Ce fauteuil inconfortable, qui devait coûter plus cher que tout ce qu'elle possédait, était une preuve de plus que l'argent ne garantissait pas le confort. Comme si elle l'avait un jour cru… Pour elle, argent avait toujours rimé avec solitude.

Comme c'était pathétique ! Pauvre petite fille riche. Une histoire racontée un peu trop de fois pour faire encore pleurer dans les chaumières.

Arrête-toi tout de suite. Tu vaux bien mieux que cela. Deklan lui avait permis de le voir. Il l'avait aidé à comprendre tant de choses. Et à prendre la décision qui s'imposait. Celle qui l'avait poussée à venir ici, ce soir. C'était la seule manière d'arrêter Eric, de lui retirer le moyen de pression qu'il détenait sur elle. Cet homme ne s'arrêterait pas tout seul.

Après une grande inspiration, elle sortit son téléphone de sa poche pour regarder si elle avait reçu un message. Rien. Etrange, elle s'attendait à avoir des nouvelles de Deklan. Son départ furtif n'avait pas dû lui plaire. Et il n'était pas du genre à attendre passivement. N'était-ce pas justement la raison pour laquelle elle était partie sans attendre son réveil ? Elle devait affronter ses parents, seule. Même si cette pensée la glaçait jusqu'à l'os.

Mais le silence complet de Deklan l'inquiétait plus qu'un coup de téléphone furieux ou un texto vindicatif. Pourvu qu'elle n'ait pas gâché la chose à laquelle elle tenait le plus ! Enfin, ce n'était pas tout à fait exact. Son bonheur ne dépendrait plus jamais d'un homme. Mais elle n'envisageait pas son avenir sans Deklan. Vraiment, hors de question de le perdre maintenant qu'elle l'avait trouvé.

Au souvenir de la journée qu'ils avaient passée ensemble, son cœur battait plus fort. La connexion charnelle qui la liait au Dom puissant n'avait rien à voir avec l'amour qu'elle ressentait pour l'homme. A moins qu'elles aient tout à voir au contraire… Quand était-elle tombée amoureuse ? Peut-être la première nuit, devant tant de patience et de compréhension. Ou pendant leurs joggings, quand il se trouvait simplement là, à son côté, respirant au même rythme, comme s'ils couraient ensemble depuis des années. Ou durant l'une de leurs Séances, quand il lui avait prouvé tant de fois que la soumission conférait le pouvoir, qu'il n'y avait aucun mal à être masochiste.

Elle aurait été incapable de déterminer le moment exact. Le souhaitait-elle vraiment ? Finalement, pas tellement. La seule chose qui comptait, c'était son amour. Pour tout son être. Un homme que peu de gens connaissaient comme elle.

Désormais, elle n'avait plus qu'à survivre à cette soirée pour tout lui raconter et espérer qu'il comprenne pourquoi elle avait dû le fuir avant de le retrouver.

* * *

Dans le silence de la nuit, Deklan gara son fourgon et éteignit le moteur. Aucun bruit alentour, le calme absolu. Des années d'entraînement lui avaient appris à ne pas trépigner, à attendre patiemment. Et ses muscles étaient à peine engourdis : dans sa vie, il avait fait bien pire que sept heures de route dans une voiture américaine.

Bien sûr, il aurait pu arriver en six heures, mais il s'était efforcé de rouler lentement après avoir croisé la première voiture de police. Arrêté pour excès de vitesse, il ne serait plus d'aucune aide pour Kendra.

Après un dernier regard autour de lui, il attrapa son téléphone. Le dernier message de Rock l'informait que leur plan était sur des rails. Grâce à l'armée, il possédait un grand nombre de contacts dans la région de Chicago. Un avantage non négligeable. Demander de l'aide ne lui avait posé aucun

problème. Quand il s'agissait de Kendra, rien ne l'arrêtait.

Un sourire cruel étira ses lèvres quand il posa les yeux sur les photos qui s'affichaient sur son téléphone. Eric ne l'avait pas vu venir… Connard. Il aurait dû être satisfait, mais la série de clichés montrant Eric les yeux bandés, bâillonné, attaché, fouetté et humilié n'apaisait pas encore tout à fait sa colère. Le travail avait été bien fait, il n'y avait rien à redire. Deklan se souviendrait d'envoyer des remerciements au propriétaire du club qui s'était occupé de ça. Comme Kendra, Eric avait été malmené, sous les apparences de la soumission et de la domination volontaires.

En quelques clics, Deklan répondit à ce message puis écrivit à Rock pour lui demander comment l'autre tâche se profilait. Rock était très fort dans son domaine, mais cette fois Deklan avait besoin d'un vrai génie de l'informatique. Capable de hacker la Maison-Blanche et d'en sortir indemne.

Malgré la tentation, ses doigts se figèrent sur le clavier de son téléphone. Sagement, il rangea l'objet dans sa poche et sortit du fourgon. Vêtu de noir dans l'obscurité, il observa la rue bordée d'arbres, vérifia que personne ne le surveillait quand il ouvrit le portail de l'allée privée.

Se frayer un chemin dans cet espace soi-disant sécurisé était un jeu d'enfant. Après tout, il avait été amené par le passé à s'infiltrer dans des camps terroristes. Après analyse de la carte des environs, il n'avait pas eu de mal à se rendre compte que la sécurité des maisons gardées de l'élite n'était qu'une apparence de plus.

En un rien de temps, il atteignit la demeure d'Eleanor et Thomas Morgan. Sa poitrine se serra quand il repéra la vieille berline de Kendra derrière le portail. Elle avait l'air si déplacée dans cette atmosphère cossue. L'énorme maison, entourée de son beau jardin soigné n'aurait pas pu être plus éloignée de l'environnement dans lequel il avait grandi. Le bouge de deux chambres, à la peinture ébréchée, entouré d'un jardin envahi de mauvaises herbes qui avait été son chez-lui aurait tenu dans le garage des Morgan.

Jamais il ne serait en mesure d'apporter à Kendra un tel luxe. Mais il pouvait lui offrir l'amour et la sécurité dont elle avait cruellement manqué ici.

Faisant un pas sous un lampadaire, Deklan sortit son téléphone et envoya enfin le message auquel il avait pensé toute la journée. Puis, appuyé au lampadaire, il se prépara à attendre. Il l'attendrait toute la nuit s'il le fallait. Attendre, il savait faire. Même si chaque minute le détruisait davantage. Surtout quand il savait ce à quoi elle se confrontait à l'intérieur de la villa.

Quoi qu'il arrive, il ne partirait pas avant de s'être assuré qu'elle allait bien. Avec un peu de chance, elle rentrerait avec lui.

Chapitre 24

Pendant combien de temps était-elle restée assise dans cet affreux fauteuil ? Kendra n'aurait su le dire. Elle avait perdu toute notion du temps. Depuis le lever du soleil, elle tournait et retournait les formules dans sa tête, mais les mots lui échappaient. Elle ne savait pas comment expliquer la situation à ses parents.

Le bruit de la porte qui s'ouvrait la fit sursauter et elle se leva, les doigts crispés pour empêcher ses mains de trembler.

— Kendra ! s'écria sa mère.

Cette exclamation enthousiaste aurait pu lui faire chaud au cœur si elle n'était accompagnée d'un sourire guindé et réprobateur.

— Mère, répondit-elle platement, avant de tourner son regard vers l'homme qui la suivait poliment. Père.

Sans répondre, les sourcils froncés, il ferma la porte derrière lui. Vu son expression, sa visite surprise ne devait pas le ravir. Sa mère s'approcha pour l'embrasser sur la joue et l'enlacer brièvement comme si elles s'étaient vues la veille. Et pas dix mois plus tôt. Dix mois de silence total.

Puis, elle fit un pas en arrière pour l'examiner de haut en bas d'un œil critique. Après ce minutieux examen, elle sourit et tapota le bras de Kendra.

— Je suis contente que tu sois à la maison. Nous pourrons aller faire du shopping demain. J'appellerai Mel et je prendrai un rendez-vous pour toi aussi. Cet homme fait des merveilles, ajouta-t-elle, la main figée en l'air, comme si les cheveux de Kendra étaient trop laids pour être touchés.

Réprimant un soupir, Kendra s'éloigna d'un pas. Elle devait se concentrer sur sa mission. Se rappeler pourquoi elle était venue jusqu'ici. Elle ne s'était jamais attendue à ce que ses parents soutiennent sa décision d'avoir quitté Eric. Mais ce soir, elle s'en moquait. Ce soir, elle était ici pour elle-même. Et pour eux aussi. Une fois qu'ils auraient compris la raison de son retour, ses parents lui sauraient peut-être gré de ses efforts. Mais cela compenserait-il l'humiliation qu'elle allait ressentir ?

Son téléphone vibra dans sa poche. Son cœur battait plus fort. Hors de question de le regarder maintenant. Et si le message la brisait ? Elle perdrait toute force. Perdre Deklan annihilerait sa détermination.

Son père s'éclaircit la gorge et se tourna vers le bar inclus dans la bibliothèque, de l'autre côté de l'étude.

— Tu veux boire quelque chose ?

Kendra secoua la tête. Son père n'avait rien proposé à sa mère : Eleanor buvait toujours un pinot gris, c'était la coutume. Comme si l'idée qu'elle puisse avoir envie d'autre chose menaçait leur petite vie d'habitudes et de convenances… Quant à son père, il buvait un whisky. Une boisson virile, à l'image de l'homme d'affaires qu'il était.

— Qu'est-ce qui t'amène ici ? lui demanda-t-il en tendant le verre de vin à sa femme.

Pas « Comment vas-tu ? Où étais-tu ? » simplement « Pourquoi nous déranges-tu ce soir ? » Dire qu'elle espérait un peu de gentillesse de leur part, la preuve qu'ils tenaient suffisamment à elle pour lui poser la question…

Quelle naïveté !

— Je dois vous parler à tous les deux.

Alors elle reprit place dans son fauteuil de torture. Ses parents s'installèrent sur le sofa en face d'elle. Elle retint un sourire ironique. Chez les Morgan, on ne parlait pas debout. Comme si être assis facilitait les confidences. Quelle idée saugrenue, franchement.

— Après dix mois de silence, tu penses que c'est le bon moment ? lâcha son père.

Sa question sonnait comme une accusation. De fines ridules au coin des yeux ajoutaient à la sévérité de son visage, et les mèches grises de sa toison ébène lui donnaient l'air encore plus intimidant qu'avant.

— J'avais besoin de temps pour me retrouver. Je vous l'ai dit en partant, répondit-elle en baissant les yeux.

— Et ça a fonctionné ?

Manifestement, sa mère en doutait. Aucune trace de compassion dans sa voix.

Désorientée, Kendra résista à l'envie de retirer la veste matelassée qu'elle portait fermée. Comme si elle pouvait masquer le fait qu'elle portait des vêtements de supermarché ! Elle prit une profonde inspiration avant d'oser ouvrir la bouche.

— Oui, tout à fait, rétorqua-t-elle en redressant le menton avec fierté. Pour la première fois de ma vie, je peux dire en toute connaissance de cause que j'accepte qui je suis. Je ne corresponds peut-être pas à vos critères mais mon nouveau moi me comble totalement.

Son père but une gorgée de whisky.

— Alors quand te décideras-tu à retrouver Eric ? Nous avons fait le maximum pour arranger les choses quand tu es partie mais je ne suis pas sûr qu'il ait toujours des sentiments pour toi. Je pourrais lui offrir une promotion et une augmentation de salaire si tu penses que ça aidera.

Kendra cilla. Il aurait tout aussi bien pu la frapper au visage. Ainsi, ils n'avaient rien compris. La douleur de cette dernière trahison se répercuta dans tout son corps et elle eut du mal à reprendre son souffle.

— Kendra. Ton père essaye de t'aider. La moindre des choses serait de le remercier. Après tout, tu as quand même envoyé balader la meilleure chose qui te soit jamais arrivée.

Piquée au vif, Kendra plongea son regard dans les yeux de sa mère.

— Vraiment ? C'est ce que tu crois ? Je ne savais pas que tu avais une si mauvaise opinion de moi.

Sa voix était glaciale, mais Kendra ne se força même pas à masquer son dégoût. Autant qu'ils soient au courant.

Son père soupira, comme s'il rassemblait toute sa patience.

— Tu sais que ce n'est pas ce que ta mère voulait dire.

— Ah bon ? Alors, que voulais-tu dire, mère ?

Jamais Kendra n'avait osé regarder ses parents avec une telle expression de défi.

Faisant mine de lisser ses mèches blondes, Eleanor effleura ses cheveux tirés en chignon parfait. Sa coiffure était identique à celle qu'elle portait, des mois plus tôt, le jour où Kendra avait quitté la maison.

— Bien sûr que j'ai une bonne opinion de toi, ma chérie. Je te souhaite le meilleur, et Eric et toi sembliez si heureux ! Et puis, il a été très généreux quand tu as démissionné de cet affreux poste de conseillère d'orientation pour t'installer dans sa penthouse. Alors que tu refusais de m'aider à organiser les soirées caritatives…

— Parce qu'il me l'interdisait ! explosa-t-elle soudain en se levant, furieuse face à l'aveuglement de sa mère. Eric m'a obligée à quitter un travail que j'adorais. Il a fait de moi sa prisonnière, il m'a enlevé tout ce qui m'appartenait jusqu'à ce que je sois totalement dépendante de son bon vouloir ! Il m'a battue si violemment que j'ai craint pour mes jours. Voilà la raison pour laquelle je suis partie.

Le silence qui accueillit ces propos fut total. Les yeux ronds, ses parents la dévisageaient comme une étrangère. Courageusement, elle ravala un sanglot et se laissa retomber sur son fauteuil. Ses jambes ne la soutenaient plus, ses mains tremblaient nerveusement et la tension de la confrontation lui avait ôté toute énergie.

Son père se racla nerveusement la gorge. Son expression dégoûtée en disait long sur ce qu'il pensait d'elle.

— Je ne comprends pas pourquoi tu inventes de tels mensonges. Nous ne t'avons pas élevée comme ça.

Kendra sentit son cœur se serrer un peu plus. Ses parents ne pouvaient pas la décevoir davantage. Ils dépassaient tout ce qu'elle avait imaginé. En plein désarroi, sans prêter attention à la moue de désapprobation de sa mère, Kendra s'avachit dans le fauteuil.

— Ce ne sont pas des mensonges, murmura-t-elle, la tête entre les mains. Pour la première fois depuis des années, je vous dis la vérité et vous ne me croyez pas.

Une larme coula le long de sa joue. Pourquoi pleurait-elle encore ? Irritée, Kendra la balaya d'un geste. Pour la première fois depuis le début de la conversation, sa mère eut l'air préoccupé. La croirait-elle ? Impossible de le dire.

— M… mais, bredouilla Eleanor. Je ne comprends pas. Si Eric te battait vraiment… pourquoi n'as-tu rien dit avant ?

— Voilà pourquoi ! Je savais que vous ne me croiriez pas ! A vos yeux, Eric était parfait, et moi, votre fille, une moins que rien sans lui. Vous avez commencé à être fiers de moi le jour où nous nous sommes mis ensemble. Parce qu'il correspondait à vos critères, et pas moi.

Trop agitée pour rester assiste, elle se releva.

— Ce n'est pas vrai, ma chérie, lui rétorqua sa mère. Nous t'aimons. Assieds-toi maintenant.

Sans lui prêter la moindre attention, Kendra marcha vers la fenêtre pour reprendre ses esprits. Respirer devenait de plus en plus difficile dans cette atmosphère confinée. Les bras croisés sur sa poitrine, elle se laissa envahir par un sentiment de défaite.

— Alors pourquoi ne me croyez-vous pas ?

Désormais, elle parlait aux voilages de satin, incapable de faire face à la déception qu'elle lisait sur le visage de ses parents.

— A quoi t'attendais-tu, Kendra ? demanda son père. Il a toujours été si respectueux, si agréable avec tout le monde. Tout à coup, tu affirmes qu'il te battait. Après une disparition de dix mois, sans un mot pour ta famille. Penses-tu vraiment que tes actes inspirent confiance ?

Toujours rationnel et froid. Comment avait-elle pu attendre autre chose de la part de son père ? Confusément, elle avait espéré… Quelle idiote.

— Je pensais qu'être votre fille suffirait.

Le malaise était palpable. Seul le bruit des glaçons qui s'entrechoquaient dans le verre de son père résonnait dans le silence. Chacun attendait que l'autre dise quelque chose.

Le regard fixé dehors, Kendra se concentra sur la lumière pâle des lampadaires dans l'obscurité. Soudain, elle distingua une silhouette familière. Stupéfaite, elle écarta légèrement le voilage et cilla plusieurs fois pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas. Deklan, appuyé contre un lampadaire. Il l'attendait.

Il était là.

L'émotion lui noua la gorge. Son visage était tourné vers elle, il s'écarta du lampadaire et lui fit un signe de tête. Ce fut tout. De loin, elle distinguait ses mains enfoncées dans les poches de sa veste de cuir et le petit nuage de sa respiration dans le froid. Il était venu jusqu'ici pour elle. Pourtant, il n'esquissait aucun mouvement pour se diriger vers la maison. Stoïque et viril, Deklan se tenait debout et il la regardait.

Comment avait-il deviné qu'elle serait ici ? Aucune importance. Elle n'avait pas compris à quel point son soutien lui tenait à cœur avant de le voir ici. Cependant, il ne se ruait pas à son secours. Simplement, il se tenait là. Se rappelant la vibration de son téléphone, un peu plus tôt, elle ouvrit enfin son message.

Je suis là pour toi.

C'était tout. Ni reproche ni colère, simplement du soutien. Ce dont elle avait besoin. Elle sourit. Et relut le message encore une fois.

Sa détermination était de retour. Résolue à en finir une bonne fois pour toutes, elle se retourna vers ses parents.

— J'imagine qu'être votre fille n'est pas un argument suffisant, après tout. J'espérais pouvoir vous convaincre par les mots mais je vois bien que ce n'est pas possible. Vous voulez une preuve ? La voilà.

Alors elle se tourna et releva sa veste et son T-shirt pour exhiber son dos. Le cri étouffé de sa mère et un juron de son père répondirent à son acte de bravoure. Enfin, elle se retourna et se rassit.

— Kendra, chuchota sa mère, les mains devant la bouche. Nous ne pouvions pas savoir… Je suis tellement désolée.

Ses yeux brillaient d'une lueur inaccoutumée. Son père se racla la gorge pour la énième fois, mais cette fois, il but son whisky d'une traite. Tremblant de colère, il la dévisagea.

— Eric t'a fait ça ?

— Oui, répondit-elle calmement. Ces cicatrices datent de la dernière fois où il m'a fouettée. Je l'ai quitté quand j'avais assez cicatrisé pour pouvoir me déplacer.

Les yeux bruns de son père étaient devenus menaçants.

— Pourquoi n'es-tu pas venue nous le dire tout de suite ? demanda sa mère, l'air blessé.

Epuisée, Kendra haussa les épaules.

— J'avais trop honte. Je ne voulais pas perdre votre respect.

D'un bond, Thomas Morgan se leva et posa son verre sur le bar si fort qu'Eleanor sursauta.

— Maintenant, à moi de te le demander. As-tu une si mauvaise opinion de nous ?

Appuyé contre le bar, dans cette position, sa veste de costume se tendait sur ses épaules massives.

— Non, fit-elle calmement. Mais tu vois, vous ne m'avez pas crue avant que je vous montre une preuve. De toute façon, ce n'est pas tout.

Visiblement furieux, son père se retourna.

— Quoi ? Qu'as-tu omis, Kendra ?

Elle ferma brièvement les yeux. Le plus difficile l'attendait. Admettre sa propre culpabilité.

— Eric vous le dira, je…, soupira-t-elle. Je l'ai en quelque sorte cherché. J'aime avoir mal.

Pour ne pas voir l'expression de ses parents, Kendra ferma les yeux.

— Pourquoi nous dirait-il cela ? demanda sa mère.

— C'est ridicule, aboya son père. Comment pourrions-nous le croire ?

Déterminée, Kendra ouvrit les yeux.

— Parce qu'il a une photocopie de mon inscription dans un club de BDSM.

Malgré elle, malgré sa détermination à accepter qui elle était, elle se sentit rougir. Jamais elle n'aurait voulu avoir à admettre cela devant ses parents. Cela ne les regardait pas. Cela ne regardait aucun parent.

— Dans un club de *quoi* ? Je ne comprends pas ! s'exclama sa mère, abasourdie.

Kendra sourit presque. Presque. Bien sûr, sa mère ne connaissait pas la signification de ce sigle.

— Un club érotique, mère. BDSM signifie Bondage, domination, sadisme, masochisme.

Les yeux d'Eleanor s'écarquillèrent, elle avait enfin compris.

— Oh ! soupira-t-elle en s'humectant les lèvres. Eh bien… hum… d'accord. Je ne comprends toujours pas le rapport.

Retombant dans son fauteuil, Kendra garda les yeux baissés.

— J'aime être soumise. Si tu poses la question à Eric, il te dira que je lui ai demandé de me frapper.

— Mais c'est faux, n'est-ce pas ?

Seigneur, comment supporter le ton suppliant de sa mère, tout en sachant qu'elle ne leur dirait pas ce qu'ils voulaient entendre ? Elle devait continuer. Elle avait atteint un point de non-retour.

— Malheureusement, c'est le cas, osa-t-elle dire en regardant sa mère, dont l'expression désorientée et déçue la navra. Mais je ne lui ai jamais demandé de me *battre*. Au départ, c'était consensuel, ensuite notre relation est devenue proprement monstrueuse. Je ne savais plus comment m'en sortir.

— Dis-moi exactement ce qu'il t'a fait, Kendra, grommela son père avec autorité.

Comme pendant son enfance, il grondait et était obéi. Son père avait toujours possédé cette autorité et aucun de ses enfants n'avait jamais osé la mettre en doute. Surtout quand il prenait ce ton. Médusée, Kendra s'aperçut qu'il détenait toujours ce pouvoir sur elle.

— Vraiment, tu ne veux pas savoir, répondit-elle, la voix basse. La maltraitance a commencé après l'emménagement dans sa penthouse. Il m'a pris mes cartes de crédit, m'a forcée à démissionner en me menaçant de montrer les photos de moi nue et attachée au collège. Il a fait de moi son esclave. Je n'avais pas le droit de porter des vêtements à l'appartement. Je ne pouvais rien faire sans sa

permission et, à chaque acte de désobéissance, il me punissait. Quand je l'énervais, il me battait et m'enchaînait au lit jusqu'à ce que les bleus et les marques guérissent.

Le violent juron qui s'échappa des lèvres de Thomas étonna Kendra. Son père jurait rarement.

— Je tuerai cette raclure, grogna-t-il.

— Thomas, que fais-tu ?

Son père ne prit pas la peine de répondre à Eleanor, il attrapa son téléphone et composa un numéro.

Quel soulagement ! Emue, Kendra s'essuya les yeux. Ses parents l'avaient crue. Son père voulait la protéger. Et cette réaction n'était-elle pas la meilleure preuve qu'ils l'aimaient, malgré leurs défauts ? Tout comme la décision de son père de licencier Eric, dans la minute.

Une fois chose faite, il marcha vers elle et s'agenouilla à côté du fauteuil.

— Kendra, ma fille… Je suis tellement désolé. Je ne pouvais pas savoir…

— Oh ! papa, je suis désolée moi aussi.

Telle une enfant cherchant réconfort et amour, Kendra se laissa tomber dans les bras de son père. L'odeur musquée de son after-shave fit remonter des souvenirs de l'époque où il l'enlaçait volontiers, où elle ne doutait pas de son amour.

— Nous n'aurions jamais pu désirer pareille chose pour toi, chuchota sa mère, debout derrière elle. Nous ne savions pas.

Après s'être essuyé les yeux, Kendra s'extirpa des bras de son père. Sanglotant, sa mère l'enlaça.

— Je sais, maman. Je l'ai caché à tout le monde.

Son père leur apporta une boîte de mouchoirs.

— Et tu t'es bien remise ? Tu vas rentrer maintenant ?

Kendra renifla avant de se passer un mouchoir sur le visage.

— Je me sens bien maintenant. Et je compte rester à Minneapolis. Je suis heureuse là-bas.

— Vas-tu porter plainte contre Eric ? demanda son père, les sourcils froncés.

— Non. Je ne vois pas pourquoi. Je veux juste qu'il sorte définitivement de ma vie.

— Pourquoi tout nous raconter maintenant ? demanda soudain sa mère. Après tout ce temps, qu'est-ce qui t'a poussé à venir ? T'a-t-il retrouvée ?

L'horreur manifeste qui passa sur le visage de sa mère lui réchauffa le cœur. Même la délicate Eleanor serait prête à prendre sa défense.

— Oui et non, répondit-elle. Eric m'a retrouvée à Minneapolis mais tout va bien, les rassura-t-elle. J'ai des amis là-bas qui l'ont empêché de lever la main sur moi. Mais il m'a menacée de détruire toute la famille. Je ne pouvais pas le laisser faire.

— Quoi ? Que détient-il de plus que les photos contre toi ?

Choquée, elle dévisagea son père.

— Comment sais-tu qu'il possède encore des moyens de pression sur moi ?

— Parce que c'est comme cela que ces gens fonctionnent. Ils ne s'attaquent qu'aux faibles ou à ceux qu'ils peuvent faire chanter. Sinon tu ne serais pas restée avec lui si longtemps. Alors ?

De nouveau, elle marcha vers la fenêtre, cherchant un reste de force dans la présence de Deklan derrière les rideaux.

— Eric a une vidéo de moi. Je suis attachée, en train de supplier qu'on… me frappe.

Son père jura encore, elle sourit à la fenêtre. Oui, la colère de son père lui faisait un bien fou.

— Pendant des années, il m'a menacée de vous la montrer. Cette fois, il est allé encore plus loin. Il a exigé que je revienne en me menaçant de l'intégrer au vidéo-montage que Chris a préparé pour votre anniversaire de mariage.

— Il n'oserait pas ! Ce serait tellement cruel ! s'exclama sa mère.

— Eric n'est pas quelqu'un de bien, mère. Son apparence sophistiquée trompe tout le monde mais ce n'est qu'un masque.

Au souvenir de sa méchanceté, un frisson la parcourut.

— Je n'aurais jamais pu imaginer…

— Personne n'aurait pu ! la coupa Kendra en s'essuyant les paumes sur son jean. Et je ne retournerai jamais avec lui.

— Bien sûr que non ! gronda son père. C'est hors de question.

Elle lui adressa un sourire triste.

— J'ai compris que ma seule chance d'arrêter Eric était de retirer tout poids à ses menaces. Maintenant que je vous ai tout avoué, sa vidéo n'a plus aucune importance.

— Cela l'arrêtera-t-il ? demanda sa mère. Comment peut-on récupérer cette vidéo ?

Sur la route jusqu'à Chicago, Kendra y avait longuement réfléchi. Elle n'avait ni les contacts ni la possibilité de le faire, sinon elle aurait pris les devants il y avait bien longtemps. S'il avait fallu, elle aurait fouillé la penthouse. Mais Eric était plus malin que cela.

— Je ne sais pas. Mais je connais quelqu'un qui pourrait être en mesure de nous aider.

— Ah oui ?

C'était censé être la partie la plus facile, mais Kendra sentit les pulsations de son cœur augmenter d'intensité.

— J'ai rencontré quelqu'un à Minneapolis. Quelqu'un qui m'a beaucoup aidée. Il m'a appris à accepter qui j'étais. C'est un ancien militaire dont les contacts pourraient nous aider.

— Moi aussi, j'ai des contacts, l'interrompit son père, outré.

— Pas de ce genre. Deklan est quelqu'un de bien. Ne t'inquiète pas. Mais il se trouve que…

Impossible d'expliquer clairement les choses. C'était le dernier plongeon. Elle regarda son père dans les yeux.

— Voulez-vous le rencontrer ?

— Il est ici ? s'écria sa mère en regardant par-dessus son épaule, comme si Deklan allait surgir de derrière le canapé pour l'égorger.

— Tu tiens à lui, n'est-ce pas ?

En quelques secondes, son père avait eu le temps d'analyser ses sentiments.

— Oui, je tiens beaucoup à lui.

— Où l'as-tu rencontré ?

— Il vit dans le même complexe de logements que moi.

En prononçant ces mots, elle sourit. C'était la vérité après tout. Et elle ne risquait pas de révéler ces autres secrets à ses parents. Ils en savaient déjà trop long.

— Et il est ici ?

— Dehors. Je vais le chercher.

Sans leur laisser le temps de l'en empêcher ou de lui poser une question supplémentaire, elle se rua hors de la pièce. Impatiente de voir Deklan, elle dévala le couloir. Pouvait-il réellement les aider avec la vidéo ? Cela n'avait pas d'importance. Après sa confession, elle avait besoin de sentir ses

bras l'entourer.

Et sa force la protéger.

D'un geste brusque, elle ouvrit la porte et avança sous le porche dans la nuit glaciale. A grandes enjambées, Deklan marchait vers elle. Deklan. L'homme qu'elle aimait plus que tout au monde. Elle n'avait plus aucun doute à présent.

Elle se jeta dans ses bras. Lovée contre cet homme puissant, elle se sentait si bien. La certitude qu'il était là pour elle la rassurait. Elle *savait* qu'elle pouvait compter sur lui. De toutes ses forces, elle le serra dans ses bras.

Deklan était là pour elle. C'est tout ce qui comptait.

Chapitre 25

La douleur sourde que Deklan ressentait s'apaisa à l'instant où Kendra fut dans ses bras. L'attente l'avait presque tué. Ni la brise glaciale ni la nuit qui tombait n'avaient dévié son attention. Sans ciller, il fixait des yeux la petite fenêtre par laquelle Kendra était apparue. Mais il avait réussi à se contenir. Hors de question de charger tête baissée, Seth avait raison. Il devait lui faire confiance. Et il s'était forcé à rester immobile.

Submergé par cette odeur de lilas qui était devenu synonyme de bonheur, il respira enfin. Peut-être était-ce seulement le soulagement de la sentir contre lui. De la savoir en sécurité. Plus jamais elle ne se sentirait menacée, il s'en assurerait.

Apaisé, il embrassa la petite mèche bouclée qui s'échappait sur sa tempe, aussi soyeuse que dans son souvenir. Se dégageant avec douceur, les yeux brillants dans la lumière douce du porche, Kendra prit son visage entre ses mains.

— Merci.

Nul besoin d'en dire davantage. Il avait compris. Dieu merci, Seth s'était suffisamment acharné pour le lui rentrer dans le crâne. Sans lui, les choses auraient probablement dérapé.

Puis, Kendra l'embrassa, avec une force qui l'étonna. Les émotions qu'il avait refoulées depuis qu'il s'était réveillé sans elle refirent surface. Sa bouche douce et chaude avait un délicieux goût de menthe. Son petit nez, glacé par le froid, effleura sa joue fraîche, couverte de barbe. Tendre et espiègle, elle l'embrassa sur les joues avant de plonger dans son cou. Le soupir d'aise qu'elle laissa échapper lui réchauffa le cœur.

Serrant contre lui le corps ferme et souple de la femme qu'il aimait, il savoura l'instant. Ils ne faisaient plus qu'un.

— Je t'aime, Kendra, murmura-t-il à son oreille, la voix rauque d'émotion.

Après cet aveu, il se sentait nu et exposé. Comme il ne l'avait jamais été avec quelqu'un d'autre.

— Oh…, souffla-t-elle dans son cou tout en y déposant une multitude de petits baisers.

Puis, elle lui offrit un nouveau baiser profond et passionné, qui exprimait plus de sentiments que bien des mots. Mordillant sa lèvre inférieure, la léchant, encore et encore…

— Je t'aime, chuchota-t-elle enfin, en le regardant dans les yeux.

Elle avait l'air si vulnérable qu'il en fut bouleversé.

Il faillit tomber à genoux. Oh ! il espérait, il était certain qu'elle ressentait la même chose que lui. Mais l'entendre l'avouer brisa toutes ses défenses.

— Je ne te ferai jamais de mal, insista-t-il en replaçant une mèche derrière son oreille.

Comprendrait-elle qu'il était sérieux ? Ce n'étaient pas que des mots.

— Je sais. Je sais. Tu m'as appris la différence entre le plaisir de la souffrance et l'horreur de la maltraitance. L'amour et le contrôle. Je te fais confiance, Deklan. Toujours.

Profondément ému, il l'enlaça plus étroitement et plongea les mains dans sa chevelure soyeuse.

— Comment est-ce possible ? Après tout ce que ce monstre t'a fait subir, comment peux-tu me faire confiance ?

— Parce que c'est toi, répondit-elle en l'embrassant derrière l'oreille. Seulement parce que c'est toi.

Le bruit d'une porte qui claquait les fit sursauter. Instinctivement, ils s'éloignèrent l'un de l'autre, mais il laissa son bras sur l'épaule de Kendra. Pas question de la perdre, ne serait-ce qu'une seconde.

L'expression sévère du père de Kendra, qui les observait ouvertement depuis le porche, frappa Deklan. Les photos que Rock avait compilées ne mentaient pas. Thomas Morgan était aussi impressionnant sur les clichés que dans la vraie vie. Et à cet instant, il ressemblait à un ours face à sa progéniture en danger.

— Père, dit Kendra. Je te présente Deklan Winters. Il est l'homme qui m'a tant aidée.

— Monsieur Morgan.

Faisant un pas en avant, il tendit la main au père de Kendra. Le regard froid, l'homme saisit sa main. Deklan n'était pas dupe : seule la bonne éducation de Thomas Morgan l'obligea à accepter de la serrer. Ce regard d'acier lui rappelait les yeux de Kendra, mais avec davantage de froideur et sans nulle sympathie.

— Monsieur Winters, répliqua Thomas Morgan, en retenant sa main entre les siennes. Si je découvre un jour que vous avez fait du mal à ma fille, je vous retrouverai et je vous ferai subir des tourments que vous ne seriez pas même capable d'imaginer.

Deklan sourit.

— Je ne m'attendais à rien de moins, venant de vous, monsieur.

Ce point mis au clair, ils s'éloignèrent l'un de l'autre. Il faudrait des années pour que le père de Kendra lui fasse confiance, Deklan en était conscient. Une chose encore que ce connard d'Eric avait volée à sa famille.

Ils entrèrent dans la maison et Kendra le guida dans une succession de couloirs. Chaque pas lui rappelait à quel point il détonnait ici, ses bottes crissaient sur le parquet.

La rencontre avec la mère de Kendra ne fut guère plus concluante. Eleanor, légèrement plus petite que sa fille, possédait une distinction naturelle, mais aussi une fragilité introuvable chez Kendra. Ses vêtements, sa coiffure et son maquillage la rajeunissaient spectaculairement. Elle semblait tout droit sortie d'un magazine de mode.

Aucun doute, les parents de Kendra incarnaient le couple de pouvoir. Peut-être était-ce seulement une apparence, comme l'avait dit Kendra, mais ils dégageaient une autorité indéniable.

Réaffirmant le lien qui les unissait malgré la claire désapprobation de ses parents, Kendra lui serra la main.

— Mère, père, déclara-t-elle, d'une voix sûre. Deklan a été là pour moi depuis que nous nous sommes rencontrés, et je ne saurais vous expliquer à quel point je lui en suis reconnaissante. Il n'a peut-être pas le CV d'Eric, mais sa force de caractère et son grand cœur vous convaincront, j'en suis persuadée.

Emu, Deklan lui lança un regard plein d'amour.

— J'aime votre fille, renchérit-il. Je donnerais ma vie pour la protéger, et vous avez ma parole, je ne lui ferai jamais de mal.

Il espérait que les sentiments profonds de son âme se reflétaient dans le regard qu'il adressa aux Morgan. Thomas acquiesça.

— J'y compte bien. Et… Kendra nous a dit que vous seriez peut-être capable de nous aider à retrouver… la vidéo…, ajouta-t-il après un regard à sa fille.

— C'est fait, monsieur.

Voir les trois visages tournés vers lui pâlir de surprise méritait tous les efforts qu'il avait dû faire pour en arriver là. Le travail bien fait payait toujours. Il entreprit d'exposer les faits avec la clarté et l'efficacité héritées de l'armée.

— Toutes les copies de la vidéo ont été retrouvées et détruites, même celle qu'il conservait dans le coffre-fort de sa penthouse et celle que l'employé corrompu censé pirater votre montage d'anniversaire détenait. L'ordinateur d'Eric a été nettoyé de fond en comble à l'aide d'un virus. Et si d'aventure il possédait une autre copie, la menace ne serait pas grande, étant donné les photos et les vidéos que nous avons prises de lui.

— Les… quoi ? bredouilla Kendra, les yeux écarquillés. Qu'as-tu fait ?

— Personnellement, rien, la rassura-t-il. Mais crois-moi quand je dis qu'il n'osera plus jamais s'approcher de toi ou de ta famille. Il a été traité exactement comme il t'a traitée, répondit-il en l'attirant contre lui, oubliant la présence de ses parents. Les lâches comme lui fuient toujours face aux adversaires qui font le poids. Et maintenant, il sait à qui il a affaire.

— Tu as fait ça pour moi ?

Deklan l'embrassa.

— Tu n'as toujours pas compris ? Je ferais n'importe quoi pour toi.

Le petit sourire hésitant qui se forma sur les lèvres de Kendra était la plus belle des récompenses. Une merveilleuse vague de bien-être l'envahit. Pourvu que cette sensation ne le quitte jamais !

— Comment pouvons-nous vous remercier ? demanda Thomas Morgan d'une voix grave.

— Vous ne me devez rien, monsieur. Je vous ai dit que je la protégerais. Et c'est ce que je ferai, répondit Deklan tout en gardant Kendra contre lui.

S'il ne s'était pas occupé lui-même d'Eric, c'était seulement parce que, dans son état de rage, il aurait été capable de le tuer.

— Es-tu sûre que tout va bien ? murmura Eleanor à sa fille.

— Oui, mère. Tout va bien maintenant, répliqua Kendra en souriant.

Comme il comprenait ce qu'elle voulait dire. Tout allait bien. Oui. C'était même un peu faible pour définir le bonheur profond qu'il ressentait à ses côtés. La joie de partager sa vie avec Kendra. Mais pour l'heure, cela suffisait.

Tout allait bien.

Chapitre 26

Des accords de jazz résonnaient, en parfaite harmonie avec l'élégance de la réception. Les discussions à voix basse allaient bon train au rythme des couverts qui s'entrechoquaient. Tous les gens qui les entouraient portaient des robes de créateurs, des smokings de grande marque, et ils riaient, souriaient, posaient pour les photographes dans le simple but de se montrer. A qui ? Kendra ne se posait plus la question. Ce genre de préoccupations avait disparu de son esprit.

— Pourquoi souris-tu ?

En relevant la tête, elle rencontra les yeux bleu océan de l'homme qu'elle aimait.

— Parce que rien ne m'atteint.

D'un geste tendre, émerveillée par la douceur de sa peau fraîchement rasée, Kendra caressa la joue de Deklan. Une main sur son torse, elle le guida vers la piste de danse en se faufilant parmi les invités.

— De quoi parles-tu ?

— De tout, de rien, répondit-elle dans un éclat de rire.

Sa nouvelle liberté l'enivrait. Renversant la tête en arrière, elle laissa Deklan la faire tournoyer sur elle-même et l'embrasser si tendrement qu'elle en oublia où elle se trouvait.

Des gloussements sans discrétion la forcèrent à interrompre ce baiser hypnotique. Un coup d'œil rapide lui apprit l'identité de la coupable : prise sur le fait, sa petite-nièce de quatre ans se couvrit la bouche et s'éloigna parmi les danseurs.

Kendra appuya la tête sur l'épaule puissante de Deklan.

— Merci d'être venu avec moi ce soir.

Il resserra son étreinte.

— Je n'aurais raté cette soirée pour rien au monde.

— Bien sûr, se moqua-t-elle. Parce que c'est vraiment ton genre de soirée.

— *Tu* es mon genre.

Et il l'embrassa sur la tempe, à cet endroit précis qui lui appartenait.

Elle sentit son cœur fondre. Les démonstrations de tendresse de son Dom la surprenaient toujours. Elle se sentait comme une petite fille gâtée.

— T'ai-je dit à quel point tu es beau dans un smoking ?

— Oui, répondit-il en mordillant son oreille. C'est d'ailleurs la seule raison pour laquelle je le porte encore.

Avec un gloussement, elle tira sur sa cravate.

— Je peux te l'enlever si tu veux.

— Quand tu veux.

Kendra colla ses hanches aux siennes, agaçant l'érection qui se formait contre son ventre. Le soupir de frustration de Deklan lui donna envie d'éclater de rire. C'était si amusant de jouer à l'exciter. Dans ces moments-là, leur relation semblait si… normale.

Oui, leur relation. C'était bien ce qu'ils avaient. Et elle n'en avait plus peur. Jamais plus avec Deklan.

— Nous devrions dire au revoir à tes parents avant de partir, n'est-ce pas ?

Le regard provocant, elle balança une fois encore les hanches contre son pantalon serré à craquer.

Deklan tressaillit et jura dans son oreille. La chaleur de son souffle l'électrisa.

— Tu me demandes quelque chose, Kendra ?

— S'il te plaît, Deklan, murmura-t-elle dans son oreille.

— Bordel !

Son grognement redoubla son allégresse. Quel bonheur de se sentir sur un pied d'égalité avec l'homme qu'elle aimait ! Quelle joie d'être à l'anniversaire de mariage de ses parents avec Deklan. De bénéficier du soutien de sa famille après tout ce qu'elle avait enduré. Raconter son épreuve à son frère et à ses sœurs n'avait pas été facile, mais comme elle en avait convenu avec ses parents, elle avait omis une partie des détails.

Maintenant, c'était bel et bien fini. Personne n'avait entendu parler de lui depuis l'intervention de Deklan. Il lui avait proposé de lui montrer les photos de son ex humilié et battu, mais elle avait décliné la proposition. A vrai dire, elle ne voulait plus rien voir d'Eric.

— Allez…, souffla-t-elle en le tirant hors de la piste de danse. Ne t'inquiète pas, personne ne peut voir ton érection sous ta veste.

Deklan faillit s'étouffer et lui lança un regard noir, promesse de bien des tourments. Ses joues rosirent. Parfois, son féroce Dominant réagissait comme une jeune fille en fleur…

— Je t'aime tellement, lui dit-elle en prenant son visage entre ses mains.

Elle planta un baiser sur ses lèvres avant de se dérober pour l'empêcher de le lui rendre. L'amour était encore une sensation nouvelle pour elle. Parfois, elle avait si peur de perdre Deklan qu'elle se sentait soudain affreusement vulnérable. Mais toujours, le bonheur l'emportait. Chaque jour, elle mesurait sa chance d'être à ses côtés.

— Kendra… Je suis là, rappelle-toi, murmura-t-il en lui caressant la joue.

Absorbée par la sensation, elle ferma les yeux.

— Et tout à l'heure, je vais t'attacher à la tête du lit *king-size* de cette chambre d'hôtel luxueuse, jusqu'à ce que tu me supplies de te prendre, lui glissa-t-il à l'oreille.

Aussitôt, son cœur se mit à battre plus fort, elle prit une grande inspiration. Cette image la séduisait tout à fait.

— Oui, Deklan.

Alors il l'embrassa dans l'oreille et rit avec un air diabolique qui creusa sa fossette.

— Tu vois, il n'y a pas que toi qui peux jouer ce jeu-là…

— Chut ! Bon, allons trouver mes parents et leur dire bonne nuit. Ensuite, tu pourras tenir toutes les promesses que tu m'as faites.

— Toujours.

L'affirmation contenue dans ce murmure la fit sourire. Elle n'en attendait pas moins de lui. Deklan ne lui avait-il pas prouvé qu'il tenait toujours ses promesses ? Malgré son apparence sévère, c'était l'homme le plus gentil, le plus généreux qu'elle connaisse. Il serait là pour elle, elle le savait.

Elle aussi. Toujours.

* * *

Deklan referma la porte de la chambre d'hôtel derrière eux et s'appuya dessus, profitant de l'occasion pour contempler Kendra debout au milieu de la chambre luxueuse que son père leur avait réservée pour la nuit. Comme elle était belle ! La longue robe noire épousait son corps fin, ses talons donnaient à ses jambes une longueur diabolique. Les boucles de ses cheveux blonds cendrés bougeaient avec grâce à chaque mouvement de tête.

Ce soir, elle était la sophistication et l'élégance incarnées. Parfaitement à l'aise parmi la foule des nantis, elle avait ri, posé les bonnes questions et répondu comme il le fallait.

Dans sa poche, il fit rouler la chaînette en or entre ses doigts. Etait-ce le bon moment ? Oui, il voulait la voir sur elle.

Ses boucles d'oreille retirées, Kendra le dévisagea, l'air étonné.

— Qu'y a-t-il ?

Alors il s'approcha d'elle. Comment lui résister ? Quand il la serra dans ses bras, elle se laissa aller contre lui avec une confiance totale et un long soupir de bien-être.

Tant d'amour. Plus qu'il ne méritait. Plus qu'il n'avait imaginé en recevoir un jour.

— Je t'aime.

Alors qu'il ne l'avait jamais dit à personne, il ne pouvait pas s'empêcher de le lui répéter.

— Merci.

Franchement, c'était lui qui devrait la remercier. A chaque minute de leur existence. Au lieu de cela, il défit la fermeture Eclair de sa robe. Fidèle à son plan diabolique, Kendra remuait contre lui, mais il ne se sentait plus frustré. Dieu merci, Eric ne lui avait pas tout pris. Il avait essayé mais Kendra s'était révélée la plus forte.

Cette raclure avait fui à Boston aussi vite que le jet privé de son père le lui permettait. S'il était suffisamment malin — Deklan en doutait parfois —, il ne reviendrait jamais. A vrai dire, le destin de cet homme lui était indifférent, tant qu'il n'approchait plus Kendra.

La robe glissa le long du corps parfait et tomba en une petite pile soyeuse sur le parquet. Il entoura sa taille de ses bras. Les muscles fins de Kendra se contractèrent sous ses mains. Pour panser de vieilles blessures, elle était restée chez ses parents toute la semaine. Rentré à Minneapolis, il n'était revenu à Chicago que ce matin. Il avait des choses à régler au club.

Sans la moindre difficulté, Seth et Jake avaient accepté sa proposition. Marcus, l'un des Doms en qui ils avaient le plus confiance, prendrait le relais de Deklan en matière d'entraînement des soumises. Il continuerait à transmettre son savoir aux jeunes Doms, mais il n'était plus question de se consacrer à une autre femme.

Des soumises, il n'y en avait plus qu'une, Kendra.

Clôturer les contrats avait été rapide. Après tout, ces derniers mois, il n'avait renouvelé aucun de ses engagements. Progressivement, Kendra avait pris toute la place. Et elle était tellement plus qu'une simple Soumise.

— A quoi penses-tu ?

Comment lui expliquer ? Même s'il n'avait jamais été du genre à douter de lui auparavant, la crainte de la perdre le hantait.

Soudain tendue, elle s'éloigna d'un pas.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu me fais peur.

— Quoi ? s'écria-t-il irrité contre lui-même. Non. Ce n'est rien du tout.

Et pour la rassurer, il l'embrassa sur les lèvres. Mais un baiser ne suffisait jamais. Deux, puis trois baisers plus tard, il s'écarta d'elle, haletant.

Les paupières lourdes, le sourire éclatant, elle l'observait d'un air coquin. Le désir de la tenir contre lui brisa les dernières barrières.

Alors il s'agenouilla devant elle. Le regard teinté d'étonnement, elle le regarda faire. Entourant sa taille de ses bras, il l'embrassa sur le ventre, les hanches, jusqu'à ce qu'elle gémisse de plaisir.

Dans la chambre silencieuse, l'ambiance était tendre et calme. Un instant privilégié. Entre eux, les fouets et la passion dévorante qui les avaient réunis laissaient place à une sorte d'apaisement, fait de désir et de tendresse.

— Deklan, murmura Kendra en lui caressant les cheveux.

— Oui…, répondit-il en embrassant son sexe recouvert de dentelle.

— Je t'aime.

— Je sais.

C'était le cas. Après une grande inspiration pour se donner du courage, il plongea la main dans sa poche et en sortit la fine chaîne en or. En prenant soin de la cacher dans son poing.

— Je ne m'explique pas comment ou pourquoi, mais je n'ai aucun doute, continua-t-il.

— Je pourrais dire la même chose, ajouta-t-elle.

Emerveillé, il caressa encore son ventre ferme, en admirant chaque muscle.

— J'ai un cadeau pour toi.

— Ah bon ? Montre !

Nouvelle inspiration. Cela ne pouvait pas être une mauvaise idée, il devait faire confiance à son intuition. Se penchant en avant, il encercla sa taille. La chaîne tintait dans sa main mais Kendra ne pouvait pas la voir. Le regard plongé dans le sien, il écarta les mains, dévoilant la chaînette.

— Tu es mienne, Kendra. Et je suis tien.

Dans la lumière douce de la chambre, les yeux de Kendra scintillaient. Malgré lui, ses jambes tremblaient. Ses nerfs allaient-ils le trahir cette fois ? Même dans les missions les plus délicates, il pouvait faire confiance à son mental. Mais avec Kendra, tout était différent…

— Es-tu d'accord ? demanda-t-il en lui caressant la taille. Veux-tu porter cette chaîne pour montrer que tu m'appartiens ? Juste entre nous.

— Oh ! murmura-t-elle, la voix légèrement tremblante. Je me suis juré que je ne porterais jamais plus de collier après… lui. Mais ça… Ça. Pour toi. Oui.

Enfin, Deklan s'autorisa à respirer normalement. Il lui embrassa le ventre avec dévotion.

— Merci, chuchota-t-il contre sa peau.

Puis, fébrile, il attacha le fermoir. La chaîne se plaça naturellement sur ses hanches. La vision de ce lien doré juste au-dessus de son string était somptueuse.

Magnifique.

Debout, Deklan admira son œuvre. Ils s'embrassèrent profondément. Le champagne qu'elle

avait bu pendant la soirée lui donnait un goût sucré, très excitant. Chaude, attirante, elle s'offrait à lui.

D'une main hésitante, Kendra caressa la chaîne, les yeux posés sur ses ongles rouges qui jouaient avec l'or.

— C'est très joli. Vraiment parfait. Comment as-tu su ?

Enfin une question à laquelle il était facile de répondre !

— Parce que je te connais. Je nous connais. Cette chaîne est plus forte que toutes les menottes ou les colliers de la terre. Et tu es la seule à avoir besoin de le savoir. Chaque fois que tu la sentiras contre ta peau, tu penseras que je t'aime. Tu es mon seul amour. Ma vie. Pour toujours.

— Deklan… Je t'appartiens. Fais-moi l'amour.

Comme si elle avait besoin de lui demander…

— Bien sûr, s'exclama-t-il en la prenant dans ses bras.

Alors il la porta jusqu'au lit et la déposa entre les draps soyeux avant de retirer son costume. Le voir triturer sa cravate la fit éclater de rire. Comme une promesse, il la lui lança dessus. Alors elle cessa de rire et se cacha sous les couvertures.

— Déshabille-toi, Kendra.

— Oui, Deklan, répondit-elle en souriant.

Relevant les hanches, elle retira son petit string avec lenteur. La chaîne tintait délicatement à chaque mouvement de hanches. Déconcentré, il eut du mal à ouvrir sa fermeture Eclair. Les gestes provocateurs de sa Soumise l'atteignaient si violemment ! Et elle le savait.

Bordel. Comment pouvait-il avoir tant de chance ?

C'est en formulant cette question qu'il reçut son soutien-gorge en dentelle sur le torse. Il ne lui en fallut pas davantage pour se remettre à l'œuvre. Quelques instants plus tard, il se trouvait sur elle, nu et ardent. Calme, joyeuse, elle l'attendait.

Jamais il n'en aurait assez. Son corps souple et chaud le rendait fou. Il saisit les mains de sa sublime amante et les plaça au-dessus de sa tête pour caresser librement son bras. Jouant avec ses bijoux de poitrine, il tordit la pointe de son sein droit. Une nouvelle chaîne viendrait rapidement s'ajouter à celle qui ceignait la taille de Kendra, il s'en fit la promesse. Toutes les choses que l'on pouvait imaginer avec deux anneaux et une chaîne !

Haletante, elle se cambra.

— Bientôt, dit-il avec un sourire.

— Tout de suite, exigea-t-elle, en passant les jambes autour de sa taille.

— Ne bouge pas.

Ce soir, Deklan était incapable de lui refuser quoi que ce soit. Alors pour lui prouver à quel point elle l'excitait, il l'embrassa avec toute l'intensité imaginable. Obéissante, elle avait croisé les poignets juste au-dessus de sa tête. Splendide soumission. Bon sang, pourquoi fallait-il que ce soit toujours si long de mettre un préservatif ?

Vite…

Installé entre ses jambes, il releva ses hanches et s'enfouit en elle. Enfin. La tête renversée en arrière, il se laissa envahir par le bonheur d'être si proche de celle qu'il aimait.

— Deklan…, chuchota-t-elle.

— Kendra… Putain, c'est parfait.

Tout en la serrant contre lui, il lui fit l'amour sans jamais quitter des yeux son visage en extase, son regard pétillant de désir, sa bouche ouverte. Pourvu que cela dure… Il se sentait tellement bien.

Entier. Ou non, il y avait une expression pour cela.

Lui-même.

Avec Kendra, il était lui-même.

* * *

Si vous avez aimé ce roman
découvrez sans attendre
le précédent roman de la série « Red Room » :
Tu apprendras la confiance, Lynda Aicher
Disponible dès à présent sur www.harlequin.fr
Et ne manquez pas la suite dans votre collection Sexy dès juillet 2015

TITRE ORIGINAL : BONDS OF NEED : BOOK TWO OF WICKED PLAY

Traduction française : LENA ROMEO

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

SEXY®

est une marque déposée par Harlequin

© 2013, Lynda Aicher.

© 2015, Harlequin.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Femme : © NEUEBILDANSTALT / SCHWALM / PLAINTPICTURE

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSE (Harlequin)

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2802-7965-9

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

HARLEQUIN

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

HARLEQUIN

Toutes les couleurs de la romance

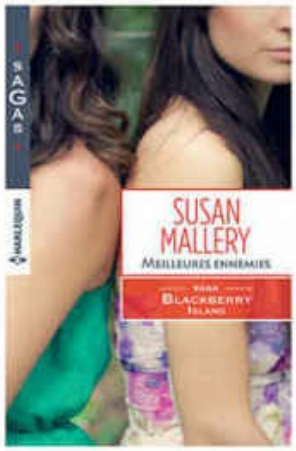
Passions :
Un homme. Une femme.
Ils n'étaient pas censés s'aimer.
Et pourtant…

Black Rose :
Amour + suspense = Black Rose.

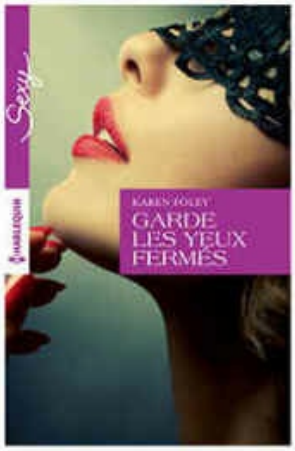
Les Historiques :
Réveillez la lady qui est en vous !

Découvrez toutes nos collections : autant d'univers différents pour des plaisirs de lecture variés !

Sagas : des romans qui ne s'arrêtent pas à la dernière page



Sexy :
Osez la romance érotique !



Nocturne :
Succombez à la morsure interdite…

HARLEQUIN
www.harlequin.fr

RETROUVEZ TOUTES NOS ACTUALITÉS
ET EXCLUSIVITÉS SUR

www.harlequin.fr

Ebooks, promotions, avis des lectrices,
lecture en ligne gratuite,
infos sur les auteurs, jeux concours…
et bien d'autres surprises vous attendent !

ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Retrouvez aussi vos romans préférés sur smartphone
et tablettes avec nos applications gratuites

Disponible sur iPhone App Store

Disponible sur iPad App Store

DISPONIBLE SUR Google play

HARLEQUIN

LYNDA AICHER

TU DÉPASSERAS TES LIMITES

Cette musique assourdissante, cette odeur si caractéristique de cuir et de transpiration mêlés, ces corps qui se frôlent... Kendra ferme les yeux. Elle s'était juré de ne jamais remettre les pieds dans ce genre de club. Mais ce soir, c'est différent. Si elle est là, ce n'est pas pour jouer, pour s'abandonner à ces désirs honteux qui ont gâché sa vie, mais, au contraire, pour se prouver qu'elle est passée à autre chose. Hélas, lorsqu'elle croise le regard de Deklan Winters, son voisin – et copropriétaire du club –, toutes ses certitudes s'effondrent. Sans pouvoir s'en empêcher, elle lui retourne un regard insolent et provocateur. Provoquer un Dominant sur son propre terrain... Seigneur, elle doit être folle ! A moins que...

"Des hommes très sexy, des scènes érotiques très hot et une intrigue bouleversante... qui pourrait résister ?" Incubus Publishing

- Série -

REDROOM

La confiance est un don,
le sexe un jeu, l'amour une brûlure

HARLEQUIN
www.harlequin.fr